

FRANCE Football

M 705 1.834 8

8 F

- 34^e ANNEE
- 2 JUIN 1981 ●

Belg. : 55 F.B. ● Luxembourg : 62 F.L.
Espagne : 45 pes. ● Suisse : 336 FS
Algérie : 4.00 din. ● Maroc : 9 dir.
Tunisie : 100 mil. ● Sénégal : 525 c.f.a.
Côte d'Ivoire : 625 c.f.a.

CHAMPIONNAT

**Le bouquet
final**

COUPE

**La cigogne
au long bec**

EUROPE

**La petite
flamme rouge**



(Photo Presse-Sports)

CALCIO

**Les couleurs
de la
vieille dame**



Incident Kennedy-Agustin. Le fair play n'était pas au rendez-vous du Parc.



Juanito (à gauche) et Santillana ont fait plier mais pas rompre la défense anglaise.

Liverpool: le pouvoir de l'usure

Troisième Coupe d'Europe pour Liverpool qui a fini par user le Real ; les Anglais ont davantage pesé sur la défense espagnole à l'image de Souness tirant au but malgré Camacho (à gauche). Ce qui suffit sans doute à justifier leur victoire et la joie de David Johnson, prestement équipé par ses supporters (ci-dessous).

(Photos André LECOQ et Roger KRIEGER)





La tendresse ne régna pas toujours sur la pelouse du Parc. Il n'y en eut même pas du tout entre Liverpool et le Real. Cette attaque de balle vigoureuse de Sabido constitue la plus parfaite illustration de cet état d'esprit, mais le moustachu Johnson ne s'en laisse pas conter. Et le défenseur madrilène se retrouve au tapis, grimaçant, aux pieds de Johnson et Cortes.

LE TEMPS DES EPICIER

(Jacques THIBERT)

Nous organisons un grand concours à « France Football » : tous ceux qui ont aimé la finale de la Coupe d'Europe 1981 envoient une carte postale au journal, nous en tirons dix au sort et ces malheureux gagnants sont contraints de voir les trois prochaines finales, d'abord de visu, ensuite devant un poste de télévision.

La Coupe d'Europe devient comme la chasse aux melons : pour trouver un bon match, il faut en tâter mille. Songez que les quatre dernières finales se sont terminées sur le score de 1-0, une vraie gâterie, et que les opinions divergent pour définir laquelle fut la moins médiocre. D'après un sondage personnel, il semblerait que Forest-Hambourg 1980 et Liverpool-Real 1981 se détachent devant Liverpool-Bruges 1978 et Forest-Malmoe 1979. C'est dire comment tout ça vous prend au cœur !

Le football d'élite, à force de tirer sur la corde et de se gargariser du thème : « trois jours après l'événement, on ne retient que le palmarès » crèvera de cette mentalité d'épicier. Dans la société de loisirs qui s'annonce, il n'est pas certain que fleurissent les candidats masochistes prêts à donner cent cinquante ou deux cents francs à la caisse pour assister à un pseudo-spectacle.

Notez bien que les téléspectateurs, pour pas une thune sinon celles de leur redevance, ont été logés à la même enseigne. Rien n'est passé au petit écran, même pas les chants extraordinaires des supporters de Liverpool qui sauvaient la soirée. Les techniciens de la télévision française ne savent pas encore que leurs collègues anglais et allemands (notamment) disposent des micros d'ambiance par dizaines, au ras du sol pour entendre les frappes de balle, près des tribunes pour capter les réactions des spectateurs. Le football, pour eux, n'est qu'images, et quelles images ! Sans gros plan, sans initiatives, du classique incapable de sauver le réel ainsi que le font les Anglais.

La finale 1981 opposait pourtant deux des quatre meilleures équipes d'Europe, le Bayern et l'Inter étant les deux autres, éliminées de peu en demi-finales. Ces deux équipes de Liverpool et du Real, avec leur expérience, leur valeur collective potentielle, leurs nombreux joueurs talentueux avaient tous les moyens pour porter le spectacle à un niveau digne de l'événement. Plus que Liverpool, le Real aurait dû en assumer le

choix, lui qui, vingt-cinq ans plus tôt, avait remporté devant Reims l'une des finales les plus prolifiques de l'histoire (derrière Real-Francfort de 1960, 7-3).

Le Real, malheureusement, décida d'enfermer son adversaire dans un carcan impitoyable, Camacho sur Souness, chacun le sien aux quatre coins du terrain et, si ça ne tourne pas, visez le genou. Liverpool, au rythme limité des Anglais en fin de saison, apporta plus en démonstration collective, les deux ou trois balles de Dalglish récupérées dos au but et remises en retrait au bénéfice de Souness témoignant d'une véritable intelligence du jeu. En fait, le Real craignait Liverpool comme la peste et, en décidant de se prémunir d'abord contre cette peste, il en vint à oublier tout ce qui faisait sa force : sa flamme, sa capacité à faire naître le jeu électronique d'attaque, les possibilités créatrices de Stielike quand on ne l'attache pas à son piquet défensif. Le Real, au Parc, aurait dû se souvenir de son match aller contre l'Inter et de la manière dont il avait imposé sa loi à un adversaire pas décidé pourtant à se laisser faire.

Paradoxalement, c'est le Real qui tint les clés de la rencontre. Si Camacho, auteur d'un match de premier plan, avait réussi au-dessus de Clemence le lob aisé qui s'imposait, à la 47^e minute, le sort de la finale en eût été changé. Et si Cortes n'avait pas commis devant Alan Kennedy, à la 81^e minute, la bavure qui ne s'imposait pas, c'est d'une prolongation qu'on eût hérité.

Voilà donc Liverpool champion d'Europe pour la troisième fois, à hauteur du Bayern et d'Ajazz qui, eux, conquièrent leurs trois casseroles dans la foulée, sans respirer (1971, 1972, 1973 pour le club hollandais ; 1974, 1975, 1976 pour le club allemand). Voici surtout le football anglais ancré dans sa supériorité européenne puisque, de Liverpool à Forest en revenant vers Liverpool, c'est une tranche de cinq années qui échappe au continent.

Une leçon devrait être tirée par les Latins. Ce n'est pas en copiant les Anglo-Saxons, leur force, leur organisation, leur discipline, leur moteur diesel, leur style qu'il retrouveront le chemin de la conquête. C'est en revenant à leur nature profonde, à leur sens créatif, à leur personnalité. Le Real Madrid avait la possibilité, au Parc, de faire cette démonstration, mais il n'y croyait pas.

FACE-A-FACE PAISLEY - BOSKOV

Le bon, le méchant et la matière

(Gérard EJNES)

« We want Paisley, we want Paisley. » Nous voulons Paisley, hurlait la meute rouge imbibée d'alcool et de bonheur, deux choses qui excusent largement le fait de rechercher un contact avec quelqu'un d'aussi froid et distant.

Paisley vint donc et leva longuement les bras au-dessus de son cou de taureau et de son visage de marchand de bétail. Il toisa de son regard vide ce troupeau béant et domestiqué. Seules ses lèvres légèrement fendues exprimaient un véritable sentiment, qui devait être de la fierté.

Boskov lui, avait pris la tangente. Que Camacho ait réussi l'un de ses deux lobes et la foule blanche serait restée plus longtemps. A beugler par exemple « queremos Boskov, queremos Boskov », nous voulons Boskov. Boskov serait venu et Paisley serait allé se rhabiller au lieu de venir déshabiller ceux qui, après coup, le questionnaient sur les attendus d'un fameux triplé.

Car s'il ne fallait juger que sur la façade, ce qui serait bien entendu stupide, Boskov le courtisane aurait mérité dix fois, cent fois, mille fois plus que Paisley de brandir le trophée.

Pourtant, l'un et l'autre sont riches intérieurement. Riches et savants. Boskov le montre, Paisley pas. Talent et mépris peuvent aller de pair. Si Paisley aime parler, c'est à ses joueurs et à eux seuls. Peut-être aussi à sa femme, à ses gosses, à sa concubine, pas aux journalistes.

C'était Boskov, tristoune et en sueur qui analysait, décortiquait et jugeait dans la langue même de ses nombreux

interlocuteurs, espagnols, anglais, allemands, français. C'était Paisley introverti qui déversait sa morgue.

C'était Paisley qui, bouche entrouverte et yeux perdus, écoutait sans donner l'impression de le comprendre, alors même que la traduction lui parvenait simultanément, Boskov parler de Liverpool deux fois en cinq minutes comme d'une « lourde mécanique parfaitement rodée ». Un char d'assaut en quelque sorte.

C'était Paisley contaminé sans doute par ce collègue dialecticien qui décrivait joliment le match comme « un jeu de patience » comme quelque chose aussi « de très dur, de pas très beau car la saison avait été longue ». Il disait encore son bonheur sans jamais le laisser paraître, exécutant d'un trait acéré celui qui voulait lui faire expliquer comment l'on peut être le premier en Europe et le cinquième en Angleterre et refusait d'aborder l'avenir soi-disant pour ne pas perturber le présent, peut-être aussi parce qu'il ne vaudra pas ce présent.

C'était Paisley qui se levait et s'en allait sans un mot, sans un regard pour Boskov.

Boskov s'emparait de ce relais si mal transmis, s'enfonçait dans le futur, revenait à hier, à aujourd'hui, à cet éternel dialogue « Nord-Sud », latins-germains, qui se transformait en monologue par la grâce d'un Slave.

Il se fustigeait publiquement, reconnaissant que sa formation avait commis une erreur en ne contrôlant pas assez le ballon, en exhibant un jeu trop passif.

Il maudissait la pression psychologique, affirmant : « Avant la rencontre, j'ai croisé les joueurs anglais. Ils étaient dans un état normal. Mes joueurs étaient beaucoup plus nerveux. Leur moyenne d'âge n'est que de vingt-trois ans. Cet obstacle psychologique a été plus important que l'obstacle sportif. Lorsque deux équipes se valent, ce qui était le cas, la plus décontractée l'emporte. »

Il puisait dans son malheur des lueurs d'espoir, rappelant la perte du titre de champion d'Espagne pour 30 secondes de jeu entre Gijon et la Real, précédant celle du titre de champion d'Europe pour « un petit but », mais soulignant aussi : « En début de saison, de telles perspectives nous auraient paru merveilleuses. Nous avons créé une nouvelle équipe et surmonté beaucoup de difficultés. Du coup, ce qui semble être un pas en arrière constitue plutôt un pas en avant, car nous allons obligatoirement progresser. »

Et pourquoi pas offrir un jour à un public chanceux une finale majestueuse comme celles du temps passé ? Boskov, faux naïf, soutenait que « les spectateurs neutres n'avaient pas dû s'ennuyer ». Paisley, impitoyable, avant sa sortie, et quand on s'attendait à le voir incendier un imprudent qui venait de lui glisser méchamment qu'il s'agissait là de la quatrième mauvaise finale consécutive, avait répliqué sans se démonter : « La finale a été mauvaise parce qu'elle intervenait à un mauvais moment dans la saison. »

Cette réponse médiocre ne fit pas broncher Boskov, lequel évoluait à une autre altitude et cherchait des réponses aux questions et des raisons sérieuses à la défaite des siens qui était une nouvelle fois celle des Latins. Pourquoi ? « Pour rien, disait-il d'abord. Depuis quinze ans, les Germains et les Anglo-Saxons dominent sans que leur supériorité soit manifeste. Simplement, lorsqu'il s'agit de saisir une occasion, ils n'ont pas leur pareil. »

Mais pourquoi donc la saisissent-ils ? Boskov réfléchissait puis lâchait : « Les Nordistes sont des robots bien préparés et sans faiblesse. Les Latins sont plus imaginatifs, plus individualistes, plus doués. Avec ces données de base, les résultats sont toujours à notre désavantage. Il y a sûrement des leçons à en tirer et du travail à accomplir. »

L'on aurait aimé se laisser convaincre par les explications du charmant Boskov, croire qu'il avait raison contre le vilain Paisley et pouvoir se dire que la matière avait triomphé de l'esprit. Mais les bons et les mauvais parleurs ne nous empêchaient pas de penser qu'en la circonstance, un matière avait triomphé d'une autre matière.

Car l'esprit était ailleurs ; avec les mânes des glorieux ancêtres qui s'appelaient Di Stefano, Puskas ou Keegan, et qui se moquaient bien de ce que pouvaient raconter leurs entraîneurs car les génies n'avaient pas besoin de porte-parole, eux qui s'exprimaient si parfaitement sur le terrain pour leur plaisir et celui des spectateurs.

Une perfection de 4-4-2 défensif

(Jean-Jacques VIERNE)

Ceux qui ne nourrissent pas un goût particulier pour l'autosuggestion n'auront pas été trop surpris par l'aspect plutôt austère de la finale de la Coupe d'Europe. Il suffisait, pour se douter de ce qui attendait le public parisien, de se rappeler deux choses.

La première, c'est que, en six matches de qualification — nous négligerons ici les seizièmes de finale, où l'adversaire proposé à l'un comme à l'autre des deux prétendants ne faisait pas le poids —, le Real n'avait encaissé qu'un seul but, et Liverpool deux. Démonstration évidente de l'efficacité défensive des deux finalistes. Il y a belle lurette d'ailleurs, notons-le en passant, que pour vraiment réussir au niveau européen, il est beaucoup plus utile de bien savoir défendre que de savoir bien attaquer.

La seconde, c'est qu'un tel match sur terrain neutre est forcément abordé par les deux équipes avec la plus extrême prudence. S'il a pu parfois en être autrement ces dernières années, c'est soit que l'un des deux concurrents était ostensiblement plus faible (Malmoe, Bruges), soit que le terrain n'était justement pas neutre (Wembley 1978), soit qu'un but fut assez rapidement marqué pour débloquer la situation (l'an dernier).

Aucune de ces conditions ne s'étant rencontrée au Parc, il faut être naïf pour s'étonner que l'essentiel du spectacle ait été fourni au Parc par la farouche opposition des systèmes défensifs. Nous disons systèmes défensifs et non défense, car tous les joueurs des deux formations étaient concernés, ce qui fut loin d'être le cas dans le domaine offensif.

Cette opposition fut d'autant plus intéressante qu'elle se doubla d'une complète opposition de style, puisque, à la défense de zone des Anglais, les Espagnols répliquèrent par une individuelle féroce.

Devant le libero du Real Garcia Navajas, Garcia Cortes suivit Dalglish partout, Sabido ne lâcha pas Johnson d'une semelle, et Camacho, quatrième défenseur théorique, s'attacha aux pas de Souness, ce qui le conduisit finalement à tenir avec beaucoup de brio un poste de véritable milieu de terrain. Dans cette zone, Angel marquait McDermott, Stielike surveillait le petit Sammy Lee et Del Bosque s'occupait de Ray Kennedy. Les trois attaquants, enfin, effectuaient un pressing constant pour gêner la relance anglaise (avec une petite réserve pour Cunningham).

LA METHODE SOCHALIENNE

Le Real, au fond, oscilla entre le 3-4-3 et le 3-5-2 si l'on considère que Juanito revint très souvent chercher le ballon assez loin derrière pour tenter de remplir le rôle de meneur de jeu abandonné par ses camarades du milieu de terrain. Ce dispositif tactique, que les Sochaliens avaient appliqué à plusieurs reprises cet hiver contre des rivaux s'alignant également en 4-4-2, oblige cependant certains joueurs du milieu à la prudence pour éviter les plongées sur les ailes des demis ou des défenseurs adverses. Angel et Del Bosque, voire Stielike, se montrèrent en effet vigilants sur ce point précis, mais, en contrepartie, le soutien constructif de ces trois excellents techniciens manqua certainement à leurs attaquants souvent englués dans la nasse anglaise. En tout cas, on avait vu Angel et Stielike beaucoup plus offensifs lors d'un match amical disputé sur le même terrain, il y a cinq mois, contre le F.C. Nantes.

Liverpool, pour sa part, joua un 4-4-2 absolu, c'est-à-dire ne comprenant pas un faux ailier à l'italienne ou à l'allemande. Les deux attaquants rouges occupent tout le front de l'attaque et s'attachent, eux aussi, à gêner la

défense adverse dans sa relance. On trouve derrière eux — loin derrière même — quatre véritables milieux de terrain partageant intégralement les tâches défensives et offensives. Les champions d'Europe, devant leur gardien Clemence, avaient disposé deux lignes d'égale longueur : Lee, McDermott, Souness et Ray Kennedy de droite à gauche en premier écran, Neal, Thompson, Hansen et Alan Kennedy dans le même ordre derrière eux.

Les deux arrières centraux, Hansen et Thompson, jouaient en effet très près l'un de l'autre et se partageaient la surveillance de Santillana, même si l'Ecosais brun se retrouvait un peu plus souvent libre que son partenaire. Mais aucun des défenseurs anglais ne suivit son adversaire direct de départ dans ses permutations ; aussi lorsque Cunningham passa à droite en fin de première mi-temps, il fut abandonné par Neal à son compère Alan Kennedy ; de même pour Del Bosque, lorsqu'il s'avança davantage sur cette même aile en fin de rencontre. En fait, à Liverpool, chacun a sa petite bande de terrain à surveiller, sans s'occuper de l'identité de l'adversaire qui s'y trouve.

C'est donc très normalement Liverpool qui a imposé le canevas tactique du match, puisque l'adversaire, en choisissant l'individuelle, acceptait de s'y ranger.

UN QUADRILLAGE IMPECCABLE

Mais ce qu'il faut préciser, en dehors de toutes les considérations sur la fatigue physique, le manque de compétition et l'absence dans leurs rangs d'un grand créateur de jeu (toutes raisons qui expliquent les insuffisances circonstancielles ou absolues des nouveaux champions d'Europe), c'est que dans les temps défensifs de son jeu, Liverpool approche

désormais très près de la perfection. Les automatismes collectifs qui faisaient aussi la force de l'Inter d'Herrera, de l'Ajix de Michels ou des Verts de 1976 fonctionnent sans le moindre grincement. Ce quadrillage parfait du terrain se double d'une extraordinaire précision dans le soutien et la couverture de chaque défenseur par les partenaires situés à côté, devant ou derrière lui. Si d'aventure un joueur adverse s'avance ballé au pied dans une zone dont le surveillant habituel est momentanément absent — pour s'être aventuré en attaque par exemple — il est aussitôt attaqué par le défenseur central libre, lui-même suppléé par l'arrière latéral côté opposé à l'action, dont le poste est occupé immédiatement par le demi situé devant lui.

Cette parfaite organisation de jeu en défense ne se double malheureusement pas actuellement d'une occupation aussi rationnelle du terrain en attaque. Liverpool n'est très fort que dans sa propre moitié de terrain. Au-delà, on fait plutôt confiance à la balle longue pour Dalglish et Johnson, remarquables joueurs de sacrifice, adroits dos au but, et chargés de temporiser en attendant le renfort éventuel, ou de tenter l'aventure à deux contre trois ou quatre. Sans doute à Anfield Road, lorsqu'ils doivent faire le jeu, les Rouges remontent-ils le ballon avec moins de précipitation pour élaborer plus soigneusement leurs offensives.

Mais chacun sait que, à la fin du mois de mai, il ne faut pas trop en demander à des footballeurs britanniques. Pour ce dernier coup de collier, ils avaient choisi de privilégier leur point fort. Leur emprise sur le match aura en tout cas été beaucoup plus tactique que technique ou physique.

Une perfection de 4-4-2 défensif : si ce n'est peut-être pas l'arme absolue dans la Coupe d'Europe des années 80, cela s'en rapproche certainement beaucoup.



Juanito revint chercher le ballon en arrière, mais sans jamais pouvoir faire la décision. Ici il échappa au héros du jour, Alan Kennedy. (Photo J.-C. Pichon.)

TECHNIQUE

Faux conservatisme anglais et vraie présomption espagnole

(Robert VERGNE)

Cette vingt-sixième finale de Coupe d'Europe, outre les polémiques qu'elle a déclenchées, n'en a pas moins été porteuse d'enseignements d'ordre technique et tactique qu'il est intéressant d'examiner. Il arrive aussi que certains grands restaurants, tous des clients, ne soient pas satisfaits, ce qui n'empêche pas d'analyser la confection du mets controversé.

La première observation, qui ne constitue d'ailleurs pas en l'occurrence une innovation mais une confirmation de tendance, c'est le souci extrême qu'ont désormais les joueurs de haut niveau de ne pas perdre le ballon : entre deux solutions qui se présentent à eux, ils ont presque toujours recours à celle qui comporte le moins de risques. Ce qui, bien sûr, appauvrit le côté spectaculaire qui pouvait comporter le jeu il y a encore quelques années et qui tend de plus en plus à disparaître. C'est ainsi par exemple que la talonnade effectuée (et manquée) par McDermott en seconde mi-temps sembla presque aussi insolite que le « petit pont » tenté et réussi par Del Bosque.

Non seulement l'art pour l'art n'est plus de mise mais il semble bien qu'il soit de plus en plus proscrit au bénéfice de

l'action sobre, la passe classique, celle que l'on est à peu près certain d'effectuer sans risque.

Reconnaissons que, dans ce domaine, les Espagnols, et particulièrement Juanito, effectuèrent quelques « exté » (ou passes de l'extérieur du pied) qui ne manquaient pas d'allure ni d'efficacité, cette surface de contact permettant de limiter la longueur des passes.

Sans empiéter dans le domaine tactique que Jean-Jacques Vienne explore, ci-dessous, nous signalerons le rôle que tient Souness, porteur du numéro 11. Ce lin technicien est à l'évidence le joueur qui est chargé de faire les différences de par son comportement, ou plutôt ses attitudes différentes qui vont de celle de faux ailier à celle de véritable ailier droit en passant par un rôle de milieu de terrain classique. Que son influence sur le cours général du jeu ait été moindre que de coutume tient pour l'essentiel à des problèmes circonstanciels, en l'occurrence le marquage imparable exercé par Camacho, mais qui devait tourner finalement et normalement au désavantage de l'Espagnol qui s'épuisa à l'accomplissement de cette tâche.

Il reste que toute médaille comporte son revers qu'assument vaillamment à la fois Dalglish et Johnson. La qualité du jeu de

tête de ce dernier incite certains de ses partenaires à le « chercher » grâce à de longs ballons aériens que Johnson ne peut presque jamais utiliser. Il faut être anglais pour accepter ce rôle essentiellement de sacrifice.

Par contre, le dispositif tactique des Espagnols a paru beaucoup plus séduisant que celui de leurs adversaires anglais : moins rigide, plus imaginaire, animé par des hommes aux réflexes plus prompts, le 4-3-3 des Espagnols impliquait qu'un homme devait s'astreindre à d'incessantes reconversions défense-attaque : ce n'est pas par hasard si ce joueur est allemand, avec tout ce que cela suppose d'abnégation.

Effectivement, Stielike accomplit tout son devoir au cours de la première mi-temps, et même au début de la seconde. Et puis, il craqua, révélant après le match qu'en cas de prolongation il aurait été dans l'incapacité de la jouer tellement il était tenaillé par les jambes.

Comme quoi même les Allemands se fatiguent...

Observons encore que Juanito, manieur de balle exceptionnellement doué, n'est pas encore le stratège qu'il s'imagina être devenu. Pour l'heure, et tant qu'il aura les défauts de ses (grandes) qualités, c'est-à-

dire qu'il « en rajoutera », perdant quelques dixièmes de secondes qui permettraient à ses partenaires de bénéficier totalement de son talent individuel, Juanito continuera à enchanter les spectateurs par ses dribbles instinctifs, ses prises de balle extraordinaires, mais à... ses partenaires.

Dernière observation : aux difficultés évidentes pour réussir un but résultant des caractéristiques tactiques que nous venons d'évoquer, il convient d'ajouter les très grands progrès effectués par les gardiens de but : certes, Clemence n'a pas eu — ou guère — l'occasion de le démontrer (ce qui constitue une preuve supplémentaire de la supériorité de Liverpool sur le Real) mais, en revanche, Agustín s'est révélé le gardien moderne type : grand, sans être victime de gigantisme, souple, clairvoyant, adroit, connaissant bien le jeu. Il nous semble que Castaneda lui ressemble à bien des égards, mais pas encore suffisamment.

Alors, et à tout bien considérer, les équipes étant devenues ce qu'elles sont, notamment au plan de l'organisation, marquer un but relève non seulement de l'exploit, mais encore de plus en plus du miracle.

Mais alors, reconnaissons qu'il s'agit d'un autre débat...



Alan Kennedy vient de frapper du gauche sous l'œil impuissant de Garcia Navajas. Il est 21 h 49, le 27 mai : dans une seconde, Liverpool sera champion d'Europe. (Photo J.-C. Pichon.)

LIVERPOOL : la victoire des supporters

(Patrick URBINI)

LIVERPOOL. — Ils ont dû être sacrément déçus, ceux qui espéraient un renouveau du football latin et un spectacle digne de l'événement ! Ils ont du en faire une tête ! Depuis le temps, ceux-là devraient pourtant savoir qu'une finale de Coupe de champions, ça se gagne maintenant par 1-0, à force de conviction et non de génie. Les Anglais le savent bien, eux qui se moquent de la manière pour ne se soucier que du résultat. D'ailleurs, si vous ne voulez pas le croire, demandez à John Smith, le président de Liverpool, quelle est la philosophie de son club, et il vous répondra : « Gagner n'est pas la chose la plus importante... c'est la seule chose qui compte ! »

Alors, cette vingt-sixième finale n'aura sans doute été guère convaincante, ni très brillante. Elle aura néanmoins démontré une fois de plus que le vainqueur est tout bêtement celui qui y croit le plus. Et dans ce domaine, les Anglais sont sans rival. La totale déconcentration dont ils font preuve à l'approche d'un pareil événement frise même le je m'en-foutisme. Mais, ils sont comme cela et le résultat est là.

Victoire de Liverpool donc sur le terrain.

Incertaine, discutable, chanceuse, logique... on vous laisse le choix du qualificatif. Mais victoire également des supporters anglais, qui eux ne laisseront jamais l'ombre d'une chance à ceux d'en face. Du côté de Madrid, cela ressemblait davantage à une série de slogans politiques scandés au rythme de la grosse caisse. Pas très impressionnant et bien désordonné. De l'autre, en revanche, du beau travail avec un répertoire de chants soigneusement préparés, répétés et mis au point pendant toute une saison. Et surtout, un comportement exemplaire à l'intérieur et hors de l'enceinte du Parc, qui donnera à réfléchir à ceux qui s'empressent de généraliser et de sortir la matraque dès qu'il y a un Britannique dans un rayon de cent mètres. Après tout, la victoire de Liverpool c'est un peu aussi celle du Kop. Les onze héros en étaient d'ailleurs bien conscients, à l'image de Clemence : « Les fans firent autant de bruit qu'il y a quatre ans à Rome, où ils étaient 27 000. Ils ont été formidables et nous ont fait honneur. »

Et comme les idoles ne sont pas des ingrats, le jeudi on avait organisé un grand défilé à travers toute la ville, pour

remercier à la fois ceux qui avaient fait le déplacement et ceux qui s'étaient contentés de suivre les péripéties du match à la maison. Une parade interminable qui prit rapidement une heure puis une bonne heure et demie de retard sur l'horaire prévu. Mais pour décourager le demi-million de fidèles qui s'étaient massés tout le long du parcours, il en fallait bien plus. Partit de l'aéroport, le cortège fit d'abord un détour par Anfield Road, avant de passer devant la gare centrale de Lime Street, là où se trouvait le gros de la foule. Alors, vous pensez, lorsque, après avoir attendu de longues et grosses minutes, le bus à impériale à toit découvert déboucha dans St John's Lane, une explosion de joie formidable à faire crever les tympans, vint saluer leur passage. Ils étaient tous là, à l'exception de Cle-

mence, McDermott, Neal qui avaient déjà rejoint l'équipe d'Angleterre et de Lee, parti avec les Espoirs. Gayle, l'attaquant noir de l'équipe, était là au premier rang juste à côté d'un trophée qu'Alan Kennedy, le héros de la soirée, ne voulait pas lâcher. Et il riait, et il riait ce brave Kennedy. Il faut dire que sur le devant du bus on lui avait préparé une belle pancarte à son honneur portant l'inscription « Thank you, Barney ». Bob Paisley était là lui aussi, bien sûr, plus rayonnant que jamais, le verre de bière dans une main, l'autre s'agitant en direction du public. Et puis, à l'arrière du véhicule, Thompson, petite chemise à carreaux, n'était pas le moins fier, au bras de Madame.

On ne les avait pas vus plus de deux minutes, mais le poing levé et l'écharpe solidement nouée au poignet, le Kop reconstitué hurla son bonheur jusqu'à faire céder ses cordes vocales. Lorsque le bus s'engouffra après dans Renshaw Street pour terminer sa ronde, il s'ensuivit une jolie bousculade et une furieuse cavalcade aux allures d'émeute.

Car les Reds, on ne les reverrait plus avant le mois d'août prochain. Alors, avant de ranger définitivement écharpes, casquettes, drapeaux, les milliers de supporters des nouveaux champions d'Europe voulaient encore prolonger quelques secondes leur plaisir. Juste une dernière fois...

VU A LA TV

César Borgia et ses émules

(Victor PERONI)

Pour une fois qu'on avait l'occasion de voir ces fameux « buts venus d'ailleurs » en direct intégral (comme on dit précisément à la TV), eh bien, on n'a rien vu !

Ou plutôt, si. Une première mi-temps insipide, seulement animée par le Real qui pour ses efforts généreux méritait cent fois de gagner devant un Liverpool faisant du football anglais à contre-emploi c'est-à-dire s'acharnant, semble-t-il, à vouloir donner raison à ceux qui ont toujours prétendu que le football d'outre-Manche manquait singulièrement d'imagination.

Si ce match avait opposé deux équipes françaises devant un public français, au bout d'une demi-heure de jeu on aurait demandé à être remboursé.

Parce que finalement nous sommes exigeants et le spectacle de mercredi soir nous a démontré que nous avons bien raison de l'être (et que, tout compte fait, nous ne sommes pas si mal partagés que cela question football).

Quelle idée merveilleuse nous avons eue de rester devant notre téléviseur ! Après, sans transition, en tournant simplement un bouton nous avons pu écouter Alain Decaux nous parler de César Borgia. Curieux d'ailleurs que la vie de ce personnage d'empoisonneur ait été programmée après un match si empoisonnant.

Lorsqu'on a assisté à France-Belgique et France-Brésil, il ne faut plus nous donner n'importe quoi sous prétexte que ce n'est pas n'importe qui qu'on nous offre.



Coupe d'Europe, mon amour ! Alan Kennedy ne lâche pas ce trophée qu'il a bien gagné. A son côté, Kenny Dalglish. (Photo Associated Press.)

BRASILIA

Tige en vachette souple avec renfort d'usure du bout.
Enrobage de protection de l'avant.
Semelle crantée antidérapante, spécial terrain stabilisé ou dur.

PRIX : 145F



RIVAT

318 KY VA
21 rue JACQUART
20100 ROMANS FRANCE
Tél. (75) 70 28 15

REAL : Une défaite et des vagues

Madrid s'apprêtait à recevoir ses joueurs en apothéose, et ce fut un retour baigné dans l'amertume que connurent les membres de l'expédition madrilène à leur arrivée, jeudi soir. Les milliers de supporters qui avaient effectué le déplacement de Paris ne pouvaient masquer leur déception après la défaite de leurs favoris devant Liverpool, et l'ambiance à l'aéroport était plutôt morose.

La défaite avait pourtant, semble-t-il, été accueillie avec dignité par les Madrilènes lorsque nous les rencontrâmes juste après le match dans les vestiaires du Parc des Princes ; le président Luis de Carlos ainsi que l'entraîneur Vujadin Boskov, dans leurs commentaires, soulignaient l'extraordinaire force de l'équipe britannique et ne semblaient pas vouloir adresser de reproches aux leurs. Et pourtant, il se couvrait quelque chose dans ces vestiaires sentant la désolation.

Juanito aurait, semble-t-il, eut des mots malheureux qui indiquent bien l'importance du malaise. L'ailier droit du Real, qui pourtant à Paris, n'a absolument rien montré, péchant par trop d'individualisme, aurait déclaré :

« Je vais demander à ce que l'on me mette sur la liste des transferts, car je supporte plus d'être le bouc émissaire du club. »

Sur ce Boskov sans vouloir expressément le nommer, déclarait : « Certains joueurs, notamment parmi les vétérans ont joué nerveusement et cela a porté préjudice à toute l'équipe. »

Il faudrait mettre bon ordre à tout cela, et, si possible, tenter de crever l'abcès qui commençait à couvrir au sein de l'effectif professionnel, alors que dimanche, celui-ci, devait disputer le quart de finale retour de la Coupe du Roi contre Gijón à Madrid. Ceci, le président le comprit fort bien et il décida de convoquer Juanito.

Luis de Carlos félicita d'ailleurs son joueur pour tous les services rendus au

club, mais il lui fit comprendre aussi que certains de ses écarts ne faisaient pas forcément du bien à toute l'équipe, mais que néanmoins il ne voulait pas que Juanito s'inquiète pour sa situation future et qu'il laisse « jaser » tout ceux qui voudraient porter un coup dur au Real à travers lui. Qu'en sa qualité de président, il lui faisait toujours confiance et n'envisageait nullement de se séparer de ses services.

Il manquait encore, pourtant, l'avis de Boskov qui avait, semble-t-il, lui aussi eut quelques mots avec Juanito. Le Yougoslave suivit la route ouverte par le président puisqu'il reconnut que tout individu peut avoir un jour « sans » et que malheureusement pour le Real ce jour-là est hélas arrivé. Néanmoins, Boskov s'est déclaré optimiste pour l'avenir, puisque son équipe est jeune et qu'elle peut prétendre encore au succès, même s'il reconnaît que la défaite de mercredi face à Liverpool a été un choc pour ses joueurs, et surtout, comme il l'avait déjà dit, après le match, pour ses « vieux ».

Il y avait dimanche un match de Coupe très important et c'était cela qui tracassait Boskov qui préparait son équipe pour ce nouveau rendez-vous, en tenant compte des acquis du match de Liverpool.

Le Real aura tout de même connu une belle saison puisqu'il fut battu sur le fil par le Real Sociedad pour le compte du Championnat et à nouveau sur le fil en Coupe d'Europe. Nouvelle déception en Coupe puisque les madrilènes ont été éliminés à domicile, par les Asturiens de Gijón (3-2). Le club avait pourtant besoin d'un titre.

Pour Boskov les défaites appartiennent au passé et il faut les regretter comme telles, sans toutefois refuser d'en tenir compte, car elles permettent souvent de reconstruire d'excellentes bases. C'est actuellement le vœu qu'il formule.

VINGT-CINQ ANS APRÈS

Etes-vous sûr que le temps passe et qu'un quart de siècle change tellement les hommes ? Afin de faire revivre la finale Real Madrid-Reims de 1956, la première de l'histoire de la Coupe d'Europe, et l'une des plus belles, « France Football » avait invité à Paris, sur un terrain de football, autour d'une table et au Parc des Princes, pour la finale Liverpool-Real, une brochette de compagnons de ballon rond : quatre Rémois, Albert Batteux, Raymond Kopa, Michel Hidalgo, Armand Penverne (qui, blessé au genou, ne jouait pas la finale 1956) ; deux Madrilènes prestigieux, Alfredo Di Stefano, Ferenc Puskas (qui, parti de Hongrie, n'était plus à Honved et pas encore tout à fait au Real).

Tous n'étaient pas au rendez-vous du mercredi matin mais Penverne, passeur impérial, Batteux, au tir fracassant (voir photo) et Puskas, roi du petit pont, s'amuseront fort aux dépens des journalistes. Ferenc, un peu « enveloppé », impressionna même Armand : « Il fait encore ce qu'il veut avec son extérieur du pied gauche. »

Les retrouvailles entre Kopa et Puskas (« Ah ! Napoléon ! », entre Kopa et Di Stefano, nous rappelleront que cette tripléte-là était un trésor, sans oblitérer les souvenirs rémois. « Vous n'auriez jamais dû gagner la

finale de 1956 », affirmait Raymond à Alfredo, lequel se rappelait tout de ce match, les passes, les tirs, les buts, les anecdotes. « Nous étions meilleurs, et voilà tout. »

Aujourd'hui entraîneur de Port-Saïd (« il n'y fait pas trop chaud, pas plus de 35 °C »), Puskas nous apprenait qu'il allait retourner en Hongrie pour la première fois depuis son exil : vingt-cinq ans après également. Samedi prochain, chaleureusement invité, il retrouvera sur le terrain ses anciens coéquipiers de Honved, ses amis, son pays.

On parla de l'évolution du jeu, de l'éclosion et de la formation des joueurs, de l'équipe de France, du Real, de Reims et du reste. Le sélectionneur brésilien Tele Santana, invité de dernière heure, conversait avec Kopa en espagnol, évoquant un match joué par son équipe brésilienne sur le terrain du CORT Roubaix, ce qui ne nous rajeunit pas.

Le soir, au Parc, après la finale Liverpool-Real, les mines étaient un peu allongées. « Pauvre finale », disait-on. Albert Batteux s'étonnait du ratage de Camacho et Raymond Kopa de la position du gardien Agustín sur le but de Liverpool : « On ne se couche pas dans une telle circonstance... »

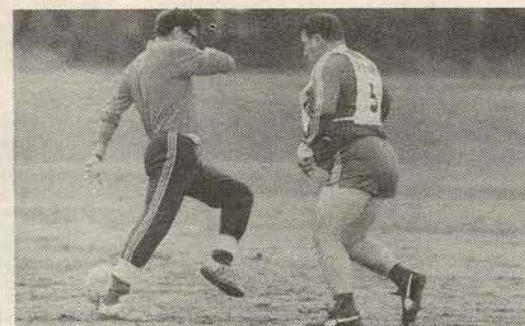
Ce fut la seule ombre, légère, à la fête. Le temps a passé. Les héros et l'amitié sont restés. Le football et la vie continuent.



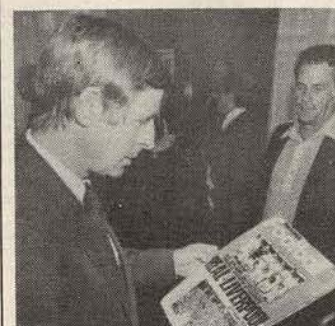
1. Penverne le passeur.



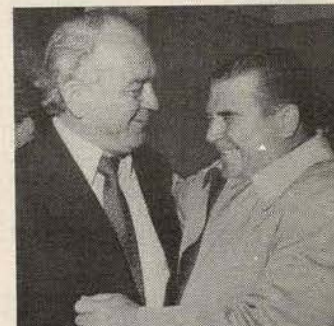
2. Batteux le tireur.



3. Puskas le farceur.



4. Kopa et le numéro-programme de « France Football » avec Tele Santana.



5. Di Stefano et Puskas, les yeux plissés d'émotion.



6. De gauche à droite : Penverne, Puskas, Hidalgo, Di Stefano, Kopa, Santana, Batteux.



AMPHORA

EDITIONS S.A. — 14, RUE DE L'ODEON, 75006 PARIS

NOUVEAUTÉ :

L'ENTRAÎNEMENT
DU JEUNE
FOOTBALLEUR



L'ENTRAÎNEMENT DU JEUNE FOOTBALLEUR

Problèmes médicaux
Conditionnement physique

R. TAELMAN et
J.-Ph. HAUZEUR

Cet ouvrage est le remarquable résultat d'une efficace collaboration entre un jeune médecin, spécialisé en médecine sportive, qui cherche constamment à cerner scientifiquement l'important et capital problème de l'amélioration de la santé de la jeunesse par une mise en condition physique plus rigoureuse, plus poussée, et un tout aussi jeune entraîneur qui, lui également, aime passionnément son métier et n'a pas hésité à se livrer bénévolement à une longue et sérieuse expérience avec une série de jeunes footballeurs au départ d'un niveau moyen.

Leurs conclusions, respectivement leurs conseils, vous les trouverez tout au long de l'ouvrage qui constitue, incontestablement, une contribution fort appréciable à une cause chère à tous ceux qui aiment non seulement les sports, mais également, et surtout, les pratiquants eux-mêmes.

248 pages, 250 figures... 75,00 F

FOOTBALL

Technique, jeu
entraînement

F. GAREL



292 pages, 355 figures... 50,00 F

*

LA PRÉPARATION DU FOOTBALLEUR

250 séances
d'entraînement

F. GAREL



300 pages, 250 figures... 53,00 F

*

ENSEIGNEMENT DU FOOTBALL ET STRUCTURES DU CLUB

Perfectionnement
de l'élite

F. GAREL



264 pages, 200 dessins... 64,00 F

Prix en notre magasin de vente : 14, rue de l'Odéon, 75006 PARIS
Aucun envoi contre-remboursement. Ajouter 13,40 F pour les frais de port.

LA vérité n'a pas changé de bord. L'Europe anglo-saxonne a marqué de nouveaux points aux dépens de l'Europe méditerranéenne. Deux des trois lauréats 1980-1981 des Coupes européennes sont anglais (Liverpool et Ipswich) et le troisième est soviétique (Tbilissi). Si l'on remonte à 1966, année où la cassure s'est produite, on trouve parmi les quarante-cinq vainqueurs :

- Seize fois un club anglais ;
- Huit fois un club allemand (RFA) ;
- Six fois un club hollandais ;

et seulement quatre fois un italien et deux fois un espagnol.

Et si l'on considère seulement la Coupe des Champions, la plus significative de toutes, on y compte, en quinze ans, six victoires anglaises, quatre hollandaises, trois allemandes et une écossaise pour une seule latine (Milan en 1968-1969).

On ne sera pas surpris, dans ces conditions, que le Real Madrid n'ait pas su, mercredi dernier, inverser le vent de l'histoire. Il soufflait à vrai dire encore trop fort pour une équipe espagnole que rien ne permet de comparer à celle qui exerçait ses ravages il y a vingt-cinq ans.

Quoique attablé par les lourdes exigences de la saison anglaise, Liverpool constituait un bloc trop compact, trop homogène, trop efficace pour le Real d'aujourd'hui.

Les Madrilènes ont pu faire illusion en fin de première mi-temps et s'efforcer à un football collectif qui est un peu contre leur nature. Ils ont pu résister âprement, courageusement, parfois méchamment. Ils ont dû finalement reconnaître

Dans tous les duels Nord-Sud qui se déroulent depuis quinze ans, le succès anglo-saxon est la règle et la victoire latine l'exception.

CE courant peut-il s'inverser ? Et comment ? Je pense que oui, et d'une manière qui ressemblera à l'évolution que je viens de décrire.

Dans un premier temps, en effet, les Latins n'ont pu que constater les dégâts. Trop habitués à vaincre, ils ont d'abord refusé de reconnaître leur impuissance. Puis ils ont réagi par la stupeur ou par la violence. C'est ainsi qu'à contre-courant, et d'une façon qui confirmait la règle, Milan battait Leeds à Salonique et Barcelone venait à bout de Dusseldorf à Bâle dans deux finales de C2 qu'il serait préférable d'oublier. Car ce n'est pas par le football, mais par l'agression, que ces clubs latins s'emparèrent, en ces deux occasions, d'un trophée européen. Ainsi le faible qui mesure son impuissance se réfugie-t-il dans la brutalité. Il en était ainsi, à cette époque, des Argentins surpris encore davantage par l'évolution du football européen.

Lentement, ensuite, techniciens latins et techniciens sud-américains ont compris qu'ils devaient avant toute chose, pour ne plus avoir peur des Anglo-Saxons, se servir de leurs propres armes, et travailler eux aussi leur résistance, leurs qualités athlétiques et leur discipline. Ils ont compris que s'ils n'étaient plus dominés dans ces secteurs, alors, à nouveau, pourraient s'exprimer des qualités naturelles, qui dor-

Quand le football latin se réveillera

la supériorité anglaise, et ils savent bien que, sur un ensemble de dix confrontations, Liverpool l'emporterait sept ou huit fois. Il est même probable que, si le tirage au sort des demi-finales avait été différent, c'est à une finale Liverpool-Bayern, beaucoup plus dans l'ordre des choses, que nous aurions été conviés.

POURQUOI de tels courants se produisent-ils dans un sport aussi instable, aussi volatil que le football ? Pourquoi le jeu latin, fait de vivacité, d'élan, d'imagination, de spontanéité gagnait-il, et pourquoi ne gagne-t-il plus ? Que manque-t-il subitement aux footballeurs de Madrid, de Milan et Lisbonne pour concurrencer ceux de Liverpool, de Munich et d'Amsterdam ? Et à quelles conditions peuvent-ils espérer recouvrer leur gloire ?

C'est un problème passionnant, mais difficile, et auquel on ne peut répondre que par des approximations et tâtonnements.

Lorsque le football latin imposait sa loi au football d'Angleterre ou d'Allemagne, c'est son invention qui semblait lui donner l'avantage. Physiquement, tactiquement, le combat était égal. Mais ce qui faisait la différence c'était une habileté, un jaillissement, une manière de poser des problèmes inattendus. Les Latins faisaient des choses qu'on n'avait pas apprises aux joueurs du Nord. Et ils en restaient paralysés comme devant une apparition incroyable. Il y avait alors un « plus » du côté des Latins, qui résidait essentiellement dans l'art de déconcerter. A la lourdeur anglo-saxonne s'opposait alors la légèreté latine, au conformisme l'imagination, à la leçon apprise le jeu inventé.

Tout se passa alors peu à peu comme si les Latins n'inventaient plus, ou comme si leurs trucs ne surprenaient plus leurs adversaires. C'est sans doute qu'ils avaient fini par apprendre à s'y opposer ou peut-être à les exécuter eux-mêmes. Comme si le jeu latin déteignait du côté de la Ruhr ou de la mer du Nord. Les joueurs les plus inventifs, les plus souples, les plus racés des années 1970 n'avaient plus de noms en l ou en o. Ils s'appelaient Charlton, Cruyff ou Beckenbauer.

Les Latins avaient cru que leur génie naturel leur permettrait de surpasser indéfiniment la puissance rigide et laborieuse des équipes septentrionales. Mais sans doute se fiaient-ils trop à cette facilité, sans veiller à progresser dans les autres domaines du jeu.

Et lorsqu'ils se heurtèrent à des footballeurs aussi habiles qu'eux, mais qui avaient développé en même temps leur force, leur résistance et leur organisation, ils durent se rendre à l'évidence. Leur supériorité ne reposait plus que sur du vent. Leurs tours étaient évanescents et ils ne posaient plus aucun problème. Je me souviens de certains Ajax-Inter, Ajax-Real ou Bayern-Atletico en Coupes d'Europe. C'était bien pire que le Liverpool-Real de l'autre jour. L'équipe hollandaise ou allemande tenait sa rivale latine à bout de bras, comme un boxeur fait d'un adversaire qui se sait inférieur.

maient pendant tout ce temps comme la Belle au Bois avant le baiser révélateur.

Je pense que les précurseurs en ce domaine se sont appelés Coutinho au Brésil, Menotti en Argentine, Boulogne, Kovacs, Herbin en France. Ils ont parfois allés trop loin, dans leur désir d'imiter leur épouvantail. Et ils ont méconnu leurs ressources naturelles. Mais qui a le mieux résisté au Bayern et au Liverpool à leur sommet ? Saint-Etienne. Et qui a le premier exercé un ascendant nouveau sur l'Angleterre, sur la Hollande et sur l'Allemagne ? L'Argentine et le Brésil.

LE Real Madrid de Boskov et de Stielike a, lui aussi, essayé d'emprunter cette voie. Conscient d'être voué à l'échec s'il laissait parler son romantisme et son individualisme, il a mis l'accent, depuis deux ans, sur le travail de préparation, sur le jeu collectif et sur la rigueur d'un marquage individuel terriblement contraignant.

C'est difficile, c'est ingrat et, au moindre revers, ça se retourne. Mais je crois qu'il faut en passer par cette épreuve si l'on désire, un jour, retrouver les joies de l'expression libre et enjouée.

Le Real Madrid en est arrivé au stade où en était le Brésil l'année dernière ou l'Argentine avant la Coupe du monde. L'avez-vous vu s'appliquer à dresser un barrage contre chaque attaquant et chaque demi anglais ? L'avez-vous vu rechercher une circulation de balle soignée et rapide à la manière anglaise ? L'avez-vous vu s'atteler à un pressing permanent sur les défenseurs adverses, comme les Brésiliens l'ont fait au Parc et à Stuttgart ?

Ça ne paie pas encore, car l'avance des Anglais est trop grande. Mais on a vu, dans ce match, à plusieurs reprises, un équilibre s'établir et une inquiétude naître dans une équipe de Liverpool surprise d'être prise à son propre jeu.

Si le football est, comme je le pense, un va-et-vient constant d'actions et de réactions, les mois et les années qui viennent vont être très riches et très passionnants.

Comme le fut, à condition de le bien voir, ce Real-Liverpool. Peu spectaculaire sans doute, car trop contenu, trop engoncé, mais traversé de toutes les tendances et de toutes les lueurs du football moderne.

Ce qui rend le football ingrat au spectateur, ce qui le bloque et le paralyse, c'est l'alignement de tous les styles sur un seul, c'est l'uniformisation et la monotonie. On a médité un peu partout de ce Real-Liverpool, dont on attendait sans réfléchir je ne sais quel miracle. Mais croit-on que Leeds-Bayern (1975), Liverpool-Bruges (1978), Nottingham-Malmoe (1979) et Nottingham-Hambourg (1980) étaient plus gais et plus porteurs d'espérance ?

Le jeu anglo-saxon, qui a ses mérites, ses beautés et ses grandeurs, souffre de n'avoir pas de concurrent. Ce n'est que dans la confrontation d'écoles différentes, mais également épanouies, que notre sport se libère et s'exprime.

Il est bon pour l'Europe et pour le football que l'Amérique latine aujourd'hui, l'Afrique demain apportent leur génie et leur contradiction. Et quand, en Europe, le football latin se réveillera, une joie nouvelle se répandra sur nos stades.

FRANCE Football

N° 1.834

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur
de la publication :
René LAURE
Directeur général :
Jacques GODDET
Directeur
de la rédaction :
Jacques FERRAN
Rédacteur en chef :
Jacques THIBERT

Adjoints
au rédacteur en chef :
Jean-Marie LORANT
Jean-Jacques VIERNE

REDACTION

Didier BRAUN, Claude CHE-
VALLY, Patrick DESSAULT,
Gérard EINES, Gérard
ERNAULT, Jacques ETIENNE,
Patrick LEMOINE, François de
MONTVALON, Jean-Paul
OUDOT, Victor PERONI, Jean-
Philippe RETHACKER, Victor
SINET, Philippe TOURNON,
Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE

Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEUR

ADMINISTRATION

Société d'Edition
de Périodiques Sportifs,
Locataire-gérante du titre
« France Football ».
Secrétaire général :
René MOUYSET
Fabrication :
Lionel PLANQUART
Promotion :
Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE

25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS

Abonnements F.F., B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE

DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 76 F ; 6 mois : 148 F ;
12 mois : 276 F

ETRANGER

3 mois : 96 F ; 6 mois : 188 F ;
12 mois : 341 F

VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

CHANGEMENT
D'ADRESSE

Un franc et l'une des dernières
bandes. Pour les changements
d'adresse de vacances comportant
deux opérations
(départ/retour), 2 F

PUBLICITÉ

I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire
n° 20.078

Distribution N.M.P.P.



Le numéro de
« FRANCE FOOTBALL »
daté
du mardi 26 mai 1981
n° 1.833 a été tiré
à 202.652 exemplaires

Impression :
Imprimerie de
Montsouris-Massy
et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe
d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies
sont placés sous le
Copyright
« France Football »
et « Presse-Sports ».
Toute reproduction, même
partielle, est formellement
interdite.

vous en dit plus

L'Angleterre en perdition

Quatre matches de Coupe du monde ont été joués la semaine dernière dans la zone européenne, quatre autres seront disputés cette semaine.

Le résultat le plus significatif nous est venu de Bâle où la Suisse, qui ne manifestait qu'un très timide renouveau après une longue période de vaches maigres, a battu l'Angleterre (2-1). La qualification de l'équipe de Greenwood, en perdition depuis deux bons mois, est fortement compromise. Elle semble désormais passer par une victoire à l'occasion de leur prochain match, samedi à Budapest, qui dans les circonstances actuelles apparaît particulièrement hypothétique. Même un match nul en Hongrie ne laisserait aux Anglais que des chances réduites. Quel curieux gâchis, lorsqu'on considère la double consécration européenne d'Ipswich et de Liverpool dans les dix jours précédents ! Surtout que l'Angleterre a déjà manqué les Coupes 1974 et 1978 !

La victoire de l'Autriche sur la Bulgarie (2-0) apporte une solide option aux coéquipiers de Pezzey dans un groupe où la RFA est intouchable. Celle de la Tchécoslovaquie sur l'Islande (6-1) appelle peu de commentaires.

Enfin, sur son terrain fétiche de Wrexham, le Pays de Galles a cédé un point important à l'URSS (0-0). C'est surtout une très bonne affaire pour les Soviétiques, dans la mesure où les Tchèques ont été battus au même endroit (0-1). Tout reste à jouer entre les trois prétendants, et les deux déplacements des Gallois à l'Est seront déterminants, ainsi que les scores contre les « figurants » turcs et islandais.

Cette semaine, en plus d'Hongrie-Angleterre, la Roumanie devrait écarteler la Norvège dans le groupe 3. L'Italie peut se permettre de laisser un point dans son voyage au Danemark, dans le groupe 5. Enfin, l'Irlande du Nord a une belle occasion de troubler un peu plus les cartes si elle gagne à Stockholm contre une Suède qui n'a plus d'illusions. En cas de défaite, par contre, les Irlandais libéreraient la route pour l'Ecosse et le Portugal.

A noter que trois autres rencontres auront lieu ce mois-ci : Autriche-Finlande, Norvège-Suisse et Suède-Portugal, toutes le 17 juin.

Groupe 1

28-5 : *Autriche b. Bulgarie	2-0
	Pts J. G. N. P. p. c.
1. RFA	8 4 4 0 0 11 1
2. Autriche	8 5 4 0 1 10 2
3. Bulgarie	6 5 3 0 2 9 6
4. Albanie	2 5 1 0 4 3 10
5. Finlande	0 5 0 0 5 0 14

Groupe 3

27-5 : *Tchécoslovaquie b. Islande	6-1						
30-5 : *Galles et URSS	0-0						
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galles	9	5	4	1	0	10	0
2. Tchécoslovaquie	6	4	3	0	1	11	2
3. URSS	5	3	2	1	0	7	1
4. Islande	2	5	1	0	4	5	18
5. Turquie	0	5	0	0	5	1	13

Groupe 4

30-5 : *Suisse b. Angleterre	2-1
3-6 : *Roumanie-Norvège	
6-6 : *Hongrie-Angleterre	
	Pts J. G. N. P. p. c.
1. Angleterre	5 5 2 1 2 8 5
2. Hongrie	5 3 2 1 0 5 3
3. Roumanie	4 4 1 2 1 3 3
4. Suisse	3 4 1 1 2 6 7
5. Norvège	3 4 1 1 2 4 8

Groupe 5

3-6 : *Danemark-Italie							
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	8	4	4	0	0	8	0
2. Yougoslavie	6	4	3	0	1	12	4
3. Grèce	6	5	3	0	2	6	7
4. Danemark	4	5	2	0	3	7	6
5. Luxembourg	0	6	0	0	6	1	17

Groupe 6

3-6 : *Suède-Irlande du Nord						
	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Ecosse	8	5	3	2	0	8
2. Irlande du Nord	6	5	2	2	1	5
3. Portugal	5	4	2	1	1	4
4. Israël	3	6	0	3	3	2
5. Suède	2	4	0	2	2	1

Les Anglais rois des finales

Liverpool a remporté mercredi dernier au Parc la 18^e Coupe européenne du football anglais, huit jours après qu'Ipswich Town eut gagné la 17^e. L'Angleterre n'avait qu'une victoire d'avance sur l'Espagne au début de cette saison 80-81 ; elle en compte aujourd'hui trois, comme en témoigne le tableau ci-dessous, récapitulant toutes les victoires par pays depuis la création :

	C1	C2	C3	Total
Angleterre	6	4	8	18
Espagne	6	3	6	15
Italie	4	3	2	9
RFA	3	3	3	9
Pays-Bas	4	—	2	6
Portugal	2	1	—	3
Ecosse	1	1	—	2
Belgique	—	2	—	2
URSS	—	2	—	2
RDA	—	1	—	1
Tchécoslovaquie	—	1	—	1
Hongrie	—	—	1	1
Yougoslavie	—	—	1	1
Total	26	21	23	70

On notera en passant que sept nations figurent au palmarès de la C1 et de la C3, et dix à celui de la C2, treize ayant gagné au moins une Coupe d'Europe.

La France sixième en Europe sur cinq saisons

Les trois lauréats des Coupes européennes interclubs 1980-1981 sont donc connus. Il s'agit de Liverpool (Angleterre) en C1, Dynamo Tbilissi (URSS) en C2 et Ipswich (Angleterre) en C3. Ils succèdent à Nottingham (Angl.), Valence (Esp.) et Francfort (RDA).

Le classement UEFA de la saison qui s'achève (qui comptabilise les résultats de tous les clubs dans les trois compétitions) est le suivant :

1. PAYS-BAS : 8,666.
2. RFA : 8,571.
3. Angleterre : 8.
- France : 7,75.
5. Italie : 6,50 ; 6. Espagne : 6,333 ; 7. RDA : 6,2 ; 8. URSS : 5,80 ; 9. Bulgarie et Portugal : 5,75 ; 11. Tchécoslovaquie : 5,25 ; 12. Belgique : 5,166 ; 13. Suisse : 4,75 ; 14. Ecosse : 4 ; 15. Yougoslavie : 3,80 ; 16. Hongrie : 3,25 ; 17. Danemark : 3 ; 18. Pologne : 2,75 ; 19. Suède : 2,25 ; 20. Roumanie : 1,75 ; 21. Norvège : 1,333 ; 22. Grèce : 1,25 ; 23. Eire, Irlande et Turquie : 1 ; 26. Chypre et Malte : 0,666 ; 28. Albani : 0,5 ; 29. Finlande et Islande : 0,333 ; 31. Autriche : 0,25 ; 32. Luxembourg : 0.

A noter, pour la seconde saison d'affilée, l'excellent résultat de la France (quatrième avec 7,75). Elle était deuxième avec 8,50 en 79-80. A noter aussi la performance médiocre des clubs belges et, catastrophique, des Autrichiens.

On sait que, la saison prochaine, la France aura, pour la première fois, depuis neuf ans, trois places en Coupe de l'UEFA, grâce à ses résultats cumulés sur cinq saisons (de 1975-76 à 1979-80). Elle avait obtenu en effet la huitième place à ce classement général.

Elle pourra également engager trois représentants dans la Coupe de l'UEFA 1982-83 grâce à sa place de sixième (encore plus brillante) dans le classement des cinq saisons 76-77 à 80-81, que voici :

1. RFA : 52,284.
2. Angleterre : 38,76.
3. Espagne : 36,999. (Ces trois pays auront quatre clubs).
4. Pays-Bas : 35,916.
5. Belgique : 31,966.
6. France : 30,25.
7. RDA : 28,6.
8. URSS : 27,05. (Ces cinq pays auront trois clubs).
9. Italie : 26,165 ; 10. Tchécoslovaquie : 24,55 ; 11. Yougoslavie : 24,30 ; 12. Suisse : 21,65 ; 13. Hongrie : 19,40 ; 14. Ecosse : 18,50 ; 15. Portugal : 18 ; 16. Bulgarie : 16,95 ; 17. Grèce : 14,75 ; 18. Suède : 14 ; 19. Pologne : 13,85 ; 20. Autriche : 13,50 ; 21. Roumanie : 13,30. (Ces treize pays auront deux clubs).
22. Danemark : 13 ; 23. Eire : 10,665 ; 24. Turquie : 7,75 ; 25. Norvège : 7,083 ; 26. Chypre : 4,998 ; 27. Irlande : 4,666 ; 28. Malte : 3,997 ; 29. Luxembourg : 3,666 ; 30. Albanie : 3,50 ; 31. Finlande : 3,499 ; 32. Islande : 3,331.

Quant aux places à distribuer pour 1983-84, elles dépendront du classement établi de 1977-78 à 1981-82, c'est-à-dire en partie des résultats de la prochaine saison.

NOTRE UNE :

LE BOUQUET FINAL

Championnat, Coupe d'Europe, Coupe de France : les dénouements se succèdent toujours sous le signe du suspense. Ce soir, celui du Championnat où Saint-Etienne tient son propre destin entre ses mains.

SOMMAIRE. — P. 2-3-4 : La finale de la Coupe d'Europe en couleurs. P. 5-6-7-8 : Real-Liverpool. P. 9 : Editorial. P. 10-11 : FF en dit plus. P. 12 à 17 : Division I. P. 18-19 : Les étoiles. P. 20-21 : Confidential France. P. 22-23 : Coupe : les Verts outsiders. P. 24-25 : Division II, barrages. P. 26-27 : Actualité amateur. P. 28-30 : Jeunes. P. 31-35 : Championnats étrangers. P. 36 : Confidential monde. P. 37-39 : Juventus : les vieux ont remis ça.

Mais, au départ des quatre saisons 1977-78 à 1980-81, la position de la France est encore remarquable puisqu'elle occupe la cinquième place avec 26,750 derrière la RFA (42,999), les Pays-Bas (31,333), l'Angleterre (30,76) l'Espagne (26,999) et devant la RDA (23,85), la Belgique (22,566) et la Tchécoslovaquie (21,55). — J. F.

Brady ; le bonheur d'un vrai pro

Après l'avoir abandonné deux ans aux Milanais — auxquels il n'a pas porté chance ! — la Juventus a repris son sceptre en battant « au sprint » la Roma et Naples.

Revanche pour les Zoff, Cabrini, Scirea, Bettiga, Tardelli, Causio, internationaux contestés, et à travers eux pour le sélectionneur Bearzot qui leur a maintenu sa confiance. Et triomphe pour l'étranger de service, le stratège irlandais Liam Brady, sur qui retombe une grande part du triomphe puisqu'il constitue par la force des choses la plus importante innovation des dirigeants turinois cette saison.

L'ex-meneur de jeu d'Arsenal ne s'est jamais paniqué, même dans les moments difficiles : « Il y en a eu pas mal, admet-il, surtout au début. On imagine mal la différence entre le football anglais et le Calcio. A mon arrivée, j'avais très normalement des petits problèmes d'adaptation sur le terrain et en dehors, mais je n'arrivais pas toujours à me concentrer sur eux tant j'étais surpris par l'insatiable curiosité des reporters italiens, qui voulaient tout savoir de moi, y compris ma vie privée. A Londres, cela n'existait pas, et il a fallu que je m'habitue. »

Brady y est parvenu parce qu'il a agi en vrai « pro », comprenant qu'il ne s'adapterait pas au Calcio sans s'adapter à l'Italie tout entière. Il passa de longues heures à apprendre la langue sur cassettes et fréquenta son coéquipier Tardelli qui parlait l'anglais ainsi que son épouse. « Je n'ai pas longtemps été perdu. Finalement, je trouve que Turin est une ville un peu anglo-saxonne. On y trouve même de la bière, ma boisson préférée, même si je ne déteste pas le vin rouge piémontais. J'ai signé un contrat de trois ans, il m'en reste donc deux que j'accomplirai avec joie. Ce titre est en effet mon premier, puisque je n'avais jamais gagné que la « Cup » avec Arsenal, et la Juve est une bonne équipe. Nous avons connu deux ou trois moments critiques dans la saison — notamment après la défaite à domicile contre Bologne, mais nous avons toujours su réagir.

En ce qui me concerne d'ailleurs, je souhaite ne pas m'arrêter là et réussir le doublé puisque nous sommes encore en course en Coupe d'Italie (la Juve a perdu le match aller des demi-finales (0-1) chez elle contre la Roma). Et l'année prochaine, la Juve devrait avoir une équipe capable de réussir de grandes choses en Coupe des Champions, peut-être même de la gagner. Alors comment ne serais-je pas aujourd'hui un footballeur heureux ? »

Les regrets de Onnis

Quel que soit le destin du FC Tours, qui sera scellé ce soir, Delio Onnis ne pourra rien se reprocher. L'Argentin, qui finira sans doute une nouvelle fois meilleur buteur de la compétition, a parfaitement rempli son contrat.

Et pourtant Onnis, auteur de 220 buts en Championnat de Première Division depuis son arrivée en France, a un grand regret qu'il a confié à notre confrère argentin « Grafico ». Celui d'être « un inconnu quasi total » dans son pays natal.

Delio fait même cette confidence : « Ce serait merveilleux pour moi que de pouvoir terminer ma carrière en Argentine, mais je n'ai reçu aucune offre. Je n'ai d'ailleurs rien fait non plus pour en provoquer. De toute façon, je ne voudrais pas revenir dans le Championnat argentin comme l'on se rend au cimetière des éléphants, car je ne sais pas si ma condition physique pourrait se réadapter au football tel qu'il se pratique chez nous, où les défenseurs et les attaquants ont des styles très différents de ceux qui sont les leurs en France. »

Les attaquants, les avants-centres, voilà un sujet que Delio connaît sur le bout du pied. Ce qui lui permet de confier : « Chaque fois que l'on me demande comment on fabrique un avant-centre, je réponds que tout le travail consiste à le dénicher, car il s'agit de gars qui ne se fabriquent pas, mais naissent avants-centres. De toute façon, le football, tel qu'il se pratique en Argentine, aide beaucoup plus l'enfant attiré par le but à s'épanouir que le système d'enseignement extrêmement académique qui existe en France. »

Venant de la bouche d'un spécialiste, l'affirmation mérite d'être prise au sérieux.

Neuchâtel rappelle Gress...

M. Facchinetti, le président du club suisse de Neuchâtel aime beaucoup la France et surtout ses entraîneurs. Mais il n'arrive pas à les garder. En ce moment il dit : « C'est avec beaucoup de regret que je verrai partir Jean-Marc Guillou. Je l'appréciais tellement que je lui avais proposé un contrat de trois ans comme entraîneur, mais lui ne voulait signer que pour un an comme entraîneur-joueur. »

Du coup, M. Facchinetti se mit en quête d'un remplaçant avec une idée force : qu'il soit français. J'ai été ravi du travail de Guillou et de Gress auparavant, j'ai donc cherché un remplaçant qui leur ressemble. J'ai d'abord pensé à Henri Michel, mais il m'a répondu que ce n'était pas possible, qu'il avait encore un an de contrat. Ensuite j'ai contacté Hervé Revelli, mais il s'est mis d'accord avec Châteauroux. Après cela j'ai joint Lucien Muller et je peux dire que si Gilbert Gress ne m'avait pas donné son accord pour un contrat de trois ans, c'est Muller que j'aurais choisi.

Gilbert Gress revient donc à ses anciennes amours après avoir failli leur préférer « Grasshopper » de Zurich. Guillou lui a laissé une situation particulièrement saine. L'an prochain, Neuchâtel disputera la Coupe de l'UEFA. Alors, Gress contre une équipe française en septembre ?

... car Guillou veut jouer

Jean-Marc Guillou, de son côté, reconnaît que le contrat que lui offrait son président était satisfaisant, mais, confirme-t-il, « ce qui comptait pour moi, c'était de jouer l'année prochaine, car je me sens en très bonne condition. » Il ajoute cependant : « Ce problème de contrat ne constitue pas l'unique raison de mon départ. Le président affaiblit l'équipe en cédant l'un de nos meilleurs éléments au Servette. Cela ne m'incite pas à rester car, pour jouer en Coupe d'Europe, mieux vaut renforcer une équipe. »

Guillou, de nouveau disponible, n'a pas tardé bien sûr à recevoir des propositions. « J'ai d'abord été en contact avec Angers. Mais Angers s'était déjà pratiquement mis d'accord avec Cédolin. Le président m'a alors demandé de venir comme joueur uniquement ; je n'ai pas accepté car, après avoir été entraîneur moi-même, je pense que j'aurais eu du mal à supporter une autorité à partir du moment où elle aurait été en contradiction avec mes idées. J'ai ensuite reçu une offre de Francis Borelli qui cherchait un directeur sportif pour le Paris-S-G. Mais ce rôle ne m'intéresse pas. Enfin, en dernier lieu, j'ai reçu une proposition de Mulhouse qui va sans doute accéder à la Deuxième Division. C'est tout à fait le genre de club qui m'intéresse. Il a de l'ambition et je peux tenir ma place. C'est d'ailleurs cette envie de jouer qui m'incite à me désintéresser des clubs de Première Division. Je changerai d'optique dans un, deux ou trois ans, lorsque j'aurai décidé de me consacrer totalement à la carrière d'entraîneur. »

Zimako chef de cordée

Après Zimako, qui a signé un contrat de trois ans, un grand défenseur central, un libero, renforcera la saison prochaine l'effectif sochalien. Un défenseur qui viendra de l'étranger, René Hauss multipliant actuellement les voyages dans les pays nordiques, l'Est aussi, tout en gardant pour lui et son club les noms qu'il a cochés sur son agenda.

« Il nous faut un grand coureur qui cadre financièrement avec nos possibilités, moralement avec notre état d'esprit, et qui entre dans notre contexte », souligne le manager sochalien. C'est une nécessité avec tous les blessés que nous avons eus cette année, et compte tenu que Djadaoui n'est pas certain d'être prêt pour le début du prochain Championnat. »

Le recrutement de Sochaux s'arrêtera sûrement là, bien que l'on ait parlé également de la possible venue de Lecornu. « Ça peut encore nous intéresser », précise René Hauss, mais en attaque nous avons du monde avec Patrick Jeskowiak, Stopyra, Anziani, Meyer, Patrick Revelli et Jacques Zimako. Au départ nous cherchions un attaquant de valeur, possédant une certaine expérience, une carte de visite, ambitieux et capable d'apporter une plus

grande efficacité à notre ligne d'attaque. Nous estimons que Zimako doit être ce joueur-là, et il va avoir à jouer un rôle un peu comparable à celui de Patrick Revelli. Maintenant, un élément comme Lecornu réclame aussi une certaine attention, mais, je le répète, nous tenons avant tout à poursuivre notre politique de jeunes, en ajoutant, quand le besoin s'en fait sentir, un ou deux joueurs d'encadrement. »

Il n'y a pas à attendre de coups de folie du FC Sochaux, ce n'est pas dans la ligne du club, mais comme l'avait annoncé le président Thouzery en cours de campagne européenne, un effort dans le recrutement est en train de s'accomplir en Franche-Comté.

La bourse de Madrid

En France comme à l'étranger, c'est le temps des transferts. Ainsi, comme chaque saison, le marché demeure très actif en Espagne, et même un peu fou. La récente offre faite à Rummenigge par Barcelone en apporte l'illustration, quinze millions de francs plus Schuster.

Dans ce contexte, le très sérieux « Don Balon » a publié la cote des joueurs espagnols les plus convoités, comme à la bourse. Là aussi, l'heure est à la hausse, et encore ne figurent pas dans la liste publiée les joueurs du Real et de Barcelone, certainement incotables. La réalité est que pour ces derniers on n'envisage plus leurs départs de clubs où ils trouvent tous les avantages, sportifs et financiers, et où leur valeur atteint des sommes telles qu'aucune autre équipe ne peut se mettre sur les rangs. Dans ce domaine, le Real et Barcelone font d'ailleurs la pluie et le beau temps, ce qui ne plaît pas à tout le monde...

En ce moment, un joueur domine le lot, Zamora, le milieu de terrain de la Real Sociedad, suivi de très près par son compagnon basque, le gardien de but Arconada, et le jeune stoppeur de Valence, Tendillo. Pour ces trois hommes, on dépasse le milliard de centimes, ce qui laisse quand même rêveur... Mais cette liste comprend d'autres jolis noms, à des prix solides, comme Satrustegui ou Lopez Ufarte, autres joueurs vedettes de la Real Sociedad. Notez la cote au 26 mai 1981.

Zamora (Real Sociedad) ..	12 millions de francs
Arconada (Real Sociedad) ..	10,5 millions de francs
Tendillo (Valence)	10,5 millions de francs
Marcos (At. Madrid)	9 millions de francs
Satruestegui (Real Soc.) ..	7,2 millions de francs
Lopez Ufarte (Real Soc.) ..	7,2 millions de francs
Victor (Saragossa)	6 millions de francs
Gordillo (Betis)	6 millions de francs
Urruticoechea (Espanol) ..	6 millions de francs
Enzo Ferrero (Sporting) ..	5,4 millions de francs

Quand on pense que dans cette liste Jean Tigana ne serait même pas coté...

La troisième de Johan

Johan Cruyff est passé la semaine dernière sur le billard, trahi comme un grand nombre de footballeurs par ses adducteurs. Mais cette opération, qui s'est parfaitement bien déroulée, contrarie beaucoup, beaucoup Johan qui avait d'autres projets en tête et l'ambition notamment de répondre à l'appel lancé par Kees Rijvers, l'invitant à jouer avec la sélection nationale contre la Suisse, le 15 de ce mois.

Cette vilaine blessure, survenue au cours d'un match joué entre Barcelone et Puebla de Mexico en hommage au vaillant Asensi, est venue mettre un froid dans ce beau programme. Mais selon le médecin de Johan, il n'y avait pas d'autre choix possible, et cette opération peut au contraire se révéler comme un bien. Car cet arrachement des adducteurs aurait nécessité un long repos d'au moins deux ou trois mois, avant que Johan Cruyff puisse espérer rejouer en compétition. Or, il l'a dit, le Hollandais désire évoluer la saison prochaine dans un club de Division I, espagnol très certainement.

Mais cela n'est pas son souci premier, celui-ci étant d'être rétabli pour le 15 juin, ce que ses médecins qui l'ont opéré, lui ont affirmé. Johan Cruyff, malgré ce flot de bonnes paroles, affiche encore un certain pessimisme, ce match Suisse-Hollande ayant lieu dans une quinzaine de jours seulement. Pourquoi faut-il que cette opération — la troisième de sa carrière (une tendinite et une cheville récalcitrante avaient auparavant nécessité une intervention) ait été nécessaire à la veille de son retour en équipe nationale, s'interroge aujourd'hui Johan ? Les ans qui passent n'épargnent décidément personne.



LE POINT

La lutte finale

Jusqu'au dernier jour, jusqu'au dernier soir, l'incertitude aura pesé sur ce Championnat 1980-1981. Et les quatre-vingt-dix minutes de la trente-huitième journée seront nécessaires pour trancher la question que l'on se pose depuis des semaines et des semaines, qui de Saint-Etienne ou Nantes recevra le titre. C'est la fin d'une course de longue haleine, difficile et douloureuse pour les deux candidats dans son ultime phase, mais comme le remarque Henri Michel, « on ne connaît pas de champion qui n'ait pas mérité son titre ».

A l'aube de ce mardi décisif, pour la majorité des observateurs, les Verts réunissent les plus belles chances de sortir en vainqueur de cette lutte finale. Un point d'avance, cinquante-cinq contre cinquante-quatre, et une différence de buts avantageuse, + 41 contre + 38, parlent effectivement en leur faveur, et l'AS Saint-Etienne devrait se parer ce 2 juin de son neuvième titre.

Mathématiquement, il subsiste néanmoins un doute et il reste un petit espoir à Nantes de doubler sur la ligne son adversaire ; minime, mais il existe. A l'heure de vérité, il faut examiner les différents cas de figure qui se présentent aujourd'hui, en rappelant que Saint-Etienne reçoit Bordeaux, le troisième, et les Nantais accueillent Nîmes.

— Si Saint-Etienne l'emporte, il est champion de France, quel que soit le résultat de Nantes.

— Si les Verts font match nul, que Nantes obtienne un résultat semblable, ils sont également champions de France.

— Si Saint-Etienne fait match nul, et que Nantes gagne, deux hypothèses. Les Jaunes battent Nîmes par un écart inférieur à trois buts, et Saint-Etienne est champion.

Seconde hypothèse, Nantes creuse un écart égal ou supérieur à trois buts face à Nîmes. Il est champion au bénéfice de sa meilleure différence de but et de sa meilleure attaque.

— Si Saint-Etienne s'incline devant les Girondins, Nantes est champion s'il triomphe de Nîmes. Un match nul peut même lui être suffisant si Saint-Etienne est battu par un écart de trois buts ou plus.

Ce tour du problème effectué, un constat s'impose, les meilleures cartes sont évidemment dans le jeu des Verts, mais comme nous l'évoquions déjà il y a huit jours, la différence de buts peut intervenir pour désigner le vainqueur, et ce pour la troisième fois dans l'histoire du Championnat.

Il s'agit là du pôle d'intérêt principal de cette trente-huitième journée, mais ce ne sera pas le seul. Le second a trait à l'attribution de la quatrième place, qui donne accès à la Coupe de l'UEFA. Celle-ci devrait revenir à Monaco, mais Paris-S-G n'est pas totalement écarté. Une défaite des Monégasques, une victoire du P-S-G par plus de trois buts, et celui-ci serait européen.

Le troisième concerne le bas du tableau. Pour la descente, les jeux sont faits depuis un certain temps. Angers et Nîmes joueront en Division II la saison prochaine ; les Angevins étaient montés en Division I en 1977-1978, et les Nimois en 1967-1968.

L'intérêt se situe donc ici au niveau de la dix-huitième place, celle du barragiste. Quatre clubs demeurent menacés et sont susceptibles de jouer ce barrage, Laval, Nice, Tours, Lille, le match Laval-Tours de la soirée offrant un caractère très dramatique.

J.-M. L.

FRAPPEZ FORT AVANT D'ENTRER

(Patrick LEMOINE)

TOURS. — Les Verts frappent à la porte du paradis. Ils frappent mais personne, encore, ne leur a dit d'entrer. Alors ces gars-là attendent. De toute manière, ils savent que dès ce mardi ils auront une réponse. Laquelle ? Ça...

Et dire que normalement l'affaire devrait être dans le sac depuis un bon bout de temps déjà. Dire que, face à Bordeaux, à l'occasion de cette trente-huitième et dernière journée de Championnat, Herbin pourrait, s'il le désirait, aligner... la première junior. Car, pour le cas de figure que nous concerne, les mathématiques sont élémentaires ; Saint-Etienne possède actuellement un point d'avance sur Nantes alors que la logique voudrait qu'il ait fait un trou de huit unités. Mais la logique, vous savez. Sur ce sujet, Christian Lopez déclare : « C'est vrai que nous devrions être tranquilles si nous n'avions bêtement fauté au cours de la saison. Mais quand on laisse sept points sur son terrain, on ne mérite peut-être pas d'être rassuré avant l'ultime rencontre, vous ne croyez pas ? »

Faisons les comptes. Que les Verts aient perdu un point à l'automne face à Nantes au stade Geoffroy-Guichard, il n'y a pas tellement à redire dans la mesure où les Jaunes ne sont jamais allés dans le Forez comme l'on se rend à confesse, on veut dire en victimes expiatoires.

Mais que ces mêmes Stéphanois aient laissé sur leur tapis un point face à Lille, un autre contre Lens, un troisième, il y a peu, en accueillant Nîmes, le dernier, la pastille est vraiment trop grosse pour être aisément avalée.

Et c'est loin d'être le plus beau.

Qu'à l'automne, Onnis et sa bande aient ramassé deux (1+1) points à Guichard et que Paris-S-G ait agi de même il y a un

gros mois, donnent à penser que les Verts et leur célèbre chaudron sont loin désormais de servir une soupe qui vous brûle le bout de la langue.

Vendredi dernier, après que Saint-Etienne s'en soit venu conquérir, du côté de Tours, peut-être un bout de sa couronne future, Robert Herbin avouait : « C'est vrai que cette année nous avons réussi de très bons matches à l'extérieur. Cette victoire face à Tours en est encore un exemple que l'on ne peut pas contester. Il me semble donc que les joueurs stéphanois sont moralement libérés dès lors qu'ils opèrent loin de leur stade et ça c'est un enseignement qu'il faudra retenir, quoi qu'il arrive, de cette saison. »

La vérité oblige à dire, et ce n'est pas nouveau, que les Verts se sentent en fait partout chez eux. Ainsi de Nice à Lille en passant par Angers et Strasbourg, il n'est pas un stade qui ne leur ait fait fête quand ils sont venus en représentation ; au pire, quelques arènes ont fait preuve à leur endroit d'un mépris poli, mais aucune, si ce n'est peut-être Saupin, ne leur a montré de l'hostilité. « C'est vrai, reconnaît Lopez. De ce côté-là, nous n'avons jamais eu à nous plaindre. Nous jouons quasiment toujours devant des publics qui nous marquent de la sympathie. C'est loin d'être le cas en permanence à Geoffroy-Guichard. »

Ce que résumait d'ailleurs Herbin quand il disait l'autre soir à Tours à un confrère de l'audiovisuel : « Le public stéphanois n'a pas toujours prouvé en Championnat qu'il savait autant nous aider qu'il l'a souvent fait en Coupe d'Europe. » Ce qui néanmoins n'empêchait pas l'entraîneur à la crière rousse d'ajouter : « Contre Bordeaux, il va falloir absolument gagner. Ce sera pour nous une véritable rencontre de

Coupe d'Europe avec, j'espère, tout ce que cela comporte. » Pas besoin de faire un dessin.

Notez bien que cette dernière joute annuelle promet bien du bon temps aux hommes de Roby. C'est d'ailleurs Roger Rocher qui remarquait à cet effet : « Nous aurions pu avoir un dernier exercice plus facile. Car Bordeaux ce n'est pas du gâteau et n'oubliez pas non plus que les Girondins ont toujours fait mieux que se défendre chez nous. Oui, vraiment, ce dernier match, il va falloir le jouer et bien le jouer. » Il n'y a qu'à se rappeler ce qui se passa il y a dix mois au Stade-Vélodrome, en Gironde, pour comprendre qu'un optimisme trop prononcé serait déplacé de la part des Verts.

Soyons honnêtes. Apparemment un semblable état d'esprit n'est pas de mise actuellement chez ces champions de France potentiels. Ainsi, comme l'on cherchait à savoir s'il était prévu quelques réjouissances dès après le voyage en Touraine au cas où les Stéphanois y auraient décroché la lune, le président Rocher fit les gros yeux et, la pipe coincée entre les dents, bougonna : « Ne me parlez pas de ça. Non mais vous rigolez. Nous ne sommes pas des prétentieux et pas du genre non plus à parler de fête avant d'avoir le titre en poche. »

Plus tard, et après avoir appris qu'en Franche-Comté les Nantais s'étaient une fois encore battus comme des lions, le même homme, plus détendu, mais pas rassuré pour autant, renchérit : « Ce que les joueurs ont fait ce soir, c'est bien. Je crois pourtant que nous devrions être à l'abri depuis longtemps et non dans cette situation un peu étrange d'avoir de bonnes chances d'être champions sans en être sûrs. »

Les Verts à l'attaque. Zanon bute sur Sidaine mais Saint-Etienne va de l'avant.



Bellus, le petit dernier, n'est pas le moins vaillant. Le voici qui s'engage entre Marzolino et Besnard. (Photos Roger Krieger.)

« Tout à fait d'accord avec cette analyse, concédait Roby. Mais je me demande en fin de compte si le match nul que nous avons réussi à Nantes ne nous a pas fait plus de mal que de bien. Je m'explique. Après ce point pris à Marcel-Saupin, les joueurs se sont contractés lors des rencontres suivantes. Ils savaient que le plus dur, c'est-à-dire contenir les Jaunes, venait d'être réalisé, sans se douter toutefois qu'inconsciemment la peur de perdre allait les ténasser jusqu'à leur faire commettre quelques faux pas. » Conjoncture qui finalement se révéla être des plus malaisées à assumer et qui aboutit à la bavure que l'on connaît face à Nîmes. On sait aussi qu'après ce « couac » qui faillit tout flaqueur par terre, Roger Rocher mit les pieds dans le plat comme il l'avait rarement fait et que Roby fut à un cheveu d'être mis en ballottage défavorable. Apparemment cela est partiellement gommé aujourd'hui. Ou si ça ne l'est pas, c'est en tout cas bien imité. Mais Herbin répond quand même lorsqu'on lui en parle : « Je m'expliquerai plus tard sur ce point. »

Il le fera, c'est sûr. Même si Saint-Etienne entre au paradis.

LE DERNIER COMBAT DE TOURS

TOURS. — Alors que cette petite partie de campagne tourangelle venait juste de prendre fin, que Verts et Bleus regagnaient le vestiaire le pas pressé, les haut-parleurs du stade se mirent à cracher les nouvelles de ce qui s'était passé pendant ce temps-là sur les autres pelouses de France.

« A Sochaux, Nantes bat Sochaux, 4-2 ». Pas un visage stéphanois ne trahit alors la moindre déception ou surprise.

Cependant là n'était pas l'essentiel pour la vingtaine de mille de spectateurs encore présents dans ces lieux. Ce qu'il attendait ce bon peuple c'était de savoir ce qui s'était passé à Nîmes où les hommes d'Henri Noël en battant les Lavallois auraient rendu un gigantesque service au football de Touraine.

Vinrent alors les secondes de vérité : « A Nîmes, Nîmes bat Laval, 2-1. » Immense clameur. Dans les gradins on s'embrasse. En bas, sur l'herbe verte, les deux ou trois joueurs du coin en retard pour aller se doucher lèvent les bras ; sauvés. Tours ne jouerait pas les barrages. Allons, la soirée n'avait après tout pas été si désastreuse.

Trois minutes plus tard dans le vestiaire des locaux : des têtes longues comme ça, la tristesse dans tous les yeux. A ne rien y comprendre.

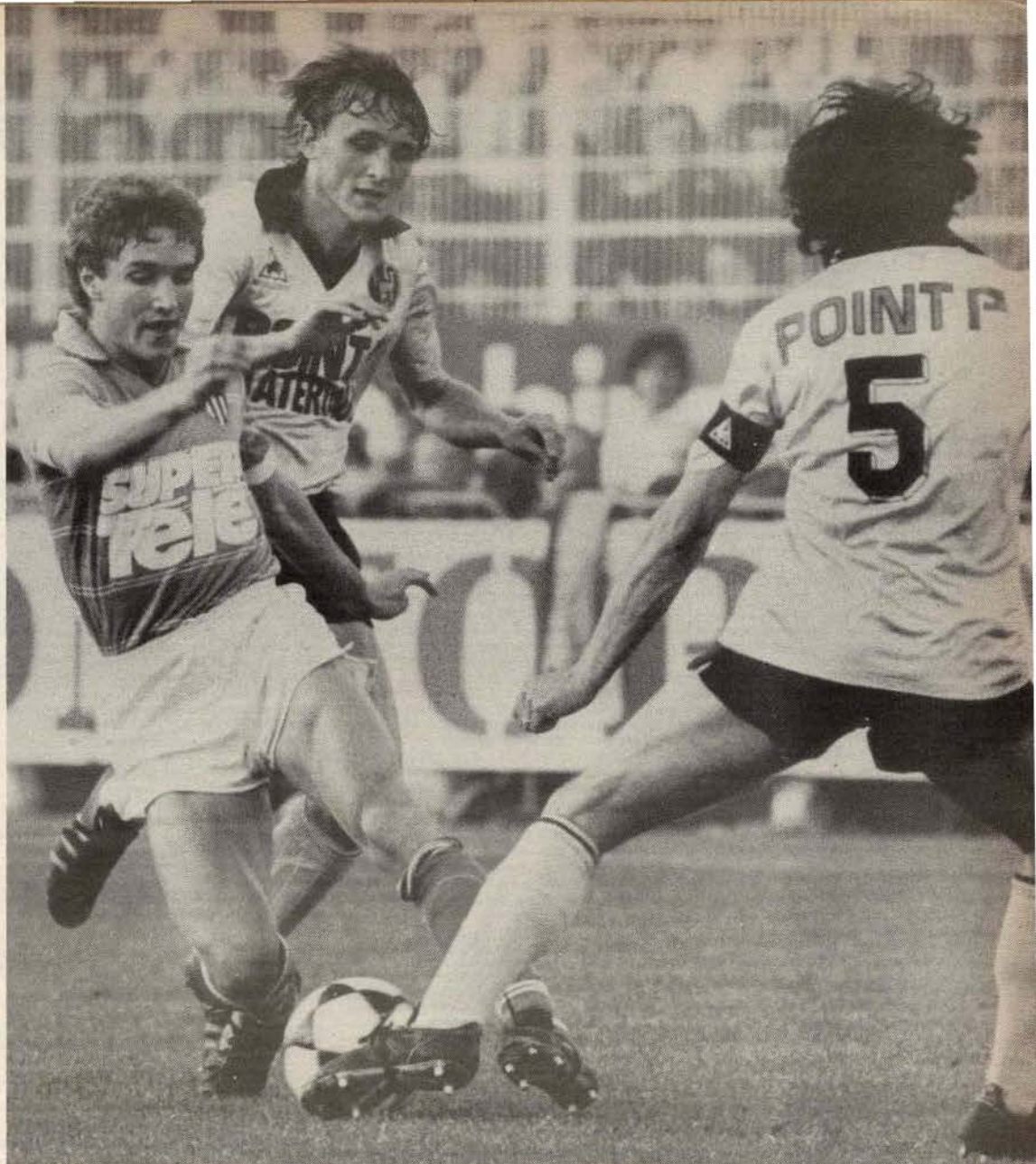
C'était pourtant limpide. Le préposé aux résultats avait bien dit juste. A la 90^e minute du temps réglementaire, Nîmes menait face à Laval. Mais prenant ses désirs pour des réalités il avait communiqué l'heureuse nouvelle sans attendre le dernier coup de sifflet de l'arbitre. Or Krause profita des arrêts de jeu pour égaliser. Et cela évitait à Laval de se faire larguer par Tours. Et ça obligeait à attendre la dernière journée pour savoir qui jouerait les barrages. Et Tours, bien sûr, est concerné par ce supplément au programme.

Le plus cocasse dans cette affaire, c'est qu'Onnis et ses amis iront ce soir en Mayenne chez Krause et les siens. Avec un peu de chance ils auraient pu s'y rendre l'esprit tranquille et les projets de vacances en tête.

Mais à cause de Krause, Tours va devoir maintenant décrocher un point au stade Francis-Le Basser sous peine, peut-être, de se retrouver obligé de batailler une semaine de plus s'il veut garder son couvert à la table des grands, au cas où Lille et Nice passeraient bien cette 38^e rencontre.

L'ennui dans tout cela c'est que la fin de saison est particulièrement pénible à assumer par ici. Que depuis une dizaine de jours il règne un climat loin d'être chaleureux après que l'on eut appris que Pierre Philippin devrait faire ses valises et que Jean-Noël Dusé serait forcé de déménager. Dire que dans ces conditions ce Laval-Tours décalé tombe à pic serait très exagéré, on vous le dit.

P. L.



Battiston : « Un bon pourcentage de chances »

(Jacques ÉTIENNE)

TOURS. — « Patrick Battiston, si on vous disait que Saint-Etienne a 90 % de chances d'être champion, quelle serait votre réaction ? »

— Je répondrais que tout est encore possible mais qu'effectivement nous possédons un bon pourcentage de chances de remporter le titre, que je refuse pour ma part à chiffrer. N'oubliez pas, en effet, que Bordeaux a toujours été un adversaire difficile pour les Verts. La saison passée, ils ont essuyé deux échecs en Championnat et cette année nous fûmes battus 0-3 chez eux. Donc, rien n'est joué.

— Le match gagné contre Tours autorise tout de même de solides espoirs...

— Les deux victoires remportées dans la même semaine à Sochaux et à Tours nous ont fait le plus grand bien. A Sochaux, il nous a fallu revenir à la marque. A Tours, nous avons dominé assez largement, sauf vers la fin. De plus, l'efficacité offensive est revenue. C'est effectivement encourageant. Mais cette dernière partie devant Bordeaux sera fort différente. Nous serons plus tendus que s'il s'agissait d'un match normal.

— Avouez que si vous n'étiez pas champion, ce serait une terrible déception...

— C'est vrai. J'avoue. On en parle entre nous, mais d'une manière positive en se disant que le titre ce serait formidable. Il nous semble, en effet, que l'équipe est capable, dès cette saison de décrocher le gros lot.

— Après tous les matches disputés cette saison, on est un peu étonné par la fraîcheur physique des Stéphanois. Sochaux

et Tours en trois jours, le tout rondement mené. Votre explication ?

— Le « coup de barre » est venu plus tôt et nous l'avons surmonté. Cela dit, nous sommes fatigués comme tout le monde. Seulement la perspective de lauriers à cueillir nous donne des forces nouvelles. On est donc porté à se surpasser. Les jeunes ont apporté un peu de sang frais en s'engouffrant dans la brèche ouverte par l'absence de quelques titulaires. Domage quand même que Larios ne soit pas là. Mais c'est la preuve que nous formons un bloc solide.

— Il vous arrive entre joueurs de parler du doublé ?

— On en parle, mais pas de façon excessive. On peut tout rater : cela s'est déjà vu. Nous voyons les choses étape par étape. D'abord battre Bordeaux, puis s'attaquer à Strasbourg. Ne pas se laisser griser et savourer le moment présent. Telle est notre ligne de conduite.

— C'est égal : réussir le doublé pour vos débuts à Saint-Etienne, ce serait un coup fumant. Y avez-vous pensé quand vous avez signé votre contrat ?

— En venant à Saint-Etienne, je me suis évidemment dit que ce club qui n'avait rien gagné depuis quelques années allait fatalement renouer avec le succès. Cela me semblait dans la logique des choses, compte tenu des joueurs qui figuraient dans l'effectif. C'est d'abord cet aspect-là qui m'a intéressé. J'y suis venu avec de l'ambition, conscient qu'il me fallait justifier les espoirs que l'on plaçait en moi.

J'avais de bons espoirs pour le club et de mon côté je souhaitais m'affirmer. Je joue en confiance et je pense encore avoir progressé. La saison, me semble-t-il, a été bonne, et même si, par exemple, nous avons été éliminés en Coupe de l'UEFA par Ipswich, le vainqueur, la victoire à Hambourg restera un grand souvenir. Maintenant, si pour couronner le tout nous réussissons le doublé, ce serait merveilleux.

— Parlez-nous un peu de la vie stéphanoise, de votre adaptation au club...

— En vérité, je n'ai pas eu de gros problèmes. Je suis arrivé dans un club sain. Ce n'est pas plus « l'usine » qu'ailleurs. On y travaille comme partout. Robert Herbin est d'un tempérament réservé, mais contrairement à ce qu'on a pu dire, il parle volontiers avec ses joueurs. La région est jolie et les gens charmants. Certes, il y a sans doute plus de soleil sur la Côte d'Azur, mais venant de... Metz, je ne suis pas tous les jours pendu après la météo.

— Si vous deviez définir brièvement un club comme Saint-Etienne. Par rapport à Metz, par exemple ?

— Je voudrais d'abord dire que je n'ai aucun regret d'avoir appartenu au FC Metz. C'est un excellent club qui a fait ces dernières années de gros efforts en ce qui concerne l'organisation et les structures techniques. Saint-Etienne, c'est simplement la taille au-dessus. Et cela se comprend aisément. L'expérience de la Coupe d'Europe a permis aux responsables de voir ce qu'il y avait de meilleur à l'étranger et de s'en inspirer. Saint-Etienne, c'est le professionnalisme à l'état pur.

LE FAIT DU MATCH

TOURS-SAINT-ETIENNE (1-3)

Quand Platini va...

TOURS. — Certes, les Tourangeaux sont loin d'être fringants par les temps qui courent et, après tout, une victoire verte dans le « Jardin de la France » ne doit pas donner matière à commentaires dythirambiques tant elle s'inscrit dans la logique des choses. N'empêche...

Vendredi dernier, les hommes de Robert Herbin ont joué un match équilibré, intelligent, empli d'originalité et de fraîcheur, un match comme ils aiment à nous en servir pour peu que l'adversaire qu'on leur propose cherche à donner la réplique avec le maximum de conscience et d'honnêteté. Bref, à Tours, ça tourne très rond dans les petites têtes vertes et il ne serait pas étonnant que cela fût en grande partie dû au fait que Michel Platini retrouva quelques-uns de ses sensations du passé, en un mot au fait que le meneur de jeu stéphanois et de l'équipe de France réalisa une performance de premier choix.

Il n'y a pas de miracle, direz-vous. C'est vrai, quand le Lorrain va, Saint-Etienne se sent mieux. Ainsi, il orienta la manœuvre au mieux des intérêts de l'ensemble, donna une balle de but à Johnny Rep, une autre à Olivier Rousseau, se « paya » une barre transversale à la suite d'un coup franc, marqua le premier point de son équipe, celui qui allait mettre l'ensemble sur orbite.

Oui, Platini fut très bon l'autre soir. Alors que Bordeaux va venir jouer les perturbateurs à Geoffroy-Guichard, c'est une nouvelle qui devrait reconforter le Forez.

P.L.

SOCHAUX-NANTES (2-4)

Des Jaunes craintifs

SOCHAUX. — A trois jours d'intervalle, Sochaux tenait à continuer avec une belle ardeur à jouer son rôle d'arbitre aussi bien devant les Verts que devant les Jaunes. Les Sochaliens, très diminués, s'inclinèrent les deux fois, mais donnèrent à penser que s'ils avaient été au complet ils auraient pris quatre points au détriment des candidats au titre.

Les Nantais, champions sortants, se présentèrent au stade Bonal en équipe craintive, à tel point que Sochaux les manœuvra un grand moment avant que Duprez qui remplaçait Ghenghini ne marque contre son camp et donne ainsi un coup de pouce à l'équipe de Vincent.

Mais les Sochaliens, loin de paraître accablés, n'allèrent pas tarder à égaliser. Piqué au vif, Nantes reprit alors l'avantage et au repos quittait le terrain sur la marque de 2-1 qui était la même (et au même moment) que celle de Saint-Etienne le mardi précédent (et qui allait être alors celle du résultat final). Les Sochaliens, grâce à un petit exploit de Stoppra, égalisèrent une fois encore. Mais Nantes devait ajouter deux buts et finalement remporter une victoire bien flatteuse. Il y a certainement des matches au cours desquels Nantes a bien mieux joué et a néanmoins perdu. C'est un des paradoxes du football.

V.P.

LYON-AUXERRE (1-3)

Des intentions à la réalité

LYON. — C'est donc toujours la même chose. Le buteur-maison, Nikolic en l'occurrence, se propose d'arrondir son capital au bénéfice d'un match présumé facile. Mais cela lui fait perdre les pédales. Chacun fait plus ou moins vœu de briller à l'occasion de la dernière sortie de la saison à domicile. Et c'est le jeu collectif qui s'en ressent. Les spectateurs font la fête à leurs favoris. Un feu d'artifice est même prévu à la suite de la rencontre. Et puis, patatras... Vous avez cinq ou six occasions et vous n'en transformez qu'une. Jusqu'au moment où Sab égalise pour Auxerre d'un maître tir des quinze mètres en biais, jusqu'au moment où vous vous surprenez à faire des erreurs défensives grossières, imputables à l'époque et à la fébrilité qui vous revient dans les patés à la moindre occasion. Et vous perdez le match. En dix minutes très exactement. A fortiori lorsqu'en face, vous avez un Szarmach, dont les Lyonnais se sont demandé, à coup sûr, s'il existait durant quatre-vingt minutes tant Furlan l'avait bridé serré, mais qu'ils ont donc décuvert en fin de match tel qu'il est. C'est-à-dire opportuniste et adroit. Au grand dam de tous les Lyonnais.

Résultat: vous avez dominé la partie durant une heure. Vous avez même enterré la victoire pendant soixante-dix minutes. Et vous ressortez du terrain défaits et contrariés. Dommage, évidemment pour vous et pour vos supporters. Mais tant mieux pour Auxerre qui ne se doutait probablement pas d'une telle issue à vingt minutes de la fin, et qui n'avait certainement pas envisagé, à l'origine, d'accueillir Bastia pour la « dernière », avec, en poche, le bénéfice d'une victoire à Lyon!

C.C.

Le muscadet sera acidulé cette année

(Robert VERGNE)

SOCHAUX. — Etrange match en vérité que ce Sochaux-Nantes dû à des circonstances particulières bien que différentes pour les deux équipes.

Pour les Nantais, l'impératif absolu de la victoire pour cause de titre à défendre; chez les Sochaliens la difficulté de trouver... onze joueurs en état de marche.

Dernier coup dur en date pour les Francs-Comtois: le torticolis survenu à Ghenghini le matin de la rencontre. L'international prenant énormément sur lui pour s'échauffer mais devant finalement renoncer tellement il souffrait.

Un Ghenghini qui avait les larmes aux yeux sous le double effet de la douleur et du renoncement alors que dans le camp d'en face un Enzo Trossero, déjà un pied sur la passerelle de l'avion qui le ramènera bientôt en Argentine, la tête à Buenos Aires, et qui se demandait ce qu'il faisait sur ce stade de province.

Que de motivations différentes et contradictoires avant ce match qui ne pouvait évidemment pas déboucher sur une rencontre de la plus haute qualité.

Fort heureusement il y a parfois en football des erreurs bénéfiques, du moins pour les spectateurs, lorsqu'elles sont l'occasion de marquer des buts, remplaçant ainsi les véritables occasions de but rationnellement construites.

C'est ainsi que des six buts de la soirée, la moitié au moins procédait de la première catégorie. Cadeaux de fin de saison pour mieux apprécier le départ en vacances sans doute.

Pour Sochaux, c'est pratiquement déjà fait. Mais, pour ce qui concerne les Nantais, il en va quand même autrement.

Il reste une chance sur... et c'est bien dans le pourcentage que les opinions divergent. On connaît les termes de l'alternative: victoire obligatoire de Nantes sur Nîmes, défaite de Saint-Etienne à Geoffroy-Guichard contre Bordeaux ou match nul des Stéphanois à la condition que la victoire de Nantes soit acquise par au moins trois buts d'écart. Aussi personne ne rêvait à Nantes en cette douce soirée estivale, faisant suite au long hiver franc-comtois. Et ce ne sont pas les troisième et quatrième buts d'Amisse et de Muller, assurant définitivement la victoire qui avaient modifié une ambiance des plus morne, avant, pendant et après le match dans le clan nantais.

Tout se passe un peu comme si les Nantais, pleinement conscients des erreurs commises, avaient commencé à les expier avant que le verdict final soit définitivement rendu.

Certes, cette victoire constitue un satisfecit et laisse la porte ouverte à l'un de ses miracles dont l'accomplissement nourrit la légende du sport. Mais le miracle c'est très rare, par définition, ou alors ce n'est plus un miracle. Ce qui est assez miraculeux en revanche c'est de voir Bosis faire des « fausses queues » comme un joueur de billard débutant; Leclercq se faire lobber de trente-cinq mètres au moins sous un angle impossible comme un minime; Pécout manquer des contrôles élémentaires. Bref, un Nantes « bidon » face à un Sochaux estropié, cela ne pouvait évidemment pas donner lieu au match du siècle...

« Il y aura un champion médiocre pour couronner ce petit Championnat », reconnaissait très honnêtement le président Fonteneau qui ajoutait:

« J'ai déjà dit à Roger Rocher qu'on l'avait bien aidé à conquérir le titre ».

Le président nantais, lui, ne croit pas au miracle et il a raison. De même que la guerre est une chose trop sérieuse pour être, dit-on, confiée aux militaires, on se demande parfois s'il est bien raisonnable de confier le football aux footballeurs.

Car, même si le miracle de ce soir s'accomplissait au stade Geoffroy-Guichard, les vrais problèmes de Nantes n'en demeuraient pas moins ce qu'ils sont, c'est-à-dire d'une acuité évidente.

Et sans vouloir nullement manier le paradoxe, il est permis de se demander s'il n'est pas en définitive souhaitable que le club de la Loire-Atlantique perde ses illusions en même temps que son titre, en tire les conclusions afférentes, et prenne les décisions qui s'imposent mais qui



Dupraz marque contre son camp. Rust et Agerbeck vivent assis la mésaventure du jeune Sochalien. (André LECOQ.)

seraient probablement érudées en cas de miracle.

Bref, Nantes s'apprête à savourer ce soir contre Nîmes une victoire douce-amère; une victoire qui reste néanmoins à acquiescer car n'oublions pas que les Gardois, eux aussi, ont joué remarquablement leur rôle bien qu'ils ne soient plus concernés par la compétition, en allant faire un sacré match nul à Geoffroy-Guichard tout récemment.

Mais tout cela ne sera plus bientôt que péripétie: quelques baignades et l'entraînement reprendra bien vite.

Quant à nous, on conservera de cette saison le souvenir d'un beau gâchis nantais. Encore plus grand que celui de Saint-Etienne et c'est ce qui aura fait finalement la différence.

Le muscadet sera très acidulé cette année.

Jean Vincent:

« La soirée la plus longue »

(Victor PERONI)

SOCHAUX. — Vendredi soir, au stade Bonal où, trois jours auparavant, Saint-Etienne l'avait précédé, les Nantais ont fait comme les Stéphanois: ils ont gagné. Ils ont donc réussi l'essentiel mais cet essentiel n'était plus suffisant dès lors que les Verts dans le même temps gagnaient à Tours. Et, finalement, c'est ce soir seulement, au terme de la dernière journée, que l'on connaîtra enfin le nom du vainqueur de ce Championnat étrange, mais évidemment fort spectaculaire de par son étrangeté même.

Mardi, à Sochaux, Saint-Etienne l'avait emporté 2-1 grâce à deux buts marqués par ses défenseurs Battiston et Lopez. Vendredi, Nantes prit deux points en marquant quatre buts grâce à un maximum de réussite car les Nantais n'avaient pas démarqué le match comme une équipe qui entend conserver son titre. Et pourtant, aussi bien devant Saint-Etienne que devant Nantes, Sochaux alignait une équipe très diminuée (surtout devant Nantes d'ailleurs puisque au dernier moment, l'excellent Ghenghini, qui était pourtant au mieux de sa forme, dut renoncer). Il est même à prévoir que le public sochalien, qui a ainsi eu l'occasion de voir, en l'espace de trois jours, les deux candidats au titre, aura une assez piètre opinion du champion que l'on sacrera ce soir.

« Jean Vincent, l'équipe de Nantes n'a pas abordé ce match à Sochaux comme une équipe qui désire conserver son bien? »

— Oui, je le sais, et d'ailleurs la seule satisfaction c'est que nous avons gagné. Car pour le reste nous avons assez mal joué.

— Mais comment expliquez-vous ce qui est apparu pour le moins comme une grande prudence?

— Eh bien, c'est parce que les joueurs avaient peur de faire des erreurs. Ils étaient terriblement contractés devant une équipe menant grand train pour jouer le jeu jusqu'au bout en dépit de ses blessés. Sochaux mérite d'ailleurs un passage un grand coup de chapeau. Mais devant cette formation qui n'avait rien à perdre et jouait pour cela d'autant plus à l'aise, nous étions, nous, au contraire, dans nos petits souliers et très contractés. A un moment, lorsqu'on a su qu'à Tours les Stéphanois menaient, j'ai pensé que cela pourrait finalement libérer l'équipe. Mais il n'en a rien

été. Nous avons été le plus souvent dominés. Evidemment, je suis quelque peu déçu que mon équipe n'ait pu s'exprimer et prendre résolument le match en main, mais au bout du compte, nous avons quand même gagné et cela nous donne encore une toute petite chance.

— Il faudrait, en fait, un miracle, comme le dit votre président Louis Fonteneau, pour que vous puissiez garder votre titre.

— Non, il suffit que Bordeaux fasse un simple match nul à Saint-Etienne et que, dans le même temps, nous battions chez nous, devant notre public, Nîmes par 3 à 0. Mais, évidemment, nous ne sommes plus maîtres du jeu. Je crois sincèrement que tous les joueurs sont parfaitement décidés à faire un gros effort pour réussir le maximum contre Nîmes. Après, nous n'aurons plus qu'à attendre le résultat de Geoffroy-Guichard. Et tant pis si alors il est défavorable. Nous aurons la platonique satisfaction d'avoir fait le maximum et il ne faudra pas nous jeter la pierre.

— Oui, évidemment, car vous seriez alors une fois encore deuxième comme en 1978, lorsque vous avez laissé votre titre à Monaco et comme en 1979.

— Eh oui, et n'oubliez pas que nous possédons quand même la meilleure attaque du Championnat, alors que nous n'avons pas arrêté d'avoir des blessés: Agerbeck, sur qui nous comptons beaucoup, Pécout absent cinq mois, Baronchelli out (et opéré) alors qu'il était notre meilleur attaquant, Tusseau et aussi, parmi les plus jeunes qui avaient donné de grands espoirs, Poullain. Jamais, depuis que je suis à Nantes, nous n'avions connu une telle série. Eh bien, en dépit de cela, nous sommes (encore) un tout petit peu dans le coup. Je trouve que finalement il n'y a pas de quoi faire la fine bouche, même si tout a été loin d'être parfait.

— Il faut dire d'ailleurs qu'il y a quelques saisons que votre équipe n'a eu que de très courtes vacances d'été et cela pour diverses raisons.

— Oui, et c'est bien pour cela que, dès demain, mes joueurs seront en vacances jusqu'au 1^{er} juillet. Lorsqu'ils reviendront, après quelques jours de retrouvailles à la Jonelière, nous partirons en stage en Allemagne et cela nous fera du bien à tous les points de vue, car il nous faut retrouver un certain équilibre.

Redin : « Un heureux présage »

BASTIA. — Heureux public que celui de Furiani ; en l'espace de trois matches son équipe vient de marquer treize buts et n'en a concédé qu'un seul. Roger Milla s'est taillé la part du lion en marquant à cinq reprises. Vendredi, face à Lille, il suffisait aux Corses de prendre un seul point pour assurer leur maintien en division nationale, ils n'en ont eu que deux et se sont très nettement imposés 5-1.

« Le moins que l'on puisse vous dire, s'exclame Antoine Redin à la fin de la rencontre, c'est que nous avons assisté, n'est-ce pas, à un bon match. On a su s'imposer d'entrée comme il le fallait, et durant les vingt premières minutes on n'a pas vu les Lillois. Ce n'est pas sans raison d'ailleurs que nous avons marqué à ce moment-là deux buts. Ensuite, on a versé dans la facilité et on en a rajouté. Heureusement que Pierrick Huard a su s'interposer opportunément à trois ou quatre reprises, notamment en sortant au-devant de Pleimelding, Cabral et Krémau, sinon, à la mi-temps, les choses auraient pu être moins roses.

— Mis à part ce quart d'heure de relâchement, on a vu du grand Bastia.

— Assurément du grand Bastia. Il faut dire que nous avons été bon physiquement, et que nous avons pratiqué un jeu collectif de bonne facture. C'est l'ensemble de l'équipe qui a fait un grand match et c'est ça qui est primordial à mes yeux.

— Mais malgré ça, il y a quand même des individualités qui ont survolé le match ?

— C'est vrai, on a vu un bon Pierrick, Jean-Loup a encore travaillé énormément, Huard pour sa part a dominé l'entre-jeu assez nettement et puis, Roger Milla ce soir encore a dominé partenaires et adversaires, mais tout cela se fonde malgré tout dans la collectivité.

— On arrive à la fin de la saison, la plupart des équipes paraissent sur les rotules, la vôtre paraît en forme encore ascendante.

— C'est vrai, le phénomène de saturation ne joue pas, et nous sommes physiquement au point. Peut-être est-ce parce que nous avons mis beaucoup de temps à

trouver la distance. L'an prochain, je demanderai aux gars de commencer un peu plus tôt leur effort.

— Même si l'équipe de Lille a paru ce soir bien faible, un succès aussi large constitue un heureux présage avant la venue de Lens vendredi.

— Il va de soi que l'on pouvait difficilement faire mieux. Ce résultat est des plus encourageants. Néanmoins, avant de penser à Lens, nous allons boucler le Championnat, mardi, à Auxerre. J'aimerais bien qu'on y prenne un point. Ensuite on verra pour Lens. Mais, bien entendu, nous sommes désormais gonflés à bloc et, si près du but, vous imaginez sans peine que nous allons faire le maximum pour décrocher le ticket pour la finale.

Antoine Redin ne parle pas des autres objectifs, mais, vous l'avez deviné, trois ans après l'épopée de l'U.E.F.A., le petit peuple qui hante les gradins si inconfortables de Furiani rêve à nouveau très fort à l'Europe...

Michel DE GENTILE.

BORDEAUX-METZ (1-1)

En roue libre

Depuis que celui qui était chargé d'en huiler les rouages, Alain Giresse, est sur la touche, depuis que la qualification européenne est acquise, le moteur bordelais est un peu grippé. Et le véhicule se déplace en roue libre ce qui n'est pas le meilleur moyen de décrocher ses adversaires.

Privés de tout ce qui les motivait depuis le début de saison, les Girondins se sont comportés comme des vacanciers en puissance contre Metz.

Metz qui pensait bien que le penalty inscrit par Raspallin suffirait à enlever la décision. Il se trompait, M. Quiniou l'avait sanctionné lui aussi d'un penalty dont Lacombe profita pour égaliser.

Mais que les Bordelais avaient souffert sur ce chemin des vacances qu'ils avaient emprunté un peu tôt, car les fans de football supporteront mal de voir des vacanciers pénétrer ce soir sur la pelouse de Geoffroy-Guichard. Cette ultime corvée ne réjouit personne en Gironde mais ce soir il faudra que le moteur tourne et les roues avec lui.

NICE-MONACO (2-1)

Les centres de Rolant

NICE. — Markovic, l'entraîneur nicçois, avait décidé de faire confiance pour le derby azuréen contre Monaco, au jeune Jean-Claude Rolant, à qui il confia le poste de demi-offensif. Bien lui en prit, car ce jeune joueur fut un des meilleurs sur le terrain. Déjà, au tout début de saison, Jean-Claude Rolant avait montré ses réelles dispositions pour le poste de demi-d'attaque et il avait notamment joué deux très grandes parties contre Nantes et Sochaux. On le considérait déjà comme un réel espoir. Mais malheureusement, à plusieurs reprises, il fut victime de blessures puis d'une tendinite à répétitions. Rolant fut donc très long à retrouver la forme.

Vendredi soir c'est lui qui, pendant les vingt premières minutes, mit en difficulté la défense monégasque. Une première fois, il s'engouffra sur l'aile droite et, parvenu presque au poteau de corner, il réussit un très long centre aérien qui prit à contre-pied toute la défense de la Principauté. Une seconde fois, il déborda encore sur l'aile droite et réussit un parfait centre en retrait. Dans le premier cas, Buscher de la tête, dans le second, Nogues, du pied, se trouvèrent là, à point nommé pour concrétiser. Mais Rolant, à l'origine des deux buts, fut le Nicçois qui permit à l'OGCN de conserver l'espoir.

T.B.

LENS - PARIS-S.-G. (2-3)

A un but du bonheur

LENS. — Yves Ehrlicher fut incontestablement le grand homme de ce Lens-Paris-Saint-Germain avec, il est vrai... Baratelli ; auteur de deux buts splendides, à la 28^e lorsque d'un tir de l'intérieur du pied droit il lobait Baratelli et, à la 50^e, quand avec sang-froid il concluait victorieusement une remise d'Agostini, le milieu lensois fut pourtant le plus malheureux des vingt-deux acteurs.

A une minute de la fin, pour une main parisienne dans les dix-huit mètres, Lens bénéficiait d'un penalty. Un penalty qui eût permis aux Artésiens d'arracher le match nul. Un match nul tout à fait mérité. Hélas ! pour le blond Lensois (qui sans doute sera Lyonnais la saison prochaine), son tir en puissance trouva Baratelli sur la trajectoire. Un Baratelli qui du bout du pied empêchait Ehrlicher de réaliser son premier coup de chapeau sous les couleurs lensoises.

A.D.

BASTIA-LILLE (5-1)

Le bonjour de Roger

BASTIA. — Coup de théâtre dès le coup d'envoi de la seconde mi-temps, bien lancé par Krémau, Cabral passait en revue la défense corse et malgré une sortie désespérée de Huard, réduisait le score à 2-1. Le match paraissait relancé. Pas pour longtemps car Milla allait se charger de remettre les pendules à l'heure.

En l'espace de quatre minutes, entre la 55^e et la 59^e minute, le Camerounais allait marquer à deux reprises et soulever une fois encore l'admiration du public. Une première fois, sur une passe d'Henry dans la surface de réparation, l'avant-centre bastiais récupérait la balle, crocheta dans un mouchoir de poche deux adversaires pour battre Bergeron. La deuxième fois, sur une ouverture d'Orlanducci, le Camerounais lança dans l'axe du but mystifiant les défenseurs centraux en les embarquant par une feinte du corps, pour s'en aller crucifier le gardien nordiste d'un puissant tir du gauche. De la belle ouvrage signé Roger...

M. de G.

DE LYON

Roux : « Fraîcheur et motivation »

(Claude CHEVALLY)

LYON. — Une petite heure avant que ne débute ce Lyon-Auxerre sentant donc l'écurie, Guy Roux avait eu l'occasion de dire à René, l'aveugle lyonnais qui ne rate pas un match à Gerland et connaît tous les joueurs du Championnat : « Vous pouvez aller dire bonjour à mes gars, si vous le souhaitez. Ils se préparent, certes. Mais ma conférence d'avant-match est faite. Et d'ajouter à part : « Difficile, du reste, de motiver les joueurs à cette époque de l'année, même si cela me plairait, moi, que l'on accroche, par exemple, la dixième place au lieu de rester douze-treizième. Dans le bilan de la saison que je ne vais plus tarder à présenter, cela ferait mieux, non ? »

Trois heures plus tard, Guy Roux sort en éclaircir des vestiaires auxerrois. Pas exubérant, bien sûr, sous prétexte qu'en onze minutes, ses chers Bleus ont atomisé l'OL. Mais visiblement content.

« Je reconnais que je m'étais un peu avancé en vous disant, avant le match, que ce serait difficile de « faire » un bon résultat ici, vu les circonstances. Or en fin de compte, j'ai nettement eu l'impression que mes joueurs étaient plus motivés que leurs adversaires lyonnais.

— A votre avis, d'où ont-ils sorti cette motivation, alors ?

— « Oh ! elle procède de plusieurs raisons. D'une part, je pense que mon équipe a déjà été piquée au vif par la défaite à domicile qu'elle a concédée à Nancy il y a une semaine. Et elle a donc voulu réagir à la première occasion. Et puis, on s'aperçoit qu'il est toujours excitant de venir accrocher un bon résultat à Nantes, à Saint-Etienne, à Bordeaux, à Paris, à Monaco, et donc à Lyon, qui sont les équipes les mieux classées du Championnat. Enfin, je suis à peu près persuadé que mes joueurs se sont serrés les coudes pour Loiseau, dont c'était le premier match en pros. Non pas qu'ils avaient peur de sa prestation, mais bien parce qu'ils voulaient, j'en suis certain, qu'il entame sa carrière par un bon résultat.

— Ce Loiseau justement en a épaté plus d'un à Lyon. Pour être le troisième gardien de l'A.J.A., il ne manque décidément pas de qualités, n'est-ce pas ?

— C'est vrai. Mais je vais peut-être aussi vous surprendre en vous disant qu'il ne sera plus parmi nous la saison prochaine, puisque je lui ai laissé entendre qu'il pouvait partir. Cela étant, au vu de son match contre Lyon, je reconnais qu'il a beaucoup de qualités. Et notamment un punch hors du commun, qui l'autorise à n'avoir peur de rien. De la sorte, même s'il m'a donné tort pour la circonstance, je suis très content pour lui du match qu'il a livré à Lyon.

— Mais à quoi tient cette incapacité à imposer votre jeu observée surtout en première mi-temps ?

— N'oubliez pas qu'Alain Giresse n'est pas là. Il est encore plus précieux chez nous qu'à l'extérieur puisque c'est lui qui construit l'essentiel du jeu. Moi-même je reconnais que je n'ai pas mon rendement habituel quand il n'est pas là car nous avons acquis des automatismes dont il est bien difficile de se passer.

— Doit-on penser que les Girondins seront également démobilisés mardi à Saint-Etienne ?

— Sûrement pas. Le match de Saint-Etienne c'est du sérieux à plusieurs titres. D'abord il s'agit d'une affaire de prestige : on veut toujours briller contre les Verts pour la bonne raison qu'ils sont considé-

rés comme les meilleurs de l'Hexagone. Ensuite nous arbitrerons en quelque sorte le Championnat et nous n'avons nullement l'intention de le fausser. Je crois que nous serons tous très sérieux et très motivés et, comme nous n'avons rien à perdre, nous nous présenterons sur le terrain de Geoffroy-Guichard sans aucune appréhension, avec simplement l'idée de jouer le jeu à fond.

— On dit que Bordeaux est un peu la bête noire de Saint-Etienne ?

— Quand j'étais Stéphanois, j'ai joué et perdu deux fois contre Bordeaux. L'an passé, sous le maillot de Bordeaux, j'ai obtenu le nul (3-3) à Saint-Etienne et gagné (5-1) chez nous. Cette année, nous gagnons 3-0 le premier match. Alors on est effectivement tenté de dire que Bordeaux ne réussit pas très bien à Saint-Etienne. Mais je ne suis pas d'accord. Les Verts que nous avons rencontrés en début de saison étaient encore en rodage. Aujourd'hui, ce n'est plus la même équipe et nous nous apprêtons à subir une dure épreuve.

— Avant d'aller retrouver l'enfer vert, considérez-vous cette saison comme une bonne saison ?

— Oui puisque nous avons atteint l'objectif fixé. Mais je regrette bien sûr mon activité consecutive à mon opération du ménisque, tout comme je regrette les défaites subies à domicile devant Paris-S.-G. en Championnat et Strasbourg en Coupe. Celles-là, je préfère les oublier très vite.

François TRASBOT.

DE BORDEAUX

Lacombe : « A fond chez les Verts »

Bernard Lacombe, bien qu'ayant ajouté un but à son capital et obtenu ainsi l'égalisation pour son équipe, ne pavoisait pas à l'issue de Bordeaux-Metz.

« Drôle de match, Bernard ?

— La fin de la saison arrive et c'est tant mieux. Nous sommes fatigués, d'une part, et je crois que notre qualification pour la Coupe de l'UEFA obtenue à Monaco a quelque peu démobilisé l'ensemble. Et nous sommes ainsi faits que nous avons besoin de motivation réelle pour entrer dans un match, ce qui fait que là nous ne sommes entrés dans le match que bien tardivement. De plus, je tire mon chapeau aux Messins qui ont remarquablement joué le coup et qui, de toute évidence, étaient beaucoup plus frais que nous.

CHALLENGE ACKERMAN

Tenants et vainqueurs pour la saison 1980-1981 : SAINT-ETIENNE et PARIS-SAINT-GERMAIN, cinq victoires consécutives (série terminée). Ont obtenu au moins une fois trois victoires consécutives cette saison : NANTES, AUXERRE, BORDEAUX, LYON, MONACO, PARIS-SAINT-GERMAIN, SAINT-ETIENNE.

ACKERMAN saumur
extra-brut

Markovic : « L'espoir fait vivre »

NICE. — A l'issue du derby azuréen, Nice-Monaco, Vlatko Markovic, n'était certes pas rayonnant mais tout de même satisfait :

« Cela fait plusieurs semaines que la réussite nous suivait. Et j'ai encore eu très peur avant le derby contre Monaco. Vous savez, en effet, que la malchance s'est de nouveau abattue sur notre équipe. Lors du dernier entraînement, trois de mes joueurs se sont blessés, Guesdon, sur lequel je comptais beaucoup comme demi défensif et Castellani, victimes tous deux d'une élongation. Le premier à la cuisse, le second au mollet, le troisième étant Gentili qui s'est donné lui, une petite entorse à une cheville.

De toute ma carrière d'entraîneur, de Yougoslavie en France, en passant par la Belgique, je crois bien que je n'ai jamais dirigé une équipe aussi malchanceuse. Mais devant Monaco, mes joueurs ont fait ce qu'il fallait ; à savoir, jouer vite, prendre notre adversaire à la gorge en début de match et, en définitive, remporter cette victoire qui nous était indispensable.

— Comment avez-vous jugé cette rencontre ?

— Les Monégasques n'étaient pas venus pour nous faire de cadeau car ils ont encore besoin de prendre un point pour être absolument certains de jouer une Coupe d'Europe la saison prochaine.

Mais peut-être étaient-ils moins concernés que ces dernières semaines. Toujours est-il que nous sommes parvenus à les prendre très vite en défaut à deux reprises. Malheureusement, sur une faute idiote, nous avons encaissé un but sur coup franc, une minute avant la pause. Ce but a redonné des ailes aux Monégasques et à un peu coupé les jambes de nos joueurs. Ces derniers se sont remis à douter ; et ils ont moins bien joué. Fort heureusement, le public niçois, cette fois un peu plus nombreux que d'habitude, a compris que l'équipe avait besoin de ses encouragements. Dans le dernier quart d'heure notamment, il a été formidable. Et je remercie de tout cœur ce public niçois dont nous avons absolument besoin pour redresser le club.

— Vous avez maintenant l'espoir de ne pas jouer les barrages ?

— Ce succès contre Monaco nous était

indispensable. Les deux points marqués nous donnent un peu d'oxygène. Mais nous ne sommes pas pour autant définitivement sauvés des barrages. Il nous faut prendre un point ce soir, mardi, à Metz. Ce point sera suffisant car, si Laval bat Tours, ce sont alors les Tourangeaux qui, à égalité de points, auront une moins bonne différence de buts que nous. Et n'oublions pas que, comme notre club, Lille est également concerné par ces barrages. Si nous jouons comme nous l'avons fait, à l'extérieur, à Angers, puis à Valenciennes, nous devrions parvenir à partager les points avec Metz.

Mais il faudrait pour cela que la malchance nous laisse enfin en paix et que nous puissions avoir un peu plus de réussite. Toute l'équipe est merveilleusement motivée. Nous effectuons donc ce déplacement sans trop d'appréhension : vous savez bien que l'espoir fait vivre.

Et Markovic, d'ajouter en conclusion : « Si nous parvenons cette saison à nous tirer de ce mauvais pas, je vous garantis que notre club sera beaucoup mieux structuré pour 1980-1982. »

Tony BESSY.

DE LENS

Sowinski : « Si j'avais la coupe dans mes bras... »

LENS. — La défaite de Lens ce vendredi face à Paris-Saint-Germain, si elle constitue effectivement une contre-performance, ne doit cependant pas être interprétée comme un fléchissement de l'équipe artésienne. Les Lensois sont dans une forme ascendante, cela est incontestable.

« Perdre chez soi est toujours une chose désagréable, mais, de cet échec, je ne tire aucune conclusion hâtive », nous confie, à l'issue de la rencontre, Arnold Sowinski. Au contraire, c'est un homme particulièrement décontracté que nous avons rencontré : « Le match disputé face à Paris-Saint-Germain n'a aucune valeur de test. Simplement, libéré des angoisses du Championnat, j'avais décidé, en prévision notamment des rencontres de Coupe, d'effectuer un remaniement de l'effectif et notamment d'utiliser un maximum de jeunes. L'occasion m'en était offerte. Chacun peut de lui-même en tirer les enseignements. Pour ma part, j'ai eu la confirmation de bonne condition physique de mes gars et de leur détermination. Cela, c'est une excellente chose. Côté jeunes, mes jugements seraient plus miti-

gés. Car si j'ai constaté une progression sensible, il apparaît que beaucoup de travail est encore nécessaire et cela pour arriver au niveau de la Première Division. Mais le travail commence à porter ses fruits.

— Cependant, collectivement il y eut des faiblesses évidentes.

— Bien sûr, il faut considérer que c'était là une équipe disons inédite. Avec, notamment, une défense qui n'a que peu de chose à comparer avec celle que nous alignons habituellement. Quand on sait que cette saison c'est l'excellente tenue de cette défense qui nous a évité nos déboires, on comprend mieux l'échec de vendredi.

— Est-ce à dire que nous allons retrouver lors des prochains rendez-vous une équipe plus classique ?

— Face à Sochaux, je songe encore à quelques modifications. Cela dans le même esprit et dans le souci de permettre à quelques titulaires d'emmagasiner de l'influx. Cela me permettra aussi de me faire une idée précise des possibilités de chacun.

— Reviendra-t-on Maculiewicz cette saison ?

— Actuellement, Maculiewicz souffre d'une tendinite. J'espère cependant qu'il sera opérationnel pour la Coupe. Comme il a repris l'entraînement tout à fait normalement, j'ai bon espoir de ce côté-là. Sa présence devrait nous être très utile. Mais nous verrons bien.

— L'entraîneur songe-t-il déjà à la saison prochaine ?

— Ai-je seulement le temps de le faire ? La Coupe nous habite tous : je suis, comme chacun, les transferts, j'accueille les nouvelles et j'écoute les bruits. Pour le reste, je me dis que je verrai à la reprise. Et en fonction de l'effectif dont je disposerai, je composerai et fixerai les ambitions.

— Et si les ambitions étaient européennes ?

— Ce ne serait pas une découverte pour nous. Mais est-ce raisonnable d'y penser seulement à quelques heures d'un rendez-vous aussi important ? Si seulement j'avais dans les bras un jour la Coupe de France, ce serait le plus beau jour de ma vie.

Henri DARTOIS.

DE NANCY

Aldo Platini : « Une nouvelle vague »

NANCY. — Venant ainsi en fin de saison, face à une équipe qui n'a plus d'ambition, le coup de tabac réussi par les Nancéiens est quelque peu amorti. Il n'en reste pas moins que, lorsqu'une équipe inscrit sept buts, cela mérite quelques considérations, surtout si cette équipe est très jeune, ainsi que se plaisait à le souligner Aldo Platini, le directeur sportif nancéen : « Il faut tout de même observer que l'ASNL a joué ce match sans ses internationaux Rouyer et Delamontagne, c'est-à-dire sans son meilleur buteur ni son meneur de jeu. Cela compense sûrement les absences de Maillard et de Kourichi dans l'équipe de Valenciennes. Il faut en convenir. »

Platini était particulièrement à la fête d'ailleurs, ce vendredi, car il est l'ardent défenseur d'un peloton de jeunes : les Jeannot, Martin, Perdreau, et les petits derniers : Goram et Cartier. Ce sont des hommes à lui. Ce sont également des hommes à Francis Targon, l'entraîneur de

Division III et principal adjoint de Platini. Targon n'était pas étonné des brillants débuts de Cartier, le jeune arrière droit qui amena directement les deux premiers buts nancéiens : « Je ne suis pas surpris du tout du match d'Albert. Il est plus difficile peut-être à un jeune de s'imposer dans les matches de Division III. Mais nous savions à quoi nous en tenir sur ses qualités. Je peux même vous révéler que nous avons d'autres jeunes aptes à réussir de la même manière. Il suffit de nous faire confiance et de nous laisser le temps... »

Sur ce que nous avons vu, si tout cela est vrai, c'est très encourageant. Mais n'est-ce pas tout de même un peu redoutable ce pari sur la jeunesse à la veille de préparer une autre saison ?

Targon, qui est l'un des membres influents du groupe technique, responsable des destinées sportives de l'ASNL, nous a concédé :

« Dans un match plus difficile que celui-ci, il nous faudrait effectivement peut-être un second buteur. »

En effet, Nancy va perdre Rouyer, un homme de quinze buts. Umptierrez, qui va le suppléer, est plus un préparateur qu'un finisseur, et Goram est peut-être encore un peu tendre pour atteindre ce rendement.

Il ne faudrait pas que la belle fête de cette fin de saison à Nancy ne grise les dirigeants lorrains, que l'on devinait, au terme de ce match, prompts à justifier leur politique d'austérité par de la sagesse... Il est vrai qu'ils n'ont peut-être pas beaucoup le choix dans le football déraisonnable d'aujourd'hui, à moins d'avoir le goût du suicide.

Mais il est vrai aussi qu'on aimerait, pour le moral de cette jeune et saine formation nancéienne qui a combattu le V.A. en jouant avec un réel plaisir, un football simple et réaliste, conforme à ses promesses.

Marc VAUTRIN.

LE FAIT DU MATCH

NIMES - LAVAL (2-2)

Le « 21^e » de Krause !

NIMES. — La cause paraissait entendue dans ce match Nîmes-Laval fertile en rebondissements et les Nîmois, qui menaient 2-1, semblaient assurés de conserver le bénéfice de la victoire d'amour-propre qu'ils convoitaient puisqu'il ne restait que quelques secondes à jouer, l'arbitre, M. Konrath, ayant d'ailleurs déjà consulté son chronomètre.

Pourtant, les Lavallois y croyaient encore et, luttant jusqu'au bout, ils avaient lancé un ultime assaut qui avait provoqué une certaine panique dans la défense nîmoise.

Une telle panique que les Gardois ne parvinrent pas à éloigner suffisamment le ballon, mais seulement à le dégager faiblement.

Le hasard voulut — mais s'agissait-il vraiment d'un hasard ? — que Krause, en bon chasseur de buts qu'il est, soit justement à l'affût et complètement démarqué de surcroît, là où le ballon alla échouer. Bien entendu, l'Allemand ne tergiversa pas et son tir partit comme un coup de fusil, crucifiant littéralement Ruffier.

Une fois de plus, Uwe Krause, le buteur maison de Laval, venait de remplir son contrat mais ses 21^e but réussi par l'Allemand était de ceux qui comptent plus que d'autres et on ne l'oubliera pas de sitôt dans la Mayenne.

J. P.

NANCY-VALENCIENNES (7-1)

Le gauche de Perdreau

NANCY. — Il est certain que lorsque Jacques eut ouvert le score pour Valenciennes, dès la 7^e minute, et avec une certaine facilité, beaucoup de supporters nancéiens furent envahis par l'inquiétude : leur équipe très jeune était vraiment tendre. Comment pourrait-elle réagir privée de ses leaders d'attaque : Rouyer et Delamontagne ?

La réponse leur vint très vite, opportune et rassurante, élégante aussi, autant que péremptoire.

Elle avait été préparée par Umptierrez, un n° 10 occasionnel et pourtant très clairvoyant. L'iruguyan vit monter le jeune Cartier qui déboulait à l'arrière droit. Il lui glissa le ballon dans le mouvement, sans temps mort, et Cartier, du plat du pied, délivra un centre précis qui trouva de l'autre côté du terrain, au coin des seize mètres, Jacques Perdreau. Celui-ci ajusta parfaitement son tir dans la foulée, sans contrôle, du pied gauche, lui qui est droitier, il expédia un tir superbe. Le ballon frappa le poteau à l'intérieur.

Bas était resté sans réaction. Il y avait deux mintes que Jacques avait semé le doute dans le public. Perdreau avait ramené la confiance. Il avait surtout ouvert la porte de la cage nordiste, pour son ami Zenier et le déferlement qui devait suivre. Et, du coup, les sceptiques qui peuplaient le stade Marcel-Picot, se mirent à vanter les mérites de la jeunesse nancéienne.

M. V.

ANGERS-STRASBOURG (0-0)

Le S.C.O. rate sa sortie

ANGERS. — Une très jeune équipe angevine faisait fort bonne figure face à des adversaires plus expérimentés et difficiles à manœuvrer. La défense tenait nettement mieux qu'à l'ordinaire et l'attaque, bien alimentée par un Lecornu converti en « capitaine et milieu de terrain », tentait sa chance avec vaillance. Mais cette vaillance ne semblait pas en mesure de mettre à mal Dropsy et ses protecteurs, habitués à des velléités autrement plus appuyées.

Les occasions locales donc se faisaient rares. A cinq minutes de la pause, pourtant, s'en offrit une idéale. Une ouverture de Lecornu avait si bien pris à revers la défense visiteuse que Charrier se présenta seul face à Dropsy. Le but semblait facile. Hélas ! Au lieu de frapper, le jeune ailier gauche voulut glisser une pichenette sans doute actuelle mais insuffisante... et l'occasion fut manquée.

Elle aurait pu faire la décision.

Y. R.

MATCH EN RETARD

SOCHAUX

Genghini (14^e)

1 (1)

Sochaux : RUST... — REVELLI... POSCA... IVEZIC... ZANDONA... — ANZIANI... BENOIT... puis FERNIER (83^e), GENGHINI... — DURKALIC... STOPYRA... DUPRAZ... puis MILOJEVIC (82^e). — Entr. : FAUVERGUE. — Total : 41.

10 000 spect.

Arbitrage de M. Benali

SAINT-ETIENNE

2 (2)

Battiston (28^e)
Lopez (33^e)

Saint-Etienne : CASTANEDA... — BATTISTON... GARDON... LOPEZ... JANVION... — SANTINI... PLATINI... ZANON... — REP... ROUSSEY... BELLUS... puis ZIMAKO (65^e). Entr. : HERBIN. — Total : 43.

Les Sochaliens obtinrent le premier but du match à la quatorzième minute, à la suite d'un bel exploit personnel de Genghini sur passe de Benoit. Les Stéphanois ne mirent pas longtemps à réagir. Après une belle occasion manquée par Platini, Battiston égalisait à la vingt-huitième minute, au terme d'une montée sur son aile et un premier tir contré par Posca. Les Verts terminèrent la première mi-temps au pas de charge, ce qui leur permit de réussir un second but à la trente-troisième minute par Lopez sur passe de Roussey. A la quarantième minute, Saint-Etienne faillit porter l'égalisation quand une balle de Platini heurta un poteau et fut déviée par Ivezic. Après le repos Sochaux réagit vivement, mais ne put combler son retard.

Le Milinaire : « Le point de l'espoir »

NÎMES. — Les Lavallois avaient annoncé la couleur avant leur déplacement à Nîmes où, selon leurs propres déclarations « Ils étaient venus chercher le point perdu chez eux, une semaine plus tôt devant Sochaux ». Cela dans l'espoir de dépasser ou tout au moins, de rester dans le sillage des Niçois qui, tout comme les Mayennais luttèrent en recevant Monaco pour échapper aux barrages.

Après un match où ils avaient connu bien des émotions mais où ils avaient tout de même atteint leur objectif, Michel Le Milinaire et ses hommes, respiraient mieux, car en apprenant les autres résultats de la soirée, ils pouvaient constater qu'ils leur étaient plutôt favorables.

Ils le devaient à leur extraordinaire esprit de corps ils avaient eu le mérite d'y croire jusqu'au bout, mais aussi à l'opportunisme de leurs attaquants qui avaient habilement profité du manque de rigueur défensive des Niçois, ces derniers, une fois de plus et tout comme devant Metz, ces derniers, une fois de plus et tout comme devant Metz, deux semaines plus tôt, n'ayant pas su conserver le bénéfice d'un résultat apparemment acquis.

On sait où de telles erreurs aussi souvent renouvelées ont conduits les Gardois, mais dans le temps présent (à quelque chose, malheur est bon !), elles avaient quelque peu favorisé la tâche des Lavallois, tout heureux de l'aubaine, Michel Le Milinaire disait :

« En l'état actuel des choses il était absolument indispensable pour nous de prendre un point à Nîmes, et la victoire qu'on obtenu les Niçois devant Monaco, le confirme. Fort heureusement, les défaits de Lille et de Tours nous arrangent bien, mais tout se jouera néanmoins lors de la dernière journée, où il nous faudra absolument gagner devant Tours que nous recevrons. Cela dit, j'ai longtemps pensé que nous pouvions battre les Niçois lorsque nous menions à la marque. Mais nous nous sommes laissés remonter puis distancer, sur deux erreurs défensives.

Il est vrai que mes joueurs étaient nerveux en raison de l'importance de l'enjeu et je les comprends. Mais ils ont eu la réaction salutaire que j'attendais d'eux. Je m'en félicite évidemment, mais il était temps. Tout est bien qui finit bien ! »

Jacques PONS.

Dupuis : « Des raisons d'espérer »

ANGERS. — Le nouveau président Bernard Dupuis a vécu le match Angers-Strasbourg aux côtés de René Cédolin qui dirigera l'entraîneur du SCO à partir du 22 juin. Pour l'ex-défenseur rennais, il était, bien sûr, assez malaisé de se faire une opinion précise sur les possibilités de ses futurs élèves. Pour la simple raison que le visage de l'équipe sera assez différent à la reprise et que aussi sa jeunesse ne pouvait guère espérer manœuvrer des Strasbourgeois autrement plus expérimentés.

Le président, par contre, a retenu de la partie des raisons d'espérer :

« Huit de nos joueurs de ce soir appartiennent en réalité à l'effectif de l'équipe de Troisième Division. Parmi eux, six ont vingt ans ou moins. Or, nous avons vu ce soir, sinon un match passionnant, du moins un match intéressant. En outre, nous n'avons pas été battus alors que Strasbourg est l'épouvantail du moment si j'en juge par ses récentes performances en Coupe de France. Nous avons connu cette saison tant de déceptions que cette

« mini-performance » est bonne à prendre. En tout cas, elle m'a fait plaisir même si je reconnais que les Alsaciens sont restés en « demi-teinte ».

« Nous jeunes, donc, ont donné des espoirs. Je pense au libero Camiann par exemple. Je pense à Charrier qui a été l'attaquant le plus entreprenant, à Heyman, stoppeur énergique, à Avrillon, arrière qui ne déçoit jamais. Je me réjouis en outre du match de qualité réussi par notre gardien Chaslerie. Nous n'allons donc pas nous présenter les mains vides dans ce Championnat de Deuxième Division qui va être désormais notre lot. D'autant plus que l'arrivée du Polonais de Tours, Seweryn, va certainement nous faire le plus grand bien.

« Si la municipalité, comme je l'espère, non seulement actualise mais encore renforce sa subvention, je pense que le SCO, pour la quatrième fois de son histoire, peut espérer un purgatoire limité à une seule saison. Mais, il est bien évident que nous allons avoir du pain sur la planche. »

Yves RICHARD.

LA GRANDE TRANSHUMANCE

DÉPARTS				ARRIVÉES		DÉPARTS				ARRIVÉES							
CERTAINS		POSSIBLES		CERTAINES		POSSIBLES		CERTAINS		POSSIBLES							
AUXERRE		Schaer		Garande (Orléans) Danlo (INF Vichy) Troch (P.-S.-G.)		De Zerbi (Bastia)		MONTPELLIER		Luizinho (Nîmes) P. Revelli (Sochaux)							
BASTIA		Henry (Lille) Lacuesta (Strasbourg)		Gili De Zerbi (Auxerre)		Bacconnier (OM)		Kulik (M'Galdbach) Krimau (Lille)		NANCY		Rouyer (Strasbourg) Lokoli		Delpierre (Cannes)		Pécout (Nantes) Françoise (Lens)	
BORDEAUX						Tigana (Lyon)		Kourichi (VA) Lecornu (Angers)		NANTES		E. Trossero (Riv. Plate)		Pécout Agerbeck		Halilhodzic (Velez) Lecornu (Angers)	
BREST		Kérzouré (Guingamp)				Radovic (Radnicki)		Bernadet (VA) Zaremba (VA) Xuereb (Lyon) Santini (St-Etienne)		NICE		Bjekovic (Young.) Ascéry		Sanchez		Pécout (Nantes)	
LAVAL				Simondi Arribart Redon Chaussin				Zvunka (OM)		PARIS-S.-G.		Garceran (Reims) Huck Brisson (Lens) Bureau (Rouen) Beltramini (Reims)		Boubacar Col		Domenech (Strasbourg) Blanchi (Nîmes) Sanchez (Nice) N'Gom (OM)	
LENS				Lacombe Leclercq Françoise Ehrlacher (Lyon)		Thordarsson (Isl.) Brisson (P.-S.-G.)		Buscher (Nice) Sanchez (Nice) Vésir (V.A.) Lecornu (Angers)		ST-ETIENNE		Zimako (Sochaux) Elie (arrêt) Santini		Millot (Martigues)			
LILLE				Krimau Cabral Domergue (Lyon) Metsu Olarovic Pietmeling		Henry (Bastia) Verel (Anderlecht)				SOCHAUX		Durkalic		P. Revelli Meyer		Zimako (St-Etienne) Lecornu (Angers)	
LYON		Tigana (Bordeaux) Desbouillons (Rouen)		Xuereb (Lens) Marais Olio Muller (Angers) Monteilh (St-Dié) De Rocco (Thionville)		Topalovic (OFK Belg.) Emon (Monaco) Gianetta (Reims)		Liégeon (Besançon) Ehrlacher (Lens)		STRASBOURG		Domenech (Paris-S.-G.) Six (Stuttgart) Decastel (Servette)		Lacuesta (Bastia) Rouyer (Nancy) Nielsen (M'Gladbach)			
METZ		Wiss (Strasbourg) Bargas		Desrousseaux Polaniok		Jankovic (Middlesbr.)		Kulik (M'Gladbach)		TOURS		Dossevi Phellipon (entr.) Seweryn (Angers) Dusé		Dehon		Redon (Laval) Steck (Angers)	
MONACO		Emon (Lyon) V. Trossero		Valadier				Chaussin (Laval) Vanden Bergh (Lierse)		V.A.		Kourichi Vésir Jacques Maillard					

	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
LYON 1 (1) Maroc (23*)	Lyon : CHAUVEAU*** — MULLER*** puis MARAIS (46*)***, FURLAN***, FERRI***, VARGOZ*** — FOURNIER***, TIGANA***, Molzan*** — XUE-REB***, NIKOLIC***, MAROC***. — Entr. : DESTUMELLE. — Total : 40.	11 038 spect.	N'ayant su convertir qu'une seule des cinq ou six occasions s'étant offertes à eux durant la première heure de jeu, et pratiquant de surcroît un football manquant de liant et de mordant, les Lyonnais, qui menaient bien par un but à zéro à douze minutes de la fin, se sont donc fait piéger en beauté par la fin de match étourdissante des Auxerrois.
AUXERRE 3 (0) Sab (78*) Szarmarch (80*, 89*)	Auxerre : LOISEAU*** — DENIS***, BOREL***, WIECZOREK***, NOEL*** — CHARLES***, SAB***, LANTHIER*** — SCHAEER***, SZARMACH***, REMY***. — Entr. : ROUX. — Total : 43.	Arbitrage de M. Di Bernardo	Car non seulement ils endurèrent l'égalisation de Sab à la 78 ^e minute, mais encore encaissèrent-ils deux buts de l'inévitable Szarmarch dans les dix dernières minutes, à la suite de deux erreurs de défense, l'une de Chauveau, l'autre de Vargoz. Bref, de quoi gâcher la fête que les Lyonnais se proposaient de faire à l'occasion de leur ultime sortie de la saison à Gerland.
BORDEAUX 1 (0) Lacombe (75* pen.)	Bordeaux : DELACHET*** — THOUVENEL*** puis EYQUEM (60*), ROHR***, TRESOR***, BRACCI*** — FERNANDEZ***, GIRARD***, VAN STRAELEN*** — SANZ***, LACOMBE***, SOLER***. — Entr. : JACQUET. — Total : 39.	5 894 spect.	Les Messins, entreprenants et enthousiastes, ont posé bien des problèmes aux Bordelais qui parurent quelque peu démobilisés. Ces derniers se ressaisirent cependant en fin de match et arrachèrent le nul grâce à un penalty de Bernard Lacombe répondant à celui inscrit par Raspollini au cours de la première période.
METZ 1 (1) Raspollini (20* pen.)	Metz : DESROUSSEAU*** — THYS***, COLOMBO***, MAHUT***, ZDUN*** — SONOR*** puis MORETTO (80*), BRACIGLIANO***, SOUTO*** — HINSCHBERGER***, WISS***, RASPOLINI***. — Entr. : KASPERCZAK. — Total : 39.	Arbitrage de M. Quiniou	
BASTIA 5 (2) Marcialis (10*) Fiard (13*) Milla (55*, 59*) Marini (84*)	Bastia : HIARD*** — CAZES***, ORLANDUCCI***, LACUESTA***, MARCHIONI*** — DESVIGNES***, FIARD*** puis PAPI (66*), HENRY***, MARCIALIS*** puis MARINI (46*)***, MILLA***, IHILY***. — Entr. : REDIN. — Total : 42.	2 000 spect.	Après avoir très rapidement fait la différence en début de match, les Bastiais ont joué avec le feu durant le dernier quart d'heure de la première mi-temps où c'est essentiellement Hiard qui préserva leur avantage.
LILLE 1 (0) Cabral (47*)	Lille : BERGEROO*** — ZAGAR***, RABATHALY*** puis GAUVIN (62*), MARSIGLIA***, DOMERGUE*** — DELEMER***, BORYSOW***, KRIMAU*** — CABRAL*** puis PLANQUE (62*), PLEIMELDING***, OLAREVIC***. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 36.	Arbitrage de M. Girard	A la reprise, le but marqué par Cabral allait fustiger les Corses qui, cette fois, allaient s'imposer définitivement face à un adversaire totalement dépassé par les événements.
ANGERS 0	Angers : CHASLERIE*** — FELCI puis BALTIMORE (5*), HEYMAN***, CAMLANN***, AVRILLON*** — GONFALONE***, BOSSER***, LECORNU*** — AUDRAIN***, MONCZUK*** puis BERDOLL (70*), CHARRIER***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 40.	1 989 spect.	Pour leur dernier match à domicile avant leur descente en Division II, les Angevins n'ont pu offrir la victoire à leurs supporters. Ils ont même été le plus souvent manœuvré par une équipe strasbourgeoise, jouant pourtant au petit trot. La rencontre fut donc dans l'ensemble assez terne, malgré les efforts de Lecornu, et les quelques accélérations de Six, Plasecki ou Peretz, les Strasbourgeois les plus incisifs.
STRASBOURG 0	Strasbourg : DRÖPSY*** — MARX***, SPECHT***, JODAR***, VOGEL*** — GLASSMAN***, DECASTEL***, SPIECKI***, JENNER*** puis SCHAEER (80*), PERETZ***, SIX***. — Entr. : HILD. — Total : 40.	Arbitrage de M. Boyer	
SOCHAUX 2 (1) Anziani (37*) Stopyra (49*)	Sochaux : RUST*** — REVELLI***, MILOJEVIC***, POSCA***, ZANDONA*** — IVEZIC***, BENOIT***, DUPRAZ*** — STOPYRA***, ANZIANI***, DURKALIC***. — Entr. : FAUVERGUE. — Total : 36.	7 000 spect.	Au dernier moment, Sochaux, déjà accablé de blessés, dut se priver des services de Bernard Genhlin son meneur de jeu. Qu'importe ! les hommes de Jean Fauvergue se mirent à manœuvrer une équipe nantaise toute repliée sur elle-même. Pourtant une maladresse de Sochaux lui donna quand même très vite l'avantage. Néanmoins les Sochaliens égalisèrent alors par Anziani. Nantes réagit immédiatement en reprenant l'avantage grâce à une action fulgurante Pécout-Agerbeck.
NANTES 4 (2) Dupraz (16* c.s.c.) Agerbeck (41*) Amisse (62*) Muller (88*)	Nantes : LECLERC*** — AYACHE***, ADONKOR***, MICHEL***, BOS-SIS*** — E. TROSSERO***, MULLER***, TOURE*** — AGERBECK***, PECOUT***, AMISSE***. — Entr. : VINCENT. — Total : 37.	Arbitrage de M. Delmer	Les Sochaliens continuèrent de mener la vie dure aux Nantais ; mais Amisse et Muller, quelques secondes avant la fin, transformèrent en assez nette victoire un succès qui avait été des plus pénibles à remporter.
LENS 2 (1) Ehrlacher (26*, 51*)	Lens : HUART*** — GALLOU***, FLAK***, ALBERTO***, BADE*** — EHRLACHER***, LECLERCQ***, VERCRUYSSE*** puis SÉNAC (73*), AGOSTINI***, M'PELE***, LACOMBE***. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 39.	10 060 spect.	Dans ce match équilibré, disputé sur un rythme alerte, c'est en définitive le Paris-Saint-Germain qui eut le dernier mot. Un but de Boubacar, à la soixante-huitième minute, permit, en effet, aux Parisiens de souffler la victoire à une équipe lensoise, victime d'un relâchement coupable après avoir pris deux fois l'avantage. Par Ehrlacher, les deux fois, mais Boubacar déjà, puis Rocheteau donnèrent la réplique.
PARIS-S.-G. 3 (1) Boubacar (40*, 68*) Rocheteau (56*)	Paris Saint-Germain : BARATELLI*** — PILORGET***, BATHENAY***, MORIN***, COL*** — FERNANDEZ***, LEMOULT***, HUCK*** — TOKO***, ROCHETEAU***, BOUBACAR***. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 41.	Arbitrage de M. Wurtz	
NIMES 2 (0) Gamouh (63*) Cubaynes (70*)	Nîmes : RUFFIER*** — BOISSIER***, DEVOT***, DELEDICQ***, JOUANNE*** — GENET***, HERRERO***, CASTAGNINO*** — LOZANO***, MARGUERITE*** puis CUBAYNES (63*), GAMOUH***. — Entr. : NOEL. — Total : 40.	2 028 spect.	Ce fut une rencontre fertile en rebondissements puisque les deux équipes eurent tout à tour l'avantage et terminèrent sur un score de parité, le dernier but ne survenant qu'à quelques secondes du coup de sifflet final. Pourtant, les Nimois eurent dans l'ensemble un assez net avantage territorial. Mais ce furent les visiteurs qui ouvrirent le score sur contre-attaque à la 34 ^e minute obligeant ainsi les locaux à livrer une longue course-poursuite puisque Gamouh n'égalisa qu'à la 83 ^e minute.
LAVAL 2 (1) Redon (34*) Krause (90*)	Laval : TEMPET*** — SIMONDI***, BOZON*** puis ARRIBART (85*), SORIN***, GAUTHIER*** — KIRCHER***, MITON***, CHAUSSIN*** puis BOURREBBOU (76*) — REDON***, KRAUSE***, SAGNA***. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 39.	Arbitrage de M. Konrath	Puis, sur sa lancée, Nîmes prit l'avantage par Cubaynes (70*), mais Laval ne renonça pas et obtint en extremis le partage des points grâce à Krause.
NICE 2 (2) Buscher (7*) Nogues (19*)	Nice : REY*** — MORABITO***, ZAMBELLI***, CURBELO***, AROUH*** — BARELLI*** puis BARRAJA (70*), BOCCHI***, ROLANT*** — SANCHEZ***, NOGUES***, BUSCHER*** puis COHEN (85*). — Entr. : MARKOVIC. — Total : 40.	6 886 spect.	Les Nîmois ont réussi un excellent début de match dans le derby azuréen. Ils ont notamment joué une très bonne première demi-heure, période au cours de laquelle ils marquèrent leurs deux buts. L'un de la tête par Buscher, l'autre, de l'intérieur du pied par Nogues, tous deux sur des centres de Rolant.
MONACO 1 (1) Christophe (45*)	Monaco : ETTORI*** — ZORZETTO***, VITALIS***, COURBIS***, NINOT*** — CHRISTOPHE***, PETIT***, RICORT*** puis BELLONE (23*)*** — VALADIER*** puis PERAIS (46*)***, V. TROSSERO***, COURRIOL***. — Entr. : BANIDE. — Total : 37.	Arbitrage de M. Bouilliet	Monaco parvint à réduire la marque sur coup franc à la dernière minute de la première période. La seconde mi-temps fut de moins bonne qualité. Le rythme du jeu baissa. Monaco faillit égaliser mais Nice parvint, en définitive, à préserver une victoire, au demeurant parfaitement méritée sur l'ensemble de la rencontre.
TOURS 1 (0) Dehon (87*)	Tours : SIDAINE*** — MARZOLINO***, BRULEZ***, BESNARD***, COIFFIER*** — SEWERYN***, AUGUSTIN***, DEHON*** — HAMON*** puis ROSSO*** (57*), ONNIS***, FERRIGNO***. — Entr. : PHELIPON. — Total : 39.	21 595 spect.	Jamais les Stéphanois, venus en Touraine chercher une victoire extrêmement importante, ne furent réellement menacés au cours des quatre-vingt-dix minutes. Cela pour la bonne raison qu'un peu après la demi-heure, ils avaient un avantage de deux buts largement suffisant alors pour voir venir.
SAINT-ETIENNE 3 (2) Platini (15*) Rep (38*) Roussey (76*)	Saint-Etienne : CASTANEDA*** — BATTISTON***, GARDON***, LOPEZ***, JANVION*** — SANTINI***, PLATINI***, ZANON*** — REP***, ROUSSEY***, BELLUS***. — Entr. : HERBIN. — Total : 44.	Arbitrage de M. Didier	Les Tourangeaux s'essayèrent alors bien à répliquer avec leurs moyens mais on sentait que les Verts en avaient encore beaucoup sous le pied ce que d'ailleurs, ils montrèrent en marquant un troisième but par Laurent Roussey. Et si, sur le tard, Dehon put enfin envoyer Castaneda aux paquerettes, cela était dû plus à un exploit personnel qu'à une véritable faute défensive de Lopez et de ses camarades.
NANCY 7 (3) Perdrieau (9*) Zénier (14*, 17*, 59* pen.) Martin (67*) Goram (71*) Rubio (85*)	Nancy : MOUTIER***, CARTIER*** puis PILLER (88*), NEUBERT***, ZAPPIA*** puis FERRIERE (85*), MARTIN***, PERDRIEAU***, UMPIER-REZ***, GORAM***, RUBIO***, ZENIER***. — Entr. : REDIN. — Total : 47.	4 329 spect.	La défense de Valenciennes fut constamment débordée par une équipe nancéienne virevoltante qui possédait en Zénier un réalisateur de premier plan. Celui-ci assomma littéralement les Nordistes par deux buts en deux minutes après que Perdrieau eut annulé l'avantage pris par Jacques.
VALENCIENNES 1 (1) Jacques (7*)	Valenciennes : BAS*** — DUEZ***, PESIN***, P. ZAREMBA***, TIHY*** puis CHEVALIER (73*) — RABIER*** puis GILLOT (48*)***, VESIR***, BERNARDET***, JACQUES***, ORTS***, LEFEBVRE***. — Entr. : TEMPOWSKI et WILCZEK. — Total : 30.	Arbitrage de M. Ferrary	Martin, Zénier, Goram et Rubio concrétisèrent la supériorité totale de Nancy sur une équipe véritablement déconcentrée. Et la réussite n'a rien à voir dans le résultat lorsque, à lui seul, Rubio aurait pu ajouter trois ou quatre buts de plus ! C'est dire que pour Valenciennes la fin de saison est la bienvenue.



DROPSY : POUR CONFIRMATION

● 148 ÉTOILES

Dropsy (Strasbourg).

● 146 ÉTOILES

Lopez (Saint-Etienne), Specht (Strasbourg).

● 145 ÉTOILES

Hiard (Bastia).

● 144 ÉTOILES

Delachet (Bordeaux).

● 143 ÉTOILES

Bas (Valenciennes).

● 142 ÉTOILES

Baratelli (Paris-S.-G.).

● 141 ÉTOILES

Wieczorek (Auxerre), Sagna (Laval), Leclerc (Lens), Battiston (Saint-Etienne).

● 140 ÉTOILES

Mahut (Metz), Michel (Nantes).

● CLASSEMENT PAR POSTES

Gardiens : 1. Dropsy (Strasbourg), 148; 2. Hiard (Bastia), 145; 3. Delachet (Bordeaux), 144; 4. Bas (Valenciennes), 143; 5. Baratelli (Paris-S.-G.), 142; 6. Rust (Sochaux), 139.

Arrières droits : 1. Battiston (Saint-Etienne), 141; 2. Bossis (Nantes), 137; 3. Joly (Lens), 129; 4. Feilci (Angers) et Thouvenel (Bordeaux), 123; 5. Thys (Metz), 118.

Stoppeurs : 1. Specht (Strasbourg), 146; 2. Mahut (Metz), 140; 3. Rohr (Bordeaux), 138; 4. Furlan (Lyon), 136; 5. Gardon (Saint-Etienne), 132; 6. Brulez (Tours), 130.

Libéros : 1. Lopez (Saint-Etienne), 146; 2. Wieczorek (Auxerre), 141; 3. Michel (Nantes), 140; 4. Besnard (Tours) et Zappia (Nancy), 129; 5. Bozon (Laval), 128.

Arrières gauches : 1. Vitalis (Monaco) et Bracci (Bordeaux), 139; 3. Gauthier (Laval), 130; 4. Zdon (Metz), 128; 5. Jovanine (Nîmes), 122; 6. Tusseau (Nantes), 116.

Milieu défensif : 1. Janvion (Saint-Etienne), 136; 2. Moizan (Lyon), 129; 3. E. Trossero (Nantes), 128; 4. Fernandez (Bordeaux), 127; 5. Dos Santos (Lille), 121; 6. Bracigliano (Metz), 120.

● 139 ÉTOILES

Chiesa (Lyon), Bracci (Bordeaux), Vitalis (Monaco), Rust (Sochaux).

● 138 ÉTOILES

Rohr (Bordeaux), Piasecki (Strasbourg), Rey (Nice).

● 137 ÉTOILES

Decastel (Strasbourg), Bossis (Nantes), Etti (Monaco).

● 136 ÉTOILES

Furlan et Chauveau (Lyon), Janvion (Saint-Etienne).

● 135 ÉTOILES

Onnis (Tours), Tigana (Lyon).

● 134 ÉTOILES

Desrousseaux (Metz), Zénier (Nancy).

● 133 ÉTOILES

Barberis (Monaco), Delamontagne (Nancy), Nogues (Nice).

● Milieu tournant :

1. Leclercq (Lens), 141; 2. Decastel (Strasbourg), 137; 3. Tigana (Lyon), 135; 4. Sab (Auxerre) et Petit (Monaco), 131; 6. Van Straelen (Bordeaux) et Baltimore (Angers), 128.

Milieu offensif : 1. Sagna (Laval), 141; 2. Chiesa (Lyon), 139; 3. Piasecki (Strasbourg), 138; 4. Barberis (Monaco), Delamontagne (Nancy) et Nogues (Nice), 133.

Avants-centres : 1. Onnis (Tours), 135; 2. Rocheteau (Paris-S.-G.), 131; 3. Krause (Laval), 125; 4. Lacombe (Bordeaux), 123; 5. Peretz (Strasbourg), 122; 6. V. Trossero (Monaco), 117.

Avants : 1. Zénier (Nancy), 131; 2. Anziani (Sochaux), 123; 3. Lecornu (Angers), 122; 4. Luizinho (Nîmes), 121; 5. Schaefer (Auxerre), 120; 6. M'Pelé (Lens), 115.

Avants-centres : 1. Onnis (Tours), 135; 2. Rocheteau (Paris-S.-G.), 131; 3. Krause (Laval), 125; 4. Lacombe (Bordeaux), 123; 5. Peretz (Strasbourg), 122; 6. V. Trossero (Monaco), 117.

Avants : 1. Zénier (Nancy), 131; 2. Revelli (Sochaux), 131; 3. Olarevic (Lille), 128; 4. Amisse (Nantes), 117; 5. Gonfalone (Angers), 113; 6. Gemmrich (Bordeaux), 112.

● CLASSEMENT DES BUTEURS

— 24 buts : Onnis (Tours).

— 21 buts : Nikolic (Lyon), Krause (Laval).

— 18 buts : V. Trossero (Monaco), Platini (Saint-Etienne).

● 132 ÉTOILES

Rampillon (Nantes), Gardon (Saint-Etienne).

● 131 ÉTOILES

Bats (Auxerre), Rouyer (Nancy), Sab (Auxerre), Petit (Monaco), Bergeroo (Lille), Rocheteau (Paris-S.-G.), Revelli (Sochaux).

● 130 ÉTOILES

Tempet et Gauthier (Laval), Genghini (Sochaux), Brulez (Tours).

● 129 ÉTOILES

Joly (Lens), Besnard (Tours), Moizan (Lyon), Zappia (Nancy).

● 128 ÉTOILES

Gresse (Bordeaux), E. Trossero (Nantes), Van Straelen (Bordeaux), Bozon (Laval), Olarevic (Lille), Baltimore (Angers), Platini (Saint-Etienne), Zdon (Metz).

— 17 buts : B. Lacombe (Bordeaux).

— 16 buts : Szarmach (Auxerre), Zénier (Nancy).

— 15 buts : Rocheteau (Paris-S.-G.).

— 14 buts : Rouyer (Nancy), Rep (Saint-Etienne), Peretz (Strasbourg).

— 13 buts : Gemmrich (Bordeaux), Genghini (Sochaux).

— 12 buts : Marcialis (Bastia), Krümmel et Pleimelding (Lille), Piette (Metz), Roussey (Saint-Etienne).

— 11 buts : Bousdira (Angers), Baronechelli (Nantes).

— 10 buts : Raspollini (Metz), Petit (Monaco), Rubio (Nancy), Toko (Paris-S.-G.), Piasecki (Strasbourg), Ferrigno (Tours).

— 9 buts : Milla (Bastia), Chiesa et Maroc (Lyon), Nogues (Nice), Boubacar (Paris-S.-G.).

— 8 buts : Rémy (Auxerre), François (Lens), Xuerbe (Lyon), Pécourt (Nantes), Marguerite (Nîmes), Ivezic (Sochaux), Bernardet (Valenciennes).

— 7 buts : Larvaron (Angers), Schaefer (Auxerre), Papi (Bastia), Soler (Bordeaux), Diallo (Laval), G. Lacombe (Lens), Moizan et Tigana (Lyon), Rio, Agerbeck, Muller et Touré (Nantes), Ferragel et Luizinho (Nîmes), Stopyra (Sochaux), Decastel (Strasbourg).

— 6 buts : Larvaron (Angers), Schaefer (Auxerre), Papi (Bastia), Soler (Bordeaux), Diallo (Laval), G. Lacombe (Lens), Moizan et Tigana (Lyon), Rio, Agerbeck, Muller et Touré (Nantes), Ferragel et Luizinho (Nîmes), Stopyra (Sochaux), Decastel (Strasbourg).

— 5 buts : Larvaron (Angers), Schaefer (Auxerre), Papi (Bastia), Soler (Bordeaux), Diallo (Laval), G. Lacombe (Lens), Moizan et Tigana (Lyon), Rio, Agerbeck, Muller et Touré (Nantes), Ferragel et Luizinho (Nîmes), Stopyra (Sochaux), Decastel (Strasbourg).

— 4 buts : Larvaron (Angers), Schaefer (Auxerre), Papi (Bastia), Soler (Bordeaux), Diallo (Laval), G. Lacombe (Lens), Moizan et Tigana (Lyon), Rio, Agerbeck, Muller et Touré (Nantes), Ferragel et Luizinho (Nîmes), Stopyra (Sochaux), Decastel (Strasbourg).

— 3 buts : Larvaron (Angers), Schaefer (Auxerre), Papi (Bastia), Soler (Bordeaux), Diallo (Laval), G. Lacombe (Lens), Moizan et Tigana (Lyon), Rio, Agerbeck, Muller et Touré (Nantes), Ferragel et Luizinho (Nîmes), Stopyra (Sochaux), Decastel (Strasbourg).

— 2 buts : Larvaron (Angers), Schaefer (Auxerre), Papi (Bastia), Soler (Bordeaux), Diallo (Laval), G. Lacombe (Lens), Moizan et Tigana (Lyon), Rio, Agerbeck, Muller et Touré (Nantes), Ferragel et Luizinho (Nîmes), Stopyra (Sochaux), Decastel (Strasbourg).

— 1 but : Larvaron (Angers), Schaefer (Auxerre), Papi (Bastia), Soler (Bordeaux), Diallo (Laval), G. Lacombe (Lens), Moizan et Tigana (Lyon), Rio, Agerbeck, Muller et Touré (Nantes), Ferragel et Luizinho (Nîmes), Stopyra (Sochaux), Decastel (Strasbourg).

LA PAROLE A BORDEAUX

DIVISION I, 38^e ET DERNIÈRE JOURNÉE

MARDI 2 JUIN 1981, 20 H 30

SAINT-ETIENNE- BORDEAUX

Stade Geoffroy-Guichard

La saison dernière :

*Saint-Etienne b. Bordeaux, 2-1

SAINT-ETIENNE (1) a fait ce qui lui fallait faire, à Sochaux comme à Tours. Il est maître, et seul maître de son destin. Un dernier victoire, et c'est le titre !

● **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne et Nîmes, 0-0; Saint-Etienne b. *Sochaux, 2-1; Saint-Etienne b. *Tours, 3-1.

● **Meilleur buteur :** Platini, 18 buts.

BORDEAUX (3) est assuré de sa participation à la prochaine Coupe de l'UEFA. Ne pas croire pour autant qu'il laissera « filer » ce soir à Geoffroy-Guichard.

● **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. V.A., 4-0; *Monaco et Bordeaux, 0-0; *Bordeaux et Metz, 1-1.

● **Meilleur buteur :** Lacombe, 17 buts.

● **Pronostic :** Saint-Etienne.

NANTES-NIMES

Stade Marcel-Saupin

La saison dernière :

*Nantes b. Nîmes, 4-1

NANTES (2) fait ce qu'il peut, tout porte à croire qu'il battra Nîmes... mais la parole est aux Stéphanois ou, éventuellement, aux Girondins.

● **Trois derniers matches :** *Nantes et Saint-Etienne, 1-1; *Nantes b. Lens, 2-0; Nantes b. *Sochaux, 4-2.

● **Meilleur buteur :** Baronechelli, 11 buts.

NIMES (19) c'est fini... Mais on peut faire confiance aux Girondins pour jouer le jeu jusqu'au bout et quitter la D1 tête haute.

● **Trois derniers matches :** *Nîmes et Metz, 3-3; *Saint-Etienne et Nîmes, 0-0; *Nîmes et Laval, 2-2.

● **Meilleur buteur :** Marguerite, 8 buts.

● **Pronostic :** Nantes.

MONACO-NANCY

Stade Louis-II

La saison dernière :

*Monaco b. Nancy, 3-0

MONACO (4) du fait de sa défaite à Nice se trouve placé sous la menace d'un retour du P.-S.-G. Il doit prendre au moins un point contre Nancy.

● **Trois derniers matches :** Monaco b. Tours, 1-0; *Monaco et Bordeaux, 0-0; *Nice b. Monaco, 2-1.

● **Meilleur buteur :** V. Trossero, 18 buts.

NANCY (8) vient de réaliser le meilleur score de la saison avec son 7-1 contre Valenciennes. Il jouera à Monaco l'esprit totalement libre.

● **Trois derniers matches :** *Nancy et P.-S.-G., 2-2; Nancy b. *Auxerre, 2-0; *Nancy b. V.A., 7-1.

● **Meilleur buteur :** Zénier, 16 buts.

● **Pronostic :** Monaco.

P.-S.-G.-ANGERS

Parc des Princes

La saison dernière :

*P.-S.-G. et Angers, 1-1

PARIS-S.-G. (5) aura vraiment fait un second parcours remarquable. Comme on doit les regretter aujourd'hui les points bêtement perdus au Parc !

● **Trois derniers matches :** *Nîmes et Metz, 3-3; Tours b. *Metz, 3-2; *Bordeaux et Metz, 1-1.

● **Meilleur buteur :** Piette, 12 buts.

NICE (17), pour être sûr d'éviter les barrages, doit gagner à Nice. Tout autre résultat ouvre la porte à bien des hypothèses...

● Trois derniers matches :

*Nancy et P.-S.-G., 2-2; *P.-S.-G. et Lyon, 1-1; P.-S.-G. b. *Lens, 3-2.

● **Meilleur buteur :** Rocheteau, 15 buts.

ANGERS (20) a déjà l'esprit ailleurs. On s'emploie à refaire les fondations du SCO en prélude, espère-t-on, à de nouvelles conquêtes.

● **Trois derniers matches :** *Bastia b. Angers, 3-0; *Lille b. Angers, 4-0; *Angers et Strasbourg, 0-0.

● **Meilleur buteur :** Bousdira, 11 buts.

● **Pronostic :** Paris-Saint-Germain.

V.A.-LYON

Stade Nungesser

La saison dernière :

*V.A. et Lyon, 1-1

V.A. (13) termine plutôt péniblement — témoins les sept buts encaissés à Nancy — mais reste capable de « mater » n'importe qui à Nungesser.

● **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. V.A., 4-0; *V.A. b. Nice, 1-0; *Nancy b. V.A., 7-1.

● **Meilleur buteur :** Bernardet, 8 buts.

LYON (6), qui fit longtemps figure de candidat sérieux à une place européenne, devra se contenter d'un sixième rang presque anonyme...

● **Trois derniers matches :** *Lyon et Strasbourg, 0-0; *P.-S.-G. et Lyon, 1-1; Auxerre b. *Lyon, 3-1.

● **Meilleur buteur :** Nikolic, 21 buts.

● **Pronostic :** match nul.

STRASBOURG- LILLE

Stade de la Meinau

La saison dernière :

*Strasbourg b. Lille, 3-2

STRASBOURG (7) est vraiment le spécialiste du match nul en cette fin de Championnat. Aura-t-il le panache de terminer sur un succès à la Meinau ?

● **Trois derniers matches :** *Lyon et Strasbourg, 0-0; *Strasbourg et Bastia, 1-1; *Angers et Strasbourg, 0-0.

● **Meilleur buteur :** Peretz, 14 buts.

LILLE (16), à force de musarder, se trouve impliqué, le dernier jour, dans l'affaire des barrages. C'est dur, mais c'est la loi...

● **Trois derniers matches :** *Sochaux b. Lille, 3-0; *Lille b. Angers, 4-0; *Bastia b. Lille, 5-1.

● **Meilleurs buteurs :** Pleimelding, Krümmel, 12 buts.

● **Pronostic :** match nul.

METZ-NICE

Stade Saint-Symphorien

La saison dernière :

*Metz b. Nice, 2-0

METZ (9) finit sa saison en dents de scie. Capable du meilleur comme du pire qu'il joue chez lui ou à l'extérieur. Comprenez qui pourra...

● **Trois derniers matches :** *Nîmes et Metz, 3-3; Tours b. *Metz, 3-2; *Bordeaux et Metz, 1-1.

● **Meilleur buteur :** Piette, 12 buts.

NICE (17), pour être sûr d'éviter les barrages, doit gagner à Nice. Tout autre résultat ouvre la porte à bien des hypothèses...

● **Trois derniers matches :** *Nice et Auxerre, 0-0; *V.A. b. Nice, 1-0; *Nice b. Monaco, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Nogues, 9 buts.

● **Pronostic :** match nul.

● Trois derniers matches :

*Nice et Auxerre, 0-0; *V.A. b. Nice, 1-0; *Nice b. Monaco, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Nogues, 9 buts.

● **Pronostic :** match nul.

AUXERRE-BASTIA

Stade Abbé-Deschamps

La saison dernière :

Auxerre en D. II

AUXERRE (10) est vraiment le roi du « contre-pied ». Presque toujours à la peine sur son terrain, il ne cesse de créer la surprise dès qu'il se trouve en déplacement !

● **Trois derniers matches :** *Nice et Auxerre, 0-0; *Nancy b. *Auxerre, 2-0; Auxerre b. *Lyon, 3-1.

● **Meilleur buteur :** Szarmach, 16 buts.

BASTIA (12) a repris à temps la bonne habitude de ne pas faire de quartier à Furiani. Mais le plus important pour les Corses, c'est maintenant la Coupe.

● **Trois derniers matches :** *Bastia b. Angers, 3-0; *Strasbourg et Bastia, 1-1; *Bastia b. Lille, 5-1.

● **Meilleur buteur :** Marcialis, 12 buts.

● **Pronostic :** Auxerre.

LENS-SOCHAUX

Stade F.-Bollaert

La saison dernière :

*Lens b. Sochaux, 2-0

LENS (14) malgré sa défaite contre Paris-S.-G. est définitivement à l'abri. Il est vrai que les préoccupations lilloises ont trait, pour l'essentiel, à la Coupe...

● **Trois derniers matches :** *Lens b. Laval, 3-0; *Nantes b. Lens, 2-0; Paris-S.-G. b. Lens, 3-2.

● **Meilleur buteur :** François, 8 buts.

SOCHAUX (11) n'a pas à rougir de ses deux défaites contre les « ogres » du Championnat. Il y a belle lurette que la saison des Sochaliens est sauvée. La Coupe d'Europe est passée par là.

● **Trois derniers matches :** *Laval et Sochaux, 0-0; Saint-Etienne b. *Sochaux, 2-1; Nantes b. *Sochaux, 4-2.

● **Meilleur buteur :** François, 8 buts.

● **Pronostic :** Lens.

LAVAL-TOURS

Stade F.-Le Basser

Jean qui pleure Jean qui rit

Vendredi soir, à l'issue d'un match contre Auxerre dont il avait envisagé un autre déroulement, Jean Tigana a donc senti les larmes lui monter aux yeux lorsqu'il a entendu les supporters de l'OL scander son nom, comme aux plus beaux jours de sa fulgurante ascension. Quelques minutes plus tard, en revanche, c'est la colère qui alimenta essentiellement son corps, une ultime altercation avec quelques dirigeants de l'Olympique Lyonnais étant en effet survenue dans un coin des vestiaires à un moment où personne, à vrai dire, ne s'y attendait. Et puis, comme prévu, Jean Tigana conduisit chez lui tous ses équipiers et leurs femmes pour arroser la fin de la saison. Et son départ.

Certes, vendredi soir, rien n'était vraiment acquis en la matière, puisque Bordeaux n'avait toujours pas contacté les dirigeants lyonnais pour leur signifier qu'ils étaient prêts à payer les deux cent dix millions de centimes réclamés par l'OL pour céder Tigana et les cinq années de contrat qui lui restent encore celui-ci à Lyon. Et l'on pouvait donc continuer de croire que Monaco, ou même la Paillade et Paris-S.G., étaient des concurrents sérieux pour les Girondins.

En guise de quoi, le voyage éclair accompli par Tigana à Bordeaux samedi, s'est finalement révélé particulièrement concluant et bienvenu, puisqu'au terme d'une rapide discussion les dirigeants des Girondins de Bordeaux et l'international lyonnais se sont mis définitivement d'accord. De sorte qu'en échange d'un chèque de deux millions cent mille francs — une espèce de record en France — Tigana est devenu bordelais pour cinq ans. Les cinq ans de contrat qu'il lui restait à honorer à Lyon.

On imagine du coup que dimanche, Tigana, qui a suivi ce jour-là une étape du Critérium du Dauphiné Libéré en compagnie de Jean-Marc Furlan, avait retrouvé le sourire. Dans la mesure où une seule question subsistait encore à son sujet : participera-t-il en effet à la tournée aux Antilles que l'OL est appelé à effectuer du 3 au 11 juillet ? Lui semblait à l'origine le souhaiter ; mais pour quel motif ? Quant aux Girondins, on comprendra qu'ils souhaitent, plus que tout, le forfait de Tigana pour cette tournée mi-football, mi-vacances au cours de laquelle celui-ci risque bien sûr de se blesser. D'ailleurs, dans cet ordre d'idée, ils se disent prêts à indemniser l'OL en sus des deux cent dix millions de centimes. Il y a alors tout lieu de croire que cette dernière vœuille s'arrangera.

C. CHEVALY.

● Joël Delpierre, un autre arrière de Nancy, n'est pas en fin de contrat, mais a demandé à partir. Il semble qu'il intéresse Cannes et Fontainebleau.

● Olivier Rouyer a voulu suivre le dernier match à Picot sur le banc de touche. Mais comme il était suspendu, le délégué du match lui demanda gentiment de quitter les abords du terrain. Ce sont les journalistes qui le repèrent dans la tribune de presse où il ne tarda pas à mettre de l'ambiance car il était particulièrement enthousiaste devant la partie de ses jeunes camarades.

● Le président Rousselot avait axé son éditorial dans la revue du club « Chardon Rouge » sur la politique de jeunesse que soutenait l'AS Nancy-Lorraine. Il ne pouvait pas espérer de meilleure confirmation que ce 7-1 réussi par son équipe très jeune.

● Paco Rubio était taquiné par ses camarades après le match Nancy-VA et l'un d'eux lui fit remarquer qu'il était tout à fait comme un coit à six coups au jeu de la roulette russe : il y a six essais pour un seul coup au but.

● Ce qui faisait le plus étranger Olivier Rouyer, spectateur de Nancy-Valenciennes, c'est de ne pas participer au festival offensif lorrain et de voir son compère Zénier le distancer au classement des buteurs : 17 buts contre 15.

● Sophie Kopa, fille de Raymond, brille autant en athlétisme qu'en tennis. Elle vient de se qualifier pour les finales nationales du 100 m juniors.

● C'est l'ex-gardien angevin Robert Devis qui est allé à Tours faire signer Sewerny pour le SCO.

● Après Sewerny, Angers s'intéresse au défenseur lyonnais Muller. C'est Pierre Bourdel qui s'occupe de ce contrat éventuel.

Carton jaune Le malentendu

(Robert VERGNE)

Il y a ceux qui ont aimé ça et ceux, probablement plus nombreux qui n'ont guère apprécié cette vingt-sixième finale de Coupe d'Europe.

Certes, le football est le sport qui permet le plus large éventail d'opinions, y compris les « sans opinions » de ceux qui viennent au stade pour se changer les idées. Mais tout de même, d'où vient ce décalage entre habitués des matches et comment l'expliquer...

Dans la catégorie de ceux qui ont estimé que ce match Liverpool-Real Madrid était tout simplement de la m... (j'ai entendu prononcer le mot plusieurs fois y compris par des confrères), il faut ranger les esthètes, les romantiques et les rêveurs.

Mais également les conservateurs. Les nostalgiques de la marine à voile et de la lampe à huile. Ce sont d'ailleurs les mêmes qui regrettent de ne pouvoir se payer le « Concorde » pour gagner trois heures sur Paris - New York.

Il y a vingt-cinq ans, le Real avait marqué quatre buts et Reims trois. En fait, tous les observateurs qui étaient présents à ce match, et s'en souviennent, conviennent que quatre ou cinq d'entre eux étaient évitables.

Car à l'époque, on se préoccupait surtout des buts que l'on marquait sans trop se soucier de ceux que l'on encaissait. Le football était alors à l'appuyée de son époque romantique comme ce fut le

cas en peinture, en musique ou en littérature. On a certes le droit de préférer une époque à une autre, regretter de ne pas vivre au temps des crinolines mais personne n'y peut rien.

Ce match a été pour l'essentiel une bataille tactique se situant comme il se doit au milieu du terrain. Que ceux qui n'ont pas apprécié aient au moins la sportivité de ne pas en dégoûter les autres. Nous, on a aimé et fort heureusement, on n'est pas seul dans ce cas.

Pourquoi le football serait-il le sport qui n'aurait pas progressé depuis vingt-cinq ans : les footballeurs aussi sautent, plus haut, courent plus vite et plus longtemps car ils s'entraînent quatre ou cinq fois plus que leurs aînés. Mais comme il s'agit d'un sport d'opposition ces progrès s'annulent au plan des efforts individuels du moins.

Reste l'intelligence collective, la recherche tactique dont l'évidence ne saute pas aux yeux de tous les spectateurs.

C'est à notre sens, là, que se situe le malentendu entre les deux catégories de spectateurs. Ceux qui n'ont pas aimé ça préparent, à n'en pas douter, des lendemains qui déchanteront, à commencer par le « Mundial » espagnol dont la vingt-sixième finale du Parc des Princes a été une préfiguration.

Robert VERGNE.



VAN DEN BERGH A LA PLACE DE VICTOR TROSSERO

Récemment, le docteur Campora, président de Monaco, et son entraîneur, Gérard Banide, se sont rendus en Belgique où ils ont assisté au match opposant à Lierre, le Lierse local à Lokeren. Ils ont particulièrement suivi les évolutions du meilleur buteur belge depuis deux saisons, Erwin van den Bergh, Soulier d'or 1980. Le lendemain, ils étaient à Waterschei pour voir jouer le Suédois Edstroem, au cours du match Waterschei - Standard de Liège.

Mais Edstroem n'est qu'en liste d'attente, et c'est Van den Bergh qui tient la corde pour remplacer l'Argentin Trossero.

● Angers ne s'en console pas : à trois jours près, il aurait pu se mettre d'accord avec Jean-Marc Guillou. Mais Jean-Marc était déjà en pourparlers avec Mulhouse.

● L'Alsacien Glasmann s'est fait applaudir à Angers. Il avait prodigué des soins à son adversaire Charrier qui souffrait de crampes.

● Mercredi dernier, Albert Emon, à qui il restait deux ans de contrat à Monaco, a signé à Lyon pour trois ans. Coût de l'opération pour les Lyonnais : 800 000 F.

● Le stagiaire de l'OL Patrice Monteilh est sur le qui-vive. Car Lyon voulait bien le céder à Saint-Dié, entraîné par l'ex-Lyonnais Nouzaret, mais se fait en revanche prior pour laisser partir à Rouen ce jeune milieu de terrain formé au club. Du coup, Monteilh attend...

● Deux anciens Lyonnais, Jean-Pierre Cappon et Marcel Leborgne, se trouvaient depuis quelques années à la tête de clubs de Division III de la région lyonnaise. En guise de quoi, Cappon n'entraînera plus Saint-Priest, pour la bonne raison qu'il a décidé de s'éloigner du football, tandis que Leborgne, à lui, été remercié par la nouvelle équipe dirigeante de Pont-de-Chéruy, dans des conditions assez curieuses au demeurant.

● Il est désormais probable que Stéphane Soloménko, à qui il restait une année de stage à effectuer à Lyon, jouera à Grenoble la saison prochaine, cependant que son frère Philippe vient de signer un contrat d'aspirant à l'Olympique Lyonnais.

● Les dirigeants de Paris FC ont multiplié les offres aux défenseurs de Lyon laissés pour compte par ce club. C'est ainsi que, la semaine dernière, des offres ont été successivement faites à Marais, Muller et Olio. Mais aucun des trois n'a encore donné son accord au club parisien, qui convoite également, dans la région, le milieu de terrain de Saint-Priest, Ben Mabrouk.

● A la suite du départ de D'Angelo, Thionville est évidemment à la recherche d'un nouveau gardien de but. Dans cet ordre d'idée, des offres ont été faites au Lyonnais Gilles De Rocco, laissé libre par l'OL. Mais De Rocco paraît trouver insuffisantes les propositions thionvilloises.

● Une absence remarquable à l'occasion du match Lyon-Auxerre : celle de Jean Perrot, président du club, qui avait profité du week-end de l'Ascension pour aller prendre quelques jours de repos dans le Midi.

● Venu en voisin, car il habite toujours dans la grande banlieue nimoise, Kader Firoud assistait au match Nîmes-Laval, et Michel Le Milinaire n'a pas manqué de le féliciter pour l'accession de l'équipe de la Paillade en Première Division. « J'espère bien que nous allons nous sortir d'affaire », a ajouté l'entraîneur de Laval et que nous aurons donc à nous retrouver sur un terrain la saison prochaine. »

ILS L'ONT DIT !

De René Hauss :

« Les liberos sont hors de prix. D'autant que tous ont opté pour le dollar. »

De Roger Lœillet, ex-président de Nice :

« Un million et demi nous est nécessaire pour nous renforcer. La solution ? Peut-être un découvert bancaire ? »

Pourquoi pas plutôt un bon casse.

De Dominique Leclerc, gardien de Nantes :

« Question ambiance, à Nantes, c'est bien. Ça me change de ce que j'avais connu jusque-là. »

Vincent mit l'âne dans un pré.

De Roger Zepellini, président du Paris FC :

« La sécurité de l'emploi, l'embourgeoisement, voilà ce dont notre équipe a été victime cette saison. »

Le chômage et la misère, il n'y a que ça de vrai.

De Max Hild :

« Il faut avoir de bons joueurs dans son effectif, sinon c'est l'illusoire. »

Mais c'est ma foi vrai.

● Place aux jeunes ! Malgré deux saisons satisfaisantes, Dominique Lokoli n'a pas eu de renouvellement de contrat à Nancy. Un élément plus jeune le remplacera. On vieillit vite dans le football, même à vingt-huit ans...

● Marc Berdoll a été placé sur la liste des transferts par Angers : c'est bien plus une raison de salaire que de valeur du joueur.

● Lens, Sochaux, Bordeaux s'intéressent à l'Angévin Lecornu. Strasbourg aussi, à un moment, s'était manifesté, mais a renoncé depuis.

● Avec une moyenne d'affluence de 4 600 spectateurs, Angers a connu le chiffre le plus faible de toute son histoire professionnelle en ce domaine.

● Pierre Phelippon, qui a été « remercié » par son club sans avoir démerité, c'est le moins qu'on puisse dire, cherche un club. Son palmarès au FC Tours parle pour lui : 9^e, 3^e, 4^e et la montée. Et il n'est pas le dernier à souhaiter que le club tourangeau garde sa place parmi l'élite.

● Roland Guillas, à quarante-cinq ans, a toujours bon pied, bon œil. On l'a vu en lever de rideau de Tours - Saint-Etienne avec l'équipe des Variétés FC. L'ex-meneur de jeu des Girondins rêve de disputer un match avec Platini. Les deux hommes en ont parlé et c'est fort possible.

● L'Angévin Bosser a une fierté : sa sœur vient d'être sélectionnée dans l'équipe de France féminine de football.

● Le soir du match Lyon-Bordeaux, en septembre dernier, un type s'était fait prendre à vendre des faux billets à Gerland. Résultats : il vient d'être condamné à 2 500 F d'amende par le tribunal correctionnel de Lyon.

Paul Calabro, président du Nîmes Olympique, est malheureux. Son équipe descend en Division II. Mais il refuse de quitter le navire que l'eau envahit.

Paul Calabro, cette descente, est-ce la fin de Nîmes ?

Pas du tout. Notre souci majeur sera de rester le moins longtemps possible en Division II. En trente ans, nous n'avons passé qu'une seule saison à cet échelon. Nîmes est donc bel et bien un club de l'élite.

Mais comment espérer remonter alors que l'on ne parle que de départs dans votre effectif.

Il n'est pas question d'exode massif. Si nous éliminons nos meilleurs joueurs, nous n'arriverons à rien. Nous gardons tous ceux qui sont susceptibles de nous aider à l'exception des joueurs arrivés en fin de

UNE... DEUX !

contrat, à savoir : Luizinho, qui a signé à Montpellier, soit dit en passant bien avant la date autorisée, Dussaud, qui ira sans doute au Havre, Martinelli, qui n'a d'ailleurs pas joué cette saison, et Bianchi qui retourne à Paris.

Vous garderez donc tous les autres joueurs ?

Non. Certains sont susceptibles d'être transférés pour diverses raisons. Boissier pour services rendus et s'il peut assurer son avenir. Jouanne, dont nous souhaitons le départ, tout comme Decilla. Marguerite, enfin, si de bonnes propositions nous sont faites.

Cela fait beaucoup. Non, parce que nous avions dix-huit joueurs sous contrat ce qui est trop pour la Division II, et parce que nous allons nous renforcer avec un arrière de Gueugnon, Fournier, un arrière de Valenciennes dont je ne peux donner le nom, un milieu de terrain qui sera soit marocain soit français.

A supposer que sportivement tout aille bien, comment espérez-vous vous en sortir financièrement ?

Si nous n'avions pas été épaulés par la municipalité, nous serions dans l'impasse financière. Mais notre situation est moins catastrophique que ce que l'on veut bien dire.

Vous parlez de l'aide municipale alors que vous travaillez dans des conditions impossibles.

Il est vrai que notre médiocre outil de travail est en grande partie la cause de notre descente. Mais la municipalité nous a aidés en nous faisant une avance sur subvention de deux millions de francs, remboursables en dix ans. Tout ira donc bien.

Vous n'aurez pas cependant de droit à l'erreur.

Il faudra absolument que nous luttions au niveau de la première place. Sinon...

G. E.



Yves Chauveau avoue certes avoir pris son parti de la venue du Yougoslave Topalovic pour lui succéder dans les buts lyonnais. Mais il demeure qu'il appréhende un peu de se retrouver dans la peau d'un remplaçant à partir de juillet prochain. « Puissions-nous au moins être sur la même ligne au départ, dit-il d'ailleurs dès aujourd'hui. Auquel cas je vous garantis que je ne partirai pas battu. »

L'ailier rémois Gérard Gianetta sera probablement lyonnais la saison prochaine, après avoir été suivi durant de longs mois, et en grand secret, par Fleury Di Nallo, responsable du recrutement à l'OL.

Les Lyonnais espéraient fermement que Nikolic profiterait du match contre Auxerre pour rattraper Onnis au classement des buteurs. En guise de quoi, « Niko » n'a pas marqué le moindre but. Ce qui n'a finalement pas surpris Desrumelle, son entraîneur lui ayant en effet dit la veille de la rencontre : « Je note que chaque fois que tu nous a parlé d'inscrire beaucoup de buts, tu n'as pas marqué du tout, alors... »

Le sponsor des Lyonnais avait décrété de financer un feu d'artifice à l'occasion du match Lyon-Auxerre, qui a effectivement été tiré à la fin de la rencontre. Mais pas dans les conditions souhaitées, puisque la pluie fut trop longtemps de la partie, et plus encore parce que sur le terrain, les pétards des attaquants lyonnais n'ont donc jamais éclaté.

Dès la fin du match contre Valenciennes, les Lyonnais s'envolèrent pour les Antilles, via Paris. La totalité de l'effectif professionnel, sauf Muller pris par ses examens d'entraîneur, séjournera là-bas durant neuf jours au cours desquels auront lieu deux matches.

Samedi dernier les supporters lyonnais ont fait une large distribution d'oscars de tous ordres à l'attention de leurs favoris. C'est ainsi qu'ils ont distingué Chiesa comme le meilleur joueur de la saison, Fournier comme l'espoir numéro un du club, Furlan comme le défenseur le plus constant, et Nikolic comme le meilleur de l'équipe sur les cinq derniers matches à domicile.

Les dirigeants lyonnais ont eu à faire face, la semaine dernière, à de nombreuses demandes de départ de la part de leurs joueurs. C'est ainsi qu'à la suite de Marais, De Rocco, Desbouillons et Muller laissés libres, Olio et Lubin ont expressément demandé ce que l'on comptait faire d'eux à partir de juillet, tandis que Karim Maroc n'est toujours pas tombé d'accord avec les responsables de l'OL en vue d'une prolongation de son contrat jusqu'en 1984.

Les présidents nîmois et lavallois Calabro et Bisson sont allés ensemble saluer M. Konrath dans son vestiaire avant Nîmes-Laval. « Au moins, a dit Paul Calabro avec le sourire, on ne pourra pas dire que l'un de deux aura à chercher à influencer l'arbitre de la rencontre. »

En fin de compte la réserve nîmoise conservera sa place en Division III car Marseille, qui a perdu sur tapis vert son match en Provence rétrograde au quatorzième rang de la poule Sud, tandis que Nîmes devient treizième.

Tout se jouera donc ce soir, comme dans un scénario bien écrit. Dans sa pièce en trente-huit actes, le Groupement présente en effet « les quatre-vingt-dix dernières minutes ».

Pour que Nantes soit champion, il faut avant tout que Saint-Etienne perde sur son terrain face à Bordeaux, ou, à tout le moins, soit accroché dans le même temps que les Bretons battaient Nîmes par au moins trois buts d'écart.

Fort de cette constatation, l'entraîneur nantais Jean Vincent a téléphoné hier à Bernard Lacombe, l'avant-centre des Girondins.

Allô ! Bernard ? Bonjour. Ici Jean Vincent. Comment va la santé ?

Bonjour. Ça peut aller. Je suis un peu fatigué, mais pas plus que tout le monde en cette fin de saison.

Bien, voilà qui me rassure car tu joues un match difficile mardi soir à Saint-Etienne. J'espère que tu vas te distinguer.

Oh ! vous savez, je fais toujours l'impossible, dit Lacombe. Vous avez

Se plaçant dans l'hypothèse où Schaefer partirait, Guy Roux a cru bon de contacter le Niçois Daniel Sanchez. Mais un simple coup de fil a suffi à décourager l'entraîneur auxerrois. Trop cher, bien entendu...

Le Montilien Sévénier, qui vient de signer un contrat avec l'AJ Auxerre, était venu de Montélimar supporter ses futurs équipiers à l'occasion du match Lyon-Auxerre. Il a évidemment été séduit par le jeu et par l'ambiance de son nouveau club.

Retrouvailles en série à l'occasion du match Lyon-Auxerre : d'abord entre Guy Roux et Jean-François Chevat, ex-Lyonnais et ex-Auxerrois qui s'occupera de l'équipe de Bourg-en-Bresse la saison prochaine après avoir entraîné Lons-le-Saunier. Ensuite entre Yves Chauveau et Georges Prost, adjoint de Banide à Monaco et Lyonnais d'origine.

Que de recruteurs à Gerland vendredi dernier, avec la présence, pour Lyon-Auxerre, de l'Anglais Pierre Bourdel, venu au sujet de Joël Muller, d'André Philippe, émissaire du Paris FC intéressé par les Lyonnais Marais, Olio et... Muller, et par l'Auxerrois Jean-Marc Schaefer, et encore de Jean Djorkaeff directeur sportif du FC Grenoble, club sur le point de faire signer Golomanko.

Merry Krimau n'a pas caché qu'il souhaiterait beaucoup revenir à Bastia si les dirigeants du LOSC et du SECB parvenaient à trouver un terrain d'entente. Joël Henry pour sa part envisagerait avec enthousiasme de poursuivre son séjour en Corse. Mais les dirigeants lillois le lui ont confirmé : il n'en est pas question.

Le président Henri Bisson est contrarié : en effet, il vient de se casser une dent pour la première fois de sa vie c'est-à-dire bien-tôt 79 ans.

L'ULTIME HÉSITATION DE ROUYER

Olivier Rouyer a signé vendredi à Nancy un contrat le liant à Strasbourg pour trois ans. Mais une imprévue valse-hésitation avait précédé ce paraphe, due à une ultime tentative de détournement du président parisien Francis Borelli.

M. Borelli m'a affirmé qu'il était très désireux de me compter dans son effectif, raconte Olivier, mais en même temps il me disait qu'il voulait conserver Boubacar. Or si Paris possède Boubacar, Toko et Rocheteau qu'il irais-je y faire ? J'accepte la concurrence mais puisque les propositions financières qui m'étaient faites équivalaient à celles de Strasbourg, il était normal que je donne ma préférence au club alsacien.

Et Olivier poursuit : « Maintenant, je suis supporter du Strasbourg en Coupe mais je ne verrai ni les demi-finales ni la finale car dès ce soir après le match à Monaco je pars pour la Corse chez Antoine Redin, mon ancien entraîneur.

Les buts de l'équipe de 3^e Division du SECB devant être gardés la saison prochaine par Pascal Olmetta (INF Vichy), Dominique Muratti souhaite changer d'air. Les dirigeants bastiais sont prêts à lui faire signer un contrat et à la prêter à un autre club.

Plus de peur que de mal pour Louis Marcialis qui a quitté le terrain à la mi-temps du match Bastia-Lille. Le Bastiais qui craignait une élongation a préféré éviter de prendre des risques. On le comprend car les demi-finales de la Coupe sont désormais très proches.

Vendredi soir à Furiani, l'équipe lilloise avait un visage particulièrement juvénile avec Planque (17 ans), Rabatelli et Borisow (19 ans), Marsiglia (20 ans) et Delemer (21 ans).

René Hauss était furieux avant le match Sochaux-Nantes. Il avait bien vu que Genghini souffrait mais le docteur du club n'arriva que très peu de temps avant le coup d'envoi. D'où la colère du directeur technique sochalien.

LE CAS REVELLI

Patrick Revelli va-t-il quitter Sochaux ? La nouvelle faisant état de son possible départ n'a pas trouvé confirmation, mais il existe un petit différend entre le joueur et Club franc-comtois, différend à l'origine de cette rumeur. Car Patrick, encore sous contrat pour un an, souhaiterait obtenir dès maintenant une prolongation de ce contrat, de deux ans ; les dirigeants sochaliens ont de leur côté une attitude toute différente, et veulent attendre la fin de la saison prochaine pour envisager cette prolongation.

Patrick Revelli et René Hauss devaient de nouveau s'entretenir de ce problème cette semaine, afin de trouver un terrain d'entente, mais, s'ils n'y parvenaient pas, il y aurait peut-être séparation ; mais René Hauss affirme : « Nous voulons que Patrick reste. »

Léonard Specht gardera en excellent souvenir d'Angers : il y a gagné un point après avoir appris la naissance de la petite Kareen sa deuxième fille, un solide poupon de quatre kilos.

Depuis qu'il a eu un incident avec son entraîneur, Patrice Rio souffre d'un mal blanc au pied !

Le président Fonteneau va effectuer cet été une cure à Dax. Pierre Albadejo sera son conseiller technique.

Les Sochaliens ont offert un remarquable buffet froid aux Nantais à la fin de leur match afin qu'ils ne voyagent pas dix heures dans leur avion le ventre vide. Attention d'autant plus remarquable qu'elles deviennent rares dans le milieu du professionnalisme.

Sans doute, las de se déplacer avec une canne, Paul Frantz, l'ex-entraîneur de Strasbourg, va se faire opérer à la hanche à l'hôpital Pasteur de Colmar. Il y sera en bonne compagnie : avec le Bordelais, Gemmrich (lombalgie) et le Sochalien, Benoit (plaque à enlever).

N'EN CROYEZ PAS

UN MOT

Consignes à Lacombe

bien vu contre vous en Coupe.

Tu dois faire plus que l'impossible, coupe Vincent. N'oublie pas que Saint-Etienne t'a chassé. Vilainement même. N'oublie pas qu'Herbin voulait faire de toi un remplaçant. Alors prouve-lui qu'il avait tort. Marque trois ou quatre buts aux Verts pour leur donner des remords.

Un but suffira peut-être ?

Non, cela m'étonnerait. Soit ambitieux, que diable ! Démontre que tu es le meilleur avant-centre français et que tu as un Stéphane dans chaque jambe. Tu peux tout de même bien réaliser un hat-trick. Tu l'as bien fait devant Nantes.

Oui, mais je ne sais pas si je serai aussi motivé. Bordeaux est déjà qualifié pour la Coupe de l'UEFA et ne peut pas améliorer son classement en Championnat. Alors...

Alors ! tonna Vincent. Il faut qu'ils regrettent ton départ. Il faut que tu leur marques plein de buts, une tonne de buts. Il faut que tout Geoffroy-Guichard constate que le Garonnaise aurait été préférable à l'air de la Garonne, pour toi comme pour eux. Tu as été humilié, ne l'oublie surtout pas, nom d'un chien !

Et si je ne marque pas ?

Alors, comme Herbin, je penserai que tu n'es pas meilleur que Roussey.

Pierre Courtois

Comme d'habitude, on n'aura pas le loisir d'épiloguer sur la dernière journée du Championnat. A peine celui-ci aura-t-il tiré son rideau que celui de la Coupe se relèvera pour le dernier acte : demi-finales aller vendredi, retour le mardi 9, et finale le samedi 13 juin au Parc.

Cette année, la Division I, vigoureusement contestée ces deux dernières saisons (Auxerre et Angoulême en 1979, Montpellier, Paris F.C. et Orléans en 1980 avaient donné la majorité à la Division II en demi-finales) a reconquis sa suprématie.

S'il y a eu des coups de Trafalgar, ils se sont produits entre ténors. Successivement Lyon contre Martigues, Nantes contre Bordeaux (après avoir déjà failli « sauter » contre le P.-S.-G.), Bordeaux lui-même face à Strasbourg et Monaco devant Bastia ont disparu, contre l'avis des pronostiqueurs.

Il ne reste donc plus que Saint-Etienne pour représenter le gratin, mais les Verts ne font plus figure de favoris, même s'ils risquent fort de se présenter pour ces demi-finales auréolés d'un

SANTINI (Saint-Etienne) :

« Un parfum enivrant »

(Jacques ÉTIENNE)

Le privilège d'appartenir à Saint-Etienne vous rend gourmand. Jacques Santini est, avec Janvion et Lopez, un rescapé de la finale de coupe gagnée par les Verts en 1977, aux dépens de Reims. Il fut aussi remplaçant deux ans plus tôt, pour une autre finale, gagnée elle aussi, contre les Lensois. Entré à la 77^e minute, il prit donc part au succès final. Et le voilà prêt à « remettre ça », tant il est vrai que le parfum de la Coupe est d'une essence supérieure :

« C'est vrai, nous confiait-il, que pour ce genre de récompense, on n'est jamais blasé. Gagner cette épreuve populaire entre toutes, c'est un même bonheur qui se renouvelle. Une finale, c'est quelque chose d'extraordinaire, une ambiance à nulle autre pareille. J'y pensais en voyant à la TV celle du rugby et la Coupe d'Europe des clubs champions. Moi qui ait connu ça, je ne rêve qu'à une chose : recommencer. Mais en attendant, il faudra éliminer Strasbourg... »

Santini affectionne assez ce caractère d'apreté de la coupe qui vous laisse déprimé ou joyeux à l'issue d'un seul match. Une plus grande intensité préside aux débats et il arrive que le choc émotionnel soit très fort. Cracher dans la coupe : jamais.

« Quand elle passe, c'est une grande chance à saisir, dit-il, et nous ne sommes qu'à 180 minutes de la finale. La saison prochaine, avec le tirage intégral, ce sera peut-être plus difficile si nous tombons d'entrée sur un « gros ». Alors, il faut s'accrocher. Cela fait quatre ans que nous ne l'avons pas remportée. A franchement parler, cela ne nous a pas trop manqué dans la mesure où l'objectif prioritaire d'un club comme Saint-Etienne c'est plutôt le Championnat. »

Mais d'abord « sortir » les Strasbourgeois. Autrement dit, se lancer dans une nouvelle aventure pleine d'aléas, qui peut réserver des surprises de toutes sortes. Jacquot en est parfaitement conscient et ne s'en tient nullement à la « ligne » du Championnat.

« C'est vrai que nous avons battu deux fois Strasbourg, rappelle-t-il, mais il ne faut pas oublier que notre succès à la Meinau (2-0) coïncidait avec la période de crise du club alsacien qui a précédé

le départ de Gress. Chez nous, on l'a emporté par 3-0. Seulement, depuis, Strasbourg est bien reparti. Les gars ont retrouvé leur unité morale et terminent le Championnat en pères peignards. Ils vont ressortir leurs griffes contre nous. C'est une équipe qui prend un peu de buts et sera très dangereuse. La façon dont elle a éliminé Bordeaux en dit long sur ses possibilités actuelles. »

Si Santini croit quand même dur comme fer aux chances des siens, c'est parce que depuis le dernier succès en 1977, Saint-Etienne atteint cette saison un palier important dans ce retour attendu au premier plan. Les effectifs comme on l'a laissé entendre plus haut se sont largement renouvelés :

« Un temps d'adaptation a été nécessaire, souligne-t-il. Mais le fait que nous soyons si près du but dans les deux compétitions, indique que l'équilibre est atteint et que nous sommes mûrs pour de grandes tâches. Notre jeu actuellement est me semble-t-il mieux posé et valorisé par la présence de certaines individualités. »

Après les incidents que l'on sait, Jacques Santini a repris sa place, dans le groupe d'abord puis au sein de l'équipe, à la faveur du match retour de Coupe contre Nancy. Cela s'est donc effectué sans précipitation et dans la sérénité. Lui, en attendant ce retour, s'était préparé consciencieusement, disputant à la demande, les matches de la Division III. Ce qui explique qu'il est aujourd'hui en bonne forme et apporte une contribution intéressante aux Verts, comme nous l'avons constaté à Tours.

« L'équipe tourne bien de nouveau, dit-il, et tout va bien pour moi. Je fais ma part de travail du mieux possible. »

Il n'en reste pas moins que indépendamment de l'immense joie qu'il éprouverait à « gagner quelque chose », il y trouverait aussi son intérêt. Car il n'est pas certain de rester au sein de la phalange verte l'an prochain. Si se présentait l'opportunité de signer dans un club intéressant — et bien qu'il ait encore un an de contrat — ses dirigeants ne feraient pas obstacle à son départ.

Terminer sa carrière stéphanoise sur un doublé, rien de mieux ne pourrait lui arriver... pour une foule de raisons.

DROPSY (Strasbourg)

« Une lacune à combler »

STRASBOURG. — Il ne s'incline pas souvent ces derniers temps, Dominique Dropsy ! Gardien et capitaine d'un onze strasbourgeois qui vient d'aligner douze matches de Championnat sans défaite, l'International n'a ramassé qu'à cinq reprises la balle dans ses filets.

Un authentique exploit que ne dépare nullement sa performance en Coupe : deux buts encaissés en sept matches dont la double confrontation avec les redoutés Bordelais.

« N'oubliez pas que les Girondins restaient sur l'époustouffant triomphe contre Nantes, soulignait Dominique. Victorieux par 4 à 1 à Marcel-Saupin et 6 à 4 au stade municipal : Bordeaux faisait figure d'un véritable épouvantail. Qui aurait cru que nous rééditerions cette formidable surprise à leurs dépens ! Un retentissant 1 à 5 à l'extérieur, confirmé par un net 4 à 0 à la Meinau ? Quel extraordinaire sport que le football où tout demeure possible ! Y compris face aux Verts de Saint-Etienne... »

« Les Foréziens, pratiquement champions par leurs deux succès acquis à Sochaux et à Tours, paraissent intouchables !

— Evidemment, le tirage au sort ne nous a pas gâtés si tant est que l'on peut encore être gâté au stade des demi-finales. Mais il coule de source que ces Stéphanois, personne ne voulait les affronter, du moins pas avant la finale... car Saint-Etienne, probable champion, laisserait alors de toute façon sa place en Coupe des Coupes à l'autre finaliste. Enfin, puisque les dieux du football en ont voulu ainsi, nous saurons combattre les Verts, sans le moindre complexe. Et qui sait, si Saint-Etienne est devenu effectivement champion, peut-être sera-t-il quelque peu démobilisé comme nous l'avions été en juin 1979, face à Auxerre qui était en Division II à cette époque alors que nous, nous avions conquis le fameux titre de champion de France.

— Cette demi-finale permettra un fameux duel à distance entre Dropsy et Casteneda ?

— Quel duel ? Il n'existe aucun contentieux entre Jean et moi-même. Le gardien stéphanois n'est absolument pour rien dans une certaine campagne de presse qui m'a un tantinet perturbé, je le reconnais. Même si l'on n'a rien à se reprocher — et les faits le prouvent — on se sent pourtant égratigné par des critiques larvées au bénéfice d'un concurrent de valeur mais qui n'avait, pour l'instant, pas démontré sa supériorité. Cela me rappelle un précédent dans lequel était impliqué de manière sensiblement identique le Lillois Berge-roo.

— On a cru déceler chez vous quelque fébrilité en équipe de France...

— Il faut se mettre à ma place ! Je tiens toutefois à remercier Michel Hidalgo de m'avoir maintenu sa confiance bien que les Strasbourgeois semblent parfois passer pour des mal aimés. Regardez le cas Specht, par exemple. Bien sûr, tout le monde reconnaît la valeur de Marius Trésor, mais que pouvait-on reprocher à Léon ?

— Encore longtemps à Strasbourg, Dominique Dropsy ?

— Au moins pour trois ans, le temps d'assumer le contrat qui me lie au club alsacien. Certes, je suis né dans le Nord et j'ai fait mes premières armes à Valenciennes, mais je me sens intégré au

sein de ce Racing où je suis apprécié et où je sais que les supporters m'ont autant adopté que j'ai adopté moi-même leur magnifique province. D'autant plus que l'équipe marche présentement de façon remarquable sous la houlette de Max Hild, et qu'il n'y a aucune raison pour que nous ne terminions pas la saison sous les mêmes auspices.

— Encore un écu à éviter pour clore en beauté ce Championnat : Lille cet autre Nordiste.

— Oui, le dernier adversaire au terme d'une dizaine d'années de compétition durant lesquelles je n'aurai manqué aucune rencontre. Je touche du bois —



un peu de superstition — mais je n'ai jamais été blessé sérieusement. Une série exceptionnelle que je voudrais ne jamais voir s'interrompre.

— Gare toutefois aux blessures... d'amour-propre notamment sur les coups francs de Platini.

— Il faut s'en méfier comme de la peste. Ce ne sont cependant pas seulement les coups francs de Michel qu'il faut craindre. Toute l'équipe stéphanoise est dangereuse, surtout quand elle s'appuie sur une défense il est particulièrement mal aimé de passer. Néanmoins, il faudra battre Jean Casteneda si nous voulons accéder à la finale... et la gagner.

Champion de France avec Strasbourg, il y a deux ans, je n'ai jamais remporté la Coupe. Il est grand temps de combler cette lacune !

Freddy KOENIG.



OUMENT LES OUTSIDERS

nouveau titre de champion. Les Stéphanois en effet paraissent beaucoup moins frais et vigoureux que l'adversaire qu'ils ont à affronter, Strasbourg, sans doute la meilleure équipe actuelle du Championnat avec Paris-S-G. Paradoxalement, ce sont les Alsaciens qui apparaissent aujourd'hui comme l'équipe à battre, d'autant qu'ils ont eu l'avantage supplémentaire de « tirer » le second match à la Meinau.

Il est bien évident que Saint-Etienne, avec son expérience et le nombre de ses joueurs de classe,

reste capable de déjouer ce fragile pronostic.

Quant à l'autre match, il est plus ouvert car si Bastia a semblé un peu plus percutant que Lens ces dernières semaines, ce sont les Nordistes qui ont l'avantage de recevoir pour le second round. Les deux rivaux, notons-le, sont de vieilles connaissances, s'étant déjà affrontés au même stade de l'épreuve en 1972 (3-0, 0-2 pour les Corses) avec quelques petites frictions aujourd'hui oubliées. —

J.-J.V.

SAINT-ETIENNE
Saint-Dié (2-0)
Valence (1-5, 0-0)
Nancy (1-2, 3-1)
La Paillade Montpellier (2-1, 1-1)

STRASBOURG
Paris FC (1-0)
Fécamp (3-0, 4-0)
Angoulême (2-0, 1-2)
Bordeaux (5-1, 4-0)

BASTIA
Caen (3-0)
Auxerre (2-1, 1-1)
Monaco (2-0, 1-2)
Martigues (0-3, 5-0)

LENS
FC Yonnais (1-0)
Tours (2-1, 2-1)
Le Havre (0-1, 2-0)
Lille (3-1, 0-1)

PAPI (Bastia) :

« Lens comme en 72 » (Victor PERONI)

En 1972, avec Bastia qui accédait pour la première fois de sa carrière à la finale de la Coupe de France, il avait participé à cette finale entrant en jeu en cours de match à la place de Giordani.

Claude Papi, qui fut par la suite le capitaine et le grand meneur de jeu de l'équipe bastiaise, surtout lors de l'extraordinaire aventure de la Coupe de l'U.E.F.A., n'était alors qu'un jeune qui débutait.

Ainsi, en quart de finale à Avignon, il était également douzième homme. C'était normal, avait-on dit à l'époque, que dans la cité des papes, il fût en quelque sorte Papi... 12.

Ce qu'il y a de plus curieux c'est que cette même année 1972, qui vit l'équipe corse s'incliner en finale devant l'O.M. de Magnusson, Skoblar, Gress, Couécou, Bonnel (excusez du peu) c'est que Bastia en demi-finale avait éliminé Lens.

Claude, aujourd'hui, se remet doucement d'une blessure, qui l'a éloigné des terrains pendant trois mois. Après avoir joué avec la troisième division, il entre quelque fois en jeu avec les pros, comme contre Angers ou bien vendredi dernier devant Lille. Pour se remettre doucement dans le coup. Il fallait même jouer en quarts de finale au match retour contre Martigues, mais finalement Henry, un moment improbable, tint sa place et Papi resta sur le banc de touche. C'est que pour Papi, la blessure est arrivée au moment même où à 32 ans, cela commence à devenir beaucoup plus difficile de récupérer. Pourtant, il serait bien étonnant que pour jouer de nouveau en demi-finale contre Lens, neuf ans après, Antoine Redin, l'entraîneur de Bastia laisse Papi figure légendaire du club, à la maison. Bien sûr, Redin fera certainement confiance avant tout aux hommes qui ont éliminé Martigues, au tour précédent, mais Papi sera là, prêt à apporter son soutien, à tout moment, dans une équipe qui a presque gommé cette demi-finale avec les Lensois pour ne plus penser qu'à la finale du 13 juin.

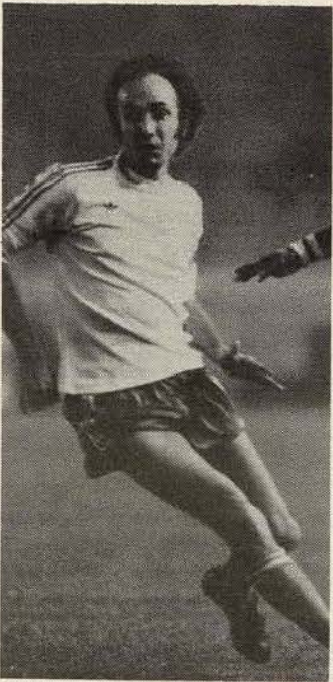
« Oui, explique Claude de sa voix douce, avec cette réserve qu'il a toujours eue en dehors du terrain, j'aimerais bien me retrouver dans cette ambiance de Coupe. Je suis d'ailleurs le seul rescapé de cette époque. Si nous allions de nouveau jusqu'au Parc des Princes cela serait formidable. »

C'est que, la Coupe est en train de sauver la saison de Bastia, et qu'elle pourrait par la même occasion remettre Claude au-devant de la scène.

Le plus drôle c'est que Claude Papi, qui n'a jamais quitté le club où il a été formé (il eut notamment comme entraîneur Melkoui, c'est dire s'il fut à bonne école) avait été (notamment) remarqué par... Lens qui un temps désira fort s'attacher ses services. Finalement Claude resta fidèle à Bastia, qui n'est pas tellement loin de son Porto-Vecchio natal.

Mais, si l'homme était venu sur le continent, il aurait certainement été plus d'une fois international.

« Qu'importe, dit-il, si je peux encore une fois connaître les joies de la Coupe ! »



LECLERCQ (Lens) :

« Tenir à Furiani »

LENS. — L'âge ne semble, décidément, avoir aucune prise sur Daniel Leclercq. Certes, le cheveu se fait un peu plus rare. Mais il demeure ce blond panache auquel se rallient tous ses coéquipiers. Le gars de Trith-Saint-Léger, après un bref séjour là-bas du côté de la Canebière, s'en est revenu dans la chaleur de son Nord natal.

« Sept ans déjà... Comme le temps passe... passe vite. Vous me demandez si je me souviens de ma première demi-finale ? Eh bien, je m'en souviens comme si c'était hier. »

Sur les gradins de Bollaert, le regard fixé sur la pelouse, Daniel Leclercq évoque ce souvenir : « Quel match extraordinaire ce fut par l'intensité et la qualité du jeu. Nous avons fourni ce soir-là vraiment un match exceptionnel. Si je m'en souviens... Personne alors ne nous avait accordé la moindre chance. Il est vrai que déjà on imaginait Paris jouer la Coupe d'Europe... »

La victoire, trois buts à deux inscrits lors des prolongations grâce à un coup franc joué entre Jean-Marie Elie et Faber, Daniel Leclercq en parle, en parle longuement : « Cette combinaison, rapide, précise, je vous l'avoue, il m'arrive encore de la revoir en rêve. C'est l'une des plus efficaces qui existent en football. Mais encore faut-il des hommes capables de la faire. »

— C'était une si belle équipe que ça, celle de 1975 ?

— L'équipe d'alors était résolument offensive. Comment d'ailleurs aurions-nous pu jouer différemment avec un milieu de terrain composé de Jean-Marie Elie, Fares Boudira et de moi-même ? Tous trois, nous répugnions à l'époque aux tâches difficiles. Alors, pour ne point laisser à l'adversaire la maîtrise de l'entrejeu, nous poussions de l'avant. Il est vrai que dans la première ligne nous possédions, avec Eugenius Faber, un joueur extraordinaire. Et qu'avec lui nous pouvions prendre beaucoup plus de risques.

— Et si l'on parlait un peu du Lens 1981 ?

— C'est une tout autre équipe dont nous disposons. Cette saison, notre force essentielle réside dans la solidité de notre défense. En nous appuyant sur elle, nous manœuvrons plutôt en contre. Nous avons gagné en réalisme, c'est incontestable, mais perdu en créativité.



C'est un tout autre football auquel au fil des saisons j'ai dû me faire. Mais, vous savez, quand nous parvenons à faire du beau football, je suis heureux.

— Bastia comme adversaire est une bonne chose pour le RC Lens ?

— A ce stade de la compétition, toutes les équipes ont des chances égales. Affronter Bastia plutôt que Saint-Etienne ou Strasbourg apparaît, a priori, comme une tâche plus facile. Pour les pronostiqueurs en tout cas car, pour nous, nous savons la difficulté de la tâche qui nous attend. Pas un seul supporter ne manquera le rendez-vous du retour. A nous de faire en sorte de ne pas les décevoir.

— Mais il y a « l'aller » à Furiani ?

— Avec les événements qui se sont produits lors des quarts de finale, face à Martigues, nous nous posons quelques questions. Mais Lens se déplacera comme toujours pour jouer dans l'esprit. Nous savons que nos camarades bastiais disputeront leur va-tout et qu'il est important pour eux, dans la perspective du retour, de s'assurer un avantage substantiel. La rencontre risque d'être d'une grande intensité. Quant à nous, nous souhaitons que le public bastiais fasse preuve de sang-froid pour faciliter la tâche de tous. J'ai confiance. Cela se passera bien !

Henri DARTOIS.

TOUT sur le champion 81

vendredi dans

FRANCE
foot2



MONTPELLIER - BREST (2-3)

(finale aller)

A quatre-vingt-dix minutes du bonheur

SÈTE. — Dans les vestiaires des Métalliers devenus montpelliérains pour cause de réfection de la pelouse du stade de la Mosson, l'heure n'était pas à la joie et au sourire après la rencontre face à Brest et tous les visages portaient trace sinon d'amertume du moins d'indiscutable déception.

En tirant nerveusement sur la cigarette qu'il venait d'allumer, le président Nicolin ne masquait pas sa déconvenue.

« Un titre de champion de France, soupirait-il, même de Deuxième Division, c'est quand même quelque chose, on ne mésestime jamais une chance de se l'approprier. On a beau dire qu'en football tout est possible, il n'en demeure pas moins que l'élan est coupé. Peut-être nous sommes nous cru en vacances un peu trop tôt ?... Bien sûr ce n'est pas catastrophique mais je suis véritablement déçu. »

Les traits figés, Kader Firoud avait le visage des jours « sans ».

« C'est incroyable, marmonnait-il, de perdre ainsi. Le résultat ne représente pas à mon sens, mais alors pas du tout, la physionomie de la partie. Les trois buts étaient évitables et Formici m'a paru fébrile. Nous avons très mal joué en première mi-temps, c'est vrai et ce but refusé pour un centième de seconde n'a pas non plus arrangé nos affaires. Par la suite nous avons plusieurs fois connu la malchance en frappant sur le poteau. Nous sommes bien revenus et il n'en demeure pas moins que nous avons encaissé deux buts que nous n'aurions jamais dû prendre. Nos supporters se sont retirés déçus ».

et c'est dommage. Des bonnes choses, c'est évident mais aussi des relâchements dont nous aurions pu nous dispenser. »

Vergnes, l'auteur du but égalisateur récupérait lentement.

« Avec un brin de réussite, confiait-il, nous aurions pu en mettre trois de plus au fond, peut-être même quatre. Il est évident que pour le match retour c'est comme l'on dit mal barré, mais sur une partie tout est faisable. »

A l'entraîneur montpelliérain de rappeler tout le monde à l'ordre :

« Demain au programme rien... rien du tout ! Ni entraînement, ni même décalage. Rendez-vous lundi à 9 heures... »

Les Brestois, eux, affichaient un sourire ravi mais sans ostentation. Ils avaient conscience qu'ils avaient fait probablement et largement le plus dur et connaissant trop les choses du football ils ne venaient pas avant ce soir « la peau » de l'adversaire Montpellier.

Un match intéressant à suivre, surtout en seconde période qui permit de remarquer la sûreté de geste de Gueye, l'allant de Rico et d'Honorine, la « présence » constante de Martet et surtout les grandes qualités de Vabec probablement le meilleur homme sur le terrain.

Chez les Montpelliérains, qui eurent le mérite de ne pas se décourager en étant menés 2-0 et de revenir à la marque avant — hélas pour eux — de s'incliner dans les toutes dernières minutes, il faut signaler la bonne partie de Mézy, de Durand, la rentrée satisfaisante de Hopquin, l'opportunisme de Vergnes qui travailla fort bien également en remise et l'excellente pre-

mière période fournie par le jeune Massol qui, issu du centre de formation, avait pour tâche de suppléer Sikeky.

Evidemment les dirigeants palladins étaient un peu déçus. Leur équipe venait d'encaisser 6 buts en deux matches, un chiffre tout à fait inhabituel pour la meilleure défense de l'hexagone.

L'heure, répétons-le, n'était pas à la joie et pas non plus à l'accablement. Ce n'était là que péripétie et touchés dans leur amour-propre, les hommes de Firoud vont se présenter, ce soir à Brest, avec une détermination accrue, davantage peut-être que s'ils avaient remporté le premier des deux rounds de ce Championnat de France.

Claude RIGOUT.

BREST b. MONTPELLIER : 3-2 (1-0). — Beau temps, bonne pelouse, éclairage moyen. 1 413 spect. 39 641 F. Arb. : M. Sculfort. Buts : pour Brest, Vabec (37'), Martet (55' et 85') ; pour Montpellier, Sarraïna (58'), Vergnes (84'). Avertissement à Mayot (60').

MONTPELLIER : Formici — Hopquin, Durand, Mézy (cap.), Mayot — Pasquetti, Ouattara (pulis Granier, 75'), Ducuing — Massol, Vergnes, Sarraïna. Entr. : Firoud.

BREST : Bernard (cap.) — Rico, Rouaud, Gueye, Honorine — Pardo, Justier, Bonnet — Parizon, Martet, Vabec (pulis Guenat, 68'). Entr. : De Martigny.

NOEUX-LES-MINES - TOULOUSE (2-0) — (barrages aller)

Une surprenante aventure

NOEUX-LES-MINES. — « Je les avais prévus, avouera, un peu triste, Pierre Cahuzac, l'entraîneur toulousain. Ils sont venus à Noeux très confiants, persuadés que rien de grave ne pouvait leur arriver. Résultat, nous sommes maintenant à nous demander si, mardi soir, nous pourrions renverser les données. »

Des données très claires. Les attaquants sudistes devront faire la preuve de leur efficacité, tandis que les défenseurs s'efforceront de retrouver leur esprit, un peu perdu, samedi dernier, dans le Nord. N'oublions pas, en effet, que le ou les buts inscrits sur terrain adverse peuvent jouer un rôle important. Aussi un but concédé au Stadium, et cela pourrait vouloir dire l'élimination pure et simple des hommes de Cahuzac à la course à la Division I. Autant dire, également, que la marge de manœuvre de ces derniers est extrêmement mince et qu'il leur faudra, par conséquent, se montrer très vigilants.

Un peu plus tard, en tout cas, que lors de la première manche, surtout si l'on s'en tient aux occasions de but proprement dites des joueurs de Gérard Houllier. N'oublions pas, en effet, que ce 2-0 est ce qui pouvait arriver de moins mauvais aux Toulousains. Nous ne refferons pas ici le décompte des opportunités de but que s'offrit Noeux (surtout en deuxième mi-temps). Il suffit seulement de relever ce tir sur la barre de Stassievtch (74') alors que les joueurs nordistes avaient déjà l'affaire bien en main. Ou encore cet exploit de Marx sur l'aile droite, effaçant deux adversaires et donnant un ballon cadeau à Gosset qui, malheureusement, temporisa un peu trop au lieu de saisir sa chance illico (67').

Joachim Marx, le Polonais, ex-joueur de Lens, fut le grand bonhomme de ce match. C'est en grande partie grâce à lui que son équipe démantela le dispositif défensif de Toulouse. Autant par ses tirs en pivot que par ses coups francs, il fit étalage de sa classe et de son expérience. Il eut même le gros mérite de marquer ce deuxième but si important pour son

club, celui qui permet, en effet, de nourrir de grands espoirs de franchir cette première étape des barrages.

Cette rencontre, d'ailleurs, fut une affaire polonoise puisque c'est Bialas qui rassura très vite ses copains (7'), après une série de tirs (Gosset, Stassievtch) détournés par Weller.

Et ce que l'on prit, un moment, pour de la prudence, côté toulousain, se révéla, au fil des minutes, être une certaine impuissance à appréhender le problème noëuxois. Jamais Van Binst et les autres n'arrivèrent à se débarrasser du marquage très strict des promotionnels nordistes. De surcroît, ces derniers s'évertuèrent à récupérer le ballon dans les propres trente mètres toulousains, ce qui eut pour principale conséquence de gêner l'organisation du milieu de terrain, incapable de trouver une solution à ce problème. A partir de là il n'est pas étonnant d'observer la rareté des occasions de but des Sudistes (pour ne pas dire l'absence). Pintenat ne pouvant placer qu'une seule fois son inévitable coup de tête (vingt buts cette saison obtenus de la tête). C'est dire la pauvreté de l'exhibition des hommes de Cahuzac en cette première manche si capitale pour eux.

Bien sûr, tout n'est pas joué. Et, ce soir, au Stadium, soutenus par une trentaine de mille de spectateurs, ils peuvent inverser le cours des choses. Sur les dix-huit matches disputés cette saison sur leur terrain, ils ne laisseront échapper que deux points (1-1 contre Martignies et 0-0 face à Besançon), c'est dire la difficulté de la tâche qui attend Noeux. En tout cas, il ne s'agira plus, pour le Toulouse FC, de jouer au plus fin. Ce n'est plus vraiment le moment.

Patrick DESSAULT.

NOEUX-LES-MINES b. TOULOUSE : 2-0 (1-0). Temps doux. Bonne pelouse. Eclairage satisfaisant. Arb. : M. Biquet. 3 468 spect. 108 258 F. Buts : Bialas (7'), Marx (64'). Avertissement à Camus (31'), Le Blayo (82'), Diaz (89').

NOEUX-LES-MINES : Godart — Grosnier, Tirloir, Douillet, Tapin — Stassievtch, Cybulski, Dutriaux — Marx (cap.), Bialas, Gosset. Entr. : Houllier.

TOULOUSE : Weller — Elie, Le Blayo, Van Binst, Camus puis Anache (46') — Laverny, Albert, Vinuesa puis Diaz (64') — Mauffroy, Pintenat (cap.), Maier. Entr. : Cahuzac.

CETTE SEMAINE

CE MARDI

Barrage retour : *Toulouse-Noeux

Finale retour : *Brest-Montpellier

VENDREDI

Barrage Division I-Division II match aller, sur le terrain du club de Première Division.

MICHEL MÉZY : « UN PARI RÉUSSI »

— Alors Michel, déçu, amer !

Nu comme au jour de sa naissance, Mézy sortait de la douche et s'entourait les reins d'une serviette, tirant machinalement sur la cigarette que, quelques fois, il se permet après l'effort.

« Amer ? Certainement pas, répondait-il. Déçu ? Oui et comme NTR pourrait-il en être autrement. Certes, nous avons un peu manqué par instants de fraîcheur physique. Il y eut de notre part quelques moments de relâchement dont nous aurions pu nous dispenser, mais il n'y a quand même pas matière à dramatiser. Nous avons fait à mon sens une excellente seconde période et un tel match se joue en deux manches. Evidemment, la position des Brestois paraît plus confortable que la nôtre, mais nous allons tout faire pour réuser là-bas ce que nous n'avons pu effectuer ici. »

Les victoires, c'est bien connu, appellent les victoires et les défaites n'engendrent jamais la gaieté, même lorsque l'enjeu n'est qu'honorifique et, pour faire revenir le sourire sur les traits du capitaine montpelliérain, il n'était besoin que de prononcer le mot « Division I ». L'effet souhaité était instantané.

« C'était un pari engagé avec beaucoup de gens, reprenait Mézy, c'est quelque chose que nous avions ancré dans l'esprit, c'est quelque chose qui était notre fil conducteur, c'est quelque chose que nous avons gagné. Evidemment, aujourd'hui, ce n'est pas le

moment de parler de grande joie, mais il est évident que même si elle est un peu atténuée par ce revers « à domicile » pour notre dernier match de la saison devant notre public, notre satisfaction est grande, immense, à la mesure de tout ce que nous en attendions tous depuis le début de la saison. Pas question de se taper la tête contre les murs parce que nous nous sommes fait battre par Brest, pas question non plus de nous crier bravo. Il est évident que si nous avions pu être aussi champions de France, cela n'aurait pas été plus mal, mais le but initial est atteint, c'est l'essentiel. La saison prochaine nous jouerons parmi l'élite. »

Quand nous parlons de vacances, Mézy hoche la tête :

« Elles ne commenceront qu'après le match retour, nul n'y songe avant. Je vais prendre une semaine de repos, aller faire un tour quelque part afin de me dépayser et je reviendrai me relaxer chez moi afin d'être prêt pour le grand rendez-vous de juillet et aborder les prometteuses rencontres qui nous attendent. Je m'étais juré de retrouver la Division I, c'est fait. Pour le reste, évidemment, nous ne sommes que challengers pour le match retour au stade de l'Armoricaine. C'est vrai... et que je sache, en football comme dans tous les sports, challenger n'a jamais et ne voudra jamais dire foutu à l'avance... »

Ce qui paraît être l'évidence.

C. R.

PATRICK GOSSET : « Ne pas vivre sur notre avance »

NOEUX-LES-MINES. — Il suffit de prendre à témoin le résultat du concours des étoiles de France Football, pour se rendre compte que Patrick Gosset se montre très à son aise, cette saison, avec son numéro 11 dans le dos. Au terme du Championnat, il termine premier (avec 142 étoiles), les deux groupes A et B confondus. Modestement, il avoue que c'est l'équipe en son entier qui est ainsi distinguée au travers de cette récompense. De surcroît, il trouve « paradoxal qu'un tel concours puisse exister au travers un jeu collectif ».

Toujours à propos de ces étoiles, il estime quand même « s'être pris au jeu au fur et à mesure de la compétition ». Toujours est-il que cela ne reste, pour lui, qu'un jeu et non une référence servant, en fin de saison, à discuter éventuellement un nouveau contrat. Il est donc probable (et même plus) que Noeux conservera son attaquant qui, à trente ans, n'a plus tellement envie, non plus, de bouger. Arrivé en 1976, il entamera donc sa sixième saison dans le club nordiste, en attendant de devenir entraîneur. Titulaire du premier degré, il ne lui déplairait pas, en effet, de s'occuper d'un club plus tard, et pourquoi pas Maubeuge ou Aulnoye, les deux clubs de ses débuts.

Pour l'heure, il s'agit avant tout de faire la nique à Toulouse en barrage, histoire de faire regretter à l'entraîneur Cahuzac, et au gardien toulousain Weller, quelques paroles malheureuses du genre : « On va battre Noeux et après on verra » ; ou bien : « De toute façon, ce Noeux ne

peut pas être meilleur que Besançon ». Gosset et les siens ont donc donné, samedi soir, un premier élément de réponse qui pourrait bien s'avérer être un véritable camoufflet pour l'équipe sudiste si, à l'avenir, cette dernière ne parvenait pas à renverser en sa faveur un résultat pour l'instant contraire.

« Croyez-moi, chaque joueur toulousain aura, ce soir, un adversaire sur le patelot, comme samedi soir. Et, contrairement aux apparences, nous sommes devenus, cette saison, très habiles à l'extérieur. Nous n'allons pas à-bas pour subir, et ne comptons absolument pas vivre sur notre avance. »

Nous allons pratiquer un 4-4-2 très souple. Ni Marx, ni Bialas, ni moi ne seront chargés spécifiquement d'un secteur de jeu, inutile de vous dire que nous viendrons souvent, tous les trois, renforcer le milieu de terrain qui souffrira certainement. Et puis, le coach a bien une petite idée sur le moyen de surprendre cette équipe chez elle. »

Grosse confiance donc chez ce joueur dont son entraîneur reconnaît chez lui beaucoup de qualités, de vivacité, d'intelligence aussi, tout en lui trouvant aussi une certaine fiabilité sur le plan moral. « Par exemple, explique G. Houllier, quand Marx a débarqué à Noeux, Gosset était allier droit et prit ombrage de l'arrivée du Polonais et mit un certain temps avant de se reconverter en allier gauche. » Depuis, beaucoup de choses ont changé.

P.D.

UN EMPRUNT IMPORTANT

RENNES. — Il est probable que le Stade Rennais suive l'exemple du Stade Brestois et tentera d'obtenir un important emprunt. C'est ce qui ressort d'une réunion qui a eu lieu dimanche matin avec la municipalité, réunion qui a duré plus de trois heures.

M. Redoux, l'adjoint aux sports, a demandé que le club ait deux gestions séparées pour ce qui concerne les professionnels et les amateurs. Il demande également la participation de trois représentants de la municipalité au sein du conseil d'administration, ce dernier devant d'ailleurs participer au financement du club. Car si la ville de Rennes entend couvrir le concordat et une partie des salaires, elle réclame la participation financière des administrateurs et des dirigeants, car, pour démarrer la nouvelle saison, il manquera au club quelque 1 200 000 F.

Pierre ROMER.

SITUATION A RENNES

RENNES. — Pas de renouvellement de contrat professionnel pour Klimek, Izquierdo, Zivaljevic. Pas de renouvellement de contrat stagiaire pour Ledu, Samson et Fuseller (ce dernier pourrait fort bien résigner comme promotionnel).

Professionnels sur la liste des transferts : Rampillon, Saliné, Anafal, Poinssignon, Steck, Mastroianni. Promotionnels : Malik pourrait résigner un contrat, mais les dirigeants rennais ne veulent pas que ce soit à n'importe quel prix.

Départ : Stephan (Le Havre). Nouveaux stagiaires : Primault, Melazza, Dussouchet. Discussions en cours : M'Pelé, Dusé, Daniel Leclercq. Renouvellement de contrat : Berlin (deux ans). Contrats en discussion : Zajakowski, Kerjean.

Pierre ROMER.

Le jeune avant-centre Pierre Garande troisième buteur de la Deuxième Division et sélectionné dans l'équipe de France. Espoir ne sera resté qu'une saison au lieu des deux prévues à Orléans. En effet, il avait déclaré à France-Football quelques mois auparavant son plus vif désir de partir du club. C'est pourquoi Pierre Garande a signé un contrat pour le club d'Auxerre.

Autre renfort pour Nœux, celui de Calesses, un jeune joueur issu de l'INF Vichy.

Outre Gianetta, trois autres joueurs quitteront sans doute le Stade de Reims : Buisset qui a joué un match d'essai à Toulon, Evrard et Zinsz qui retourne au FC Metz. Pour sa part Tlemciani qu'on annonçait à droite et à gauche reste en Champagne.

DEWILDER A LIMOGES

LIMOGES. — Les dirigeants du Limoges FC n'ont plus droit à l'erreur, après deux saisons de corde raide, les caisses sont pratiquement vides. Faute de bon résultats, la moyenne des spectateurs est passée de 4 250 spectateurs par match en 1978-1979, à 2 600 l'an passé, et 2 100 pour 80-81. Le déficit de ces deux années de lutte pour le maintien se monte à 45 millions de centimes. Heureusement pour Limoges, ce trou dans les finances est comblé en grande partie, par le trésor de guerre que le club avait constitué dans les années d'opulence et pour le reste, par des recettes extra-sportives.

Le Limoges FC peut donc repartir sur des bases saines mais il n'a plus le droit de se tromper. Si le recrutement de Skiba était une erreur comme le répète le président Parent, la responsabilité de cette erreur-là incombe seule à l'équipe dirigeante. Celle-ci d'ailleurs plaide coupable et s'entoure justement du maximum de précautions pour recruter un nouvel entraîneur. Parmi plusieurs candidatures sérieuses, c'est pour l'instant celle de Robert Dewilder (Blois) qui semble tenir la corde, même si le président ne l'a même ni confirmé.

En cas de descente en Division III, Kowal aurait sans doute été rappelé car cet homme efficace avait fait à Limoges en quatre ans, un énorme travail, mais puisque le maintien a été assuré, le club doit trouver impérativement un entraîneur-instructeur, ce qui n'est pas le cas du responsable technique actuel de Saint-Nazaire qui ne possède que le deuxième degré.

Côté joueurs, le club semble plutôt décidé à s'orienter vers la recherche de deux éléments de grande qualité plutôt que vers le recrutement de quatre ou cinq joueurs moyens.

M. P.

COSTE A CORBEIL : OPTION JEUNES A THONON

THONON. — La saison qui vient de s'écouler a mis en évidence la faiblesse du compartiment offensif chablaisien. Cette lacune, tout le monde en eut conscience rapidement. Malheureusement, les tractions entreprises en cours de saison pour pallier cette lacune et l'entraîneur Jean-Pierre Carayon dut faire contre mauvaise fortune bon cœur.

On put ainsi composer avec les moyens du bord, on s'en tira même avec les honneurs.

Mais une telle situation ne pouvait se prolonger pour le CST une année encore. Ils voulaient reconquérir leur public.

Les responsables haut-savoyards se sont immédiatement attelés à la tâche tout en gardant les deux pieds sur terre.

« Nous ne ferons pas de folie, a tenu à préciser le président Frossard. Nous avions escompté une moyenne de 3 000 spectateurs, mais le public n'a pas répondu à nos espérances. »

Nous avons donc dû réviser nos positions. Des jeunes issus de notre école de football, notamment au niveau des lignes arrière, milieu de terrain, s'étant révélés parfaitement aptes à assurer la relève, nous n'avons donc pas hésité à nous séparer de joueurs qui assurèrent notre stabilité durant nos deux premières saisons en Deuxième Division.

Sur les bords du lac Léman, les départs seront donc nombreux. L'arrière droit Lattem avait d'ailleurs depuis longtemps annoncé la couleur. Avec lui, notons encore le puissant libero Berthaud qui cherche un club, de même que le milieu de terrain Lang.

Coste, le meilleur réalisateur du club, qui fut un moment pressenti comme entraîneur dans la région bruxelloise, a opté pour Corbeil. Jean, ayant obtenu sa mutation bancaire pour Carpentras, opérera dans le club de cette ville évoluant en Division d'Honneur.

L'ailier gauche Juraszek, qui avait envisagé sa reconversion comme entraîneur, a opté pour Saint-Quentin.

Pour pallier tous ces départs, quels seront les nouveaux élus ?

Dès cette semaine, lors de matches amicaux dans la région, Thonon a essayé dans les lignes arrière Jean-Louis Lakière, stagiaire au CSG, qui termine son service militaire et qui retrouverait avec plaisir sa Haute-Savoie natale.

En milieu de terrain on vit apparaître l'ex-Avignonnais Contesti qui, compte tenu de la ligne du club vaclusien, ne compterait pas comme mutation tout comme Lakière.

Contacts ont été pris également avec Georges Martinez, ailier droit de Besançon, Morillon, centre-avant (20 ans), stagiaire à Laval, Bex, un autre attaquant évoluant au RC Strasbourg.

Comme on peut le constater, les responsables chablaisiens ne restent pas inactifs, ils devraient être à même d'établir un bilan définitif très rapidement, car il est bien évident que le onze de Carayon est fermement décidé à sortir de l'anonymat cette année.

H. G.

MONTPELLIER EN CHASSE

MONTPELLIER. — Dans les vestiaires du stade des Métairies, le président Nicolin confiait qu'il était souvent passablement surpris par ce qu'il lisait sur différents journaux.

« On nous prête de nombreuses idées, disait-il, quelques fois mirobolantes. Je peux vous assurer qu'à l'heure actuelle un seul transfert a été officiellement effectué : celui de Luizinho. Pour le reste nous n'en sommes qu'aux contacts. »

Et le président montpelliérain de préciser :

« Des contacts avec le Bisontin Liègeon, le Monégasque Zorgetto, le Biterrois Martinez, les Bastiais Marchioni, d'autres peut-être mais guère plus. »

On en est simplement aux contacts, rien n'est encore fait dans l'un et l'autre de ces cas. La situation devrait cependant se décanter assez rapidement.

— L. R.

Deux départs certains au Havre, ceux de Douis qui s'en va à Lillebonne et de Badou Gueye qui pourrait rejoindre un autre club de Deuxième Division.

Prêté par Sochaux au Paris FC pour une année, Khiraf, en accord avec son club, est à la recherche d'une nouvelle équipe.

Fontainebleau qui va retrouver la Deuxième Division au mois d'août a mis à l'essai Hocquaux de Thionville, le Nipois Joël Jouve et le Lyonnais Montell.

C'est Kutermark, meilleur buteur du Championnat de Division III sous les couleurs de Mulhouse, qui conduira l'attaque de Nœux-les-Mines la saison prochaine.

BREST MIEUX QUE SAINT-ETIENNE ET MILAN

BREST. — Le Stade Brestois est décidé à ne pas refaire la même erreur qu'il y a deux ans et donc à mettre sur pied une équipe susceptible de bien mieux figurer que lors de la première expérience en D.I. Alain De Martigny et René Charlot ont pris de nombreux contacts et attendent désormais le feu vert des dirigeants pour faire signer quatre ou cinq joueurs de valeur. Un feu vert qui commence d'ailleurs à tarder quelque peu. Alain De Martigny aimerait donc, la saison prochaine, disposer d'un effectif de quinze à seize professionnels sans compter les stagiaires.

Sur l'effectif actuel peu de départs sont à signaler : Guy Boutier (Stade Français), Jean-Pierre Guennal ; Raymond Kérouzéré (Guingamp), Letemahulu (Guingamp). De fait pratiquement pas une valeur de l'équipe première si l'on excepte Patrick Martet. Le cas de ce dernier n'est en effet pas encore réglé, l'avant-centre brestois est en fin de contrat et a reçu de nombreuses propositions telles que Rennes, Rouen, Le Havre, Mulhouse, Toulouse, Angoulême... mais son départ n'est pas encore officiellement annoncé.

Il est certain que le Yougoslave Radovic, l'avant-centre de Rijeka, portera les couleurs

LA FETE A REIMS

Jacquet, Zimmy, Jonquet, Giraude, Leblond, Siatka, Hidaigo, Givacki, Kopa, Biard, Colonna, Rodzik, Penverne, Lamartine, Fontaine, Planton, Vincent viendront. Ils seront tous là avec leur maître, Albert Batteux, à l'exception du regretté Templin.

Tous ceux qui eurent la joie et l'honneur de participer à une finale de Coupe d'Europe sous le célèbre maillot rouge du Stade de Reims et qui foulèrent de nouveau la pelouse du stade Delaune à l'occasion du cinquantenaire du grand club champenois.

Demain, toute la journée durant, Reims se souviendra et espérera. Les anciens de la première heure, ceux de 1931 se rassembleront au Parc Pommery, les Européens joueront contre des artistes, les pros d'aujourd'hui donneront la réplique aux Nantais, qui feront ainsi un sympathique extra avant de partir en vacances, et tous les jeunes du club seront présentés au public.

Albert Batteux recevra la Légion d'honneur des mains d'Henri Germain, la salle du Clair-Maret où se tient l'exposition consacrée à l'histoire du club ne désemplira pas.

Et lorsque les lampions seront éteints il restera à espérer qu'ils auront aidé le glorieux stade à quitter le tunnel dans lequel il s'est fourvoyé au cours des dernières années.

du Stade Brestois au mois de juillet prochain.

Une excellente affaire réalisée par Alain De Martigny et René Charlot si l'on s'en tient au fait : meilleur buteur de Yougoslavie (et peut-être même d'Europe) et un prix de vente égal à une bouchée de pain si l'on tient compte des quatre millions de francs que proposait le club de Saint-Etienne et cinq millions que proposait l'Inter de Milan. Bref, un véritable chasseur de buts dans l'attaque brestoise, qui sera en outre composée de Vabec et peut-être aussi du Castelroussin Syther. La défense très sûre et très jeune étant considérée suffisante, c'est donc au milieu de terrain que l'effort de recrutement va maintenant se poser.

Pardo fera un numéro 6 de grande valeur mais par qui sera-t-il épaulé ? Pour le moment c'est la bouteille à l'encre. Sont sur la liste : Bureau (Paris-Saint-Germain), Santini (Saint-Etienne) mais le président du Stade Brestois trouve ce dernier trop cher et espère Van Straelen (Bordeaux) surtout depuis que Tigana a signé pour le club girondin.

En conclusion, on connaît déjà l'attaque et la défense brestoise pour la saison prochaine, il reste à modeler le milieu de terrain.

M.L. N.

À Châteauroux, il n'y a eu que deux arrivées, celles des ex-joueurs de Thionville : Zabi et Bellavia. Le club serait en pourparlers avec un autre attaquant connu, mais rien n'est encore fait pour l'instant.

Côté départ, seul pour l'instant Yves Bracheteau est décidé à quitter le club. « Je cherche à l'heure actuelle un club ambitieux de Deuxième ou Troisième Division. L'ex-stagiaire de l'INF Vichy qui fut par la suite stagiaire à Monaco et qui avait porté quatre ans les couleurs du club, est donc bien décidé à changer d'air. Chez les incertains, Christian Vernier et Philippe Besset ; toutefois le dernier nommé paraît décidé à rester au club.

Samedi soir avait lieu à Châteauroux un match amical contre Montluçon. Pas moins de cinq joueurs étaient annoncés à l'essai. En fait, il n'y en eut que deux, un attaquant Halimi et Sostén un défenseur.

M. André Delélys, maire de Lens, et depuis peu ministre du Commerce et de l'Artisanat, s'est fait présenter les deux équipiers juste avant le coup d'envoi du match.

Louis Bourgeois, membre du comité directeur de Lens, était également présent. Avant de quitter le devant de la scène du football, il évolua à Lille, Reims et Dunkerque.

Des retrouvailles avant la rencontre : Albert (Toulouse) et Bialas (Nœux). On se souvient que les deux hommes jouèrent ensemble sous le maillot de Gueugnon.

Beaucoup de spectateurs intéressés dans les tribunes du stade Camille Tisserand à Nœux samedi soir, notamment les entraîneurs Sowinski (Lens) et Arribas (Lille). Ce dernier regardait d'un œil particulier évoluer les deux équipes, son club étant susceptible de rencontrer en barrages l'une ou l'autre.

Hocquaux a disputé un match d'essai à Fontainebleau, mais il intéresse également Nœux-les-Mines.

José Loukaka doit quitter le club finaliste de la Coupe de France 1980. Il a trouvé ailleurs ce qu'il n'avait pas à Orléans.

L'avant-centre et buteur de Montmorillon Alain Queyrel déjà contacté vient de signer samedi après-midi pour Orléans.

Didier Derigon, 22 ans, ailier droit et stagiaire à Saint-Etienne avait donné son accord verbal pour Orléans. Ainsi la ligne d'attaque d'Orléans sera tout à fait nouvelle.

Maculewicz, le défenseur lensois, était venu également soutenir ses coéquipiers polonais Bialas et Marx mais peut-être avait-il une autre idée derrière la tête.

Le gardien de but de Thionville et de l'équipe de France Espoirs, Stephan D'Angelo a signé un contrat en faveur du Toulouse FC.

Guy Stephan a signé un contrat en faveur du Havre après une saison passée au Stade Rennais.

SPRAY PAX

l'aérosol qui va chercher les petites bêtes*..

... pour les supprimer en une seule pulvérisation.

* Plus précisément : morpions ou poux de pubis ou phthirus inguinaux.



Chez votre pharmacien

DIVISION II

POULE FINALE

GROUPE A

*Vauban b. Saint-Etienne : 2-0

Classement

Pts J. G. N. P. c.

1. Vauban	4	2	2	0	0	3	0
2. Saint-Etienne	2	2	1	0	1	4	4
3. Stade Français	0	2	0	0	2	2	5

AS Vauban b. St-Etienne : 2-0 (1-0). — Beau temps. Beau terrain. Arb. : M. Strenger, 1 392 spect. 26 660 F. Buts : Roeklein (20*), Wolff (87*, csc).

VAUBAN : Loraud — Schalk, Badjika, Reder, Schmidt-Duguepéroux, Venturini, Laureaux — Schalber, Roeklein, Weber. Entr. : Kaelbel.

SAINT-ETIENNE : Solignac — Wolff, Lesage, Perez, Canton — Elle, Oleksiak, Collet (cap.) — Derignon, Polo, Lepeltier. Entr. : Briet.

GROUPE B

*Calais b. Toulon : 4-0

Classement

Pts J. G. N. P. c.

1. Fontainebleau	2	2	1	0	1	6	3
2. Toulon	2	2	1	0	1	3	4
3. Calais	2	2	1	0	1	4	6

CA LAIS b. TOULON : 4-0 (2-0). — Violentes averses d'orage. Pelouse gorgée d'eau. Bon éclairage. Arb. : M. Lopez, 1 020 spect. 19 475 F. Buts : Vacle (22*, 73*), Chari (28*), Bourré (61*).

CA LAIS : Wallet — Fardoux, Lefèvre, C. Baron, Capon — Vacle, Guilbert, D. Baron — Fournier (puis Valeur, 72*), Bourré, Chari. Entr. : Fardoux.

TOULON : Duval — Berenguer, Alfano, Fenillat, Nazaretian — M. Perlin, Macquet (puis Kovacic, 45*), Dalgier — Pesce, Lyon, Vicent. Entr. : Duval.

UNE HISTOIRE ALSACIENNE

STRASBOURG. — Douze ans après les célèbres Pierrots de Strasbourg, champions de France amateurs en 1969 et 1970, et un an seulement après la participation des réserves professionnelles du Racing d'à côté à la finale de Division II, un autre club de la capitale de l'Europe représentera Strasbourg dans le dernier acte d'une longue pièce qui avait commencé par la première place dans le groupe Est, qui s'était poursuivie par une fort logique victoire devant le Stade Français et qui s'est terminée donc par un triomphe devant les Verts de Briet.

Le travail de Raymond Kaelbel a donc été payant, et maintenant il reste aux Jaunes de la banlieue strasbourgeoise à repousser les assauts de Fontainebleau. L'AS Vauban, qui au contraire du Stade Français, et malgré les mêmes difficultés financières et d'infrastructures, refusera à 90 % une nouvelle fois la montée, n'a plus donc que cette petite eau dans sa gourde et un formidable rêve comme carotte : le titre. Mais avant, il fallait écartier Saint-Etienne, le tenant du titre, et ces formidables gamins que sont Oleksiak, Lestage, Collet, Derignon, orchestrés par un seul ancien : Jean-Marie Elle.

Et, sur ce point, les hommes d'Emile Stahl ont vraiment rempli leur contrat dominant les débats face à une équipe stéphanoise empruntée, impuissante, mais surtout émue, autant physiquement que moralement. Des Verts bien pâles, parmi lesquels on dénombre pourtant sept garçons qui ont signé un contrat professionnel. Mais le moins que l'on puisse dire est que, mis à part le droitier Derignon qui, jusqu'au moment où il se blessa, apparut comme le Stéphanais le plus « saignant », les autres ne donnèrent vraiment pas l'impression de pouvoir jouer à un niveau bien supérieur. Une longue saison, un long voyage expliquant peut-être cela.

A l'opposé, les Strasbourgeois furent fidèles à eux-mêmes. D'abord prudents, puis conquérants, mais toujours courageux, ce qui fera dire à leur entraîneur Kaelbel, en fin de match : « Les gars se sont admirablement bien battus. C'est aujourd'hui la victoire du cœur ».

Du cœur, mais aussi de la tête, comme en témoigne la judicieuse permutation, après un quart d'heure de jeu, entre Venturini (avant-centre) et le jeune Roeklein (milieu de terrain) jusqu'à lors bien malheureux. La conséquence ne se fit pas attendre, le numéro 8 strasbour-

geois, d'une formidable reprise de volée (20*), donnait l'avantage à ses couleurs.

De la tête, et du talent de Duguepéroux qui plana sur la rencontre de toute sa classe, dominant adversaires et partenaires par son calme, sa maîtrise et la précision de ses passes. Seule manquant, en fait, la réussite qui échappa à Venturini, Schalber et consorts qui ratèrent nombreuses autres occasions.

L'équipe de Vauban a, en tout cas, prouvé qu'elle était digne de jouer en Division II, cette victoire en étant la preuve évidente. Seulement voilà, le sport est ce qu'il est. Il ne suffit plus, maintenant, de gagner et de mériter ses galons. Il faut trouver quelqu'un qui vous les accroche au veston. Ce succès permettra, au moins, de remettre cela le week-end prochain pour la finale, mais les partenaires de Duguepéroux, sur ce qu'ils ont montré devant les Verts, paraissent pouvoir traiter au moins d'égal à égal avec Fontainebleau.

Patrick GLANZ.

● La finale de Division III se jouera par matches aller et retour (7 et 14 juin) entre Fontainebleau et Vauban Strasbourg.

UN MATCH EXTRAORDINAIRE

RAYMOND KAE LBEL : « Je crois que nous méritons notre victoire car même si les Stéphanais étaient plus techniques, on s'est créé le plus grand nombre d'occasions franches que nous avons gâchées par une certaine maladresse au moment de la dernière passe. On a joué avec nos moyens et c'est avec notre cœur que nous avons triomphé. Maintenant tout est possible. Il fallait faire ce match plein. Nous l'avons fait. Il nous faut maintenant persister et signer devant Fontainebleau. »

EMILE STAHL, président d'honneur de l'AS Vauban : « Les garçons ont fait un match extraordinaire et ils ont mérité leur succès qui aurait pu être encore plus large sans les quelques occasions gâchées. Côté stéphanois, j'ai vraiment trouvé que le ballon avait du mal à aller au-delà du milieu de terrain. »

SCHALBER, L'HOMME FORT DE VAUBAN

STRASBOURG. — Richard Schalber, 28 ans, ancien joueur du RC Strasbourg et actuel de l'AS Vauban, aura tout connu, la Division I à dix-huit ans avec les Molitor, Hausser et compagnie un titre en Division III avec Mutzig sous la houlette de Max Hild, l'homme à tout faire en Alsace, et maintenant le rêve d'un sacre avec la formation actuelle... Alors le football, il connaît. D'Überach à Vauban, il a boursillé, ce qui ne l'empêche pas d'être encore le meilleur buteur du groupe Est de Division III avec vingt-cinq buts. Et si vous lui demandez quelle est sa meilleure période, il n'hésite pas : « C'est ici à Vauban que je suis le mieux. J'ai un bon boulot (programmeur), j'ai assuré ma reconversion et je viens de faire construire une petite maison dans ma campagne où je vis avec ma femme et mes deux gosses. Alors que demander de plus ? D'ailleurs, je crois avoir toujours eu de la chance. Et tant que je pourrai jouer, je continuerai. Ensuite, j'aimerais bien entraîner une petite équipe de Promotion, par exemple, mais enfin cela c'est pour plus tard. Le présent, c'est Vauban et la possible conquête du titre de Division III. »

Et quand on lui parle de la montée en Division II et du perpétuel refus des dirigeants : pas un grognement, pas un rictus ne balance sa moustache. « Vous savez, j'ai maintenant vingt-huit ans. Ce sont les jeunes qui doivent être déçus. Moi, cela ne ferait que compliquer ma vie, avec un plus grand nombre d'entraînements et la présence plus fréquente qu'une montée nécessaire. De plus, notre nouveau statut changerait beaucoup de choses. Actuellement, tout se passe bien. On est une équipe de copains, on sort entre joueurs. C'est la bonne vie amateur et provinciale. Et sur le terrain, les résultats sont là... »

Des résultats qui surprennent de plus en plus, le dernier en date ce jour est le triomphe devant les Verts de Briet auxquels Richard Schalber aura une nouvelle fois participé amplement, méritant à rude épreuve le jeune Canton, souvent débordé.

Les qualités du bonhomme : une bonne vitesse de course, une couverture de balle remarquable et un tir puissant, qui cependant ne trompa jamais Solignac, l'excellent gardien stéphanois, en deux ou trois occasions, repoussa les assauts de l'Alsacien, plus malheureux qu'à l'ordinaire.

Les Verts passés à la moulinette après les moins dangereux Stadistes, c'est maintenant Fontainebleau qu'attendent les gars des Pierrots de Vauban pour qui rien maintenant n'est impossible. Et l'ailler droit strasbourgeois de conclure : « Vous savez, on y croit vraiment. »

P. G.

Vauban : non à la Division II !

STRASBOURG. — « Tout fout le camp, y'a plus d'argent, y'a plus de structures, à quoi bon, le monde n'est plus ce qu'il était », disait Mouloudji.

L'AS Vauban, pour la seconde fois consécutive, va refuser la montée en Division II. Y'a pas assez d'argent, disent-ils, y'a pas d'aides de la municipalité. La situation est bloquée. Y'a pas de solution, y'a pas d'espoir. Si, un dernier avec l'ultime entrevue de demain mercredi entre M. Stahl « le prince de Vauban », et les représentants de la mairie de Strasbourg. Pourtant les dirigeants, M. Elsaesser, président, en tête, n'y croient plus beaucoup. Quelques jours auparavant M. Pflimlin, maire de Strasbourg, leur a bien fait comprendre que deux grands clubs dans la même ville, ce n'est pas viable. Alors à Vauban on s'y fait, à

cette situation. Cinquante pour cent sont encore pour la montée, cinquante pour cent ont déjà renoncé.

Même son de cloche chez les joueurs. Les plus jeunes sont tristes car gagner pour rien, en quelque sorte, ce n'est pas toujours marquant. En tout cas, des efforts seront faits pour l'amélioration des structures comme l'aménagement d'un éclairage suffisant (400 lux.) et la construction d'un grillage réglementaire... Pour une possible montée ultérieure ?

Aussi si la décision officielle n'est pas encore définitive, il y a fort à parier qu'une seconde fois « l'intelligentsia » de Vauban choisira la voix de la sagesse et ne plongera pas dans l'inconnu de la Division II. Pourtant on aimerait bien tenter le coup. Alors ?

P. G.

ILS ONT PRIS L'EAU

CA LAIS. — Les Calaisiens ont leur fierté. Balayés huit jours plus tôt à Fontainebleau sans avoir eu le temps de réaliser ce qui leur tombait sur la tête, ils ne pouvaient rester sur ce cinglant revers qui les avait profondément meurtris.

Méconnaissable, le champion du groupe Nord devient une belle revanche à ses supporters et la venue de Toulon, postulant à la finale, lui en offrait l'occasion. Bien que privé de Dewet, son gardien titulaire parti se reposer sous le soleil de la Corse et de Latic, son jeune défenseur blessé, l'équipe calaisienne, extrêmement modifiée, allait fournir un match exemplaire sous les éléments déchainés.

Il est dommage en effet que le temps se soit brusquement gâté pour cette dernière soirée de la saison promise à beau succès populaire mais au soleil éclatant de l'après-midi, succéda la pluie.

Deux bonnes heures avant le match, de violentes averses d'orage qui se prolongèrent très tard dans la nuit, transformèrent la pelouse du stade Julien-Denis en un véritable marécage. Le terrain était à la limite du jouable.

C'est ainsi que les deux formations éprouvèrent quelques difficultés à s'adapter à de bien pénibles conditions de jeu. Le ballon était constamment freiné par les flaques d'eau quand ce n'était pas la boue vers l'axe central du terrain.

A ce jeu, les Calaisiens se montrèrent bientôt les plus habiles tant il est vrai que ce genre de situation leur est familière. Habitué à évoluer sur terrain gras, ils ne tardèrent pas, en effet, à prendre le contrôle du match après un premier quart d'heure assez équilibré.

En l'espace de six minutes, le sort du match fut, pour ainsi dire, réglé. Duval manqua l'interception d'un coup franc adressé par Capon, la reprise de Bourré étant repoussée par un défenseur sur la ligne de but mais Chari récupéra pour donner en retrait à Vacle dont le tir à ras de terre faisait mouche. Encouragés par ce premier but, les Calaisiens repartirent généreusement à l'assaut et ajoutèrent bientôt au désarroi des Toulonnais en réussissant un second but, Fournier pénétrant dans la surface de réparation et résistant à deux adversaires pour glisser la balle à Chari tout seul au second poteau et servi sur un plateau.

Cela commençait à devenir sérieux pour une équipe sudiste soumise à une pression de plus en plus vive de la part d'un adversaire qui, malgré l'état de la pelouse, réussissait d'excellentes choses.

Dans les toutes dernières secondes de la première mi-temps, Toulon avait pourtant échoué d'un rien à la suite d'un corner, Feuillat effectuant sur le renvoi de la défense locale, une superbe reprise qui s'écrasa sur la transversale. La chance n'était pas non plus avec les visiteurs.

On se demandait si Calais pourrait soutenir le même rythme en seconde période. La réponse nous fut vite donnée. Ne laissant aucun répit à Christian Dalgier et ses camarades, les joueurs locaux repartirent de plus belle pour cueillir le fruit de leurs efforts, après une série d'occasions, Bourré, au terme d'une longue course sur l'aile gauche, inscrivant un troisième but sous les vivats du public.

A l'image du terrain, la défense de Toulon prenait l'eau de toute part sous les coups de bottoir d'une équipe euphorique et ce n'était pas fini.

Chari, qui avait déjà raté la cible de peu à plu-

sieurs reprises, réussit un bel exploit personnel. Partit du milieu du terrain après avoir mystifié trois adversaires, il était proprement abattu dans la surface de réparation, mais M. Lopez se refusait à accorder la sanction suprême, pour donner un coup franc à la limite, alors que la faute avait bien été commise à l'intérieur du rectangle.

La justice était cependant imminente. Vacle, tel un orfèvre en la matière adressant une magnifique balle broyée qui contourna le mur avant de secouer les filets, Calais pouvait quitter la poule finale tête haute. L'affront de Fontainebleau était lavé.

A Toulon, la déception était vive, la colère aussi chez certains joueurs furieux que M. Lopez ait laissé se dérouler le match dans des conditions de jeu aussi aléatoires.

Marcel Duval, leur entraîneur, était moins catégorique : « Ce match, nous ne l'avons surtout pas préparé dans de bonnes conditions en partant le jour même par avion jusqu'à Paris pour gagner ensuite Calais en autocar et arriver à peine une heure et demie avant le coup d'envoi. Mes joueurs n'ont pas eu le temps de récupérer. Cela dit, certes le terrain a joué un rôle important, mais le succès calaisien est tout à fait indiscutable. »

Hervé DEGUINES.

FARDOUX : « CE QU'IL FALLAIT FAIRE »

CA LAIS. — Dans les vestiaires, les Calaisiens trempés comme des souches, savourant leur revanche, ils ne s'attendaient certes pas à une victoire aussi nette sur un adversaire, qui avait tout de même sérieusement dominé Fontainebleau, leur propre bourreau. Jacques Fardoux, l'entraîneur en était lui-même surpris.

« Bien sûr, je savais l'équipe décidée à réagir après notre lourd accroc de Fontainebleau mais pas à ce point. C'est ce qu'il fallait faire pour remettre la pendule à l'heure et montrer ce que nous sommes réellement capables de faire. »

« J'ai été, je l'avoue, assez étonné par l'extraordinaire détermination affichée par l'équipe tout au long de la partie. Je m'attendais à un résultat mais certainement pas de manière aussi éclatante. Voilà qui nous laisse des regrets car à notre véritable valeur et surtout en pleine possession de nos moyens, ce qui n'avait pas été le cas lors du précédent match, nous avions nos chances de disputer la finale. »

Interrogé sur les conditions de jeu qui ont présidé au match, Fardoux estime que l'état du terrain eut une influence certaine mais nullement décisive.

« Nous avons été avantagés, certes, mais pas au point d'y trouver l'explication du score. La force d'une équipe est de s'adapter à toutes les situations. Il nous a fallu un quart d'heure pour nous acclimater. J'avais donné la consigne d'être constamment sur la balle et d'empêcher nos adversaires de s'exprimer, ce qui a été appliqué à la lettre. »

H.D.

VACLE, LE GLOBE-TROTTER

CA LAIS. — Le capitaine de l'équipe calaisienne tenait sans doute à ne pas rater sa sortie et il aura été comblé au-delà de ses espérances.

Depuis quelque temps, un rumeur faisait état de son départ. On le savait sollicité par plusieurs clubs. Au lendemain de cet éclatant succès remporté devant Toulon auquel il contribua fortement en ouvrant la voie de la victoire qu'il se chargea de parachever, Jean-Luc Vacle nous confirma qu'effectivement, il quitterait Calais à la fin du mois de juin.

Il jouera à Alès la saison prochaine, ce club qui fut précisément le rival de Toulon dans le groupe Sud de Troisième Division.

Né à Saint-Trivier-de-Courtes dans l'Ain, Vacle, qui n'a que vingt-trois ans, ouvre donc une nouvelle page de sa carrière de footballeur, celle qui le conduisit d'Anneyron dans la Drôme où il passa toute son enfance pro avant de débarquer à Calais pour un bail d'une même durée.

Pour son dernier match sous le maillot calaisien, il a littéralement crevé l'écran, signant deux buts, lui qui n'avait pas marqué cette saison autrement que sur un penalty. A Calais, qui plus est, il ne lui était d'ailleurs jamais arrivé de réussir le fameux doublet et il en était évidemment ravi.

« Ça m'a fait très plaisir de terminer ainsi. Pour rien au monde, je n'aurais voulu rater ce dernier match à Calais. Je ne pouvais rêver mieux. Il faut toujours laisser une bonne impression où l'on passe. J'espère que l'on conservera ainsi de moi un excellent souvenir. »

De bons souvenirs, pour sa part, il en conservera. « Nous avons réalisé une excellente saison à laquelle personne ne s'attendait. Ce sont des choses qui marquent dans une carrière de footballeur. J'espère retrouver la bonne ambiance qui régnait ici et je ne manquerai pas de suivre Calais par ses résultats. »

Jean-Luc Vacle laissera aussi à Calais de bons souvenirs et pas mal de regrets.

H. O.

DIVISION A

UN PARTAGE LOGIQUE

SAINT-DIZIER. — Cette dernière rencontre comptant pour les phases finales du Championnat de France de Quatrième Division disputée à Saint-Dizier et qui s'est achevée sur le marbre de 22 aura été d'un assez bon niveau. En effet, les joueurs de Saint-Dizier, en première mi-temps, puis ceux de Roubaix, en seconde, s'attachèrent à confectionner un football de qualité, vif et précis. Leur mérite aura été d'autant plus grand qu'il régnait dimanche sur le terrain une forte chaleur plus favorable à une séance de bronze qu'à un effort physique.

Les premiers à se mettre en action furent les protégés de Tony Gianquinto, lesquels dès la 5^e minute de la partie se créèrent une superbe occasion par l'intermédiaire de Bunes, à la réception d'un centre de Hansen, et dont la reprise de la tête passa au ras de la barre. Cette chaude alerte eut pour effet de faire sortir les Bragards de leur réserve. Et, trois minutes plus tard, Malbrancs s'engagea sur le côté droit de la défense roubaixienne avant d'adresser un tir notamment en milieu de terrain où le jeune Hecquet se montrait brillant dans ses initiatives. Tout en subissant le jeu, Roubaix n'en demeurait pas moins dangereux en contre avec Hansen, le vif ailier José de Oliveira et Lallemand, dont les actions personnelles faillirent faillir. La partie restait très ouverte. Les Haut-Marnais poursuivaient leur forcing se créant des occasions très nettes par Jean-Vincent Gérard (20^e) et Simon (31^e). En cette première période, les locaux dominaient la situation mais pechaient au niveau de la circulation. Peu avant la mi-temps, Roubaix qui n'avait pas perdu tout espoir montrait le bout de son nez. Il fallut deux superbes parades de Gokouli devant José de Oliveira (38^e et 41^e) pour que Saint-Dizier conserve son maigre avantage.

À la reprise les équipiers de Lallemand passaient la vitesse supérieure mettant à profit les balles catouillées par les attaquants locaux.

À la reprise, les équipiers de Lallemand passaient la vitesse supérieure mettant à profit les balles catouillées par les attaquants locaux. Et ce qui devait arriver arriva. À la 53^e minute quand, sur une balle perdue, Hansen remonta le terrain et transmettait le ballon à José de Oliveira qui de près trompa Gokouli. Confortés par cette égalisation somme toute méritée, les visiteurs s'installaient à leur tour dans le camp local. Les rentrées de Beaumain et Andrade en attaque apportèrent un sang neuf aux Nordistes, lesquels finirent prendre l'avantage à la 60^e minute. Gokouli devant sortir au pied de sa surface pour contrer de justesse une action conduite par José de Oliveira.

Un incident de jeu viendra quelque peu briser l'élan de la formation roubaixienne privée de son meilleur élément, José de Oliveira, blessé et contraint de quitter la pelouse; Gérard, coupable de la faute, étant pour sa part expulsé du terrain et c'est à dix que les deux équipes termineront la partie. Roubaix ayant fait rentrer auparavant ses deux remplaçants. La fin de la rencontre basculera alors de plusieurs temps mais Roubaix parviendra malgré tout à inscrire un second but par Beaumain (78^e). C'est dans les dernières minutes de cette ultime rencontre de la saison que les joueurs de Deferrez obtiendront l'égalisation par Hecquet sur un centre venu de la droite et déclenché par Malbrancs (85^e).

JOSÉ LÉCOMTE.

FEMININES

UNE FINALE EMOUVANTE

BISCHWILLER. — Étroüngt, dans une pièce longue et dramatique, succéda donc à Reims au palmarès du Championnat de France féminin, après une finale étonnante et merveilleuse, les deux équipes servant au maximum la cause du football féminin.

Et même si, à l'issue d'une terrible épreuve de pénalités (5 pénalités à 4 après la première série de 4-4), Reims aura laissé la Coupe faire un petit voyage vers le Nord, jamais de mémoire, une finale n'aura été si étonnante et si indécise, les deux équipes effectuant un match sensationnel tant techniquement que physiquement, malgré la chaleur très éprouvante qui régnait sur Bischwiller.

Et après un début de partie très timide, les demoiselles d'Étroüngt prirent peu à peu confiance sous l'impulsion d'un ailier gauche Pauli, très en jambes, et redoutable. C'est pourtant Abar qui ouvrit le score à la 74^e minute, à la suite d'une remarquable ouverture de Loisel. Néanmoins, les filles de Bertrand, emmenées par leur capitaine Warot, omniprésente, se sortaient alors des « tripiers ». Gendre étant même victime d'une insolation, et Reims donna alors quelque peu de la bande sans pour autant céder.

DIVISION IV	
(troisième tour)	
Poule finale	
GROUPE A	
Rennes b. *Lisieux	2-0
*Saint-Dizier et Roubaix	2-2
Classement	
Pts	J. G. N. P. d. c.
1. Rennes	6 3 3 0 0 6 1
2. Roubaix	3 3 1 1 1 5 4
3. Saint-Dizier	2 3 0 2 1 2 4
4. Lisieux	1 3 0 1 2 0 4

GROUPE B	
*Lyon b. Angoulême	4-1
*Toulouse FC b. Digne	4-0
Classement	
Pts	J. G. N. P. d. c.
1. Toulouse	4 3 2 0 1 10 3
2. Lyon	4 3 2 0 1 7 6
3. Digne	4 3 2 0 1 5 4
4. Angoulême	0 3 0 0 3 11 0

La finale opposera Rennes à Toulouse en matches aller et retour (le 7 juin à Rennes; le 14 juin à Toulouse).

RENNES EN FINALISTE

LISIEUX. — Pour Rennes, qualifié avant ce dernier match, il fallait prouver que sa place de finaliste n'était pas le fruit du hasard...

Pour Lisieux où évoluaient deux ex-Rennais (Jean Goyer et Didier Notheaux), il fallait jouer le jeu et tenter de rester invaincu sur son terrain.

Pour les deux équipes, il était temps que la saison se termine.

Cette rencontre permit aux Rennais de montrer leur savoir-faire surtout en première période où, sous la conduite de leur stratège Guy Stephan, ils en firent voir de toutes les couleurs à des Lexoviens incontestablement dépassés par le jeu vif et précis des hommes de Michel Beaulieu.

Cette domination technique des Rouges et Noirs ne fut concrétisée que par un but de Fuselier (11^e) de la tête sur un centre au second poteau de Malik, danger constant pour la défense lexovienne. Avant ce but, Rennes avait mis Soenen à contribution sur des essais de Malik (6^e) et Primaud (9 et 10^e).

On pouvait alors penser que les Bretons allaient réussir le « carton », mais Notheaux et ses joueurs, sur un terrain où il était difficile de garder son équilibre, s'accrochaient pour ne pas sombrer. À l'actif des Lexoviens, en cette première période où la maîtrise du jeu rennaise ne fut pas un vain mot, notons des essais de Oger, sur une montée de l'arrière droit Lambert (18^e), et Haubert, sur un centre-tir qui échoüait dans le petit filet (42^e).

À la reprise, on notait à Lisieux l'absence de Notheaux qui jouait libero depuis la 11^e minute et qui boitait.

Malgré ce handicap, Lisieux, profitant d'une baisse de régime des Rennais, se ruait dans le camp des visiteurs. À la 48^e minute, Lolo Castel signa sa rentrée après une belle action personnelle et un tir qui ne pouvait prendre Kimek à défaut.

Cette seconde période était nettement jouée un ton au-dessus et, si Rennes marquait un second but sur penalty (69^e) par Malik sur une faute de Soenen, en dehors de la limite des seize mètres, ce but n'ajoutait rien à la gloire des visiteurs sûrs de leur qualification.

EDOUARD LLORCA.

Groupe B

TOULOUSE : ET DE QUATRE !

TOULOUSE. — Digne ne devait pas marquer... Digne n'a pas marqué. Deux buts étaient la condition... 4 à 0 est le score final. Le pari de la jeunesse que tenait Guy Roussel, entraîneur du Toulouse FC II, a, en fin de compte, été payant.

Les juniors Pagot, Julia, Liowitz ; l'international Jean-Luc Sassus et son homologue cadet Marquier, en seconde période, ont tenu la dragée haute aux « briscards » alpins Mathurin, Pandoli ou Polli... voire Chaumeton ou Poli, récemment entré, qui ne manquait pas d'inquiéter le gardien Raymond.

Au terme d'une première mi-temps peu probante, d'aucuns n'envisageaient d'autre issue que le nul dont ne manquerait pas de bénéficier le FC Digne.

Un Digne défensif qui ne voyait d'autre issue que d'opérer en contres, laissant prudemment l'initiative aux Toulousains. Ceux-ci, bien que sur la réserve, cherchaient la faille, et Sassus, sur l'aile droite, ne manquait jamais de mettre en difficulté son homologue Gutierrez, mais Liowitz, handicapé, ne parvenait jamais à conclure. Usés, ces derniers se présentaient à la reprise comme affaiblis et laissent le champ des initiatives à Pandoli, Chaumeton ou Poli, récemment entré, qui ne manquait pas d'inquiéter le gardien Raymond.

Les deux semainiers jetés lorsque, surgi de l'ombre, le Toulousain Segura récupéra un ballon en retrait dans les pieds de la défense digneoise, dribblait Gutierrez et prenait le gardien à contre-pied. Mais Segura revenait à la charge, pas moins de trois minutes plus tard, et sur une passe de Julia, mettait le ballon au fond des filets. La victoire était d'ores et déjà acquise, la tension montait, entraînant des sanctions dans le camp de Digne. Mais les Toulousains n'entendaient pas en rester là : une nouvelle fois Segura surpassait, servait Lagarde qui conclut (79^e), malgré un gardien, Mathurin, à la hauteur. À la quatre-vingt-dixième minute, celui-ci devait être sanctionné, pour une charge sur Marquier, d'un penalty et ne prenait même pas la peine de se placer dans la cage.

Une victoire éclair, au moral... logique, comme le signalait le Digneois Poli, qui emmène peut-être le Toulouse FC II vers les plus hautes destinées.

Jean-Jacques BROSSARD.

COUPE DE PARIS

COUPE DE PARIS (demi-finales)

*Red Star b. Villembommie	4-0
*Racing CF b. Paris-S.-G.	3-1

JUSTE, MAIS LABORIEUX

SAINT-OUEN. — Sur l'ensemble de la première période où Audoniens et Villembommie passèrent leur temps à s'observer, nous ne retiendrons pas grand-chose de concret, sinon un manque de vivacité du côté du Red Star, qui hésita à passer le grand brachet, hôte de faire immédiatement la différence. Notons la seule action intéressante, des hommes de Eo : le tir libre de Laurent détourné en corner par Tochon (49^e).

Même chanson dès la reprise. Mais le refrain risqua de tourner à l'avantage des Villembommie, lorsque Lindecka idéalement plaça tirait sur la transversale (48^e). La rentrée de Milan apportait une bouffée d'air frais, ainsi que le premier but audonien (57^e). Dans la foulée, Dissez aggravait la marque (59^e). Le score de 2-0 en faveur du Red Star était tout de même plus conforme à la physionomie de cette rencontre. Villembommie résigna cédant définitivement. Massard le buteur « vert » montrait ses griffes. Sur une ouverture de Laurent, il laissa Tochon sans réaction (70^e).

Les Audoniens n'allaient pas en rester là. Massard encore lui, à la suite d'un exploit personnel, signalait son second but de l'après-midi (81^e), ouvrant à l'AS Red-Star pour la première fois de son existence les portes de la finale en Coupe de Paris.

Alain LOPEZ.

LE BAROUD D'HONNEUR LYONNAIS

LYON. — À dire vrai, depuis leur nette défaite (0-3) à Digne la semaine dernière, les Lyonnais ne se faisaient pratiquement plus aucune illusion pour ce qui était de jouer la finale du Championnat de Division IV. Pour qu'ils y arrivent, il aurait en effet fallu que cette semaine Toulouse batte Digne par un but d'écart et qu'eux marquent dix buts aux Angoumois sans en concéder un seul aux hommes de Latapi. Autant dire que c'était là mission impossible pour une équipe lyonnaise au sein de laquelle, qui plus est, le libero professionnel Desboulions jouait son dernier match sous les couleurs lyonnaises, tandis que rien ne dit par ailleurs que De Rocco, Montelli et Solomenko seront lyonnais la saison prochaine.

Il n'empêche. Les joueurs de José Broissart n'ont pas raté leur baroud d'honneur. Et sans une certaine maladresse, doublée d'un évident manque de réussite, lors des premières vingt minutes, l'addition aurait même pu être plus lourde, beaucoup plus lourde pour une équipe angoumoisine décidément bien perméable puisqu'elle avait déjà encaissé quatre buts la semaine dernière sur son terrain contre Toulouse.

Cela étant, seul Patrice Montelli parvint donc à tromper le fébrile Brunet en début de match. Et du coup, les Lyonnais se mirent en situation de se laisser remonter à la marque à la première occasion. Ce qui devait précisément arriver puisque, à la trente-sixième minute, Chambaud expédiait un formidable missile de 25 mètres sur lequel De Rocco ne pouvait rien.

Bref, à mi-parcours, non seulement les Lyonnais n'avaient pas réussi dans leur entreprise d'asphyxie totale de l'adversaire, mais encore étaient-ils donc sur la même ligne que celui-ci après avoir pourtant eu dix fois plus d'occasions de marquer que lui.

De fait, pourtant, la supériorité lyonnaise allait bientôt se manifester. La preuve en est que successivement Gagneux, grâce à un coup franc « platine », Spadini et Solomenko parvenaient à tromper l'infortuné Brunet. De sorte qu'au bout du compte la victoire des joueurs de José Broissart sur une amplitude bien plus conforme à ce que fut cette ultime partie de la saison pour les deux équipes.

Claude CHEVALLY.

UN DÉNOUEMENT IMPRÉVISIBLE

COLOMBES. — Le terrain d'honneur était envahi par les athlètes qui disputaient les finales interclubs, on prenait la direction de la pelouse annexe, Lucien Chéne, pour voir Cardinet ouvrir le score sur un centre de Papini, (7^e) et pour s'apercevoir que Balac, lancé en profondeur par Prédac, faillit porter l'estocade après six minutes seulement. Manifestement les visiteurs, donnaient le ton de leurs ambitions. Et le P.-S.-G. continua sur sa lancée; Papini, astucieusement contrôla de la main et trompa Mériele, mais l'arbitre s'aperçut du geste interdit et annula le point. Et le Racing dans tout ça ? Eh bien il peinait !

Maladresses, passes mal assurées, lenteur coupable pour une équipe ; une meilleure organisation, une rapidité dans l'exécution des mouvements et peut-être une motivation plus accrue pour l'autre équipe, vous devinez de quelle équipe, il s'agit !

Une erreur de Sanchez, une récupération de Chabaud qui s'avance d'un pas décidé et Mériele constate les dégâts (71^e) ; Tout est donc à refaire ! À partir de là, le Racing montra un autre visage plus agréable.

Le P.-S.-G. perdit de sa superbe et les copains de Hédé prirent peu à peu la mesure : Larqué (88^e) et Blachon (90^e) offrirent un dénouement imprévisible. Le Racing était en finale !

Maurice BROQUET.

GUYANE

CAYENNE (Bacque). — Pour le compte de la 18^e et dernière journée, un seul match a lieu mais il se situait au sommet : second à un point, l'US Montjoly a battu le leader la Jeunesse Saint-Georges et de ce fait a conquis le titre de champion de Guyane pour la deuxième consécutive, par 1 à 0 (38^e) sur corner. (Note de Eugène Epallay).

Victoire de la maturité et d'un 4-4-2 entreprenant et efficace sur une équipe valeureuse mais limitée. Match d'une rare densité gâché par l'état lamentable du terrain. Public record tenu en haleine par l'apprêt du combat.

ILS SONT 1.600.000

ALSACE

Red Star Mulhouse b. *Saint-Louis	2-0
Niederbronn b. *Gundershoffen	4-3
*Betschdorf b. Bischwiller	4-2
*AS Mulhouse et Monsviller	2-2
*AS Strasbourg b. Kronenbourg	7-0

Classement	
Pts	J. G. N. P. d. c.

1. AS Strasbourg	35	26	6	4	49	15
2. Gundershoffen	38	26	14	7	54	28
3. St-Louis	34	26	14	6	31	20
4. Riedelsheim	30	25	11	8	37	21
5. Hirtfelden	26	25	12	11	40	34
6. Westhouse	25	20	10	5	35	40
7. St-Colmar	24	25	8	9	30	29
8. Kronenbourg	24	25	11	2	38	43
9. AS Mulhouse	23	26	9	5	30	31
10. RS Mulhouse	23	26	9	12	30	38
11. Niederbronn	22	25	9	12	33	37
12. Monsviller	21	25	7	11	27	34
13. Betschdorf	19	25	7	13	26	46
14. Bischwiller	12	26	4	18	14	48

FRANCHE-COMTE

Fesch b. *Valentigney	3-1
*Châteaufarine et PSB	2-2
*Moirans b. Voujeaucourt	2-1
Luxeuil b. *Lure	2-1
Héricourt b. *Béthencourt	3-1
*Bavans b. Audincourt	2-1

Classement	
Pts	J. G. N. P. d. c.

1. AS Strasbourg	57	24	14	5	41	24
2. Tavaux	54	24	11	8	54	22
3. Fesch	53	24	11	7	38	30
4. Châteaufarine	51	24	9	9	41	30
5. Luxeuil	50	24	6	14	4	32
6. Audincourt	49	24	9	7	8	33
7. Moirans	49	24	9	7	8	25
8. Ercourt	48	24	10	4	10	38
9. PSB	47	24	8	7	9	37
10. Valentigney	45	24	7	10	27	31
11. Béthencourt	45	24	8	5	11	32
12. Voujeaucourt	43	24	7	5	12	27
13. Lure	33	24	2	5	17	23

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Agde b. *Le Crès	2-1
*La Grand-Combe b. Uzès	2-2
*Montpellier b. Vergès	2-1
*Pauillac b. Mauguio	2-1
*Vauvert b. Pont-Saint-Esprit	8-6
*Carcassonne b. Almarques	3-1
*Alès b. Sète	0-0

Classement	
Pts	J. G. N. P. d. c.

1. La Grand-Combe	40	26	18	4	55	23
2. Montpellier	39	25	17	5	30	14
3. Agde	38	26	17	4	57	21
4. Le Crès	29	25	11	7	9	36
5. Uzès	29	25	12	6	31	28
6. Vauvert	28	26	11	6	9	30
7. Pont-Saint-Esprit	26	25	12	21	17	44
8. Pauillac	21	24	8	11	30	38
9. Alès	19	26	5	9	12	38
10. Almarques	18	23	5	8	10	20
11. Sète	18	26	6	14	20	32
12. Carcassonne	17	25	7	3	15	37
13. Vergès	17	26	4	9	13	23
14. Mauguio	15	26	6	3	17	30

NORD-EST

Vrigneux-Bois b. *Sézanne	2-1
Troyes b. *Reims	1-0
*Epernay b. Reims	2-0
Chaumont b. *Bologne	5-1
*Bar-Bayel b. Brienne	2-1
Blagny b. *Villers-en-Lieu	7-4
*Charleville b. Vendœuvre	6-1

Classement	
Pts	J. G. N. P. d. c.

1. Blagny	68	26	20	2	4	73	25
2. Epernay	56	26	17	8	3	49	22
3. Troyes	63	26	17	7	4	44	20
4. Vrigneux-Bois	61	26	15	5	6	59	40
5. Charleville	58	26	13	6	7	52	23
6. Vendœuvre	54	26	13	4	9	48	53
7. Reims	52	26	10	6	10	37	26
8. Sézanne	52	26	12	2	12	41	33
9. Brienne	51	26	10	5	11	28	32
10. Reims	45	26	7	5	14	33	58
11. Bar-Bayel	44	26	8	6	14	32	57
12. Chaumont	43	26	5	7	14	29	51
13. Bologne	37	26	5	1	20	26	65
14. Villers-en-Lieu	34	26	3	2	21	24	70

SUD-OUEST

*Labrit b. Libourne	1-0
*SBUC b. St-Jean-de-Luz	2-1
*Castets D. b. Audence	4-0
*St-Symphorien b. Le Taillan	4-0
*Pauillac et Bergerac	1-1
*Marignac et Caen	2-2

Classement	
Pts	J. G. N. P. d. c.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Symphorien	56	22	16	4	2	38	21
2. Libourne	51	23	13	2	8	41	30
3. Pauillac	50	21	10	9	2	30	14
4. Orthez	48	22	9	8	5	33	22
5. Castets D	46	22	9	6	7	30	22
6. Marignac	45	22	10	3	9	37	31
7. Agen	45	22	8	7	7	27	26
8. St-Jean-de-Luz	43	22	6	9	7	22	22
9. Bergerac	42	21	8	5	8	25	26
10. SBUC	39	22	7	5	12	22	29
11. Le Taillan	39	22	7	3	12	26	42
12. La Brit	33	21	4	4	13	15	37

Ces juniors français qu'on n'attendait pas

(De notre envoyé spécial en Allemagne Didier BRAUN)

DUISBOURG. — Pour la troisième fois en cinq ans, l'équipe de France juniors s'est retrouvée en demi-finale du Championnat européen de sa catégorie, mais cette année, beaucoup plus qu'en 1976, en Hongrie, l'année des Jeannot, Zénier, Lacuesta, Tusseau et qu'en 1979 en Autriche (avec Buscher, Stopyra, Ayache, Touré, Lemoult, Marcialis) on est tenté de prononcer le mot surprise. Non pas qu'au départ la promotion 1981 soit d'un modeste niveau. Il suffit de rappeler quelques-uns de ses antécédents pour se souvenir que, depuis des années, elle s'annonçait prometteuse : sa victoire dans le Tournoi minimes de Montaigu de 1977, ses performances en scolaires l'année suivante, en particulier le mémorable 3-3 à Wembley en Angleterre et un excellent 5-2 aux Pays-Bas, enfin son festival cannois 1980 lui promettaient des lendemains chantants chez les juniors.

Cette saison elle ne domina pas autant son sujet que pouvait le laisser supposer le souvenir (sans doute pas vraiment fidèle à la réalité) de ce mémorable Tournoi de Cannes où elle avait taillé en pièces tout ce qu'elle avait trouvé sur son chemin jusqu'à une équipe d'Italie qui n'a jamais eu l'habitude d'encaisser cinq buts. Cependant sa place de finaliste au Tournoi de Monaco, et surtout deux très bons matches contre la RFA, écrasée 5-0, et l'Italie en finale — qui l'emporta par 3-2 — puis un méritoire tournoi dans des conditions de jeu et de climat très durs à Sao Paulo, enfin une qualification européenne sans problème contre le Portugal démontrèrent que cette équipe avait du répondant.

Au fil de ces années le groupe final s'était constitué. La majorité de ceux qu'on allait retrouver chez les juniors avaient été internationaux scolaires ou cadets. Deux nouveaux seulement avaient réussi à s'imposer totalement cette année, le Nantais Furic et le Lillois Péan, à la faveur du Tournoi du Brésil.

Mais on sait maintenant qu'il est très difficile, voire illusoire, d'espérer préparer de très longue date une sélection juniors en vue de son objectif suprême : le Championnat d'Europe. Déjà en 1980 l'équipe française s'était effilochée dans les dernières semaines précédant le Tournoi. La lourdeur du calendrier, les sollicitations de plus en plus fréquentes des juniors par l'équipe pro de leur groupe, en particulier en cette période décisive de la saison, l'avaient obligé à réviser ses batteries au dernier moment. Ce fut pire encore cette année où l'équipe de France juniors s'est engagée dans le Championnat d'Europe sans Poullin, Paganelli, Péan, Perez ? Les deux premiers surtout étaient considérés, à juste titre, comme les deux pièces maîtresses de l'équipe, Poullin en étant le véritable leader sur et hors du terrain, Paganelli en étant l'artiste dont on attend l'impossible.

Mais elle a su puiser, peut-être, dans les malheurs qui s'abattaient sur elle avant le départ, l'âme collective nécessaire

pour jouer les conquérants dans l'éprouvant parcours que représentent trois matches tous les deux jours face à des équipes qui font partie du gratin européen. Sans doute, si le premier match, toujours capital dans ce genre de compétition, contre l'Italie, s'était moins bien passé en eût-il été autrement. Mais ce remarquable affrontement, conclu par un résultat nul, qui laissait présager un dénouement très serré, fit prendre conscience à la sélection française que le coup était jouable malgré tout. Ce jour-là elle redécouvrit l'ambition.

Les délais de fabrication de « France Football » ne nous permettent pas de faire état des demi-finales qui se sont jouées lundi matin.

La victoire contre le Danemark était nécessaire. L'étroussée du score souda un peu plus les énergies en vue du dernier match contre la Bulgarie où elles se libèrent totalement. On a ainsi assisté à une montée régulière du moral et de la volonté de l'équipe peut-être arrivée ici avec pour premier objectif de limiter les dégâts et qui, six jours plus tard, se disait que tout était désormais possible. Dans le même temps, le moral italien parut connaître des hauts et des bas, des moments d'intense détermination et d'autres de déprime ; confiance d'abord à l'idée d'affronter une équipe de France considérée comme amoindrie, déception ensuite après le résultat de ce premier match ; retour au beau fixe après la victoire sur la Bulgarie considérée à tort comme un morceau plus coriace que le Danemark ; effondrement enfin devant une équipe danoise qui a parfaitement tenu son rôle en s'octroyant une belle deuxième place qui ne doit rien à personne.

Le Tournoi UEFA juniors, qui en devenant Championnat européen a récupéré tous les signes et symboles des compétitions officielles (avec hymnes et drapeaux), n'a jamais été avarié de ce genre de choc et d'évolution psychologique sans nuances. Cette année, la France en a bénéficié comme elle en avait été victime un an plus tôt. L'Angleterre a plié de la même façon, vaincue dès le premier jour par l'Espagne.

Au cours de ce tournoi il s'est d'ailleurs encore vérifié qu'il ne fallait pas perdre le premier match pour espérer se qualifier. Deux des demi-finalistes gagnèrent le premier jour (RFA et Espagne), les deux autres firent match nul (France et Pologne). Une défaite d'entrée est catastrophique.

Mais parmi les équipes qui ont quitté l'Allemagne à la fin du premier tour, il ne faut pas manquer de souligner quand même la Belgique, qui fut à deux doigts de battre la RFA face à laquelle elle mena 2-0 et l'Ecosse, éliminée malgré un total de cinq points, deux victoires et un nul. Il est rarissime que le football britannique soit absent des toutes ultimes.

Un type sûr de lui, on vous dit. Une prestance, un réalisme, une efficacité bien dans la tradition italienne :

« C'est une question d'éducation, explique-t-il. Même dans les équipes de jeunes (Bergomi est à l'Inter depuis quatre ans déjà) les entraîneurs pensent d'abord au résultat. Très vite donc, on nous apprend à défendre d'arrache-pied. Je pense qu'il est normal d'agir ainsi quand on arrive à un certain niveau. Mais chez nous, chez les jeunes, il faudrait davantage porter nos efforts sur le jeu pour le jeu. »

Ne croyez cependant pas que Bergomi renie son éducation. Il l'accepte et la revendique. Vous tremblerez, attaquants européens des années 80, quand vous rencontrerez Bergomi sur votre route... D.B.

Bergomi ou la tradition italienne

DUISBOURG. — Avec des gaillards comme Roberto Bruno de la Juventus ou Giuseppe Bergomi de l'Inter de Milan, la race des grands défenseurs italiens ne doit pas être prête de s'éteindre et le Calcio pourra toujours être verrouillé à souhait. Lorsque les juniors français croiseront les Italiens qui étaient leurs voisins d'hôtel le jour de leur arrivée. Ferreri chercha du regard un grand bonhomme frisé et brun portant une fine moustache qui renforce l'allure du macho. Pas vraiment l'air d'un junior. Lorsqu'il le vit il ne put s'empêcher de faire la grimace. Bergomi se retrouvait encore sur son chemin. Et l'autre lui fit un petit signe qui voulait sans doute dire que le rendez-vous était pris.

Il y a longtemps qu'ils se connaissent ces deux-là, puisqu'ils se sont affrontés deux fois à Monaco et une fois à Cannes.

Mais où Ferreri fut le plus ébahi, c'est quand on lui dit que le bonhomme en question avait tout juste dix-sept ans. Né le 22 décembre 1963, international junior 80 — il avait dû abandonner la Squadra en cours de route l'an dernier en RDA parce qu'il avait perdu sa mère — capitaine de la sélection 81, il sera encore là la saison prochaine.

Enfin, cela est peut-être vite dit car le football italien répugne de plus en plus à laisser ses joueurs à la disposition de la sélection juniors lorsqu'ils évoluent chez les professionnels, ce qui est le cas de Bergomi. S'il a pu venir en Allemagne c'est parce que l'Inter n'avait plus aucune chance de remporter le « Scudetto ». Il fut en effet une des grandes révélations des derniers tours de la Coupe des champions.

● Le Nantais Michel Furic a dû se faire extraire une molaire qui était très abîmée. La dentiste qui l'a opérée est une fan de football. Au moment où le docteur Mulet accompagnait Furic, celui-ci voulut payer mais elle lui répondit : « Pour les footballeurs, c'est gratuit. »

● Lorsque Gérard Boulogne ne s'occupe pas de son équipe, il cherche encore à suivre des matches de football. Vendredi soir, la qualification en poche, il a assisté à la victoire de Kaiserslautern sur le terrain de Düsseldorf (2-0). Le lendemain il a emmené ses joueurs à Gelsenkirchen pour assister à un très moyen Schalke 04 - Nuremberg (1-1).

● Après le match France-Bulgarie de vendredi, les observateurs étrangers ne parlaient

que de David Bravo. Non seulement l'entraîneur bulgare Todorov en fit l'éloge, mais encore Bertl Vogts, aujourd'hui entraîneur de la sélection allemande espoirs, souligna lui aussi la grande classe de l'attaquant nicois.

● Le C.T.R. de Paris, J.-P. Morlans, qui assiste comme observateur au Championnat d'Europe, est un peu l'espion de l'équipe de France. Le premier jour il a vu les Danois. Le second, il a revu la Bulgarie contre l'Italie. Hier, il a assisté à la deuxième demi-finale Espagne-Pologne.

● Fergel Todorov, l'entraîneur bulgare est très intéressé par le Tournoi de Monaco. Il a demandé aux responsables français des renseignements pour tenter d'y participer.

LES RESULTATS

GROUPE A

RFA b. Belgique	3-2
Pays de Galles b. Grèce	5-0
RFA b. Pays de Galles	5-0
Belgique b. Grèce	2-0
RFA b. Grèce	1-0
Pays de Galles b. Belgique	3-0
Pts	J. G. N. P. p. c. Diff.
1. RFA	6 3 3 0 0 9 2 +7
2. Galles	4 3 2 0 1 4 5 -1
3. Belgique	2 3 1 0 2 4 6 -2
4. Grèce	0 3 0 0 3 0 4 -4

GROUPE B

Suède et Tchécoslovaquie	1-1
Pologne b. Roumanie	3-1
Pologne et Suède	1-1
Roumanie b. Tchécoslovaquie	1-2
Pologne b. Tchécoslovaquie	3-1
Suède et Roumanie	1-1
Pts	J. G. N. P. p. c. Diff.
1. Pologne	5 3 2 1 0 7 3 +4
2. Suède	3 3 0 3 0 3 3 0
3. Roumanie	2 3 1 1 0 4 6 -2
4. Tchécosl.	1 3 0 1 2 4 7 -3

GROUPE C

Italie b. Bulgarie	1-0
France b. Danemark	2-1
Italie et France	0-0
Bulgarie et Danemark	2-2
Danemark b. Italie	2-1
France b. Bulgarie	3-0
Pts	J. G. N. P. p. c. Diff.
1. France	5 3 2 1 0 7 3 +4
2. Danemark	3 3 1 1 1 5 5 0
3. Italie	3 3 1 1 1 5 5 0
4. Bulgarie	1 3 0 1 2 2 6 -4

GROUPE D

Espagne b. Autriche	3-0
Ecosse b. Angleterre	1-0
Ecosse b. Autriche	1-0
Espagne b. Angleterre	2-1
Angleterre b. Autriche	7-0
Ecosse et Espagne	1-1
Pts	J. G. N. P. p. c. Diff.
1. Espagne	5 3 2 1 0 8 2 +4
2. Ecosse	5 3 2 1 0 8 2 +4
3. Angleterre	2 3 1 0 2 8 3 +5
4. Autriche	0 3 0 0 3 0 11 -11

LE 25 MAI A MUNSTER

FRANCE et ITALIE : 0-0. — Temps couvert, bon terrain. 20 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Pringle (Ecosse). Avertissement à Evani (44'). FRANCE : CECARELLI — PRIMARD, DER ZAKARIAN, LUCAS, PINIARSKI — GOUDET, BLANC, FERRERI (cap.), DANIEL, BRAVO, FURIC. Entr. : Boulogne. ITALIE : MONTAGNA — Icardi, BRUNO, RICHTIG, BERGOMI (cap.) (puis Bianchi, 60'), FULVI (puis CAPEZZUOLI, 57'), EVANI, PARI, FERMANELLI — BOLIS, DI Chiara. Entr. : Altorica.

LE 27 MAI A MOENCHENGLADBACH

FRANCE b. DANEMARK : 2-1 (1-0). — Temps frais. Bon terrain. 10 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Bartosik (Pologne). Buts : Goudet (2^e et 52^e) pour la France ; Kjeldsen (42^e) pour le Danemark. FRANCE : CECARELLI — PRIMARD, DER ZAKARIAN, LUCAS, PINIARSKI — GOUDET, BLANC (puis Daniel, 21'), FERRERI — GOLIN, BRAVO, FURIC. Entr. : Boulogne. DANEMARK : L. Jensen — Skov, Heik, MOLBY, S.R. Larsen — S.B. Jensen, Christensen, M.L. JENSEN — J.H. LARSEN — Vilfort (puis Reutemann, 74'), Kjeldsen (puis Johansen, 58'). Entr. : B. Christensen.

LE 28 MAI A GREVENBROICH

FRANCE b. BULGARIE : 3-0 (1-0). — Temps doux et couvert. Très bon terrain. 9 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Reeves (Angleterre). Buts : Furic (32^e et 70'), Ferreri (62'). FRANCE : CECARELLI — Knapp, DERZAKARIAN, LUCAS, PINIARSKI — PRIMARD, Goudet, FERRERI (cap.), DANIEL (puis Colin, 41'), BRAVO, FURIC. Entr. : Boulogne. BULGARIE : Mikhailov — Ignatov (puis Tatchev, 71'), Tenev, Koev, Poupalov — PETKOV, YORDANOV, Stoev, DRAGOLOV (cap.) — ISKRENOV, Mirov (puis Slavkov, 66'). Entr. : Todorov.

LE PREMIER TOUR EN CHIFFRES

● LES ATTAQUES : RFA, 9 buts ; Angleterre, 8 ; Pologne, 7 ; Espagne, 6 ; Roumanie, France, Danemark, 5 ; Suède, Ecosse, 3 ; Italie, Bulgarie, 2 ; Autriche, Grèce, 0.

● LES DEFENSES : France, Ecosse, 1 but ; RFA, Italie, Espagne, 2 ; Pologne, Suède, Angleterre, 3 ; Grèce, 4 ; Pays de Galles, Danemark, 5 ; Belgique, Roumanie, Bulgarie, 6 ; Tchécoslovaquie, 7 ; Autriche, 11.

● LES BUTS : Dziekanowski (Pol.), 4 buts ; Saavedra (Esp.), Walsh (Angl.), 3 ; Falkenmayer, Loose, Theiss, Herbst (RFA), Hadjes (Pays de Galles), Emilsson (Suède), Latka (Pol.), Hanghuc (Roum.), M.L. Jensen, Kjeldsen (Dan.), Furic, Goudet (Fr.), Connor (Angl.), McColist (Ecosse), 2 ; Anthes (RFA), Suply, De Buyser, Kerkhove, De Wachter (Belg.), Loveridge, Williams (Pays de Galles), Nilsson (Suède), Sertov, Galencu, Udricu (Roum.), Majewski (Pol.), Pauk, Korbela, Vojir, Miskuf (Tch.), Tzvetkov, Dragolov (Bulg.), H. Larsen (Dan.), Ferreri (Fr.), Bolis, Evani (It.), Brooks, Allen, Barnes (Angl.), Gonzales, Munoz, Baquero (Esp.), McGarvey (Ecosse), 1.

● LES AFFLUENCES : Groupe A : RFA-Pays de Galles, 45 000 ; Belgique-Grèce, 10 000 ; RFA-Belgique, 38 000 ; Pays de Galles-Grèce, 11 000 ; Belgique-Pays de Galles, 8 500 ; RFA-Grèce, 22 000 ; total, 134 500 spect.

Groupe B : Pologne-Suède, 15 000 ; Roumanie-Tchécoslovaquie, 13 000 ; Suède-Tchécoslovaquie, 13 000 ; Pologne-Roumanie, 15 000 ; Suède-Roumanie, 9 000 ; Pologne-Tchécoslovaquie, 8 000 ; total, 73 000 spect.

Groupe C : Bulgarie-Danemark, 8 500 ; France-Italie, 20 000 ; France-Danemark, 10 000 ; Italie-Belgique, 20 000 ; Italie-Danemark, 7 000 ; France-Belgique, 9 000 ; total, 74 500 spect.

Groupe D : Ecosse-Autriche, 1 000 ; Espagne-Angleterre, 20 000 ; Espagne-Autriche, 10 000 ; Angleterre-Ecosse, 15 000 ; Angleterre-Autriche, 11 000 ; Espagne-Ecosse, 8 000 ; total, 71 000 spect. Total général : 353 000 spectateurs (moyenne 14 700 spectateurs par match).

Les médecins favorables au match de 11 heures

On sait que tous les matches du Championnat d'Europe juniors se déroulent à 11 heures du matin, ce qui modifie le rythme des journées des joueurs, le jour du match. Les médecins de l'équipe de France, Max Mulet et André Boeda, et le masseur, Marcel Garcia, sont unanimement favorables à la formule, surtout en ce qui concerne la récupération qu'elle permet. Le match se terminant vers 12 h 45, les joueurs ont tout l'après-midi pour se reposer et se faire soigner avant le soir, alors que, lorsque les rencontres ont lieu en nocturne, ils se couchent très tôt et les soins sont souvent beaucoup plus précipités.

Enervés par le match encore

tout proche, ils éprouvent fréquemment des difficultés à s'endormir. De plus, il a fallu « meubler » toute la journée précédant le match alors qu'avant le coup d'envoi à 11 heures les joueurs n'ont pas trop le temps de gamboler. Marcel Garcia assure qu'il a trouvé après trois rencontres les joueurs moins marqués physiquement que lors des tournois se déroulant à des heures plus classiques, c'est-à-dire en nocturne.

Vu par les médecins, il n'y aurait pratiquement que des avantages à ce que les tournois de jeunes se déroulent le matin.

Mais en France est-il possible d'imiter l'Allemagne ?

La classe de Bravo la bravoure de Piniarski

DUISBOURG. Lors des trois matches du premier tour de l'équipe de France, treize joueurs ont été utilisés. Seuls le deuxième gardien, Beaufreton, les attaquants Besnier et Platto, n'ont pas joué. Neuf joueurs ont disputé les trois matches en entier.

CECCARELLI (Italie, 5 étoiles, Danemark, 3, Bulgarie, 4). Lui dont la régularité n'a pas toujours été le point fort, a été très présent pendant les trois matches, en particulier, le premier jour contre l'Italie. Il semble avoir soudain découvert les dégagements au poing qu'il a utilisés souvent avec autorité sur les transversales aériennes.

PRIMARD (Ital., 4 ; Dan., 4 ; Bulg., 4). La révélation du Tournoi. Il s'est remarquablement imposé, d'abord comme arrière droit, puis au milieu de terrain dans un rôle défensif contre la Bulgarie. Pure présence athlétique, de solidité. Une bonne technique aussi, mais il est parfois apparu un peu handicapé dans le jeu aérien.

DER ZAKARIAN (Ital., 4 ; Dan., 4 ; Bulg., 4). Bien qu'il n'ait peut-être pas retrouvé toute son intégrité physique — il a souffert d'un claquage il y a deux mois et d'une entorse de la cheville juste avant le début du Tournoi — il représente quand même un gros potentiel athlétique ainsi qu'une formidable volonté de vaincre. Un des meneurs de l'équipe. A raté contre la Bulgarie un penalty qui pouvait avoir son importance.

LUCAS (Ital., 4 ; Dan., 3 ; Bulg., 4). Du travail sérieux, sobre à un poste de libero où son calme et sa valeur technique s'expriment remarquablement. C'est sans doute contre la Bulgarie qu'il fit son meilleur match sortant de son rôle spécifique. Sa facilité technique lui fait parfois prendre de gros risques, dans les dribbles de dégagement notamment.

PINIARSKI (Ital., 5 ; Dan., 4 ; Bulg., 4). L'homme est silencieux, rigoureux. Le joueur lui ressemble. Il réalisa un match époustouflant contre les Italiens face au redoutable Bolis. Très rapide, rugueux, bon technicien (il est un ancien attaquant), il a paru sortir de sa réserve au cours de ce tournoi. Il est de plus très rigoureux car il joue ses matches de manière irréprochable, malgré une blessure au tendon d'Achille qui l'empêche de s'entraîner.

GOUDET (Ital., 4 ; Dan., 4 ; Bulg., 3). Un cœur et un souffle énormes. Toujours en action. C'est le gros travailleur du milieu de terrain qui colmate toutes les brèches. Ajoutons qu'il marqua les deux buts contre le Danemark, ce qui ne gâte rien. Il finit ses matches épuisé et contre la Bulgarie, il a semblé très fatigué.

FERRERI (Ital., 3 ; Dan., 3 ; Bulg., 5). Promu capitaine après les déflections de Poullain et de Paganelli, il a la responsabilité d'être le maître d'œuvre au milieu de terrain. Lors des deux premiers matches, il n'a pas apporté tout ce que l'on attendait de lui, mais il s'est repris magnifiquement contre la Bulgarie où il fut enfin le patron espéré depuis longtemps.



Ferreri (à gauche) est devenu le patron espéré tandis que Bravo (ci-dessus), très motivé, éclaboussa de sa classe les différentes remontées.

DANIEL (Ital., 3 ; Dan., 2 (50*), Bulg. 3 (40*). Le junior première année de Roquebrune a éprouvé beaucoup de difficultés, souffrant énormément dans le combat physique contre les Italiens ; il se compliqua la vie et celle de son équipe quand il entra en jeu contre le Danemark. Il lutta bravement, mais se situa jusqu'à présent un ton en dessous du niveau général.

Une trouvaillie nommée Primard

DUISBOURG. — « Vous parlez d'une trouvaillie ! », s'exclame Georges Boulogne en parlant de Jean-Philippe Primard. « Vous parlez d'une surprise ! », lance Primard en parlant de la sélection en équipe de France juniors.

Pour Boulogne, s'il y eut trouvaillie, c'est parce qu'il connaissait très peu celui qui allait devenir la révélation du premier tour du Championnat d'Europe. Comme quoi, dans le système de détection il peut encore y avoir des joueurs qui passent à travers les mailles du filet, ou qui se révèlent plus tardivement. Encore que Primard n'était pas un inconnu au niveau national.

Il avait été sélectionné en équipe cadets de Méditerranée, puis en équipe de France juniors première année au Tournoi de Saint-Malo 1980, il avait également participé à plusieurs stages de pré-sélection mais ne s'y étaient pas terriblement imposés.

D'où la surprise de l'intéressé : « J'ai d'abord été étonné de voir mon nom dans la liste des 25 sélectionnés, je l'ai

été un peu plus encore quand je me suis trouvé parmi les 16. Et me voilà soudain titulaire ; d'abord un poste de défenseur latéral qui est le mien, puis un rôle de milieu défensif beaucoup plus nouveau pour moi. » Une cascade d'étonnements donc, qui cadre assez bien avec l'itinéraire pas banal de ce bonhomme aux allures de Piazza quand, criant au vent, il tacle et charge. Né à Toulouse, il a suivi son père, cadre dans une chaîne de grands magasins, dans ses pérégrinations professionnelles. Ainsi il a chaussé ses premiers crampons à Lons, dans les Pyrénées-Atlantiques, avant de partir pour Aix-en-Provence où il joua aux PTT. Ensuite, ce fut Marseille. Qui dit Marseille dit l'OM et un titre de champion de France cadets en 1979.

Mais J.-Philippe n'entre pas au centre de formation. Il reste promotionnel. Et voilà qu'il y a un an, la famille Primard doit émigrer à Saint-Etienne. Les relations sont très bonnes entre M. Primard père et Bernard Bosquier.

Aussi, quand celui-ci apprend que le

BRAVO (Ital., 4 ; Dan., 4 ; Bulg., 5). Arrivé au Tournoi avec une grande volonté et de grosses ambitions. A joué les trois matches en pointe où il fit admirer ses qualités physiques, sa vélocité, sa rapidité. Très bon dans ce match de harcèlement, excellent en contre-attaque, il fut seulement malheureux dans ses tentatives de tir au but, contre le Danemark en particulier, avant de réaliser un match de grande classe contre la Bulgarie.

FURIC (Ital., 4 ; Dan., 3 ; Bulg., 5). Comme Bravo, il lutta vaillamment en pointe contre les rudes défenseurs italiens. Il fut ensuite moins en vue contre le Danemark — il faut dire qu'il souffrait d'une dent qu'il fallut lui arracher dans l'après-midi avant d'être remarquable contre la Bulgarie. Une grande habileté pour remiser le ballon. Un excellent joueur en pivot qui donna une superbe balle de 2-0 à Ferreri contre les Bulgares, où lui-même inscrivaient les deux autres buts.

BLANC (Ital., 4 ; Dan., 4 (18*), Il était parti pour accomplir un excellent tournoi. Il réalisa un match très plein contre l'Italie et disputa de manière prometteuse le second match lorsqu'il fut stoppé trop tôt par une profonde déchirure musculaire. Il a dû regagner la France samedi, ayant eu la douleur de perdre sa mère.

COLIN (Dan., 3 ; Bulg., 3 (40*). On l'a vu à l'œuvre en Coupe d'Europe avec Sochaux, on attendait davantage de lui. Dans son rôle assez défensif, il manqua de rigueur et de rythme contre le Danemark et la Bulgarie, où il fut quand même à l'origine du second but.

KNAPP (Bulg., 3). Le passage de Primard au milieu de terrain lui a permis d'entrer contre la Bulgarie. Il fit un match sobre sans éclat.

rejeton de son ami demande à signer à l'ASSE, il ne s'y oppose pas.

Et voilà comment un jeune joueur d'avenir que Pierre Garonnaire ne connaît pas — même à Saint-Etienne, on ne peut pas tout connaître — vient frapper à la porte de Geoffroy-Guichard. Là encore, dans un premier moment, Jean-Philippe signe comme promotionnel. Mais du côté des études (il est en première littéraire) cela ne marche pas très fort et son père l'encourage à tenter l'aventure du football.

Peu à peu, il gravit les échelons pour se retrouver en Division III après Noël. Il s'y impose et Guy Briet ainsi que Paganelli (qui est né le même jour que lui, le 20 octobre 1962) en parle à Georges Boulogne. Le nom est noté et personnel, il y a moins d'un mois, ne pensait le retrouver en demi-finale du Championnat d'Europe.

Jeudi, au retour d'Allemagne ce n'est plus lui qui écoute les histoires de juniors rapportées par les internationaux stéphanois. C'est lui qui les racontera.

D.B.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »,
25, avenue Michelet, 93408 Saint-Ouen.
Téléphone : 257-12-70

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou directement à notre guichet du 126, rue Réaumur, 75002 Paris. Elles doivent être en possession de l'OPG avant le mercredi 12 heures accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.C. :

Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces. Minimum par annonce : 50 F.
Annonces encadrées : supplément 50 F.
Domestication du courrier : les annonces peuvent être domiciliées dans nos bureaux et le courrier réexpédié moyennant une redevance forfaitaire de 30 F par annonce.

Offres

- Club D. IV, cherche pour équipe première 1) Joueur expérimenté capable assurer entraînement et animer sur terr. (6-10 préf.), conv. à ex-pro ou b. niv. D. II, dipl. non exigé. 2) Joueur centre-avant, b. niv. D. III ou D. IV. Ecr. URG. AS Moulins BP 37 Moulins (03), Tél. (70) 44-30-62 ap. 20 h
- Club Provence ch. entraîneur-joueur, emploi municipal maître-nageur si poss. Tél. (16) 92-58-16-94, (16) 92-58-16-92. Docteur J.-M. Enfour, rue Berthelot, 05400 Veynes
- Club DH Atlantique amb. D. IV, rech. n° 6, 8, 10, âge 25-28 a., valeur D. III, empl. Ecr. n° 10 285 OPG-PA, 25, av. Michelet, 93408 St-Ouen q. tr.
- Club Pr. Ligne Savoie rech. gardien de but. Possibilité emploi. Ecr. M. R. Marchiello, 134, G.-Rue, 73600 Moutiers
- Pr. 81-82, club Prom. Ligue du Midi offre emploi intérim. Toulouse à joueurs n° 1, 4, 5, 9 D. IV ou DH. Ecr. n° 10 286 OPG-PA, 25, av. Michelet, 93408 St-Ouen q. tr.
- Ancien club Honneur maintenant PH Auvergne très ambitieux, rech. entraîneur-joueur ou joueur pouvant faire entraîneur de préf. ex-pro. Ecr. OPG-PA n° 10 282, 25, av. Michelet, 93408 Saint-Ouen
- Club D. III Nord, dés. accés. D. II, rech. joueurs ambit. ex-pro ou niv. D. II, milieu ou attaquant. Ecr. n° 10 281 OPG-PA, 25, av. Michelet, 93408 St-Ouen q. tr.
- Club Ouest D. IV amb., ch. pour 81-82, joueurs niv. D. II, D. III, n° 10, 11 et entr.-joueur expér., dipl. mon. min. Ecr. n° 10 283 OPG-PA, 25, av. Michelet, 93408 St-Ouen q. tr.
- Club Pr. Ligne Savoie rech. joueur-entr. Ecr. à M. R. Marchiello, 134, G.-Rue, 73600 Moutiers

- Club Midi rech. av.-c., niv. Hon., emploi maître rédacteur (mutation), exp. en compt. gest. ou service financier. Ecr. n° 10 289 OPG-PA, 25, av. Michelet, 93408 St-Ouen q. tr.
- Club DH Lig. du Centre rech. attaq. étudierait tte propos. poss. emploi pr. joueur niv. D. IV, D. II avec form. comptable. Ecr. OPG-PA, n° 10 289 25, avenue Michelet, 93408 Saint-Ouen
- Club PH Centre-Ouest, ch. entr.-joueur, n. D. III. Ecr. AS Montendre BP n° 3 17130 Montendre
- Club football Div. rég. sup., rech. moniteur ou entr. Perrocheau 85170 Le Poiré-sur-Vie. Tél. : (51) 31-82-14
- Ligue réunionnaise de football, recrute éducateur B.E. 2° degré mini, pr. encadrement centre de formation joueurs-éducateurs. Expér. souhaitée. Ecr. LRF, 14, r. Roland-Garros BP 456 97400 Saint-Denis (La Réunion)
- Club dist. Rh-Durance rech. ex-pro entr.-joueur 8-9, lic. tech. sit. off. dipl. mns exigé. Tél. (90) 74-02-11 n. b.
- MATCHES**
SUPER SIXTE NOCTURNE
Le plus grand tournoi régional à St-Marcelin 38, le samedi 6 juin, 20 heures. 30 000 F de prix. Cadre magnifique, bal sous chapiteau.
Club CO Joinville (jeunes) montant en DH, organise journée de détection les mercredi 27 mai et 3 et 10 juin pour équipes pupilles, 14 h, minimes, 15 h 30.
- cadets, 18 h, juniors, 19 h. Se prés. stade Joinville. Métro RER-gare de Joinville, sortie av. des Canadiens. Pour tous renseignements tél. après 19 h 886-96-22.

Demandes

- Entrain. BE 2° degré ex-pro, 35 ans, libre cherche club D. III, D. IV ou centre de formation pour 1981-1982. Ecr. n° 10 282 OPG-PA, 25, av. Michelet, 93408 St-Ouen q. tr.
- Attaq., 22 ans 1/2, inter. INF Vichy 3 a., st. 2 a., pro 1 a., ch. cl. D. II, III, IV. Ecr. n° 10 280 OPG-PA, 25, av. Michelet, 93408 St-Ouen q. tr.
- Stagiaire club D. I, 21 ans, fin de contrat n° 6 ou 2, ch. club D. II ou D. III. Ecr. n° 10 291 OPG-PA, 25, av. Michelet, 93408 Saint-Ouen, q. tr.
- Gard. de but, 28 a., DH (Corrèze), ch. club DH, D. III, D. II, ds rég. par. et pr. Ecr. n° 10 288 25, av. Michelet, 93408 St-Ouen, q. tr.
- Ex-stagiaire, niv. D. III, 24 ans, milieu 6-8 ch. club amb. DH. Ecr. n° 10 287 OPG-PA, 25, av. Michelet, 93408 St-Ouen q. tr.
- J. gar. de but, 17 a., ch. cl. niv. D. I, II, III, IV, c. f. ou foot + empl. Ecr. à M. F. Montandon, 77, r. Battant, Besançon 25000
- Klimek Claude, 25 ans, gardien de but de Rennes, rech. club Div. I, II et éventuellement III. Tél. (99) 79-06-89
- Maître EPS muté, ex-pro, entr. dipl. 2° degré, ch. club rég. par. Ecr. n° 10 284 OPG-PA, 25, av. Michelet, 93408 Saint-Ouen
- Attaquant, 22 a., niveau D. III (bon niv., av. réf.), ch. club rég. sud DH, D. IV, III, II. Tél. : (16) 73-54-24-74
- 20 ans, 6, 4, 8, DH, admis INF, 3 ans sport-ét. nomb. sécl. ci. prov. D. III, II, Essai possible. Tél. : (16) 1-576-79-81
- Gard. de b., 19 a., 1,88 m, 78 kg, sér., des progr. ch. club D. I, II, III, IV, p. sais. 81-82. Ecr. n° 10 280 OPG-PA, 25, av. Michelet, 93408 St-Ouen

NEUVIEME FESTIVAL ESPOIRS DE TOULON

Les Latins en force

(Victor SINET)

Nous voici donc à la veille du tournoi qui offre le plus d'intérêt au niveau des jeunes, le Festival international Espoirs de Toulon.

Il s'agit cette année de la neuvième édition, et déjà la compétition qu'organise notre ami Maurice Revello, avec le concours de ses amis du Racing Football Club toulonnais, jouit d'une réputation considérable à travers le monde entier. Il n'est d'ailleurs que de consulter la liste des participants que l'on a pu suivre dans le grand port maritime du Var pour se rendre compte de l'attrait qu'exerce ce festival auprès des jeunes de toutes nationalités. N'a-t-on pas vu tour à tour les Argentins avec une équipe qui était tout bonnement l'ossature de celle que l'on allait retrouver championne du monde quelques années plus tard ? Et n'a-t-on pas pu contempler également les Brésiliens, les Hongrois, les Hollandais, les Belges, les Polonais, les Yougoslaves, les Irlandais, les Italiens, les Tchèques, les Portugais, les Mexicains, sans parler évidemment des diverses générations de footballeurs tricolores qui se sont succédé ici depuis 1974 ?

En vérité, Toulon offre ceci de particulier qu'il concerne des footballeurs déjà entrés dans la carrière, pour la plupart professionnels en activité, comme l'indique d'ailleurs l'appellation « Espoirs » que l'on a voulu donner à cette manifestation. En outre, le Festival a obtenu au fil des années un succès populaire de plus en plus grand, au point de réunir plus de 10.000 spectateurs à l'occasion des dernières finales jouées évidemment au stade de Bon-Rencontre.

Et puis, s'il fallait une autre preuve du niveau élevé de la compétition toulonnaise, il suffirait de se référer à la liste des joueurs qui, depuis sept ans, se sont présentés au public varois. Pour éviter une énumération trop fastidieuse, on énumérera seulement les plus notoires, tous internationaux en titre : Nylassi et Torosick, les artistes hongrois, Antonelli et Novellini les Italiens, Manolov et Bonev les Bulgares, Peters, Tahamata, Metgod et Thol les Hollandais (le dernier nommé ayant joué la finale de la Coupe de l'UEFA avec AZ 67), Oscar et Baltazar les Brésiliens, Vercauteren, Cluytens et le grand Ceulemans chez les Belges, Mazur et Lipka les Polonais, Gomez et Pereira les Portugais, Gudelj et Lodic les Yougoslaves, Khapassil les Soviétiques, Wallace et John Wark les Écossais, ce même John Wark qui a été le héros de la Coupe de l'UEFA 1981 et qui d'ailleurs été sacré meilleur espoir européen de l'année par notre excellent confrère italien « *Guerrero Sportivo* ».

S'ajoutent évidemment à la liste les nombreux Tricolores qui ont eux aussi fort bien réussi

dans le métier, en particulier Dalger, Mezy, Bossis, Gemmrich, Soler, Zambelli, Couriol et Genghini.

Cette saison encore, Revello et ses amis ont bien fait les choses puisque les listes d'engagés, qui sont parvenues au siège de la rue Picot, font état de sélectionnés déjà connus au plan international, en particulier le Brésilien Victor, les Italiens Celestini et Bergomi, le Soviétique Kivadzian et pas mal d'autres.

Pour la première fois depuis que la compétition existe, il n'y aura pas de Saxons. En effet, parmi les huit participants qui, à partir de vendredi prochain, se disputeront le trophée dévolu par le Brésil, il y a six Latins et deux Slaves. Les six Latins sont évidemment les quatre d'Europe (France, Italie, Espagne, Portugal), les deux autres venant d'Amérique du Sud (Brésil, Colombie). Quant aux Slaves, ils seront représentés par l'URSS, gagnante de l'édition 1979, et par la Tchécoslovaquie.

URSS et Brésil dans la même poule A

Comme à l'ordinaire les huit nations représentées dans le tournoi seront réparties en deux groupes. Pour la circonstance, le groupe A s'annonce particulièrement relevé et équilibré avec la présence de l'URSS, du Brésil et de l'Italie. Voilà qui nous promet une lutte particulièrement chaude, le quatrième concurrent étant lui-même d'un calibre respectable puisqu'il s'agit du Portugal.

Le groupe B, lui, comprendra la France, la Tchécoslovaquie, l'Espagne et la Colombie. Toutes les rencontres, à l'exception de celles prévues dimanche à Draguignan (Italie-URSS) se dérouleront en nocturne.

Rappelons-en l'ordre :
Vendredi 5 juin, stade Bon-Rencontre à Toulon, Poule A, 20 h : URSS-Portugal, 21 h 30 : Brésil-Italie. Samedi 6 juin, stade Bon-Rencontre à Toulon, Poule B, 19 h 45 : Colombie-Espagne. 21 h 15 : France-Tchécoslovaquie. Dimanche 7 juin, stade Raoul-Brulat à Draguignan, Poule A, 17 h 30 : Italie-URSS. Stade Perruc à Hyères, 17 h 30, Poule A : Brésil-Portugal.

Lundi 8 juin, stade Bon-Rencontre à Toulon, Poule A, 19 h 45 : Espagne-Tchécoslovaquie. 21 h 15 : France-Colombie. Rappelons que le tournoi se poursuivra les 9, 10, 11 et 12 juin, la finale étant prévue le vendredi soir 12 à 20 heures. — V.S.

Cela nous promet donc une lutte plus colorée, plus équilibrée et probablement plus passionnée, puisque aussi bien les Latins sont par définition des enthousiastes.

Qui succédera au Brésil ? Difficile à dire. D'après les éléments que nous avons pu nous procurer, il semble que les Brésiliens reviennent avec une équipe de garçons particulièrement ambitieux et l'on sait que, tout comme les Argentins, ils attachent beaucoup d'importance à leur promotion de footballeurs ayant moins de vingt et un ans. Mais l'on peut penser également que les Soviétiques qui avaient gagné il y a deux ans ne viennent pas pour faire de la figuration. Ce n'est pas dans leur habitude et l'on dit qu'ils compteront dans leurs rangs de nombreux joueurs de Dynamo Tbilissi, l'équipe qui monte en URSS et qui vient d'ailleurs d'enlever la Coupe des vainqueurs de Coupe.

L'inconnue du tournoi sera évidemment la Colombie, qui n'avait jamais participé à l'épreuve et qui, un peu comme l'Argentine en 1975, viendra pour préparer son « Mundial » de 1986. Voilà qui peut apporter un peu plus de piment aux rencontres qui, du 5 au 12 juin inclus, passionneront tous les sportifs méditerranéens.

Autres candidats sérieux, l'Espagne, dont ce sera également la première participation et qui a pour charge, elle, de fournir ses armes en vue de la toute proche Coupe du monde 1982.

Quant à l'équipe de France, elle revient naturellement avec l'ambition de se comporter aussi honorablement qu'elle a pu le faire dans un passé récent. N'oublions pas à ce propos que la France compte une victoire (1977) et quatre places de finaliste depuis 1974. Cette année, bien que desservie par un calendrier toujours aussi démentiel — ne perdons pas de vue que le Championnat s'achève à peine et que la Coupe en est encore au stade des demi-finales —, l'équipe tricolore annonce des éléments de valeur dans tous ses compartiments du jeu. Il faut donc s'attendre à la voir jouer de nouveau un rôle intéressant, quand bien même la concurrence serait de plus en plus forte.

En tout état de cause, ce neuvième Festival toulonnais s'annonce sous les meilleurs auspices et il constituera une fois encore la fête éclatante que l'on attend chaque année avec une certaine impatience.

Toulon est à présent l'un des carrefours de la jeunesse du football universel. Et c'est toujours avec plaisir que l'on se trouve dans le grand port maritime du Var alors que la saison tire à sa fin un peu partout.

LES TOURNOIS DE PENTECÔTE

TOURNOI POUSSINS D'AULNAY-SOUS-BOIS

La seconde édition du tournoi international poussins à onze se déroulera les 6 et 7 juin au stade-vélodrome d'Aulnay-sous-Bois.

Et quelle édition ! neuf nations représentées par vingt-quatre équipes, y compris le détenteur actuel du Trophée, l'Inter de Milan. La formation milanaise aura très probablement du souci à se faire pour conserver son sceptre, compte tenu de la richesse du plateau présenté par les organisateurs.

A juste titre, il est bon de rappeler que la catégorie poussins englobe les jeunes nés entre le 1-7-1970 et le 31-8-1973.

Le grand intérêt de ce tournoi, placé sous le signe de l'amitié, permettra aux entraîneurs, dirigeants de tirer de nombreux enseignements et surtout les jeunes auront à cœur de démontrer que le football à onze doit continuer à vivre. On pourra effectuer une comparaison concernant les styles de jeu adoptés, soit par les Anglo-Saxons au football rigide et discipliné, à l'inverse du football latin, basé sur la technique individuelle et le pouvoir créatif. Car, déjà même à ce niveau, le style de jeu est calqué sur celui de l'équipe fanion.

A propos de style, nous suivrons d'un œil particulier celui des équipes françaises à dominante professionnelle.

La venue des Verts, ambassadeurs de notre football, même s'il s'agit des poussins, devrait attirer la grande foule et pulvériser le record de l'année dernière : plus de 3 000 spectateurs. Saint-Etienne a suivi donc, mais aussi le SCO Angers, Reims, Paris FC, le Stade Brestois et Jean-Jaures-Pins.

Côté étrangers, l'habituelle légion des clubs les plus huppés. Avec comme chef de file les Young Boys de Berne, finalistes du premier tournoi, le FC Den Haag, Molenbeek, entraîné par l'ex-international hollandais Boskamp. Attention également aux redoutables Allemands de Moenchengladbach, aux Autrichiens du Rapid et de l'Austria de Vienne, ainsi que la très sérieuse sélection du Calcio Milano. Deux inconnus dans le concert, les Anglais de Birstal et les Luxembourgeois de Niedercorn.

Quel sera le comportement des formations parisiennes, le Stade Français, Meaux, Clichy-sous-Bois, le FC Garges, qui ne disposent pas, il faut bien l'avouer, des énormes moyens qu'affichent les clubs étrangers. Mais n'en doutons pas, elles sauront se montrer dignes et jouer le cas échéant le rôle de trouble-fête.

Quant aux quatre équipes aulnaysiennes, l'Entente paraît la mieux armée pour rivaliser avec tout ce joli monde. Mais, encore une fois, ne sous-estimons pas les équipes qui sont le FC Aulnay, le CSL Aulnay et l'AS Merisier. Les gros progrès accomplis par ces jeunes bacheliers, qui ont pris l'habitude de multiplier les rencontres et affûter leurs crampons sur les différents terrains de la région, peuvent nous réserver bien des surprises.

Alain LOPEZ.

COMPOSITION DES GROUPES

GRUPE I : Entente Aulnay-Juan-les-Pins-Y. Boys de Berne-P. Niedercorn.
GRUPE II : CSL Aulnay-Paris FC-Calcio Milano-RWD Molenbeek.
GRUPE III : Clichy-sous-Bois-CS Meaux-Inter de Milan-B. Moenchengladbach.
GRUPE IV : FC Aulnay-Stade Brestois-Rapid de Vienne-SCO Angers.
GRUPE V : ASC Merisier-Stade de Reims-FC Den Haag-Birstal United.
GRUPE VI : Stade Français-FC Garges-AS Saint-Etienne-Austria de Vienne.

LE CHILI ET FLUMINENSE DE RIO A CROIX

Pour le vingt-cinquième anniversaire de leur tournoi, les dirigeants de l'I.C. Croix avaient projeté de réunir tous les anciens vainqueurs. Ils n'y sont pas parvenus mais le « plateau » n'en sera pas moins très intéressant avec des groupes ainsi constitués par tirage au sort :

a) Fluminense de Rio, Barcelone FC, IC Croix ;
b) Kiev, Ligue de Paris, Benfica ;
c) Leeds Utd., Glasgow Rangers, Ligue de Lorraine ;
d) Chili, Hadjuk Split, Eindhoven.

Barcelone, Kiev, Benfica, Leeds, Glasgow, Chili (en 1980) et Split sont d'anciens vainqueurs.

Romainville (junior). — SCO d'Angers, Servette Genève, Pologne, Algérie, Le Havre, La Forestoise de Bruxelles, RC Barcelone, CA Romainville.

Saint-Etienne-du-Rouvray (minimes). — Paris-Saint-Germain, Lille, SV Hambourg, Groningen, Marrow, Besancon, Thonon-les-Bains, Ajaccio, Tavaux, Abbeville, Caen, Rouen, Le Havre, Dieppe, Deville-Maronne, Saint-Etienne-du-Rouvray.

Luchon (minimes). — Racing White Molenbeek, Real Sociedad San Sebastian, Harrogate, AS Saint-Etienne, AS Monaco, SCO Angers, Toulouse, Bagnères Luchon.

Lesperre-Médac (minimes). — Eyfalg Gargot, Oxted FC Hgr, RCI Andenne, Dieburg Hassia, Hanovre, FC Parly, Certoux, Genève, Turin, Champigny, Chateau-Gontier, District Girondin Atlantique, Sélection du Sud-Ouest.

Pougonville (cadets). — RWD Molenbeek, Turin, Sargosse, Bourneouth, Le Havre, Paris UC, Lyon-Villeurbanne, Stade Quimperois, EA Guingamp, Stade Brestois, AS Brestoise, Sélection régionale.

Louviers (minimes). — Mansfield, Sarsburg, Brno, Poissy, Budapest, Glasgow, Kamen, US Louviers.

COUPE NATIONALE DES MINIMES

Paris à l'ultime épreuve

PARIS b. MEDITERRANEE : 1-1 (0-0). — Quatre pénalités à trois : Terrain gras. Buts : Altur (45*) pour la Méditerranée ; Khirat (60*) pour Paris.

PARIS : Delahaye — Fila, Levallant, Martinez, Guéville* — Gaignon*, Silvestre, Labejot* — Chabanon (puis Avenet* 47*), Meunier, Khirat. (*) Pénalités.

COLOMBES. — La finale de la Coupe nationale des minimes aura connu un début et une fin des plus curieuses. Initialement prévue au Parc des Princes en lever de rideau de la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, les vingt-deux acteurs durent plier bagages pour se retrouver un peu plus loin à Colombes en pays et terre du Racing.

Curieuse fin car après le temps réglementaire, les deux équipes étaient toujours à égalité, et la délicate et cruelle épreuve des pénalités départagea donc les joueurs.

Tirs au but qui virent triompher les jeunes Parisiens par quatre réussites à trois, en fait les garçons de François Blaquart ne tirèrent même pas leur cinquième penalty étant d'ores et déjà vainqueurs.

Mais avant d'en arriver là, les Parisiens démontrèrent qu'ils méritaient amplement le trophée, dominant le plus souvent, tout au moins territorialement des débats où néanmoins ils furent menés au score puisque Altur reprit à la quarante-cinquième minute un bon centre de Bastone qui venait de faire son entrée sur la pelouse, donnant ainsi l'avantage à la Méditerranée qui procédait par contres grâce à une tripléte d'attaque redoutable.

Heureusement pour les Parisiens, le petit Khirat, cousin de l'actuel joueur du Paris FC, réalisa à la soixantième minute un grand exploit, dribblant trois défenseurs avant de battre le portier méditerranéen. Quelques minutes plus tard, le même Khirat récidiva mais son tir heurta cette fois le poteau droit.

Remis en confiance par la réussite de leur partenaire, Labejot d'une belle reprise de volée puis Avenet, ratèrent d'un rien le cadre. Et les dernières minutes furent fidèles

à l'ensemble de la partie, l'équipe parisienne poussant, poussant toujours. Les garçons du Sud se retranchant devant leur gardien et repoussant courageusement les assauts des

coéquipiers de Silvestre, la petite merveille, qui devrait rejoindre la saison prochaine Sochaux, tout comme probablement Khirat, le percutant ailier gauche de Paris. — P. G.

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

(Patronné par ADIDAS et COCA-COLA)
POULES DEMI-FINALES (3^e JOURNÉE)

POULE A		POULE B	
RC Lens - FC Nantes	4-1	FC Sochaux - AJ Auxerre	1-1
AS Angoulême - Lille OSC	2-6	O Lyonnais - Nîmes O.	0-0
Exempt : Rennes.	.	Exempt : Toulouse AC.	.

Classement						Classement					
Pts	J.	G.	N.	P.	d.	Pts	J.	G.	N.	P.	d.
1. RC Lens	3	2	1	1	0	3	2	1	2	0	2
2. FC Nantes	3	3	1	1	1	3	5	2	1	1	0
3. Lille OSC	2	2	1	1	0	6	3	2	1	0	1
4. St. Rennais	2	2	0	2	0	1	1	2	3	0	2
5. AS Angoulême	2	3	0	2	1	3	7	1	2	0	1

PHASE DE MAINTIEN

GROUPE A		GROUPE F	
Boulogne - Dunkerque	3-2	Mérignac - Limoges	4-6
Sedan - Valenciennes	1-0	St-Seurin - Toulouse FC	0-1
Poissy - Reims	1-2	Niort-St-Médard	2-2
Red Star - Amiens	1-2	JE Toulouse - Agen	4-3
GROUPE B		GROUPE G	
Troyes - RC France	2-3	Poitiers - Joug-lès-Tours	1-3
PTT Dijon - Alfortville	4-3	Châtelleraut - Montferand	0-5
Paris UC - Besançon	0-2	Montluçon - Tours	1-3
Romainville - Chaumont	1-1	Exempt : Blois.	
GROUPE C		GROUPE H	
Colmar - PTT Metz	0-2	Bourg-s.-La Roche - Quimper	2-2
Belfort - Vauban	1-1	FC Lorient - Laval	1-1
Thionville - AS Strasbourg	0-4	Guingamp - Angers	3-6
Amnéville - Delle	2-2	CEP Lorient - Rennes	3-1
GROUPE D		GROUPE I	
Mazargues - Grenoble	0-1	Melun - Rouen	1-2
C. Dijon - Villeurbanne	1-1	Beauvais - Le Havre	1-1
Chambéry - Nice	0-1	Normandie - Caen	1-3
Gueugnon - Chalons	1-1	Chantilly - Montataire	1-1
GROUPE E		GROUPE J	
Martigues - Marseille	1-4	GFC Ajaccio - Porto-Vecchio	1-3
Albi - Monaco	1-1	AC Ajaccio - CA Bastia	3-3
Perpignan - Avignon	2-1	OL Ajaccio - EF Bastia	(forfait de EF Bastia)
Callois - Colomiers	4-1	Exempt : AJ Bastia.	

MONDE FOOTBALL

SUISSE-ANGLETERRE (2-1)

(Raymond PITTET)

LA SUISSE 34 ANS APRÈS

LAUSANNE. — Certains préjugés ont la vie dure. Celui qui concerne le football suisse en est un, en dépit des remarquables résultats de ses clubs dans les compétitions européennes, de la réjouissante expédition de ses meilleurs sujets et du renouveau de son équipe nationale. On rappelle que Barberis joua à Monaco, Gross à Bochum, Botteron à Cologne, Ponté à Nottingham, Decastel à Strasbourg.

A Bâle, samedi dernier où l'équipe suisse rencontrait l'Angleterre devant 40 000 spectateurs, en match de Coupe du monde, il y avait 152 journalistes suisses et anglais, mais onze seulement venant d'autres pays dont trois Hongrois, un Norvégien, aucun de Roumanie, ces trois nations étant parties prenantes dans le groupe 4.

L'Allemagne avait cinq envoyés spéciaux, la France un, le Japon et Hong Kong un également. La rencontre était télévisée dans quatre pays dont... l'Arabie Saoudite. L'équipe d'Angleterre alignait Trevor Francis, Keegan, Clemence, Mariner, Coppell, Robson, qui ne sont pas considérés comme du top au catalogue du musée du football. Et bien ces grandes vedettes ont perdu par 2 à 1, et le résultat est tout à fait logique.

Parmi ceux qui se battirent bien, il y eut au moins deux joueurs merveilleux, et coup sur coup Sulser réussit une passe digne d'un super grand, vers le jeune et talentueux Egli qui marqua. Sulser traversa la défense anglaise et battit à nouveau superbement Clemence. Les Anglais auraient dû remplacer Trevor Francis à la mi-temps, et McDermott qui avait joué avec Liverpool.

GALLES-URSS (0-0)

DAÏ DAVIES A TENU LE CHOC

WREXHAM. — Est-ce une bonne ou une mauvaise affaire que le Pays de Galles ait en obtenant (ou concédant) un match nul sur son terrain fédéral de Wrexham face à une équipe d'URSS impressionnante par sa puissance et sa valeur collective ? C'est le premier point perdu par les Gallois en cinq rencontres de Coupe du monde, et il ne met pas à l'abri les joueurs de la principauté.

Les Gallois prendront encore deux points en accueillant les Islandais, mais pour être sûrs de leur fait il leur faudrait bon qu'ils en prennent un troisième à Tbilissi ou à Prague. C'est une autre histoire !

Ce sont les Russes qui se créèrent la première occasion nette sur un centre de Burjak et une remise de Blokhine ; mais la tête plongeante de Kiplani frola le poteau de Dai Davies (79). Deux minutes plus tard, un très joli tir de Harris était détourné en corner par Dasaev. Malgré le très bon match du jeune Nicholas, le divin chapeau Kiplani ne cessait de harceler la défense galloise, bien qu'il se soit fait ouvrir l'arcade dans un duel aérien par son garde du corps.

Flynn faillit ouvrir le score pour les Gallois après une action menée par Harris et Walsh, mais Chivadze sauva en extremis. C'est cependant les Soviétiques qui terminèrent le plus fort avec deux tirs d'Ognevian remarquablement arrêtés par Davies. Cette première période avait été de très bonne qualité, avec un flux et un reflux constant du jeu.

La seconde mi-temps fut un peu moins alerte, les deux formations souhaitant surtout éviter de perdre le match. Blokhine se présenta seul devant Davies, mais les précipitamment au-dessus de la sortie déterminée du goal gallois, mais Walsh, de son côté, hérita d'une balle en or seul à dix mètres face au but, mais manqua son contrôle.

deux jours auparavant à Paris contre le Real Madrid entra et marqua à la 55^e.

Mais on n'eut jamais l'impression que l'équipe anglaise allait effacer promptement son déficit. Cette victoire est totalement remarquable. Elle confirme celle des Suisses à Bratislava contre les Tchécoslovaques (0-1).

Celui d'un nul (2-2) contre la Hongrie mais concédé sur un penalty gêné accordé par le célèbre M. Foote. Réussir cinq points sur six contre les Tchécoslovaques, les Hongrois et les Anglais, ce n'est pas mal. Mais cette victoire est à retenir aussi parce qu'elle condamne pratiquement les Anglais à l'élimination du Mondial 1982 en Espagne. Les Anglais ont joué cinq matches et ont cinq points, ils peuvent parvenir à onze points s'ils gagnent à Budapest, à Oslo et contre la Hongrie.

Les Roumains ont quatre points en quatre matches et peuvent donc parvenir à douze. Ils jouent trois fois chez eux (Norvège, Hongrie, Suisse) et le 11 novembre à Zurich. Les Hongrois ont cinq points en trois matches et peuvent parvenir à quinze ; ils reçoivent l'Angleterre, la Suisse, la Norvège et vont à Bucarest et à Wembley. La Hongrie est presque qualifiée. Le deuxième larron pourrait être la Roumanie. Signalement enfin que les Suisses n'avaient pas battu l'Angleterre depuis trente-quatre ans et qu'à Bâle, où ils jouèrent quatre fois contre cet adversaire depuis 1905, ils présentaient un bilan négatif : vingt-deux buts encaissés contre quatre marqués.

Le manager England tenta en fin de match un coup de poker pour obtenir la victoire en changeant ses deux avants de pointe, mais la solide défense russe tenait son match nul et ne le lâcha plus.

Dans ce match, où ils se créèrent pas mal d'occasions, les Gallois auraient eu besoin de leur finisseur habituel, l'ailier Leighton James, qui, blessé, dut suivre le match depuis le banc des remplaçants. La défense galloise, le gardien Davies en tête, se battit remarquablement, surtout au cours d'une seconde mi-temps où les Soviétiques furent les plus dangereux.

« Nous n'avons aucune raison d'être déçus, devait déclarer le manager gallois Mike England après la rencontre. Si nous avions obtenu le même résultat il y a cinq ans, le public aurait été fou de joie. Au niveau que nous avons atteint aujourd'hui, les joueurs ne sont pas satisfaits de ce résultat. Mais nous avons été tenus en échec par une très bonne équipe. Je crois que les Soviétiques se montreront supérieurs aux Tchéques, et pour notre part, je crois que nous sommes capables de faire un résultat sur le terrain de l'un ou l'autre de nos adversaires. Il ne faut pas oublier que dans cette course très disputée entre nos équipes, la décision peut se faire à la différence de buts, et que nous sommes bien placés dans ce domaine, surtout avec l'Islande à recevoir. »

Les Soviétiques ont une très bonne défense, et de notre côté, c'est dans ce domaine que nous avons enregistré samedi les plus belles satisfactions. Nous aurons quand même pu avoir un peu plus de sang-froid au moment de concrétiser nos occasions. Mais on apprend quelque chose à chaque match, et je crois que mes joueurs auront gagné en expérience. Cela dit, nos chances d'aller en Espagne me paraissent toujours excellentes. »

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

EUROPE

L'ANGLETERRE ET GREENWOOD SUR LA SELLETTE

Challenge Interclubs

LONDRES. — Jamais le paradoxe du contraste du football de l'équipe nationale et des clubs anglais n'a été si marqué que dans les quatre jours de la semaine passée. Après la cinquième victoire successive d'un club anglais en Coupe des clubs champions, a succédé une défaite désastreuse de l'équipe nationale, une défaite qui, semble-t-il, coûtera une place pour l'Angleterre dans les finales de la Coupe du monde, une fois de plus, en dépit d'un miracle non mérité.

Or, si l'Angleterre n'est pas en Espagne l'année prochaine, il se passera au moins vingt-quatre ans depuis sa dernière qualification et sa nouvelle participation !

Tout le monde en parle et les raisons qu'on a proposées sur la déroute de l'Angleterre devant la Suisse sont innombrables, les principales sont évidemment l'entraînement, ses sélections, les joueurs et l'organisation du football anglais.

Le record de Greenwood comme entraîneur de club était très variable. Comme on le dit de beaucoup d'entraîneurs, on dit de lui : « C'est un magnifique coach, mais il est moins bon comme manager. »

Chez West Ham, il ne montra pas un grand talent pour acheter de bons joueurs. Peu après son départ du club, le nouvel entraîneur John Lyall, disciple de Greenwood, se débarrassa d'un paquet de joueurs engagés par son maître. Ce nettoyage fut suivi d'une victoire en Coupe FA comme équipe de Division II contre Arsenal, une finale dans la Coupe de la League contre Liverpool et le Championnat de Division II avec un total de points et de buts record.

Par contre, on se rappelle que Greenwood fut critiqué par certains pour ne pas avoir mieux fait avec West Ham alors qu'il avait un noyau de joueurs extraordinaires dans sa formation : Moore, Hurst, Peters, trois des artistes du succès de la Coupe du monde en 1966.

Cela dit, la nomination de Greenwood au poste d'entraîneur de l'équipe nationale fut reçue avec l'approbation quasi universelle, y compris la mienne. (Après tout, il fut le successeur de Don Revie.)

On disait que l'homme et la tâche étaient faits l'un pour l'autre, sa connaissance et sa compréhension théorique du jeu sont extraordinaires. Peut-être une seule n'est-elle pas suffisante.

Quant à ses sélections pour l'équipe nationale, une grande proportion de critiques sont au sujet de deux joueurs seulement : Hoddie et Barnes. Même les supporters les plus fanatiques de ces deux hommes talentueux admettent qu'ils sont totalement imprévisibles, capables d'exaspérer les coéquipiers et les fans. Barnes jette une grande lumière sur son attitude en citant les joueurs qu'il admire le plus : George Best, Currie Bowles et Worthington, parmi d'autres. A part cela on n'a rien trouvé d'incompréhensible dans ses sélections.

Plus valable comme critique contre Greenwood peut-être, sa loyauté trop poussée pour certains joueurs, un trait qu'il montrait déjà à West Ham. La forme de Watson en Championnat cette saison aurait dû donner l'alarme à Greenwood mais on a presque le sentiment que lorsque Watson n'aura plus besoin de béquilles il jouera pour l'Angleterre.

Quant aux joueurs eux-mêmes, John Cartwright entraîneur des juniors anglais — un autre élève de Greenwood — dit : « On ne peut pas cacher le fait que nous n'avons pas assez de bons joueurs. »

Soit. Voici la vraie cause des échecs du football anglais international.

L'organisation, le système sont coupables dans une grande mesure de ce manque de joueurs de classe. Mais, ce qu'on voit avec un sens croissant d'incompréhension à chaque match international est la façon dont

les footballeurs sélectionnés jouent pour l'Angleterre bien en dessous du niveau pour leur club (il y a au moins trois clubs anglais qui auraient pu battre l'Angleterre, dont Aston Villa avec très peu de joueurs internationaux seniors dans sa formation). Une fois le maillot anglais sur le dos, même les qualités « anglaises » abandonnent certains joueurs.

L'esprit compétitif (dans le bon sens) s'évapore, la résistance physique s'écroule. On a pris l'habitude de perdre ; la confiance est basse pour une majorité de joueurs, les cris d'encouragement aux coéquipiers sont nuls. Et pourquoi ? Parce que contre la vraie technique individuelle la force est impuissante.

Depuis des années on a dit que le virus responsable du malaise du football anglais est l'esprit de compétition acharnée inculquée aux écoliers de huit et neuf ans. Lorsqu'ils combattent pour les médailles et les Coupes, ces enfants ne pensent pas à perfectionner leur technique et ils sont trop souvent entraînés par des amateurs qui ne comprennent rien au coaching et qui ne cherchent que des prix pour leur satisfaction personnelle. Si, comme il est probable, l'Angleterre est exclue une fois de plus, des éliminatoires de la Coupe du monde, cela mènera à un démontage total de la structure actuelle du football anglais où les vrais professionnels ont une trop petite influence ; si cette élimination probable entraîne une nouvelle attitude et une nouvelle organisation d'entraînement des joueurs, alors cette élimination ne sera pas trop chère payée pour des réformes bien trop en retard.

Quoi qu'on dise de la qualité de la finale au Parc des Princes, les statistiques sont formelles : Liverpool a gagné la Coupe des clubs champions trois fois en cinq ans.

Pourquoi ce succès continu extraordinaire de Liverpool sur le plan européen ?

D'abord c'est un club soudé de joueurs qui se connaissent et qui augmentent leurs forces, leurs faiblesses mutuellement ; il y a un esprit de corps impossible à égaler dans une équipe anglaise actuellement où les membres d'une formation ne se rencontrent que deux ou trois jours avant un match crucial.

Perdre un match international fait mal à l'amour-propre pour quelque temps ; perdre un match de Coupe des clubs champions peut changer l'avenir (au minimum pour une saison) ; une victoire de club touche tous les joueurs du club, leur famille et leurs amis.

Tout le monde admet que le Championnat anglais est le plus dur du monde entier. Dans certains Championnats les clubs en haut du classement n'attendent que six ou sept matches par saison contre leurs rivaux les plus proches. En Angleterre il y a très peu de matches faciles. Les Liverpool et les Ipswich doivent être toujours en forme, entraînés par une série de matches dont peut-être trente-six sur quarante-deux sont compétitifs à l'extrême.

POUR VOS ARCHIVES

Coupe d'Europe des clubs champions

MERCREDI 27 MAI 1981

A PARIS :

LIVERPOOL b. REAL : 1-0 (0-0)

45 360 spectateurs. 9 040 458 F. Arbitrage de M. Platot (Hongrie). But : Alan Kennedy (81'). Remplacements : Cortes par Pineda (87') au Real, Dalglish par Case (87') à Liverpool. Avertissements à Stielike (Real Madrid, 72') et Ray Kennedy (Liverpool, 29').

REAL : Agustín — Cortes (puis Pineda, 87'), Sabido, G. Navajas, Camacho — Delbosco, Angel, Stielike — Juanito, Santillana (cap.), Cunningham. Entr. : Bojkov.

LIVERPOOL : Clemence — Neal, Thompson (cap.), Hansen, A. Kennedy — R. Kennedy, McDermott, Souness — Dalglish (puis Case, 87'), Johnson. Entr. : Paisley.

Coupe du monde

MERCREDI 27 MAI 1981

A PRAGUE :

*TCHÉCOSLOVAQUIE b. ISLANDE :

6-1 (2-0)

JEUDI 28 MAI 1981

A VIENNE :

*AUTRICHE b. BULGARIE : 2-0 (1-0)

49 000 spectateurs. Buts : Krankl (32'), Jara (68'). AUTRICHE : Feuer — Dierich, Weber, Pezzey, Mirnegg — Hattenberger, Prohaska, Jara — Weizl, Krankl, Kogelits (puis Schachner, 55').

BULGARIE : Hristov — Sabotinov, Balevski, Maidjanski, Vassilev — Sdravkov (puis Kostadinov, 75'), Dimitrov, Shelyakov, Griporov (puis Markov, 75'), Slavkov, Chvdar, Zetkov.

SAMEDI 30 MAI 1981

A CARDIFF :

*PAYS DE GALLES et URSS : 0-0

29 366 spectateurs. Arbitrage de M. Goller (Suisse).

GALLES : Davies — Ratcliffe, Jones — Phillips, Nicholas, Yorath — Price, Harris, Flynn, Walsh. THURSS : Dasaev — Sulakvelidze, Chivadze — Burovsk, Baltacha, Buryak — Andreyev, Bessonov, Kiplani, Oganesyan, Blokhin.

SAMEDI 30 MAI 1981

A BÂLE :

SUISSE b. ANGLETERRE : 2-1 (2-0)

Arbitre : M. Prokop (RDA). 40 000 spectateurs. Buts : Schweillier (28'), Sulser (39') pour la Suisse ; McDermott (55') pour l'Angleterre.

SUISSE : Burgener — Zappa, Hermann (puis Weber, 88'), Egli, Ludi — Wehrli, Barberis, Botteron — Schweillier, Sulser, Elsener (puis Maisen, 85'). Entr. : Wolfisburg.

ANGLETERRE : Clemence — Mills, Osman, Watson (puis Barnes, 80'), Samson — Coppell, Keegan, Williams — Robson, Mariner, Francis (puis McDermott, 36'). Entr. : Greenwood.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football. Venez vous dégourdir les jambes. Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les amateurs de football.

Il vous suffit de constituer une équipe avec des amis et de vous renseigner auprès des syndicats d'initiative pour l'inscription aux tournois qui auront lieu dans les villes suivantes :

BOULOIRE (Sarthe) 5 juin Stade municipal

VIERZON (Cher) 8 juin Stade de Vierzon

CHAMONIX (Haute-Savoie) 7 juin Stade des Pèlerins

RAMBOUILLET (Yvelines) 8 juin Stade du Raciney



Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

BAVANS champion de Franche-Comté.

BLAGNY champion du Nord-Est.

AS STRASBOURG, champion d'Alsace.

Ainsi en a décidé le jury de « France Football », composé de Jacques Ferran, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert, Jean-Marie Lorant.

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et... Nouveau... le quart Kriter brut de brut

LE CHALLENGE EUROPÉEN



LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Deux points au Bayern de Munich qui pulvérise la défense des vainqueurs de la Coupe de R.F.A. et n'est plus qu'à un point du titre. Un point à Moenchengladbach sur la voie de la Coupe U.E.F.A.

ANGLETERRE. — Trois points à Liverpool qui récupère son trophée abandonné depuis 1978.

BELGIQUE. — Un point à Lokeren facilement qualifié pour la finale aux dépens du Lierse.

ESPAGNE. — Deux points au Sporting de Gijón qui, en gagnant au stade Bernabeu, écarte le Real Madrid de tout titre cette année.

FRANCE. — Un point à Saint-Etienne, Paris-Saint-Germain, Auxerre et Nantes pour leur bon comportement à l'extérieur.

HOLLANDE. — Deux points à AZ'67 pour son double Coupe-Championnat. Un point à NEC Nijmegen et Sparta Rotterdam, tous deux victorieux à l'extérieur, respectivement à Utrecht et à Eindhoven.

ITALIE. — Deux points à l'A.S. Roma, qui se venge de ses débâcles du Championnat en gagnant au Stadio Comunale, le terrain du champion nouvellement proclamé.

PORTUGAL. — Un point à Amora pour sa victoire à Belem. Un point à Espinho qui bat le nouveau champion.

CLASSEMENT

1. Ipswich (Angleterre).....	20	13. A.S. Roma (Italie).....	+ 2 11
2. AZ'67 (Pays-Bas).....	+ 2 19	Ajax (Hollande).....	11
3. Liverpool (Angleterre).....	+ 3 16	15. Nantes (France).....	+ 1 10
4. Bayern (Allemagne).....	+ 2 16	Rangers (Ecosse).....	10
5. Benfica (Portugal).....	13	Hambourg (RFA).....	10
6. Aston Villa (Angleterre).....	13	Dundee Utd (Ecosse).....	10
7. Real Madrid (Espagne).....	13	19. Paris-S.G. (France).....	+ 1 9
8. AS Saint-Etienne (France).....	+ 1 12	Stuttgart (R.F.A.).....	9
9. Juventus (Italie).....	12	Tottenham (Angleterre).....	9
10. Anderlecht (Belgique).....	12	Bordeaux (France).....	9
11. Standard (Belgique).....	+ 1 12	Naples (Italie).....	9
12. Celtic (Ecosse).....	12		

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

B.	M.	GEELS (Sparta).....	+ 1 20 33
1. SZARMACH (Stal, Auxerre).....	+ 2 26 35	NENE (Benfica).....	+ 1 20 30
2. NYILASI (Ferencváros).....	+ 1 26 31	OHLSOON (Hammarby).....	19 26
3. BURGSMÜLLER (Dortmund).....	27 32	RAJANIEMI (Sepsis 78).....	19 29
4. KISS (Vasas).....	25 31	AABECH (KB).....	19 30
5. RADOVIC (Rieland).....	25 31	BLOKHINE (Dynamo Kiev).....	19 34
6. VAN DEN BERGH (Lierse).....	24 34	JUANITO (Real Madrid).....	19 34
7. ONNIS (Tours).....	24 37	ALBERT (Beveren).....	19 42
8. DAVIS (Athlone).....	23 30	ROBINSON (Brighton).....	19 42
9. RUMMENIGGE (Bayern).....	+ 2 22 27	FASHANU (Norwich).....	19 42
10. SLAVKOV (Trakia).....	22 34	WELZ (AZ'67).....	+ 2 19 33
11. BRYLLE (Anderlecht).....	22 34	SCHAPENDONK (MVV).....	19 33
12. LARSEN (Lokeren).....	22 34	TOL (AZ'67).....	+ 1 19 33
13. MCGARVEY (Celtic).....	21 36	KOUIS (Aris).....	+ 2 19 32
14. NIKOLIC (Lyon).....	21 37	RAU (Arges Pitesti).....	18 29
15. KRAUSE (Laval).....	+ 1 21 37	M. HANSEN (Naestved).....	18 30
16. ERICKSEN (Roda).....	+ 1 21 33	MADSEN (B. 93).....	18 30
17. ANDREVE (Rostov).....	20 34	BRADLEY (Sligo).....	18 30
18. ARCHIBALD (Tottenham).....	20 42	ADAMCZYK (Legia).....	18 26
19. QUINI (Barcelone).....	20 34	V. TROSSERO (Monaco).....	18 37
20. WITHE (Aston Villa).....	20 42	K. ALLOFS (Dusseldorf).....	18 32
21. MAY (Niederrhein).....	20 22	PRUZZO (Rome).....	18 42
22. STREICH (Magdebourg).....	+ 1 20 26	WARK (Ipswich).....	18 42
		PLATINI (Saint-Etienne).....	+ 1 18 37

ALLEMAGNE DE L'OUEST

BAYERN : LA ROUTE EST LIBRE

Le suspense n'existe pratiquement plus, et il faudrait désormais un miracle pour que le Bayern Munich ne conserve point son titre de champion d'Allemagne. Après leur large victoire sur Francfort au stade olympique (7-2), doublé d'un match nul de Hambourg à Karlsruhe (1-1), l'équipe bavaroise possède désormais trois points d'avance à deux journées de la fin, et une différence de buts favorable (+ 5). Autant dire que même si elle venait à ne pas prendre le point qui lui manque samedi prochain face à un M'Gladbach qui marche fort en ce moment, elle se l'assurait le 13 juin à l'occasion de la visite du Bayer Uerdingen, qui risque fort à l'époque d'être déjà condamné à la Division II.

Le Bayern a pourtant mis plus d'un mi-temps pour prendre la mesure de Francfort. Les leaders s'étaient créés assez peu d'occasions avant le repos, et l'arbitre avait même refusé un but aux visiteurs pour charge sur le gardien Jughans. Le score restait vierge à la pause, et Coernali décida de faire entrer un troisième attaquant, Janson, alors que son équipe s'était alignée au départ en 4-4-2. Ce fut le déclin.

Pahli, le gardien de l'Eintracht, aida les Munichois à lancer la machine en relâchant un corner de Rummenigge sur le pied de Kraus (54'), puis en retournant irrégulièrement le même Rummenigge dans la surface, permettant ainsi à Breitenreiter de transformer le penalty (61'). Les malheurs de Francfort n'étaient pas terminés puisque Lorient, devant un tir de Breitenreiter, prenait son gardien à contre-pied (65'). Puis un nouveau penalty pour faute sur Janson permit à Rummenigge de marquer sur penalty (78'). Le ballon d'or, qui n'a sans doute pas perdu l'espoir de rejoindre Burghard, au classement des buteurs, réussissait aussi le cinquième (79'), le sixième revenant à Breitenreiter après une spectaculaire chevauchée (85'), et le septième à Dieter Hoernes, particulièrement maladroite jusqu'à la 90', qui reprit de la tête une balle de Janson. Entre-temps, Nickel avait une première fois réduit l'écart d'un joli tir de volée (81'), et Tschäbun en avait fait autant un peu plus tard (86'). Inutile de dire que les 55 000 spectateurs qui garnissent la prestigieuse arène étaient ravis de ces six buts dans le dernier quart d'heure.

A la minute où le Bayern marquait son premier but, Hambourg entassait le sien à la suite d'un tir sur coup franc de Dittus, de Karlsruhe, déviant malencontreusement par Franz Beckenbauer hors de portée du gardien Stein (64'). Hambourg parvint seulement à égaliser par son remplaçant Von Heesen qui reprit de la tête un coup franc de Kaitz (78'). Grâce à ce point, Karlsruhe a sauvé définitivement sa place en Bundesliga, mais cela n'arrange guère les affaires de Hambourg, qui il est vrai, n'y croyait déjà plus beaucoup.

En ce qui concerne les places européennes, Francfort (C2), Hambourg, Stuttgart et Kaiserslautern (C3) ont leur billet en poche ; seule la lutte pour la sixième place présentait encore un certain intérêt. Désormais, Moenchengladbach, qui a écarté Uerdingen (7-1) tient le bon bout. En vingt minutes, les hommes de Heynckes, ayant

engagé l'affaire à cet à l'heure, avaient déjà marqué quatre fois par Bruns (41'), Matthaus (68'), Nickel (19') et Hannes (19'). Ils souffrirent longuement avant de repartir en seconde mi-temps par Nickel (54'), Hannes sur penalty (67') et Lienen (75'), laissant seulement Eggeling sauver l'honneur d'Uerdingen (73'), qui craqua complètement en fin de Championnat.

Come derrière, Dortmund et Cologne se sont neutralisés (2-2), la position de M'Gladbach est aujourd'hui très solide, d'autant que Bochum, traumatisé par la volonté de la Fédération de lui contester sa licence pro, s'est incliné à Leverkusen (0-2).

La lutte pour éviter la descente est l'autre centre d'intérêt de cette fin de compétition. Avec Uerdingen, la mauvaise affaire est cette fois-ci pour Munich 1860 battu à Stuttgart (1-2) après avoir ouvert le score par son Roumain Nastase, et pour Schalke qui a concédé un point à domicile devant Nuremberg (1-1). Sans oublier Dusseldorf, qui semblait avoir réagi à temps, mais que sa défaite à domicile devant Kaiserslautern (0-2), buts de Bonartz et Hofeditz en fin de rencontre) replonge dans les affres de la crainte.

(32^e journée)

Dusseldorf - K'Lauren	0-2
Leverkusen - Bochum	2-0
Stuttgart - Munich 1860	2-1
Kaiserslautern - Hambourg	1-1
Bayern - Francfort	7-2
Dortmund - Cologne	2-2
Schalke 04 - Nuremberg	1-1
Bielefeld - Duisbourg	2-1
M'Gladbach - Uerdingen	7-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	P.	C.
1. Bayern.....	49	32	20	9	3	81	40
2. Hambourg.....	46	32	20	6	6	71	42
3. Stuttgart.....	43	32	18	7	7	67	43
4. K'Lauren.....	40	32	15	10	7	57	37
5. Francfort.....	37	32	13	11	8	59	51
6. M'Gladbach.....	35	32	14	7	11	64	60
7. Dortmund.....	33	32	12	9	11	65	55
8. Bochum.....	32	32	9	14	9	51	42
9. Cologne.....	32	32	11	10	11	51	52
10. Duisbourg.....	29	32	10	9	13	45	52
11. Karlsruhe.....	28	32	7	14	11	46	61
12. Leverkusen.....	27	32	9	9	14	47	50
13. Bielefeld.....	26	32	10	6	16	46	62
14. Dusseldorf.....	25	32	9	7	16	53	61
15. Nuremberg.....	25	32	9	8	15	44	56
16. Munich 1860.....	24	32	9	6	17	47	60
17. Schalke 04.....	23	32	8	7	17	42	84
18. Uerdingen.....	22	32	8	6	18	47	72

Buteurs : Burghard (Dortmund), 27 ; Rummenigge (Bayern), 24 ; K. Allofs (Dusseldorf), 18.

Lettre d'Allemagne

AFFAIRE SCHUSTER : VERS L'APAISEMENT

A un an de la Coupe du monde, mais après un triple revers contre les pays sud-américains (Brésil deux fois et Argentine), Jupp Derwall, responsable de la sélection ouest-allemande a fait le point dans une interview accordée à l'Agence SID :

« Je crois que nous sommes sans concurrence en Europe. Sans doute sur un match pouvons-nous être surpris pas un de nos voisins, mais c'est surtout des Sud-Américains qu'il faudra nous occuper si nous voulons être champions du monde en 1982. Je ne prends au tragique ni nos défaites du Mundialito ni notre récent échec contre le Brésil, dont je crois que nous pourrions éviter la répétition si nous savons en tirer les leçons. Je compte d'ailleurs moi-même effectuer un voyage d'études en Amérique latine au mois d'août.

Je ne pense pas que les problèmes qui se posent à notre équipe soient vraiment insurmontables. Nous avons pris une solide option sur la qualification, ce qui est le meilleur moyen d'entretenir le climat. Il faut régler le problème Dietz, qui était notre capitaine lorsqu'il a été élu, et qui se retrouve sur le banc des remplaçants. Je l'ai retenu dans ce rôle avec son accord et il sait que nous avons souvent évoqué ensemble la fin de sa carrière qui, bien sûr, approche.

Quant à Schuster, je ne regrette pas de l'avoir éliminé du match contre la Finlande. L'harmonie au sein d'une équipe ne peut s'établir qu'à partir d'un minimum d'ordre et de discipline. Bernd doit le comprendre, même s'il est vrai que ma réaction, si un tel fait se reproduisait avec un autre joueur, serait peut-être différente avec cette expérience. Pour moi, le problème est oublié et Bernd sera avec nous pour le prochain match en septembre. »

Derwall ne semble pas être le seul d'ailleurs à vouloir arrondir les angles dans « l'affaire Schuster ». Paul Breitner, de son côté, s'est montré particulièrement modéré lorsqu'il a évoqué le cas de son partenaire, lequel l'avait pourtant mis en cause, en même temps que Rummenigge et, bien sûr, Derwall :

« Je comprends sa réaction et il me rappelle un jeune joueur d'il y a huit ou dix ans qui s'appelait Paul Breitner ! A son âge, j'avais aussi la tête très du bonnet. Bernd ne doit pas s'imaginer que quelqu'un est jaloux de lui. Je ne crois pas qu'il y aura un problème lorsqu'il reviendra. Lorsqu'il est dans l'atmosphère de la sélection, il se sent très bien. En tout cas, c'était ainsi avant le match contre le Brésil... Il aurait cru qu'on verrait un jour le terrible Paul dans le rôle du sage de la tribu ?

BELGIQUE

(Michel DUBOIS)

TRABZONSPOR PLUS FORT QU'UN TURC !

La Coupe de Belgique vivra, ce prochain dimanche, l'apothéose de sa belle saison : le SC Lokeren et le Standard, dauphins d'Anderlecht en Championnat, se disputeront le trophée dans un stade d'Heyssel probablement en fête.

Les deux formations, qui changeront toutes deux d'entraîneurs la saison prochaine, ont largement affirmé leurs prétentions en demi-finales. Opposé au Lierse d'Erwin Vandenbergh, l'international meilleur buteur de la compétition nationale, le Sporting Lokeren s'est contenté de préserver le partage des points (1-1) à l'extérieur avant d'assainir le coup de grâce à son rival au match retour dans son stade de Daknam (4-0). Longtemps leader détaché en 1979-80, le SC Lokeren avait craqué d'une pièce dans la seconde moitié de la saison pour terminer, péniblement, à la quatrième place du classement. Il a, cette saison, parachevé son apprentissage d'équipe vedette. Tout au long de la campagne 1980-81, l'équipe de l'entraîneur belge Urban Haesaert, a témoigné d'une constance remarquable et a fait preuve d'une belle homogénéité pour se forger un palmarès appréciable : deuxième du Championnat, derrière l'abordable Anderlecht, quart-finaliste de la Coupe de l'UEFA après avoir éliminé le champion d'Espagne le Real Sociedad, et avoir infligé à AZ'67 Alkmaar sa première défaite de la saison, le SC Lokeren constitue un bloc extrêmement soudé qui n'est plus, comme par le passé, exagérément tributaire des sautes de forme de sa vedette danoise, Preben Larsen.

L'équipe du grand indiano, l'entraîneur Etienne Rogiers, a aussi également la complémentarité qui lui manquait dans toutes ses lignes. Elle s'appuie sur un gardien, naguère fantaisiste mais qui a gagné, depuis deux ans, en sobriété, le Hollandais Hoogenboom. Sa ligne arrière est commandée par De Schrijvers, un libéro expérimenté qui aura certainement mérité une place en équipe nationale si les candidats de valeur ne s'étaient précisément bousculés à ce poste.

La ligne médiane recèle deux internationaux presque à part entière : Verheyen, le cerveau de la formation, et Mommen, qui a définitivement gagné ses galons cette saison mais qui peut encore progresser car il n'a pas dépassé vingt-trois ans.

Venu étoffer au début de cette saison un noyau extrêmement stable, l'international Gregor Lato s'est imposé comme marathonnien de l'équipe et comme le pourvoyeur attiré d'une ligne offensive mobile et incisive, au sein de laquelle son compatriote Lubanski, en conflit latent avec son entraîneur, n'a pas trouvé sa place.

Structuré autour de jeunes joueurs extrêmement combattifs qui se sont pour la plupart épanouis cette saison, le SC Lokeren a choisi de confier, dès juillet prochain, sa destinée au Liégéois Robert Wasiege qui vient de propulser Winterslag en Coupe de l'UEFA.

HOLLANDE

AZ'67 : L'AIGLE A DEUX TÊTES

AMSTERDAM. — AZ'67 a franchi le double. Le champion de cette saison hollandaise a gagné, le dernier en battant comme il y a trois ans Ajax, mais cette fois sur le résultat final de 3-1. Deux jours après ce second triomphe de cette saison, les joueurs de AZ'67 allaient visiter Rhodes. Ce fut leur troisième match en cinq jours. Mardi, le champion se débarrassa d'un match en retard en battant Groningen, par 5-0.

Jeudi, c'était la finale de la Coupe et samedi, le duel à Rhodes où AZ'67 a été tenu en échec 2-2. Meigod fut le buteur du centième but d'AZ'67 en Championnat et Erikson de Rhodes égalisa sur penalty, améliorant avec 21 buts sa position en tête du tableau des meilleurs buteurs.

Après cette avant-dernière journée, nous connaissons les participants hollandais à la Coupe UEFA de la saison prochaine. Les trois clubs sont : Utrecht, PSV, Feyenoord. Twente, en perdant sur son propre terrain de Sparta par 0-3 deux buts de Vander Gijp et un de Geels) ne peut plus rattrapper Feyenoord, mais par contre, il a battu le MVV par 4 à 2.

Dans le bas du tableau où les positions commencent à se préciser, il semble bien qu'il faille un miracle pour sauver Excelsior et Wageningen. Groningen qui, théoriquement, est promis à la relégation est retourné chez lui les mains vides, samedi soir, à la défaite de 4-2 Première Division.

Ceux qui connaissent l'équipe de Groningen savent que sur son terrain elle est capable d'assurer sa place en Première Division. Un match nul samedi prochain contre PSV sera suffisant.

NEC a fait une excellente affaire en battant à l'extérieur Utrecht par 0-1.

On joua très défensif. Helsper marqua sur contre-attaque et sauva son Club de la descente en l'emportant contre PSV par 4-1. Excelsior accompagnera probablement Wageningen en Seconde Division. Les deux clubs mal classés avaient un avantage de 10. Mais tous les deux ont finalement dû se contenter d'une défaite.

COUPE (Demi-finales matches retour)

Lokeren-Lierse.....	4-0
(g.-s.-1)	
Standard-Waterschei.....	3-2
(g.-s.-4)	

(A. HOS)

COUPE (Finale)

AZ'67-Ajax.....	3-1
(g.-s.-1)	

CHAMPIONNAT (Match en retard)

AZ'67-Groningue.....	5-0
(33 ^e journée)	

Utrecht-NEC.....	0-1
Go Ahead-PEC.....	2-3
NAC-Groningue.....	4-2
Feyenoord-MVV.....	4-2
Wageningen-La Haye.....	1-2
PSV-Excelsior.....	4-1
Roda-AZ'67.....	2-2
Twente-Sparta.....	1-3
Willem II-Ajax.....	1-3

	Pts	J.	G.	N.	P.	P.	C.
1. AZ'67.....	58	33	25	6	1	100	30
2. Ajax.....	46	33	21	6	6	87	54
3. Utrecht.....	45	33	18	9	6	87	32
4. PSV.....	44	33	18	7	8	82	28
5. Feyenoord.....	43	33	17	9	7	67	45
6. Twente.....	39	33	16	7	10	57	42
7. Sparta.....	34	33	14	6	13	70	69
8. MVV.....	33	33	12	9	12	51	63
9. Roda.....	28	33	9	10	14	67	72
10. PEC.....	28	33	9	10	14	39	49
11. Willem II.....	28	33	11	6	16	47	77
12. La Haye.....	27	33	12	3	18	52	77
13. Go Ahead.....	26	33	9	8	16	60	73
14. NAC.....	25	33	8	6	19	66	82
15. NEC.....	25	33	6	13	16	39	69
16. Groningue.....	23	33	7	9	17	47	72
17. Excelsior.....	21	33	5	11	17	37	82
18. Wageningen.....	21	33	6	9	18	33	82

Buteurs : Eriksen (Roda), 21 ; Geels (Sparta), 20 ; Schapendonk (MVV), 19 ; Welz (AZ'67), 19 ; Tol (AZ'67), 19.

REAL : LES ILLUSIONS PERDUES

MADRID. — La déception enregistrée après l'échec face à Liverpool avait motivé les supporters du Real à se rendre en grand nombre au stade Bernabeu de façon à montrer à leur équipe qu'ils restaient avec elle dans les moments les plus difficiles, et pourtant...

Lorsque les Madrilènes foulèrent la pelouse du stade pour y faire quelques exercices d'échauffement, un joueur fut pris à partie par les quelque 90 000 personnes présentes : ce joueur était Juanito, soit-disant responsable de la défaite au Parc des Princes.

Malgré des mots de encouragement de son président et de son entraîneur, cette réaction populaire affecta énormément le rendement de l'ailier du Real. Le public qui s'en rendit compte se reprit aussitôt et au moment du coup d'envoi le conflit Juanito-public semblait oublié, mais le joueur était touché et de cela on allait très vite s'en rendre compte.

En effet, après un départ en flèche de la part des Madrilènes, ceux-ci allaient obtenir un penalty à la suite d'un très beau mouvement mené par Santillana. Juanito, qui était chargé d'exécuter la sentence, sembla pétrifié et son ballon pitoyablement frappé passait largement à côté de la cage. Cette erreur allait renouveler les critiques de la part du public, mais, en une extraordinaire réaction de solidarité, les joueurs du Real se précipitèrent sur Juanito pour lui remonter le moral.

Pourtant on sentit que quelque chose venait de se casser dans la machine puisque, à la 31^{ème} minute, ce fut Gijon qui prit la direction du jeu, se créant coup sur coup deux occasions de but (15^{ème} et 16^{ème}) que son avant-centre Abel ne réussissait pas à concrétiser. Les Madrilènes continuèrent de subir le jeu et, à la 30^{ème} minute, après une erreur d'arbitrage, Abel mettait cette fois la balle au fond des filets d'Agustín après un moment d'inattention de toute la défense du Real.

La rencontre se compliquait pour les Blancs mais ce coup du son allat leur donner des forces que l'on ne soupçonnerait pas et Santillana, à la 34^{ème} minute, soit quatre minutes après le but de Gijon, offrait à son libero Garcia Nevajas la balle d'égalisation que celui-ci ne laissa pas passer.

Le score sur l'ensemble des deux matches était équilibré mais le Real souffrait intensément, ce qui valut aux Madrilènes une sévère réprimande de la part de leur entraîneur à la mi-temps.

Dès la reprise, ce fut une nouvelle fois Gijon qui fit l'essentiel du jeu et, à la 49^{ème} minute, Abel profitant d'une nouvelle erreur de la défense madrilène envoyait son second ballon de la soirée sur le poteau. Gijon sur sa lancée essaya de mettre K-O, le Real et coup sur coup Ciraco, qui rendait fou Camacho, puis Abel eurent deux excellentes occasions de but qu'Agustín stoppait net.

Si petit à petit le Real se reprenait, on sentait que ses joueurs avaient les jambes lourdes et qu'il leur faudrait réagir rapidement pour ne pas être éliminés. Une nouvelle erreur de la défense blanche, décidément bien à la peine, permettait à Abel d'inscrire son second but de la soirée et ainsi de tenir le Real en échec.

Mais voilà, les Madrilènes arrivent toujours à trouver des ressources insoupçonnées et Stielke, qui était le

seul joueur à surmonter un petit peu du naufrage de ses partenaires, égalisait à la suite d'un tir absolument extraordinaire. Mais un homme seul, malgré tous ses efforts, ne peut aller contre l'histoire, et celle-ci était du côté de Gijon et notamment d'Abel qui, encore lui, profitait d'une nouvelle fois d'une erreur de la défense du Real pour faire pencher définitivement la balance vers Gijon.

C'en était trop pour le Real qui était donc éliminé de la Coupe d'Espagne et qui, au terme d'une brillante saison, n'arrivait à récolter aucun titre. Décidément, le football anglais a fait école à Madrid.

Les adversaires de Gijon en demi-finale seront soit le FC Séville, Bilbao ou Barcelone.

Les Andalous, qui avaient fait l'essentiel au match aller, se sont contentés au cours de cette rencontre à Burgos de voir venir leurs adversaires en contrôlant parfaitement la situation. Le résultat final de 0-0 n'est peut-être pas une juste récompense pour Gijon qui se débatta largement pour essayer de remporter au moins la victoire chez lui, mais la supériorité de Séville était par trop manifeste. Les Andalous sont désormais les gros outsiders pour le triomphe final, surtout après leurs résultats au cours des tours précédents puisqu'ils ont éliminé coup sur coup Valence, Betis et la Real Sociedad.

Bilbao a connu bien des difficultés à confirmer sa réputation d'équipe de Coupe puisque les Basques durent avoir recours à la prolongation pour mettre à la raison Salamanque qui jouera pourtant l'an prochain en Seconde Division. L'Atletico de Bilbao, s'il domina toute la rencontre, ne parvint jamais, à part Dani sur penalty, à battre De Alesandro, et il ne dut de l'emporter qu'à l'habileté de Noriega qui mit à profit la seule erreur du gardien de Salamanque alors que la prolongation se terminait.

La dernière équipe qui composera ce carré d'as était déjà presque connue à l'issue des matches aller puisque Barcelone, en battant le Rayo par 3-0 à Madrid, pouvait voir venir les événements en pensant déjà au prochain tour. Les Catalanes, qui, s'ils virent disputer une compétition européenne l'an prochain, doivent gagner la Coupe, semblent bien décidés à ne pas laisser passer leur dernière chance. Pour l'instant, leur prestation en Coupe est réellement stupéfiante.

En tout cas, quel que soit le résultat du tirage au sort, on peut être sûr que les demi-finales seront royales, ce qui est en définitive normal pour une Coupe du Roi.

COUPE

(Quarts de finale)

match retour)

Atl. Bilbao - Salamanque	2-0
(a.p. : g.-a. 3-2)	
Burgos (D II) - Séville	0-0
(g.-a. 1-4)	
Barcelone - Rayo Vallecano (D II)	3-0
(g.-a. 0-1)	
Real Madrid - Gijon	2-3
(g.-a. 3-4)	

Lettre d'Espagne

(Andrés Merce Varela)

SCHUSTER : « NON A L'EQUIPE D'ALLEMAGNE »

MADRID. — Les footballeurs ont ces dernières années un penchant singulier pour l'Espagne. C'est le cas de certains footballeurs germaniques.

A tel point que les meilleurs joueurs allemands — Beckenbauer, excepté — jouent ou bien ont joué dans des équipes espagnoles. Les noms de Netzer, Bonhof, Breiher, Schuster et Stielke confirment notre affirmation.

De même les techniciens de la République fédérale d'Allemagne entendent facilement le chant des sirènes ibériques. Hennes, Weisweiler, Ugo et Lattek peuvent en dire quelque chose, notamment ce dernier qui, engagé par le FC Barcelone comme entraîneur pour la saison prochaine, retrouvera un des footballeurs les plus cotés d'Allemagne, Bernd Schuster.

Ce dernier est quelques problèmes d'adaptation, mais maintenant il est décidé à terminer sa vie comme footballeur espagnol. En Catalogne, il a trouvé une formidable amitié et aussi une ambiance qui lui permet d'être heureux avec sa femme et son enfant.

Il faut aussi ajouter les 15 millions de pesetas que lui paie chaque année le FC Barcelone. L'incompatibilité entre Schuster et l'équipe nationale d'Allemagne — car incompatibilité il y a — vient notamment de la dernière rencontre amicale entre l'Allemagne fédérale et le Brésil, jouée il y a trois semaines.

Schuster devait jouer ce match, le mardi, avec la sélection germanique, et dès le lendemain devait rencontrer à Madrid Rayo Vallecano en quart de finale de la Coupe d'Espagne. Le joueur avait demandé au sélectionneur germanique de jouer seulement la première mi-temps afin de ne pas trop se fatiguer. Derwall était d'accord et lorsque Schuster abandonnait le match l'équipe allemande dominait le Brésil par

1-0. En seconde mi-temps, sans Schuster, l'équipe allemande perdait le match par 1-2.

Ce soir-là, une fête était donnée par Hansi Müller à laquelle Schuster n'assista pas afin de ne point rater son avion pour rentrer en Espagne. Le sélectionneur Derwall ne prit pas la chose du bon côté ; l'absence de Schuster à cette réception le froissa et il fit la déclaration suivante : « Schuster ne jouera plus dans la sélection allemande. » Cela était pour Schuster la goutte faisant déborder le vase : « A partir de maintenant, l'équipe nationale d'Allemagne n'existe plus pour moi. Mais non parce que Derwall a fait cette déclaration, j'en ai décidé ainsi. Pour moi, Derwall et la sélection, c'est terminé. A présent, seul le FC Barcelone compte. Il me paie bien, j'ai de très bons amis et je ressens ici ce que le mot humain veut dire. De plus — continue Schuster — l'ambiance de la sélection de mon pays ne m'est plus agréable, Breiher n'est pas correct avec moi et Rummenigge, depuis qu'il est capitaine de l'équipe nationale, est insupportable. Nous ne pourrions plus jamais rejouer ensemble. Lorsque Derwall sera défenestré, la sélection allemande devra choisir entre Rummenigge et moi. Maintenant, ma femme Gaby se plaint beaucoup à Barcelone et nous continuerons à y vivre à la fin de ma carrière de footballeur. »

Dimanche dernier, lors du match retour en Coupe d'Espagne Barcelone-Rayo Vallecano, Schuster a été le meilleur joueur de la rencontre et le public le lui a très bien fait sentir.

Sans doute le club, stimulé par le jeune Allemand, et avec l'appui de Quini, Migueli, Alexanco et bien d'autres footballeurs internationaux, est un sérieux candidat pour la Coupe d'Espagne.

(Ferruccio BERBENI)

LA ROMA A PRIS SA REVANCHE

MILAN. — Quelques jours après la fin du Championnat, qui vit la Juventus conquérir son dix-neuvième titre, ont eu lieu les demi-finales aller de la Coupe d'Italie.

La Roma, adversaire le plus coriace de la Juve en Championnat, et qui avait été battue il y a quatre semaines (0-1) dans un match de Championnat décisif, a pris sa revanche au stadio comunale de Turin par un score identique. C'est le nouvel international Ancelotti, qui fut le héros heureux du match en réussissant le but de la victoire, mais aussi malheureux puis qu'il brisa le péroné à un jeune joueur de la Juve Verza. Les Turinois ont d'ailleurs pas été heureux au cours de cette partie, puisqu'ils ont tiré sur la barre par Bettge et se sont vu refuser un penalty absolument flagrant pour faute sur le libero Scirea, monté en attaque.

Cependant la Roma fut plus volontaire et mérita de ce point de vue la victoire.

L'autre demi-finale opposa Bologne — équipe qui aurait pu se mêler à la lutte pour les places européennes, voire pour le titre, si elle n'avait abordé le Championnat avec cinq points de pénalisation suite à l'affaire du tononero et le Torino. Ce dernier a réussi la bonne affaire en réussissant le match nul (2-2). C'est Paris qui

ouvrit le score pour Bologne sur penalty (16^{ème}) Sciosa égalisant après un tir fracassant qui se logea dans la barre (31^{ème}). Après le repos, ce fut au tour du Toro de prendre l'avantage par l'intermédiaire de D'Amico sur un coup franc que Zinetti arrêta avant de le relâcher dans son but (75^{ème}) mais Bologne égalisa à son tour par Garrino (ex-joueur de Torino) de la tête sur centre de Paris (81^{ème}).

Les demi-finales auront lieu à Turin le 6 juin et à Rome le 9 juin. La Roma et Torino sont favorites.

En attendant, place à l'équipe d'Italie qui jouera en Coupe du monde demain à Copenhague. Bearzot n'a rien changé à son équipe habituelle, qui a remporté ses quatre premiers matches du Mondial par 2-0. Le score habituel ferait tout à fait son affaire, cette fois-ci encore.

COUPE

(Demi-finale : matches aller)

Juventus - AS Roma	0-1
Bologne - Torino	2-2

BENFICA UNE FOIS DE PLUS CHAMPION

LISBONNE. Les jeux sont faits. Benfica est le nouveau champion et Porto a perdu sa chance sur son propre stade, devant un adversaire qui le fit tomber de la Deuxième Division, et Sporting a fini la compétition loin de ses traditions et de son titre conquis en 1980, titre qui passe donc aux mains de son rival benfiquiste, de sorte que la dernière journée ne pouvait pas changer le classement pour le titre. Ce Championnat de 1980-1981 fut chargé de conflits à partir du moment où quelques dirigeants ont une fois de plus essayé de mettre les arbitres à l'origine de leur insuccès : où la Fédération nationale a traversé une des plus tristes crises de sa propre existence, et le niveau du FB étant loin de ce qu'exige la sélection nationale, et que joue dans le groupe B, l'espoir d'une victoire en Espagne pour le Mondial 1982.

Heureusement, les flammes de la compétition se sont éteintes à la veille de la finale de la Coupe, car la sélection avait besoin d'un temps de repos pour récupérer son esprit collectif et son équilibre psychologique surtout si l'on pense que le match avec la Suède, ce mois de juin sera décisif pour le Mondial.

Le nul consenti par Porto, la semaine précédente, devant Marítimo, était susceptible d'affaiblir moralement les joueurs du sous-leader, ce qui n'était pas encourageant pour son déplacement à Guimarães, celui-ci ayant besoin de conserver sa cinquième position.

Pendant la première mi-temps, Porto n'a eu ni vitesse, ni engagement, cependant que Guimarães imposait sa plus ferme détermination, sans réussir pour autant à marquer de but. S'il y avait un choix à faire, c'est Guimarães qui devrait mériter la victoire car le nul (0-0) a plutôt désavantagé le club qui recevait.

Le leader et le nouveau Champion Benfica n'avaient à défendre à Espinho, au nord du pays, que le prestige de leur position et tâcher de conclure en beauté la saison.

Mais deux minutes s'étaient à peine écoulées que Espinho portait le score de 1 à 0. Malgré son attaque précédente, il y eut des occasions manquées par Alves Cesar et Carlos Manuel. Mais six minutes après la pose, ce fut Espinho qui détenait le 2-0 devant l'apatie des défenseurs de Benfica, un champion mou et sans nerf. Un épisode étrange termina la rencontre : cinq minutes avant le coup d'arrêt final, le public en effet envahit le terrain pour célébrer, d'une part la victoire d'Espinho, d'autre part la victoire de Benfica pour le titre. Avec la plupart des joueurs sans malice, il était impossible de poursuivre la rencontre.

Benfenses fut surpris sur son terrain, par la balle et le but d'Amora, score maintenu presque jusqu'à la fin de la rencontre car dans les derniers moments, Benfenses obtenait le nul (1-1).

Le nul 0-0 enregistré à Setúbal dans la première mi-temps face à Portimonense rééquilibra le niveau des deux équipes, malgré les efforts de Setúbal. Le match tira à sa fin quand Portimonense, créant la surprise, marqua 1-0 sur contre-attaque.

Le match Boavista-Braga n'offrit rien de remarquable aux deux équipes pour le classement final. Aprés avoir obtenu par Boavista contre Braga, l'égalisation obtenue

peu après faisait descendre Boavista à la quatrième position.

Match intéressant en file de Madeire entre Marítimo et Viseu (2-1) pendant la première mi-temps, mais le score final de 5-3 pour Marítimo fut le reflet de sa supériorité, avec néanmoins l'inattendue réaction de Viseu.

À part le tir de Jordeau qui a fait 1-0 à la onzième minute, le match a bien traduit le manque de détermination de Sporting et Coimbra, mais six minutes après le repos, Manuel plaça la balle au fond des filets des étudiants, portant la marque à 2-0.

Dans les derniers moments, Jordeau, sur penalty, obtenait le 2-0.

Varzim a tout fait pour imposer sa victoire mais l'arbitre a fait terminer le match, joué contre Penafiel sur le résultat nul de 0-0. Un fait surprenant vient d'agiter la vie sportive, car après avoir remporté le Championnat, la direction de Benfica a été renversée par les élections remportées par les socialistes qui ont porté M. Fernando Martimás à la présidence, un industriel qui se présentait pour la troisième fois, après avoir été vaincu lors de ses deux précédentes tentatives électorales.

Les ressemblances que nous pourrions voir avec les événements politiques français ne seraient que pure coïncidence.

(30^{ème} journée)

Marítimo - Viseu	5-3
Guimarães - Porto	0-0
Sporting - Coimbra	3-0
Benfenses - Amora	1-2
Setúbal - Portimonense	0-1
Esphino - Benfica	2-0
Boavista - Braga	1-1
Penafiel - Varzim	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Benfica	50	30	22	—	7	74
2. Porto	48	30	21	6	3	53
3. Sporting	37	30	14	9	7	48
4. Boavista	36	30	14	8	8	35
5. Guimarães	31	30	11	9	10	38
6. Braga	30	30	10	10	10	39
7. Setúbal	29	30	9	11	10	38
Portimonense	29	30	12	5	13	34
9. Penafiel	27	30	11	5	14	38
Esphino	27	30	9	12	26	35
11. Benfenses	26	30	8	10	22	34
12. Amora	25	30	10	5	15	38
Viseu	25	30	9	13	24	40
14. Varzim	24	30	8	14	28	33
15. Marítimo	22	30	7	8	15	32
16. Coimbra	14	30	4	6	20	18

Buteurs : Nene (Benfica), 20 buts ; Jacques (Braga), 17 ; Alves (Benfica), 14 ; Walsh (Porto), 14 ; Silva (Amora), 14.

EUROPE

HONGRIE

(Laszlo LUKACZ)

LA HONGRIE ATTEND L'ANGLETERRE

BUDAPEST. — Depuis le mois d'avril la sélection nationale de Hongrie se prépare sérieusement pour la quatrième rencontre éliminatoire de Coupe du monde, qui aura lieu samedi prochain contre l'Angleterre au Vespádion. Depuis le mois d'avril, il y a eu quatre stages sous la direction du sélectionneur national Kalman Meszoly.

La sélection hongroise est, pour le moment, en position assez favorable et une éventuelle victoire contre les Anglais lui permettrait de se retrouver l'année prochaine en Espagne.

L'opinion dans les milieux sportifs estime que la victoire reste, sinon probable du moins possible. Ferenc Puskas, qui, depuis vingt-six ans, se trouve pour la pre-

RDA

(26^{ème} journée)

Erlurt-Francfort	1-3
Dyn. Berlin-CZ Iéna	2-1
Wismut-Magdebourg	2-1
Dyn. Dresde-Riesa	1-2
Bochlen-Halle	2-0
Rostock-Zwickau	1-3
KMS-Lok. Leipzig	6-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Dyn. Berlin	39	25	17	5	4	74
2. CZ Iéna	35	26	16	4	6	57
3. FC Magdebourg	34	25	14	7	5	58
Dyn. Dresde	26	16	2	9	3	37
5. Francfort-Oder	23	13	5	8	5	40
6. Lok. Leipzig	28	12	4	10	4	35
7. RW Erfurt	27	12	10	7	3	49
8. Chemie Halle	25	11	3	12	4	41
9. KM Stadt	21	26	6	9	11	37
10. Hansa Rostock	20	26	6	12	35	47
11. Zwickau	18	26	7	4	15	32
12. Wismut Aue	18	26	7	4	15	34
13. Stahl Riesa	17	26	6	5	15	38
14. Chemie Bochlen	16	26	5	15	25	46

SUÈDE

(8^{ème} journée)

Braae-Aatvidaberg	2-0
Djurgården-Elfsborg	1-2
Halmstad-Sundsvall	1-0
Kalmar FF-Hammarby	1-0
Malmö-Oester	0-1
Norrköping-Goeteborg	1-0
Oergryte-Aik	3-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Oester	16	8	4	0	19	4
2. Sundsvall	10	8	4	2	2	9
Norrköping	10	7	3	2	1	11
4. Aatvidaberg	9	8	3	2	8	8
Braae	9	8	4	1	3	8
6. Aik	8	8	2	3	6	12
Oergryte	8	8	4	0	13	12
8. Elfsborg	7	8	3	1	4	11
Kalmar	7	8	3	1	4	15
Halmstad	7	8	3	1	4	13
11. Goeteborg	6	8	3	0	5	13
Malmö	6	8	2	2	4	12
13. Hammarby	5	7	2	1	4	12
14. Djurgården	2	8	1	0	7	6

(31^{ème} journée)

Ferencvaros - Bekescsaba	3-1
MTK - Vasas	1-4
Tatabanya - Volan	2-0
Videoton - Zalaegerszeg	3-2
Raba - Pecs	1-1
Kaposvar - Csepel	1-1
Nyiregyhaza - Ujpest	1-1
Honved - Diosgyor	1-1
Dunaujvaros - Debrecen	0-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Ferencvaros	46	31	19	8	4	67
2. Vasas	44	31	17	10	4	62
3. Videoton	42	31	18	5	7	56
Tatabanya	42	31	16	10	5	46
5. Honved	38	31	14	10	7	55
6. Debrecen	36	31	14	8	9	34
7. Nyiregyhaza	33	31	15	7	26	24
8. Bekescsaba	32	31	12	8	11	40
9. Ujpest	31	31	8	15	8	49
10. Raba	28	31	8	12	11	37
11. Pecs	27	31	7	13	11	36
12. Csepel	26	31	8	14	11	31
Zalaegerszeg	26	31	9	15	49	60
Volan	26	31	8	10	13	41
15. Diosgyor	23	31	5	13	13	24
16. MTK	20	31	4	12	15	28
Kaposvar	20	31	5	10	16	30
18. Dunaujvaros	18	31	4	10	17	31

Buteurs : Nyilasi (Ferencvaros), 28 ; Kiss (Vasas), 25 ; Gass (Zalaegerszeg), 16.

BULGARIE

(27^{ème} journée)

Akademik - Bourgas	3-1
Bokov - Lokomotiv	0-0
Spartak - Minyor	3-0
Belasitsa - Levski	2-1
CSKA - Marek	2-1
Silven - Slavia	3-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. CSKA	37	27	13	11	3	

GRECE

(Paul GONDIKAKIS)

OLYMPIAKOS TOUCHE AU PORT

ATHÈNES. — Vingt-trois buts ont été marqués en cette trente-deuxième journée du Championnat, qui s'est déroulée sous un soleil de plomb et où l'Olympiakos, à l'extérieur, s'est incliné devant la supériorité de PAOK, qui, durant la première mi-temps, contrôla la situation en créant aussi des moments difficiles aux adversaires comme à la trente et une minute, quand Costicos pénétra dans la surface de réparation et se fit renverser par un défenseur. Le penalty tiré fut magnifiquement repoussé par le gardien de but d'Olympiakos, Sargianis.

En seconde mi-temps, les invités ont essayé, après les premières dix minutes, de se mettre en avant, mais les attaquants de PAOK ont surpris les Piralotes. Le but marqué à la soixante-seizième minute était un produit du vétéran Koudas qui, en tirant un coup franc des trente mètres, trouva la tête de Vassiliadis qui poussa le ballon dans les filets d'Olympiakos.

AEK, sur son terrain, a reçu Aris, qui, voulant se rapprocher du leader Olympiakos, a essayé par tous les moyens d'enlever la victoire, mais les Athéniens, sans perdre de temps, ont ouvert le score à la vingt-quatrième minute, sur un tir de Kotis.

Les invités passeront immédiatement à l'offensive et, à la trente-huitième minute, égaliseront sur penalty par Kousis, qui, sept minutes plus tard, donna l'avantage à son équipe en tirant un véritable obus.

À la reprise, AEK commença avec des attaques répétées, et son joueur Mavros égala à la cinquante-quatrième minute. Avant que dans la tribune d'AEK cessent les applaudissements, Hatziamoniou marqua pour Aris, après une longue transversale de Kousis à la cinquante-sixième minute.

Le choc survenu dans les rangs d'AEK fut remonté dix minutes plus tard et c'est le joueur Moussouris qui égala (57').

À la 67^{ème} minute AEK reprenait l'avantage. Après une bousculade, le gardien d'Aris se blesse et fut évacué du terrain. L'entraîneur ayant déjà procédé à deux changements, c'est le défenseur Tsiripopoulos qui se mit sous la lucarne. Ainsi Aris, avec dix jours seulement, et sans son gardien, continua un jeu offensif, estimant que c'était la meilleure des défenses. Cette série d'attaques produisit ses fruits et, à la quatre-vingt-sixième minute, Zindros égala pour Aris, qui, malgré son exploit, reste encore derrière Olympiakos avec trois points d'écart à deux journées seulement de la fin du Championnat.

Panathinaïkos espère encore jouer en UEFA. Sa victoire contre Corinthie à l'extérieur (0-1) le met en tête des équipes prétendantes, sous tension même s'il se trouve en cinquième position au tableau.

Si PAOK arrive en finale de la Coupe de Grèce (Olympiakos jouera comme champion) et, comme AEK est sanctionné par la FIFA, Panathinaïkos se retrouverait donc, à ce moment-là, en troisième position.

Dans la zone dangereuse, l'aérielle n'a pas encore sonné pour Corinthie malgré sa défaite sur son terrain :

Patras n'a pu faire mieux qu'un blanc nul sur son terrain contre Yanina. Atromitos (dernier du tableau) a complètement perdu la course aujourd'hui en ramassant dans ses filets trois fois le ballon, sur son terrain de Kavala.

Ethnikos, dans un match de prestige, a obtenu une large victoire sur son terrain contre Kastoria (5-0) comme Larissa contre Doxa (3-0) et Panionios contre Apollon (2-0).

COUPE
(Quarts de finale :
matchs retour)

Olympiakos - Kavala	2-0
(g - a 2-0)	
Aris - AEK	0-1
(g - a 2-3)	
Doxa - Aigialon	1-3
(g - a 2-3)	
Ethn. Astoria - PAOK	2-3
(g - a 2-8)	

CHAMPIONNAT
(32^e journée)

PAOK - Olympiakos	1-0
Kavala - Atromitos	0-0
Panionios - Apollon	2-0
Patras - Yanina	0-0
Larissa - Doxa	3-0
Ethnikos - Kastoria	5-0
AEK - Aris	4-4
Corinthie - Panathinaïkos	0-1
OFI Crète - Serres	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.
1. Olympiakos	46	32	19	8	5	17
2. Aris	43	32	16	11	5	26
3. AEK	42	32	16	10	6	39
4. PAOK	39	32	14	11	7	47
5. Panathinaïkos	35	32	15	13	3	20
6. Ethnikos	34	32	11	12	9	44
7. Doxa	33	32	10	13	9	38
8. Larissa	31	32	12	9	11	35
9. Serres	31	32	9	13	10	38
10. Yanina	31	32	11	9	12	43
11. Apollon	30	32	12	6	14	30
12. OFI Crète	30	32	10	10	12	34
13. Kastoria	28	32	11	6	15	55
14. Panionios	28	32	12	12	14	36
15. Kavala	27	32	9	9	14	46
16. Corinthie	23	32	7	9	16	41
17. Patras	22	32	7	8	17	35
18. Atromitos	21	32	4	13	15	54

Buteurs : Kousis (Aris), 19 ; Haralambidis (Doxa), 15 ; Liolios (Kastoria), 12.

TCHECOSLOVAQUIE

(28^e journée)

*Boh. Prague b. Dukla Prague	3-2
*Sl. Bratislava b. Sp. Prague	3-0
*Dukla B. Bystrica b. Sp. Trnava	2-0
*T. Presov b. Brno	6-0
*Sp. Hradec b. Pl. Nitra	1-0
*RH Cheb b. Banik Ostrava	1-0
Lok. Kosice b. *ZTS Kosice	3-1

CLASSEMENT

1. Banik Ostrava, 38 pts ; 2. Dukla Prague, 35 ; 3. Bohemians Prague, Sparta Prague, 34 ; 4. Slavia Prague, 32 ; 5. RH Cheb, 30 ; 7. Lok. Kosice, 28 ; 8. Tatra Presov, 27 ; 9. Brno, Slov. Bratislava, Plastika Nitra, Inter Bratislava, 26 ; 13. Spartak Trnava, 25 ; 14. Dukla Banská Bystrica, 24 ; 15. Spartak Hradec Kralove, 23 ; 16. ZTS Kosice, 14.
--

DANEMARK

COUPE
(Finale)

Vejle-Frem (D2)	2-1
-----------------	-----

CHAMPIONNAT
(9^e journée)

Aarhus B 93 Cop.	2-2
1901 Nyk-Herfolge	4-0
Ikast-Naestved	0-1
KB Cop-Viborg	6-2
Koeege-B 1903 Cop.	1-0
Lynby-Vejle	3-1
Odense-Esbjerg	1-1
Kastrop Cop-Hvidovre Cop.	1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.
1. Hvidovre Cop.	14	9	5	4	0	15
2. B 93 Cop.	13	9	6	2	1	15
3. KB Cop.	13	9	6	1	2	24
4. Aarhus GF	12	9	4	4	1	12
5. Lynby	11	9	4	3	2	14
6. Esbjerg	11	9	4	3	2	11
7. 1901 Nyk	9	9	3	3	3	12
8. Kastrop Cop.	9	9	3	3	3	7
9. Koeege	9	9	3	3	3	13
10. Naestved	8	9	2	4	3	14
11. Vejle	7	9	1	5	3	12
12. Viborg	7	9	3	1	5	13
13. Odense	6	9	2	2	5	11
14. Herfolge	6	9	2	2	5	13
15. 1903 Cop.	5	9	3	1	5	11
16. Ikast	3	9	1	1	7	13

LUXEMBOURG

COUPE
(Demi-finales :
matchs aller)

Jeunesse - Alliance	2-0
Etzella - Esichen	1-1

(Demi-finale :
matchs retour)

Alliance - Jeunesse	3-2
(g - a 3 - 4)	
Esichen - Etzella	3-1
(g - a 4 - 2)	

ROUMANIE

(29^e journée)

Cornulv Hunedoara-U Craiova	4-3
Din. Bucarest-FC Arges Pitesti	2-1
FC Bacau-FC Bala Mare	2-0
FC Mures-Politehnica Jassy	5-1
OH Slatina-Stud. Bucarest	1-0
Chimia Ramn. Valcea-FCM Galati	3-1
Prog. Vulcan Buc.-Polit. Timisoara	3-0
FCM Brasov-Steaus Bucarest	0-1
Jul Petr.-Un. Cluj Napoca	3-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.
1. Un. Craiova	39	29	13	3	8	54
2. Din. Bucarest	37	29	16	5	8	47
3. FC Arges Pit.	33	29	13	3	11	44
4. Steaus Buc.	31	29	12	7	10	44
5. FC Bacau	31	29	13	5	11	39
6. FCM Brasov	31	29	13	5	11	30
7. Un. Cluj-Nap.	30	29	13	4	12	39
8. Pol. Timisoara	30	29	13	4	12	35
9. Corv. Hunedoara	29	29	13	3	13	51
10. Ch. RM Vilcea	29	29	13	3	13	42
11. Sp. Stud. Buc.	28	29	13	2	14	33
12. Jul Petr.	28	29	13	2	14	37
13. FC Olt Slat.	28	29	11	6	12	33
14. ASA TG. Mures	28	29	12	4	13	51
15. Prog. Vulcan Buc.	27	29	11	5	13	47
16. Pol. last	26	29	10	8	13	42
17. FC Bala Mare	21	29	8	5	16	27
18. FCM Galati	16	29	6	4	19	31

Buteurs : Radu (FC Arges), 18 pts ; Tevi (Progresul Vulcan), 16 ; Sandu (Sportul Studentesc.), 14 ; Cimpeanu (Univ. Cluj Napoca), 14 ; Fancici (ASA TG. Mures), 14.

YUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

L'ETOILE ROUGE EN PLEIN CIEL

BELGRADE. — A trois journées de la fin du Championnat il n'y a encore pas de réponses aux deux questions : qui sera champion et quelles équipes descendront en Deuxième Division ?

Les Cheminots ont perdu le match final de la Coupe yougoslave contre les Vojvodina (2-3), épuisés par cette rencontre. Orsm et ses compagnons ne pouvaient pas résister à l'Etoile Rouge, plus agressive et ambitieuse. L'équipe de Belgrade a battu les Cheminots par 2-1 dans un match spectaculaire et, après cette victoire, l'Etoile Rouge a de grandes chances de participer à la prochaine Coupe des champions.

Après une série sans défaite, Hajduk a battu Partizan à Belgrade par 4-0 dans un très bon match. Partizan était territorialement supérieur, once corners à deux, mais pas sur le plan de l'efficacité. Le héros du match fut l'attaquant de Hajduk, Surjak, qui a marqué deux buts.

Radnicki ne joue pas bien mais il gagne. Radnicki a battu Olympica par 1-0.

Le match qui a attiré la plus grande attention de cette trente et unième journée fut le derby du bas de classement : le dernier, Napredak, a perdu contre Zagreb (1-3) et ainsi se trouve déjà presque en Seconde Division.

L'autre candidat à la relégation, Belgrade, a triomphé contre Sarajevo par 2-0. Cette victoire donne de l'espoir, mais celui-ci n'est pas grand.

POLOGNE

(Christophe WYRZYKOWSKI)

L'ARRIÈRE MAJEWSKI SAUVE LEGIA

VARSOVIE. — Trois équipes en tête du classement ont perdu leur match de la 26^e journée, ce qui a permis à Legia, seul gagnant du groupe de Tête, de revenir au niveau des prétendants au titre. Grande déception à Varsovie, où Legia a perdu contre Motor 2 à 3 et en ayant toujours été dominé par son adversaire qui a mené, successivement, 1 à 0 et 2 à 1. Cela est d'autant plus surprenant qu'en automne, à Lublin, Legia avait battu Motor par 5 à 0. Adamczyk, en petite forme, ne marque plus. Les deux buts pour Legia ont été marqués par l'arrière Majewski, qui opérait, cette fois-ci, en milieu de terrain. Les deux points perdus par les Varsoviens seront sans doute très importants lors du bilan du Championnat. C'est bizarre que depuis deux saisons, Legia, équipe dont les possibilités sont grandées, gaspille les points sur son propre terrain, ce qui soulève beaucoup de discussions.

De la défaite des Varsoviens personne n'a pu profiter. Widzew, qui est allé au bord de la mer pour jouer contre Baltyk, était encore privé de ses deux joueurs (pour cartons) y compris son meilleur attaquant, Smarek, et a donc laissé les deux points, ce qui était à prévoir. La victoire de Baltyk a redonné à cette équipe ses chances de jouer au moins dans la coupe UEFA en automne. Wisla, le bourreau du leader, a déçu une fois de plus, en perdant à l'extérieur contre LKS : 0 à 1. Cette défaite, près, mercredi prochain Wisla pouvait espérer devenir leader car, lors de la 27^e journée, elle doit recevoir Widzew sur son propre terrain. D'ailleurs, Wisla est la seule équipe de tête qui jouera à domicile lors de la 27^e journée. Legia se déplacera pour jouer contre Ruch ; Baltyk sera confronté à Motor — deuxième benjamin du Championnat — et Szombierki à Poznan avec Lech.

En bas du tableau, le sort d'Odra semble être définitivement réglé. La situation de Zagłębie est bien mauvaise et LKS, Gornik et Zawisza n'ont plus aucune chance.

COUPE
(demi-finale)

Pogon (D2) - Resovia (D2)	1-0
---------------------------	-----

CHAMPIONNAT
(26^e journée)

Zawisza - Ruch	1-2
Legia - Motor	2-3
LKS - Wisla	1-0
Baltyk - Widzew	2-0
Stal - Arka	2-2
Gornik - Odra	2-0
Slask - Lech	1-0
Szombierki - Zagłębie	0-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.
1. Widzew	35	26	13	9	4	29
2. Legia	33	26	11	11	4	22
3. Wisla	32	26	13	6	7	41
4. Baltyk	32	26	12	8	6	23
5. Szombierki	31	26	13	5	8	40
6. Slask	29	26	10	9	7	25
7. Arka	26	26	9	4	13	35
8. Ruch	26	26	10	6	10	31
9. Motor	25	26	9	7	10	34
10. Stal	24	26	8	10	13	33
11. Lech	23	26	8	7	11	21
12. Gornik	22	26	7	8	11	15
13. Zawisza	22	26	9	4	13	25
14. LKS	22	26	7	8	11	19
15. Zagłębie	19	26	5	9	12	17
16. Odra	15	26	5	9	12	28

Buteurs : Adamczyk (Legia), 18 ; Ogaza (Szombierki), 13 ; Szarmach (Stal), 12.

AFRIQUE

Hélas pour eux, les années se suivent et ne se ressemblent pas. Le Canon de Yaoundé, champion d'Afrique sortant, et le tout puissant Mazembe de Lubumbashi, détenteur de la Coupe des Coupes, ont connu l'humiliation de défaites sans gloire.

Le Canon, récemment secouru par une sérieuse crise interne (victimes du végétarisme, les joueurs, comblés d'honneur, ont cédé, aux dires des dirigeants, à l'indiscipline), avait pu entretenir l'illusion en étant tenu en échec au match aller sur le pelouse du stade de la Réunification, à Douala. On se disait alors que le Kpa Kum avait connu semblable mésaventure lors de la demi-finale et lors de la finale de 80 et qu'il s'en était finalement sorti à son avantage. Sans le savoir on entretenait l'illusion. Car, de leur côté, sans forfanterie, les Ivoiriens mijotaient un coup à leur manière. Forts d'une première victoire acquise quelques semaines plus tôt face au même adversaire dans une rencontre sans enjeu, les joueurs de l'ASEC s'étaient fait à l'idée que l'invincibilité d'Abega et de ses partenaires n'était qu'un mythe. Et ce qui devait arriver arriva : le Canon a rendu l'âme au stade Houphouët-Boigny. A la mi-temps, le compte-paraisait déjà tendue puisque les « Mimos » causaient déjà deux buts d'avance, grâce à deux très beaux tirs de Paul Bawa. Lucien Koffi Kouadio devait même porter l'avance de son équipe à trois buts avant que Jean-Paul Akono ne suive ce qui était restait d'honneur à trois minutes de la fin. Le Canon éliminé de la compétition dès sa première apparition c'était le second coup de tonnerre en une semaine.

Huit jours auparavant, à Lubumbashi, le tout puissant Mazembe avait, lui aussi, succombé alors que la situation lui paraissait pourtant favorable à l'issue du match aller. Une courte défaite à Accra ne semblait pas avoir hypothéqué ses chances de qualification. Les Ghanéens allaient en décider autrement, en allant s'imposer dans la capitale du Ghana. Si l'on en croit le journal « Salongo », les raisons de cet échec sont au nombre de trois : l'équipe était mal préparée dans la mesure où l'entraîneur Kalala Mukendi « s'est trouvé tiré à hue et à dia » en raison de ses responsabilités au niveau de l'équipe nationale ; les joueurs comme Tshikulu, Kazadi, Muteba et autres Ngoy dont on a critiqué le comportement au sein des « Léopards » forment l'ossature du club de Lubumbashi ; on attendait trop d'eux, alors qu'ils ne s'étaient pas montrés bien brillants sous les couleurs de l'once national ; enfin, la qualité de l'adversaire. Les Secondi Hassacas sont jeunes et ambitieux. Qui plus est, le football ghanéen figure parmi les meilleurs du continent. Dans ces conditions l'élimination du TP Mazembe se comprend mieux.

Il faudra, en conséquence, prendre très au sérieux, dans leur compétition respective, les tombeurs des champions. L'ASEC d'Abidjan, est d'ailleurs pas un inconnu. Demi-finaliste en 1971 et en 1976, il a également participé plusieurs fois aux quarts de finale. L'équipe ivoirienne, dont l'élément le plus connu n'est autre que Laurent Pokou, aimait bien parvenir cette année en finale. Ce serait sans doute le plus beau cadeau d'adieu pour Pokou. Ses partenaires, aussi jeunes et ambitieux que leurs voisins ghanéens tombeurs de Mazembe, y songent sérieusement et le football ivoirien avec eux. Mais nul ne peut jurer de rien. D'ici au mois de septembre, époque à laquelle auront lieu les quarts de finale, bien des situations peuvent se transformer. Le football africain est souvent très instable ; l'échec des champions en est une nouvelle illustration.

De plus les prétendants sont nombreux. En Coupe des champions, les Dynamos d'Harare (ex-Salisbury) ont fortement impressionné les observateurs en disposant par 3-0 des Shooting Stars d'Abidjan qui forment pourtant l'ossature des « Green Eagles » du Nigeria. A la suite de cette défaite il y a eu du remue-ménage du côté d'Ibadan et deux des titulaires à part entière du club. Segun

COUPE D'AFRIQUE DES CHAMPIONS

ECHEC AUX ROIS (Gérard DREYFUS)

Odegbami, capitaine du onze national, et Muda Lawal ont été suspendus. La défaite a toujours un goût amer. Quand ce n'est pas l'entraîneur, ce sont les joueurs qui paient. Quant aux Camerounais ils sont considérés d'ordinaire comme un épouvantail, en tout cas comme l'équipe à éviter. Peu nombreux sont ceux qui l'ont vu jouer. Dans ces conditions, la prudence est de rigueur, d'autant que sur le continent les réputations se bâtissent très vite.

En Coupe des Coupes, après l'élimination du tenant, la situation paraît très ouverte. Les valeurs sont moins bien établies et tout demeure possible. Néanmoins les Secondi Hassacas, le Djoliba de Bamako, le Gambia de Conakry ont laissé une excellente impression à l'occasion des huitièmes de finale. Tous les trois peuvent légitimement ambitionner la succession de Mazembe. Mais il leur faudra sans doute compter avec les légendaires de Sétif, même si, pour ces derniers, les quarts de finale coïncideront avec la reprise de leur Championnat national. Ils seront peut-être à cours de compétition, enfin le sort du match Union de Douala-FC 105 de Libreville n'est pas encore tranché. Le match retour a, en effet, donné lieu à des incidents qui ont conduit les Gabonais à quitter le terrain à environ un quart d'heure de la fin pour ne plus y revenir. Des incidents pourtant sans réelle gravité si l'on en croit des témoins de la rencontre. Il semblerait que la CAF qui aura à se prononcer très prochainement pourrait donner match gagné aux Camerounais. Ces derniers, vainqueurs à l'aller 3-1, menaient 1-0 chez eux avant l'interdiction de la partie. Malheureusement l'issue de cette rencontre a donné lieu à des incidents dramatiques entre les communautés camerounaises et gabonaises à Libreville.

COUPE DES CLUBS
CHAMPIONS

Canon (Cam.)-ASEC (C.d'Iv.)	0-0 1-3
Sh. Stars (Nig.)-Dynamos (Zimb.)	1-2 0-3
Ash. Kotoko (Gh.)-AS Kalum (Guin.)	1-0 1-3
USM Nzambi (Kab.)-Agaza (Togo)	2-0 0-1
Silvas (H.Vet.)-Vita Cl. (Zaire)	0-1 3-3
Horsed (Som.)-JE Tizi-Ouzou (Alg.)	2-1 forf.
Nile Breweries (Ug.)-Dynamo (Eg.)	2-1
C. do Moz. (Moz.)-Neh. Rangers (Zamb.)	1-1 1-3

* L'équipe somalienne a renoncé au match retour.

COUPE
DES VAINQUEURS
DE COUPE

P. Beira (Moz.)-P. Dynamo (Zamb.)	1-
-----------------------------------	----

UN FINAL SANS SUSPENSE

CASABLANCA. — Le Championnat 1980-81 s'est terminé hier, la dernière journée de la compétition. C'est dimanche, nous connaissons le verdict depuis la semaine dernière. Le KAC est champion, Tetouan, Beni-Mellal, Marrakech et Toulgoua joueront en Deuxième Division la semaine prochaine.

De ce fait, la journée de dimanche ne suscitait aucun suspense, mais il n'en demeure pas moins qu'elle a été marquée par la défaite du néo-champion sur son terrain devant le WAC de Casablanca sur le score de 2 à 0.

Malgré cela, le KAC est sacré champion avec une avance de quatre points sur son rival direct, le FUS Rabat, lequel a subi lui aussi une défaite à domicile face à Oujda (2-0). Le KAC, champion, renoue donc avec le titre après huit années. Parmi les équipes reléguées en division inférieure et qui jouaient leur dernier match chez les grands, seul Tetouan, qui a tiré un feu d'artifice devant Beni-Mellal (3-3), a pu terminer sa saison par un succès. En ce qui concerne les autres rencontres de la journée, elles ont été marquées par la victoire des équipes qui recevaient, à l'exception de FKHB Ben Salah qui n'a pu réussir que le nul chez lui devant El Jadida (2-2).

TUNISIE (HAKIM)

C.O.T. EN DEUXIÈME DIVISION

TUNIS. — La 25^e journée a, tout en résolvant plusieurs problèmes, compliqué la tâche des candidats au titre. Il faut attendre encore la dernière explication contre le CSS — Club Africain — pour distribuer les prix. Le partage des points des Clubistes de Tunis a tout remis en question : la détermination de SFS et le but de Soussini, obtenu dès la 14^e minute, a brouillé les cartes du Club Africain qui n'a pu qu'égaliser par Samhail au moment où le CSS s'est contenté d'un but de Badredine (petit cadeau de la défense costiste).

Les Slaviens remis en selle (coléadors) sont maintenant condamnés à valser le 7 juin prochain car leurs seuls concurrents, les Clubistes, possèdent un meilleur goal-averag.

L'autre prétendant, l'Espérance, a perdu en l'espace de cinq jours ses chances en Coupe et en Championnat. Son bourreau, l'International Jball, auteur des deux buts de l'ASM, a confirmé la crise psychologique qui secoue ce club.

Si la question : qui sera champion, reste posée, celle de la relégation est définitivement tracée. Quels que soient les résultats des dernières rencontres des équipes concernées par le maintien en Division Nationale, le COT est contraint de redescendre puisque son goal-averag des matches aller le défavorise par rapport aux deux autres clubs mathématiquement concernés l'OCK et le SRS.

En obtenant à la 20^e minute le seul but de la rencontre OCK-SKS, M'Sakni a dirigé la chute de l'Espérance de la chute, profitant de la condamnation du COT qui n'a tout compte fait pire que les autres.

Pour les finalistes de la Coupe les résultats et la démarche furent identiques : soucieux de préserver leurs forces et leurs chances pour la finale de mardi prochain, l'Etoile du Sahel et le Stade Tunisien ont préféré aligner les doublures et n'accorder aucune importance au Championnat laissant la victoire au CSHL et à l'USM.

Lettre de Guinée L'AS KALUM POUR SUCCEEDER AU HAFIA (Gérard Dreyfus)

CONAKRY. — Capitale du football africain dans les années 1970, Conakry s'efforce de renouer avec la tradition du bon football. Son but avoué : rapporter le Trophée qui porte le nom de son président, Ahmed Sékou Touré, ne serait-ce qu'une seule fois au pays. C'est la raison pour laquelle des milliers de supporters ont soutenu le double vainqueur de l'autre dimanche lorsqu'ils ont appris la défaite du Canon, champion en titre, et la victoire de leur équipe, l'AS Kalum. L'échec des Camerounais leur a fait plaisir dans la mesure où le Canon a déjà remporté deux fois la Coupe des Clubs champions ; et, en cas de nouveau succès, le Canon se serait définitivement emparé du Trophée comme l'avait fait le Hafia en 1977. La victoire des « Jaunes et Verts » les a en quelque sorte libérés, eux qui aspirent à retrouver une grande équipe de club. Pourtant le succès du Kalum, chacun avait le courage de le reconnaître, avait été laborieux. L'Aschanti Kotoko remarquablement emmené par l'ancien « Ballon d'Or » Abdul Razak, donna bien du fil à retordre aux camarades de Papa Camara, un des rares rescapés du glorieux Hafia. Les Ghanéens jouèrent mieux et se permirent d'ouvrir la marque à la quatorzième minute sur un coup franc habilement joué par l'international Opokou Afriyie. La réplique du Kalum ne tarda pas. Trois minutes plus tard, Papa Camara, également sur coup franc ramena les deux équipes à égalité. A quelques minutes de la mi-temps, il donna un mince avantage à son équipe. Mais à 2-1, les Guinéens battus 0-1 à l'aller étaient éliminés. La seconde période devait apporter au Kalum un troisième but par l'intermédiaire du jeune Faciné Camara : c'était la qualification en dépit du finish des Ghanéens qui étaient passés à côté de l'exploit. Sans grande inspiration ni homogénéité, l'AS Kalum a eu pour grand mérite de ne jamais abdiquer, même au plus fort de la tempête. Il fallait marquer trois buts après le but d'Afriyie. Elle a pu puiser au fond de ses ressources pour puiser à la sœur une qualification à laquelle plus personne ne croyait. Les causes les plus désespérées sont souvent les mieux défendues.

Il est clair désormais que les victoires à domicile sont en Afrique les plus dures à conquérir. Les jours locaux subsistent, en effet, une telle pression morale plusieurs jours avant le match qu'il rentrent sur le terrain la peur au ventre. Les visiteurs n'ont aucun mal à se sentir plus libérés. On en arrive à cette situation paradoxale que l'AS Kalum a, par exemple, dominé à Koumassi de la même manière que les Ghanéens ont imposé leur football plus posé à Conakry.

L'AS Kalum parviendra-t-elle à renouveler le ball du Hafia, aujourd'hui figure de légende bien que disparu ? Il est prématuré de le dire. Toujours est-il que le public a la nostalgie de cette époque pas si

(38 ^e journée)					
Raja - Siki Kacem		3-0			
Chabab - Meknes		2-0			
FAR - Marrakech		2-0			
FUS - Oujda		0-2			
KAC - WAC		1-2			
MAS - USM		1-0			
MAT - Beni Mellal		3-3			
Berkane - Salé		1-0			
Settat - Toulgoua		2-0			
Ben Salah - El Jadida		2-2			

Classement final		Pts	J.	G.	N.	P.	d.
1. KAC		91	38	22	10	6	25
2. FUS		87	38	19	10	9	25
3. Raja		83	38	16	13	9	24
4. WAC		81	38	16	10	12	35
5. GOM		78	38	13	12	13	37
6. FAR		78	38	13	14	11	34
Chabab		78	38	15	10	13	34
MCO		78	38	14	12	12	35
Settat		78	38	12	15	10	22
10. MAS		76	38	12	14	12	30
11. USK		76	38	13	12	13	35
12. USM		74	38	13	10	15	37
IFBS		74	38	13	13	12	39
Salé		74	38	12	12	14	36
RSS		74	38	13	10	15	38
15. USK		68	38	9	14	14	38
16. MCEM		68	38	8	15	14	39
RBM		68	38	10	11	17	35
19. MAT		67	38	8	13	17	25
20. Toulgoua		62	38	10	5	23	32

Buteurs : Bousatti (KAC), 25 ; Mahrouss (Salé), 16 ; Driss (FAR), 11.

Hamanif définitivement soulagé et après avoir été enner au terme des matches aller en recevant sept points de retard sur le COT, a été libéré par Dridi à onze minutes de la fin.

Quant à l'USM il s'est ressaisi à la 90^e minute par Horchani pour blanchir un peu sa face après les mesures prises par le président Bourguiba à l'encontre de son comité directeur.

(25 ^e journée)					
COT - CS Sfaxien		0-1			
Club Africain - Sfax RS		1-1			
AS Marsa - Espérance		2-0			
CS Hamm - Etoile du Sahel		1-0			
US Monastir - Stade Tunisien		2-1			
OC Kerkennah - JS Kalouan		1-0			
Stade Gabèsien - CA Bizerte		0-2			

Classement		Pts	J.	G.	N.	P.	d.
1. Club Africain		62	25	16	5	4	45
CS Sfaxien		62	25	15	7	3	31
3. Espérance		60	25	16	3	6	39
4. Etoile du Sahel		54	25	11	8	5	25
5. JS Kalouan		52	25	9	7	25	21
6. Stade Tunisien		50	25	10	6	8	30
7. CA Bizerte		49	25	10	5	9	25
8. US Monastir		47	25	8	6	11	24
9. AS Marsa		46	24	7	8	9	21
CS Hamm		46	25	8	5	12	30
11. OC Kerkennah		44	25	5	9	11	21
Sfax RS		44	25	5	9	11	28
13. COT		42	25	5	7	13	16
14. Stade Gabèsien		34	25	3	3	19	50

lointaine où les Cherif Souleymane, Petit Sory et Maxime Camara faisaient la loi sur les terrains d'Afrique. Beaucoup de travail reste à accomplir. Pierre Bangoura en est conscient. Il souhaite pouvoir travailler sans devoir être obsédé par la victoire. C'est en y pensant le moins mais en le voulant le plus qu'elle finit par nous sourire.

A l'inverse, le Gbessia AC, l'autre club guinéen engagé dans une Coupe d'Afrique peut opérer l'esprit plus libre. Le public a toujours eu une préférence pour l'autre équipe. Pas étonnant, dès lors, que l'équipe ait gagné, sans problème, face au Real République de Freetown. En dépit d'un terrain gorgé d'eau après un orage d'une rare violence, les joueurs du Gbessia, Bengaly Sylla et Keraf Bangoura à leur tête, se sont efforcés de construire un jeu de bonne facture. Un football qui pourrait bien mener cette formation assez loin dans la compétition.

Quelle que soit la suite, une certitude : le public du Stade du 28 septembre mérite tous les éloges pour sa conduite. Il applaudit à toutes les belles actions, d'où qu'elles viennent, et n'hésite pas à porter en triomphe un adversaire valeureux. Ainsi d'Abdul Razak qui aura été le héros de la fête. Les spectateurs ont tant aimé son toucher de balle que certains, sitôt le match terminé, lui ont remis de l'argent. Des billets de peu de valeur, sans doute, mais qui portaient témoignage de l'admiration de fins connaisseurs. Roger Milla avait, voici quelques années, connu semblable geste.

Le public appelle de tous ses vœux la victoire de son représentant, mais il ne l'a jamais manifesté. Son nationalisme, il se contente de le porter dans son cœur et n'entend pas s'extérioriser. Une leçon que devraient prendre bien des publics africains, européens ou latino-américains. Si elle en avait les moyens financiers, la Guinée mériterait d'organiser une très grande compétition. Pourtant le chef de l'Etat, Ahmed Sékou Touré, nous a confié avoir trouvé le public son public, un peu trop chaud. Peut-être avait-il manifesté un peu plus bruyamment que d'habitude en faveur du Kalum ? En temps normal, on ne doit pas entendre une mouche voler. Si tous les stades du monde étaient comme celui de Conakry, croyez-moi, il n'y aurait plus de violence.

Ici, on sait ce que respecter l'adversaire veut dire. C'est sûr, ce public mérite une grande équipe. L'AS Kalum est en devenir. Elle ne peut, du jour au lendemain, remplacer le Hafia qui ne s'est pas fait en un jour sur un simple coup de baguette magique. Le Kalum a encore quatre mois pour progresser. Quatre mois, c'est beaucoup. Alors tous les espoirs sont permis. Mais la Guinée doit garder l'air en se souvenant de cette vérité : qui trop embrasse mal étreint...

L'ESPAGNE AU BOUT DU PIED

A Nîmèy, lors du match retour de l'avant-dernier tour qualificatif de la phase finale de la Coupe du monde 1982, le Niger, lourdement battu à l'aller (0-4) a pu néanmoins remporter la victoire de la consolation.

Pourtant, l'équipe algérienne crut longtemps pouvoir s'en tirer avec le nul, ratant même la possibilité d'ouvrir le score par Kourichi dont la reprise percuta la transversale des buts nigériens.

Mais à la 89^e minute, et sur coup franc directement transformé, ce fut au contraire le Niger qui parvint ainsi à inscrire ce qui devait être l'unique but du match.

Un match qui s'est déroulé sur une température de 38^e à l'ombre et devant une affluence évaluée à quelque six mille spectateurs, ce qui constituait il est vrai le maximum de la capacité offerte par ce stade pour le moins exigu.

L'Algérie est donc qualifiée pour affronter le Nigeria,

ETATS-UNIS (Paul KENNEDY) LE COSMOS ANTISTARS

NEW YORK. — Les matches du Championnat nord-américain sont souvent si moyens et si dépourvus d'enjeu que les quelque 42 000 spectateurs au Giants Stadium, récemment, ne peuvent s'empêcher de garder un souvenir mémorable de ce match Cosmos-Chicago, même si les visiteurs gagnèrent, par le score de 3-2, dans la prolongation. Ce fut un match passionnant, tendu, souvent violent (cinq avertissements et deux expulsions), mettant en évidence ce que l'on savait d'ailleurs : le Cosmos de Weisweiler se modernise et est aussi plus efficace que jamais, tandis que Chicago, la « bête noire » pour le Cosmos, possède le tandem le plus diabolique dans le Championnat, avec l'Allemand Karl-Heinz Granitz et le blond Argentin Pato Margetic.

Privé du Paraguyan Romero en Amisud pour les éliminatoires de la Coupe du monde) et des Américains Davis et Durgan tous deux blessés et fatigués après avoir rencontré et battu (2-1 aussi dans la prolongation) les rudes Irlandais de Tulsa chez eux seulement quarante heures plus tôt, le Cosmos se retrouva mené par 2-0 après une demi-heure de jeu un but sur coup franc de Granitz suivi par celui de Margetic. Fort heureusement pour eux, mais également pour l'équipe les New-Yorkais trouvèrent les ressources morales pour surmonter ce handicap : Van der Elst, dans un caillouillage, marqua à la 44^e minute, et Chinaglia réussit un penalty (son 15^e but en 16 matches) quelques secondes avant le repos pour remettre tout en cause (2-2). Après l'expulsion de Peter pour un violent à la 58^e minute, les champions nord-américains exercèrent une domination territoriale, mais ils ne purent la concrétiser, une tête de Borja et un tir de Bogievic étant renvoyés par la transversale et le poteau, respectivement.

Finalement ce n'est qu'à la centième minute que Granitz d'un merveilleux sur coup franc trouva une nouvelle fois la lucarne new-yorkaise.

Les gagnants furent fivres de joie, mais les perdants n'eurent pas l'air triste. Et ça c'est important : il y a

ASIE					
Nouvelle-Zélande - Taiwan			2-0		

Classement		Pts	J.	G.	N.	P.	d.
1. Nouv.-Zélande		12	7	5	2	0	18
2. Australie		3	1	1	1	5	3
3. Taiwan		0	1	1	1	0	2
4. Fidji		0	1	0	1	0	4
5. Indonésie		0	3	0	0	3	9

Lettre des Etats-Unis (Paul Kennedy) LE SOCCER COURT APRES LA RECETTE

Seulement 3 305 spectateurs au Coliseum pour le match Aztecs-Portland. Seulement 1 861 à Wrigley Field pour Chicago-Dallas. Seulement 8 198, la pire affluence dans l'histoire des Earthquakes, pour San Jose-San Diego. Et seulement 27 000 au RFK Stadium, samedi dernier, pour Washington-Cosmos, contre 51 000 l'an passé.

Le soccer se trouve confronté à une nette diminution du nombre des spectateurs : une chute de 3 % par rapport à la saison précédente après le premier mois de 1981 et il faut rappeler que Philadelphie, Houston, Memphis et Rochester et leurs misérables chiffres ont disparu durant l'intersaison.

Beaucoup de propriétaires souhaitent vendre leur club, et on écrit déjà les nécrologies de certains d'entre eux : Atlanta, California, San Diego, Jacksonville, même Los Angeles et Dallas.

La NASL en désarroi, à vrai dire. Le « Washington Post », dans un récent numéro, s'interroge sur les raisons de cette grave crise, et, tant pour les experts que pour les dirigeants du groupement et des clubs, rien ne va plus.

Terry Hanson, le jeune vice-président d'Atlanta, dit : « La Ligue a épuisé ses légendes et ses artifices. C'est tout simplement parce que le Cosmos a eu le Pelé et Beckenbauer et que Washington a eu Cruyff qu'ils ont connu le succès aux quichets. Et Tampa, par exemple, a superbement vendu son « produit ». Mais les légendes ont vécu et elles sont irremplaçables. Oul, il y a de bons footballeurs dans le Championnat, mais à Atlanta, en Georgie, personne ne connaît François Van der Elst ni Rob Rensenbrink, je vous le garantis. Et le « marketing » a ses limites : on ne peut amener les

probablement en octobre ou novembre prochain. Mais il faudra cette fois-ci que ses attaquants, si prolifiques domicile, puissent aussi démontrer leur efficacité à l'extérieur.

En Championnat, l'USK Alger disputera la huitième finale de la Coupe d'Algérie de son histoire le 19 juin prochain. La saison 1980-1981 lui a également permis, avec une insolente facilité, de retrouver sa place en Division Nationale I après une année seulement de purgatoire.

L'autre promu, celui du groupe centre-est, est également connu bien qu'il ait fallu, cette fois-ci, attendre l'ultime jour pour le connaître.

En effet, Ain Beida dut constamment faire front à la menace d'une formation Jijelienne dont la brillante seconde moitié de Championnat ne peut toutefois lui permettre de coiffer sur le fil son rival qui aura eu l'immense mérite de ne jamais s'affoler.

quelques saisons, on aurait entendu les joueurs et les dirigeants critiquer l'arbitrage ou donner des excuses ; aujourd'hui on les entend parler intelligemment du match.

« Nous sommes maintenant conscients du fait que nous pouvons être battus, disait l'ex-Bastiais Rijksegen. C'est une importante leçon. »

Montréal - Atlanta		1-2
Toronto - Edmonton		2-3
Washington - Dallas		aux pen. 1-0
New York - Chicago		a.p. 2-1
Los Angeles - San Diego		3-1

Classements Est		Pts	B.	G.	P.	p.	d.
1. New York		71	23	8	2	27	11
2. Washington		47	13	6	3	16	11
3. Montréal		37	13	4	4	13	13
4. Toronto		24	12	2	6	12	19

Central		Pts	B.	G.	P.	p.	d.
1. Chicago		50	14	6	2	18	7
2. Tulsa		34	10	4	4	11	8
3. Minnesota		28	8	4	3	10	10
4. Dallas		16	6	2	8	7	22

Sud		Pts	B.	G.	P.	p.	d.
1. Fort Lauderdale		43	11	6	3	14	9
2. Atlanta		38	14	4	4	14	14
3. Tampa Bay		35	13	4	6	12	22
4. Jacksonville		24	8	3	7	9	16

Ouest		Pts	B.	G.	P.	p.	d.
1. California		40	10	5	4	10	10
2. San Diego		39	13	5	4	16	13
3. San Jose		34	10	4	5	10	14
Los Angeles		34	10	4	4	10	15

Nord-Ouest		Pts	B.	G.	P.	p.	d.
1. Portland		53	17	6	3	18	10
2. Seattle		44	16	5	4	17	16
4. Vancouver		40	14	5	4	15	11
4. Edmonton		28	10	3	4	12	14
5. Calgary		11	5	1	7	5	12

Buteurs : Chinaglia (New York), 15 ; Granitz (Chicago), 7 ; Mitchell (Portland), 7.

AMSUD	
GROUPE III	
Equateur - Chili	0-0
1. Equateur, 3 pts (2 m.); 2. Chili, 1 pt (1 m.); 3. Paraguay, 0 pt (1 m.).	

(Paul Kennedy)

joueurs sur la pompe à incendie aussi souvent !

D'autres problèmes sont évoqués : la situation économique, le prix exorbitant (pour l'Amérique) de l'essence, des joueurs peu disposés à rencontrer les jeunes aux écoles, l'absence de « derbies ».

Néanmoins, répond le patron de San Jose, John Carbray : « Tout le monde a des excuses. Mais le fait est qu'après nos succès initiaux, nous nous sommes reposés sur nos lauriers. »

Le fondateur du Cosmos et, plus récemment, l'architecte de Chicago et de Toronto, Clive Tovey, pense que la NASL a voulu trop en faire et trop tôt. Il explique : « Nous avons eu (en 1977) dix-huit clubs ; douze d'entre eux ont eu du succès ou ont approché le succès. Nous avons alors commis une faute décisive et tragique : nous avons ajouté six clubs, dans six nouveaux « marchés », mauvais « marchés » en général, avant d'avoir vraiment été préparés. »

Le « Commissioner » Phil Woosnam, pour sa part, est actuellement plutôt conservateur : « Je pense que nous pourrions perdre des clubs, mais il se pourrait bien que nous allions avoir seulement 12 clubs, mais il se pourrait que nous puissions en compter dix-huit ou seize (contre vingt et un aujourd'hui). Je pense que nous sommes parvenus à un plateau où nous resterons pour deux ou trois saisons. »

Lamar Hunt, propriétaire du Dallas Tornado depuis le début de la NASL en 1967, pense connaître la solution : « La période prochaine verra de la sélection nationale. Quand elle sera compétitive au niveau mondial, beaucoup de gens s'intéresseront à notre sport. » Et il conclut : « Nous avons toujours tiré nos plans dans une perspective optimiste. Nous étions des rêveurs par le passé. Cela va s'arrêter. »

Paolo le banni et Paolo l'Européen

DÉPUIS que la Juventus est championne d'Italie, on ne parle que de Paolo Rossi et de son retour sur les terrains de jeu. Il est acquis, contre quatre milliards de lires versés à Vicenza (deux milliards d'A.F.), que Paolo portera le maillot de la Juve à la fin de sa peine, ou après son amnistie.

Officiellement, sa suspension porte jusqu'en avril 1982. Elle vient même d'être prolongée d'un mois, le banni ayant eu des mots excessifs envers la Fédération. Mais, en coulisses, les avocats travaillent sans répit pour tenter d'infléchir la position intransigeante du président de la Fédération, M. Sordillo. Aux dernières nouvelles, la Juventus se ferait une raison et attendrait patiemment la libération du prisonnier.

LA polémique a rebondi, la semaine dernière, par la bouche de l'avocat Barbé, que des journalistes interrogeaient. L'avocat Barbé, juge sportif de la Fédération italienne et de l'Union européenne, développa, en effet, la thèse suivante : « D'un point de vue strictement réglementaire, on peut parfaitement envisager que Paolo Rossi joue les matches de la Coupe d'Europe 1981-1982 sans jouer les matches du Championnat d'Italie. Les dispositions de l'UEFA prévoient qu'un joueur suspendu dans une Coupe européenne ne l'est que pour cette épreuve et qu'il peut continuer à jouer dans son Championnat national, voire en sélection de son pays. Si ce joueur, ou un autre, est suspendu après un match international, rien ne l'empêche, sauf extension (ce qui est rare) de jouer dans une compétition de clubs. On peut citer, par exemple, le cas de l'Espagnol Juanito qui fut suspendu de compétition européenne pendant deux ans, mais nullement empêché de jouer en Championnat d'Espagne. L'UEFA pourrait donc consentir à Rossi le droit de jouer la Coupe d'Europe, sans qu'il soit requalifié pour le Championnat d'Italie. »

EN poussant encore plus loin ce raisonnement fallacieux, ce que ne manqueraient pas de faire les journalistes présents aux côtés de l'avocat Barbé, Paolo Rossi pourrait donc rejouer dès maintenant en équipe d'Italie, non ? Théoriquement, je dis que oui, mais il faudrait étudier de très près la réglementation », répondit l'avocat.

CETTE thèse a le don de faire bondir le président de la Fédération italienne, M. Sordillo, qui la réfute et n'apprécie guère les développements de l'avocat Barbé, qui sont aussi ceux de l'ex-président Franchi (toujours président de l'Union européenne). « Il est hors de question qu'un joueur suspendu dans l'affaire du tonotone, et qui le demeure, soit autorisé à jouer à l'extérieur ou pour une compétition européenne. »

Le président Sordillo ne parait pas à la légère car il a été poussé à étudier le dossier lorsque les suspensions du tonotone envisagèrent de former une équipe plaisamment nommée « Off-Side » pour sillonner le pays et jouer des matches en faveur des sinistres du tremblement de terre.

On ne peut pas dire que le président apprécia beaucoup la démarche et l'humour des suspendus, ni l'obligation dans laquelle il se trouva d'exprimer publiquement son veto à un projet qui voulait prendre l'apparence d'une œuvre sociale.

PAOLO ROSSI reste donc suspendu, et bien suspendu. La conviction des gens de la Fédération, malgré l'acquiescement des accusés lors du procès civil, et malgré les pressions de toutes sortes pour faire « libérer » les condamnés du ballon rond, est que Paolo a trempé, d'une manière ou d'une autre, dans le scandale. Qu'il purge donc sa peine.

L'autre question est de savoir si Paolo Rossi, qui conquiert la gloire en Argentine, lors de la Coupe du monde 1978, sera apte, éventuellement, à jouer le Mundial 1982. « C'est peu probable », estiment la plupart de ses collègues footballeurs. « C'est très possible », affirment ceux qui le connaissent bien.

Paolo continue de s'entraîner, sans jouer. Il aura payé cher ce que l'on appelle pudiquement ses imprudences. Il aura, en compensation, réussi le miracle de ne rien perdre de sa popularité et d'être celui que l'on attend comme le Messie. La morale du football est, parfois, très particulière.

■ Clive Allen, le « teenager » le plus cher du monde (deux transferts à un milliard en deux mois), pourrait revenir d'où il est parti, c'est-à-dire aux Queen's Park Rangers, pour un transfert de 475 000 livres. A 5 % sur chaque transfert, Clive Allen aura empoché, indépendamment de ses salaires, et en un an, 135 millions AF en primes à la signature. C'est dur la récession !

MOINS LOURD

■ Klaus Fischer étonne tous ses camarades internationaux. Car, si sa récupération a été relativement lente après sa double fracture de jambe, elle est totale. Klaus, contre le Brésil, a marqué son 21^e but en 30 sélections et, contre la Finlande, ses 22^e et 23^e buts en 31 sélections. Il n'est pas encore au niveau du Gerd, mais il s'en approche.

NOUS LE FERONS

Ron Greenwood, toute rage passée, est revenu à de meilleurs sentiments la semaine dernière. Il faisait même preuve d'un solide optimisme, déclarant : « Ne vous chagrinez pas. Nous nous qualifierons pour la phase finale de la Coupe du monde. Nous allons tout faire pour cela car les joueurs sont aussi furiés et déterminés que je peux l'être. »

Revenant sur l'attitude et les déclarations des Ecossais (c'est cette défaite-là qui a fait le plus mal), Ron Greenwood a ajouté : « Je ne vois pas comment ils peuvent croire (les Ecossais) qu'ils sont meilleurs que nous. L'équipe d'Angleterre était la meilleure des deux. C'est elle qui a fait le jeu et s'est créé les occasions. »

■ Johan Cruyff, qui ne joue pourtant pas beaucoup, mais qui a beaucoup joué, va se faire opérer des adducteurs. Pour continuer avec Levante ? « Non, ma carrière y est pratiquement terminée. »

■ Bobby Robson, le manager d'Ipswich, a annoncé qu'il restait au club. Mais il maintient sa candidature au poste d'entraîneur national... au cas où Greenwood renoncerait.

■ Billy Bremner, qui vient de faire monter Doncaster Rovers en Division III, serait sur la liste des dirigeants de Manchester United à la recherche d'un nouveau manager. L'ex-rouquin terrible de Leeds a aujourd'hui trente-huit ans.

JUPP AIME LES BRÉSILIENS

Jupp Derwall adore les Brésiliens et leur football, ce qui tendrait à prouver qu'il a bon goût. Il déclarait, la semaine dernière : « C'est en Amérique du Sud que l'on joue bien de la musique. Si cela était possible, j'aimerais voir mon équipe jouer, chaque semaine, un match contre le Brésil. Nous n'avons plus rien, ou pas grand-chose, à apprendre en Europe. »

Jupp Derwall est cependant très optimiste en vue de la Coupe du monde. Dans son groupe éliminatoire, la RFA compte huit points en quatre matches, et elle n'a encaissé qu'un but. « Pour ce tournoi, il s'agit d'amener chacun de nos joueurs à sa meilleure forme. Pour le reste, je crois que notre équipe sera encore meilleure dans un an et que nous aurons défini d'ici là sa meilleure composition. »

Au mois de juin, tandis que ses camarades seront en vacances, le gardien du Bayern, Walter Junghans, entrera en clinique pour se faire retirer une plaque d'argent fixée depuis le 17 septembre 1978 dans son avant-bras gauche. « Je serai moins lourd », dit-il. Moins cher aussi.

■ L'international de M'Gladbach, Harald Nickel (27 ans), a signé un contrat de deux ans avec le FC Bâle, qui est entraîné par l'Allemand Benthous. Coût du transfert : 700 000 marks (160 millions AF).

■ Schuster, arrivé en cours de saison, a collectionné huit cartons jaunes en Championnat d'Espagne. Une rude santé !

■ Lozano n'a pas obtenu la nationalité belge, ainsi que l'espéraient Anderlecht et Guy Thys. La commission d'enregistrement a remarqué que Lozano n'avait pas effectué de service militaire en Belgique, et non plus ailleurs. Ça pourrait peut-être s'arranger ?

■ S'il devait devenir entraîneur national rapidement, Robson refuserait de travailler dans les conditions actuelles. Il estime que trop de bâtons sont mis dans les roues du sélectionneur par les clubs, et il exigerait des pouvoirs aussi étendus que ceux de Derwall en RFA, par exemple.

■ Manchester United cherche un manager. McMenemy et Robson ont déjà dit non. On parle de Taylor, Bailey, Billy McNeill, Toshack et... Docherty, limogé il y a quelques années, pour une histoire de femme (il avait enlevé la femme du massreur).

■ Réflexion de Clive Allen après son transfert : « J'ai signé un contrat de longue durée avec QPR. Pour moi, ça veut dire au moins six mois. »

LA JUVE EXPANSIONNISTE

Grandes manœuvres à la Juventus pour préparer la saison prochaine. « Nous ferons tout pour renforcer notre équipe qui est déjà très forte », a déclaré le président Boniberti. On dit même, à Turin, que, dès l'instant où un deuxième étranger est autorisé, Rummenigge débarque à l'aéroport, ce qui est passé très rapidement de la réalité au rêve.

Il est acquis que Brady restera et que Casullo ira à la Fiorentina. Il est possible que Cuccureddu s'en aille aussi. Pour le reste, on cite beaucoup de noms : Vierchowod (Côme), Muraro (Inter), Russo (Gênes), Palanca (Catanzaro), Selvaggi (Cagliari) et... Viridis, toujours lié à la Juve.

Sans oublier Paolo Rossi dont l'affaire n'est pas réglée, loin de là puisqu'il vient de « prendre » un mois de suspension supplémentaire pour outrages à la Fédération.

■ L'affaire Schuster s'arrangera. Udo Lattek, le nouvel entraîneur de Barcelone, s'emploie à calmer Derwall, lequel a déjà mis de l'eau dans son vin : « J'attends d'abord une explication plausible du comportement de Schuster. Ensuite, on verra ! » Schuster, après RFA-Bresil, avait fini la pendaison de crémaillère chez Hansi Muller, rompant ainsi la solidarité de groupe.

■ La semaine dernière, le FC Barcelone a fait une nouvelle offre au Bayern : dix millions de marks (2,3 milliards AF) plus Schuster, soit environ douze millions de marks (2,8 milliards AF) pour le transfert de Rummenigge. L'intéressé aurait une garantie de 230 millions AF par an. Le Bayern et Rummenigge ont répondu non.

■ Jusufi au tapis, lui aussi. L'entraîneur de Schalke est remplacé par Rudi Assauer, mais, au 1^{er} juillet, c'est Sigi Held qui prendra les choses en main.

■ L'Allemand Herbert Neumann (ex-Cologne) a prolongé d'un an son contrat avec Udinese.

■ Les joueurs du Real Madrid avaient la promesse d'une prime individuelle de 60 000 F en cas de victoire au Parc des Princes. Ça fait beaucoup d'argent perdu.

■ Barcelone a battu Puebla (nouveau club, mexicain, d'Asensi) pour le jubilé de l'ex-capitaine. L'attaque barcelonaise à cinq joueurs, était formée de Simonsen, Schuster, Cruyff, Asensi, Rexach.

EN DIRECT DU BRÉSIL

● Le sélectionneur-entraîneur Tété Santana n'est pas retourné au Brésil avec son équipe après la triple victoire. Il a participé à un colloque des entraîneurs allemands, à Francfort, avant de se rendre à Toulon, via Paris. Il tient à voir à l'œuvre les « Espoirs » et en particulier l'avant-centre Careca (Guarani).

● Pour leur brillant tiercé à travers le Vieux Monde, les sélectionnés « vert et or » se sont vu gratifiés d'une prime supplémentaire de 1 000 dollars (5 400 F).

● Du goal Leao, ex-titulaire de la sélection, vainqueur du Championnat national avec son club, Gremio (Porto Alegre) : « Je laisse toutes les victoires de la sélection en match amical pour un titre brésilien. Mais je n'ai toujours pas dit mon dernier mot pour le Mundial espagnol. »

● En apprenant que l'Argentin Luis Cezar Menotti avait fait la fine bouche à propos des résultats de son équipe sur le Vieux Continent, un dirigeant brésilien a commenté : « Depuis qu'il dirige la sélection de nos voisins, celle-ci n'a toujours pas

gagné une seule partie de la demi-douzaine que nous avons disputées. » Sans commentaire.

● Touché au genou gauche contre la RFA à Stuttgart, Zico, le buteur de Flamengo, est toujours en traitement à Rio de Janeiro.

● D'un dirigeant de Fluminense, le club de M. Havelange, à propos de la politique des salaires du nouveau comité directeur : « En triplant pratiquement la feuille de paye de l'équipe pro, celui-ci va mener à coup sûr le club à la faillite. »

● De M. Joao Havelange : « Le Brésil a de bonnes chances d'organiser la Coupe du monde 1994. » Mais en coulisses les responsables locaux ne cachent pas que c'est l'épreuve de 1986, prévue en Colombie, qu'ils aimeraient mettre sur pied.

● D'un humoriste carioca : « Heureusement que le football association (à l'inverse de son homonyme américain) se joue sans casque. Motif : depuis son but réussi contre Flamengo, l'arrière Junior ne pourrait plus y abriter sa tête. »

On les disait au bout du rouleau, sapés par l'usure du pouvoir, vulnérables comme le boxeur qui a fait un combat de trop.

Il ne leur restait, semble-t-il, que l'expérience, l'habileté, la rouerie, qualités propres à tous les vieux briscards qui ont beaucoup bourlingué. C'était encore assez pour les tenir à l'abri de la déchéance, du déshonneur, des défaites humiliantes, de l'amertume des K.-O. Ainsi purent-ils passer le mauvais cap sans trop de dommages, parvenant même, l'année où ils n'en menaient pas large (1980), à jouer une demi-finale de la Coupe des Coupes !

Parallèlement, ils jouissaient toujours d'une certaine estime en haut lieu, au point de faire frémir tous ceux qui, les jalosant de longue date, étaient prêts à les enterrer vivants ! C'est comme ça, par exemple, qu'ils contribuèrent encore une fois aux bons résultats d'une

Juventus: les vieux ont remis ça

(Victor SINET)

équipe nationale dont ils constituaient l'ossature.

Malgré tout, le noir et blanc sentait la résine. La « vieille dame » rongée par les rhumatismes courbait de plus en plus l'échine, ses vieux rivaux de toujours, notamment les seigneurs lombards ragailardis, redressaient la tête. Tour à tour, Milan A.C. et l'Inter ramenèrent le sceptre tant convoité dans la seule ville d'Italie qui puisse se piquer d'avoir connu toutes les joies que le football puisse engendrer.

On crut longtemps le mal incurable et pas plus tard qu'en janvier dernier, personne, parmi les pronostiqueurs du Totocalcio ou du sombre Totonero encore très pratiqué, n'aurait misé la moindre lire sur les chances de la « vecchia signora » piémontaise dans la course au « scudetto ». C'était encore le temps où le Calcio croyait en l'Inter, s'émerveillait de voir Naples et Rome, les éternels « cocus », jouer les trouble-fête. De la Juventus, personne ne parlait. Au rencart, les vieux !

Pas si vieux que ça, en vérité, puisque Zoff et Furino mis à part, les plus éminents « bianconeri » étaient encore dans la fleur de l'âge : Cabrini (24 ans), Tardelli (27 ans), Scirea et Gentile (28 ans), Bettiga lui-même (30 ans).

« Vous verrez, avait promis Trapattoni, quand ils se réveilleront, plus rien ne les arrêtera ! D'autant qu'ils en ont marre de passer pour ce qu'ils ne sont pas, d'être considérés comme des footballeurs du passé. En fait, ajouta l'entraîneur de la Juve, le meilleur service qu'on pouvait nous rendre était de nous piquer au vif, de chercher à nous humilier. Laissez-nous donc le temps de remettre la machine en marche et je promets bien du plaisir à nos adversaires ! »

Trapattoni et ses hommes ont tenu parole. Depuis ce fameux jour de février où ils s'en allèrent « planter » la bagatelle de cinq buts à Bologne, devant un public stupéfait, ils ont amorcé l'une des plus fantastiques courses-poursuites de l'histoire du Calcio et cette remontée ponctuée de nombreux buts, ce renouveau d'hommes clés comme Bettiga et Tardelli, ont valu aux « tifosi » une fin de Championnat tout à fait exceptionnelle.

La Juventus a finalement eu le dernier mot. Non sans peine, car l'A.S. Roma et l'A.C. Naples ont tenu à merveille leur rôle d'outsiders,

DINO L'INDESTRUCTIBLE

Quarante ans aux prochains mimosas et plus de la moitié à l'« alto livello », comme on dit dans le Calcio !

91 sélections, 522 matches en série A, tous les honneurs possibles. Que peut espérer de plus un athlète de haut niveau parvenu à ce stade de la longévité sportive ?

Rien, plus rien, rien de rien, dans 9 999 cas sur 10 000.

Seulement, voilà : celui-là, justement, est le dix millième. Et il s'appelle Zoff.

Alors, il répond :

« M'en aller quand je peux encore gagner une Coupe d'Europe, voire une Coupe du monde ? Vous plaisantez, je pense ! Non, non, ce ne serait pas sérieux. Et d'ailleurs, on ne me laisserait pas partir ! »

A moins d'un tremblement de terre qui détruirait Turin, Dino Zoff sera donc le gardien de la « Squadra » en Espagne, l'année prochaine, comme il l'était déjà en Allemagne (1974) et en Angleterre (1978), ce qui portera à cinq le nombre de ses participations à des phases finales de la compétition suprême, puisque aussi bien il était déjà en Angleterre (1966) et au Mexique (1970) à titre de second « portier » de la sélection italienne, le titulaire étant alors Enrico Albertosi, cet autre phénomène d'indestructibilité, qui gagna son dernier titre (avec Milan) à 41 ans !

Voici plus de vingt ans que le Calcio vit sous le signe de Z comme Zoff, et le plus fort, c'est que nul ne s'en offusque.

« Je remplirais mal ma tâche si je me laissais guider par mes sentiments personnels, mais, dans le cas particulier de Zoff, je n'ai pas à me forcer, explique le sélectionneur Bearzot. En effet, aucun des gardiens italiens d'aujourd'hui n'arrive à la cheville de Dino. »

Classe, expérience, sécurité, intelligence. Ce sont les mots qui reviennent constamment dans la bouche des dirigeants de la Juventus, qui pourraient faire venir, si l'envie leur en prenait, les plus illustres footballeurs de la planète à l'ombre des usines Fiat et n'ont pas encore songé un seul instant à la succession de leur inamovible gardien qui va, répétons-le, sur ses quarante ans.

« Que voulez-vous, confesse le président Giampiero Boniperti, nous sommes tellement tranquilles, de ce côté-là, que la question ne se pose même pas. Et puis, nous savons pertinemment que le jour où il ne se sentira plus aussi apte, Dino Zoff ne manquera pas de nous en toucher deux mots. Alors, dans l'immédiat et nonobstant le « grand âge » de notre question, nous nous préoccupons de tout autre chose. D'autant que si la Juve est encore une fois championne, elle le doit pour une bonne part à Zoff. »

Inutile, après cela, de chercher à voir au-delà du présent ! On aura bien le temps d'aviser plus tard.

Il est vrai aussi que, dans la vie de tous les jours, Dino Zoff n'est pas un monsieur comme les autres. Toujours mesuré dans ses propos, jamais un mot plus haut que l'autre, rarement en proie au doute, même lorsqu'il lui arrive, comme en Argentine, de commettre des bévues — il est le compagnon idéal pour les anciens comme pour les jeunes :

« Les jeunes n'osent pas me tutoyer, sourit-il. Pour un peu, ils m'appelleraient « pépé » ! Pensez que je jouais déjà en série A, avec Udinese, quand quelques-uns d'entre eux, tels Storgato et Galderisi, sont venus au monde ! Je crois pourtant qu'ils m'aiment bien, car je ne perds jamais une occasion de leur prodiguer les conseils dont ils ont besoin. A l'entraînement comme en compétition. »

Trois ans ont passé depuis que la presse écrivait, après le Mundial, que Zoff était passé de mode et voilà qu'il est champion d'Italie pour la cinquième fois, son premier sacre remontant à 1973, l'année où il avait quitté Naples pour Turin. Compte tenu du fait qu'il a été le gardien le plus impénétrable de la péninsule, on peut donc dire que l'ami Dino reste au sommet de son art. Pour combien de temps encore ? Toute la question est là !

ders, donnant même l'impression, à un moment donné, que le « scudetto » descendrait dans le « Mezzogiorno » où il ne fit que de brèves apparitions dans un passé déjà lointain. Il a même fallu, pour placer les Piémontais en position de force, un très discuté match au sommet contre les Romains de Nils Liedholm, à Turin même, lors de l'antépénultième acte de la compétition. Ce jour-là, l'arbitre ne servit certainement pas les intérêts des « Giallorossi » en leur

refusant tout à la fin un but signé Pruzzo, artificier numéro 1 de l'année.

Mais la Juventus, depuis trois mois, était tout de même l'équipe la plus complète, la mieux organisée, la plus opérationnelle. La preuve en est qu'elle a gagné ses derniers matches décisifs sans Roberto Bettiga, encore une fois puni par les juges de la Ligue nationale pour ne pas avoir su tenir sa langue — il parle décidément trop et c'est dommage, surtout pour un garçon



Cabrini et Tardelli, qui ont déjà connu les joies du titre, encadrent le jeune Prandelli, qui fête, lui, son premier « scudetto »
 (Photos F. RICHARDI-PARISPORT)



Marco Tardelli reste le poumon de la Juve. Il passe ici son opposant direct Manzo.





Un tackle vigoureux de Brio, le stoppeur de la Juve, sur l'attaquant florentin Faltoni. On ne passe pas !

aussi intelligent — lors d'un match contre Perugina. Mais qu'est-ce que vous avez à tant vous défoncer alors que vous êtes déjà condamnés ? » s'était indigné « Bobby-gol » ! Résultat : une plainte des autorités en place : quatre matches de suspension pour l'ailier gauche turinois !

Heureusement, Trapattoni ne manquait pas de solutions de rechange avec la brigade des « jeunes loups » qui commence à pousser les anciens vers la bordure. Bettega out ? Qu'à cela ne tienne, Fanna (22 ans) ferait l'affaire. Causio déclinant ? Marocchino (22 ans) était aussitôt apte à le remplacer et il le fit effectivement avec bonheur, à plusieurs reprises. Cuccureddu défaillant ? Brio (24 ans) était là qui était mieux qu'un remplaçant. Furino fatigué ? Prandelli (23 ans) pouvait tout aussi bien combler le vide au milieu. Tardelli suspendu ? Eh bien, mais il n'y avait qu'à incorporer Verza (22 ans) !

Voilà comment, de fil en aiguille, la Juventus, après deux ans d'abstinence, a retrouvé sa place au sommet du Calcio. Sa vraie sportive de la Fiat, supervisée de près par les frères Agnelli et toujours guidée par l'ex-gloire des années 50 Gianpiero Bonipetti, a marqué les dix dernières années de son empreinte indélébile : six titres, deux coupes, deux finales de la Coupe d'Europe des champions, une victoire en Coupe de l'UEFA (1976).

Il reste maintenant aux « bianconeri », régénérés, à franchir l'ultime étape, de manière à ne plus faire de complexes vis-à-vis des Milanais. La saison prochaine, peut-être ? Liam Brady, ce diable d'Irlandais, qui aura pas mal apporté à l'équipe (quand bien même on n'aurait pas toujours reconnu ses mérites), assure que le cesseur de Liverpool sera la Juventus.

Nous en avons pris acte. Et avec nous tous les « tifosi ». Même ceux que la grandeur et la toute- puissance du club turinois indisposent parfois.

Après tout, s'il est un club italien qui peut se donner actuellement la dimension d'un super-grand européen, c'est bien de celui-ci qu'il s'agit, pas vrai ?

Roberto Bettega, suspendu pour avoir eu la langue trop longue, a fêté le titre au milieu des supporters « bianconeri ».

Fanna en débordement sur l'ailier droit, mais Contratto, l'arrière florentin, sort les aérofrains.



LA VIE EN ROSE, C'EST LA VIE EN BLEU.

La vie en bleu ? C'est Camping Gaz ! Un confort qui s'emporte partout, en plein air
comme à la maison, un confort qui s'appelle indépendance...

Un exemple ? Les glacières "Isotherm" à isolation totale, verrouillage automatique du couvercle,
clayette... C'est si bon de boire frais quand on est loin de tout !...

Camping Gaz. Le bleu qui vous fait la vie en rose.

CAMPING GAZ® INTERNATIONAL.

